



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

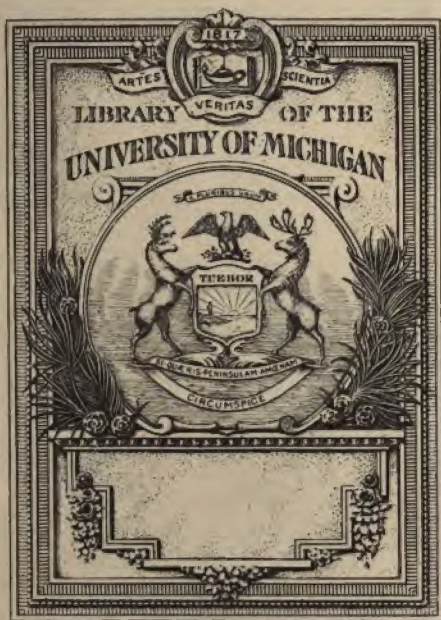
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

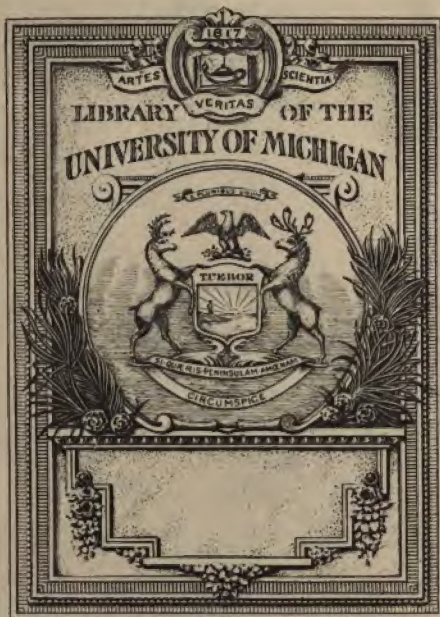
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



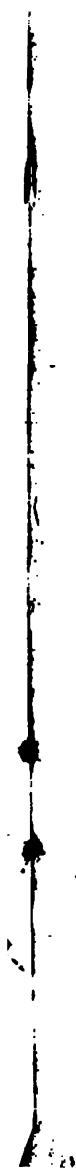














HISTOIRE

D E S

SACREMENS.

TOME TROISIEME.

SUITE DE LA PENITENCE.



HISTOIRE DES SACREMENS,

O U

DE LA MANIERE DONT ILS ONT
été celebrés & administrés dans l'Eglise,
& de l'usage qu'on en a fait depuis le
temps des Apôtres jusqu'à présent.

Par le R. P. Dom C. CHARDON, Religieux
Benedictin de la Congregation de S. Vannes.

TOME TROISIEME.

SUITE DE LA PENITENCE.



A PARIS,

Chez { GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur &
Libraire ordinaire du Roi:
&
P. GUILLAUME CAVELIER fils, Libraire,
rue S. Jacques, à S. Prosper & aux trois Vertus.

M. DCCXLV.

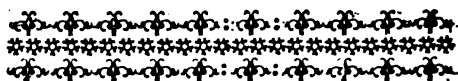
Avec Approbation, & Privilège du Roi.

BX

2200

C47

v. 3



TABLE

DES CHAPITRES

Contenus dans ce troisième Tome..

SUITE DE LA SECONDE SECTION.

CHAPITRE. **Q**Ue le droit d'entendre les
VIII. confessions des fideles n'appartenoit pas autrefois à tous les Prêtres indifferemment. Quels sont ceux à qui il appartient principalement. Contestations survenues à ce sujet entre le Clergé seculier & les Religieux Mendians. Page 1

CHAP. IX. Des Confessions generales & par écrit. Que celles-ci ont été défendues. 29

CHAP. X. Regles que suivoient les Confesseurs dans l'imposition de la pénitence. Des Livres pénitentiaux qui étoient autrefois en usage, en quoi ils differoient des Recueils de Canons & des Sacramentaires, ce que c'étoit, &c.

SECTION TROISIEME.

De l'action de la Pénitence , ou de la discipline extérieure que l'Eglise a observée depuis les premiers siècles jusqu'à présent à l'égard des pecheurs , tant Clercs que Laïques , pour les guérir des plaies du peché , & les punir des fautes commises depuis le Baptême. p. 76

PREMIERE PARTIE.

Contenant diverses observations sur differens points de la discipline de la Pénitence qui étoit en usage dans les premiers siècles de l'Eglise , & sur-tout depuis les Apôtres jusqu'aux heresies de Montan & de Novat , des maximes sur la Pénitence reçues en ces temps-là , & de quelle maniere on se conduisoit dans ces premiers siècles envers les pecheurs.

CHAPITRE I. *Des motifs qui engageoient les Pasteurs de l'Eglise à user de rigueur envers les pecheurs , & les peuples à se soumettre à la severité de la discipline établie dans les premiers siècles.* 79.

CHAP. II. *Que chez les anciens & avant l'heresie de Novat , on n'employoit que trois sortes de peines pour la punition des pechés , dont deux seulement avoient un rapport immédiat au Sacrement de Pénitence. Que les noms*

TABLE DES CHAPITRES. vii

des différentes stations de la pénitence n'étoient point en usage avant cette herésie. Que les Clercs étoient déposés pour les mêmes crimes , pour lesquels les laïques étoient mis en pénitence. Des peines imposées pour les moindres fautes. Que les Prêtres pouvoient imposer celles-ci sans consulter l'Evêque. 96

CHAP. III. *Que les pecheurs demandoient & recevoient la pénitence dans un appareil lugubre. De quelle maniere l'Evêque ou le Prêtre la leur imposoit.* 118

CHAP. IV. *Que dans les premiers siècles de l'Eglise la réconciliation des pecheurs n'étoit séparée par aucun espace de temps de la participation de l'Eucharistie.* 135

CHAP. V. *Que les anciens Peres divisoient les pechés en trois classes ; que ceux de la première classe étoient soumis à la pénitence publique. Comment on satisfaisoit à Dieu pour les autres. Que plusieurs , autrefois , embrassoient la pénitence publique par dévotion. Quelle idée on avoit de sa vertu & de son utilité.* 142

CHAP. VI. *Que les pechés soumis à la pénitence canonique s'expioient publiquement , soit qu'ils fussent secrets ou publics , avec cette différence que les pechés publics & scandaleux , aussi-bien que ceux qui étoient juridiquement convaincus de crimes , étoient contraints de s'y soumettre par l'excommunication , au lieu que ceux qui n'avoient peché qu'en secret ne pouvoient y être contraints , sinon par le refus de l'absolution : Que l'Eglise punit encore aujourd'hui publiquement les pechés cachés.* 167

CHAP. VII. *Que dans les premiers siècles on*

VIIJ. TABLE DES CHAPITRES.

n'accordoit qu'une seule fois la pénitence publique pour les grands pechés , non plus que la réconciliation solennelle. Adouciffemens de cette discipline : jusqu'à quand elle a duré.

201.

CHAP. VIII. *Indulgence dont ufoit quelquefois l'Eglise primitive envers les pecheurs pénitens. Libelles des Martyrs. Egard que l'on y avoit. Haute idée que l'on avoit de leur crédit auprès de Dieu , chimères de Duvvel sur ce pouvoir. Abus de ces libelles. En quel temps ils ont commencé , & quand ils ont cessé.*

221.

SECONDE PARTIE.

De la discipline de la Pénitence observée dans l'Eglise , depuis l'herese de Novat , c'est-à-dire , depuis environ le milieu du troisième siecle , jusqu'à la fin du septième , & en particulier de la pénitence des Clercs.

248.

CHAP. I. *Des quatre stations de la Pénitence en general ; quand elles ont commencé , dans quels lieux étoient placés les pénitens dans l'Eglise ; description abrégée des anciennes Eglises.*

250.

CHAP. II. *De la premiere station de la pénitence , ou des pleurans. Quelle étoit la place qui leur étoit assignée , ce qu'ils y faisoient. Quand cette station de la pénitence a été établie dans l'Eglise.*

259.

CHAP. III. *De la seconde classe des pénitens , ou des auditeurs, Quelle étoit leur place dans les assemblées de l'Eglise , à quoi ils*

TABLE DES CHAPITRES. *ix*
étoient obligés. Dans quel temps cette station
a commencé, qu'elle étoit peu connue en Oc-
cident, comme faisant partie de la pénitence.

271

CHAP. IV. De la troisième classe des pénitens ;
quelle place ils occupoient dans l'Eglise. Cour-
te digression à ce sujet sur les pupitres ou am-
bons. Quelles peines étoient imposées à ces pé-
nitens. De l'imposition des mains, & de la
priere que l'on faisoit sur eux dans les assem-
blées ordinaires de l'Eglise.

280

CHAP. V. De la quatrième & dernière station
de la Pénitence, en quoi elle consistoit. Qui
étoient ceux à qui elle convenoit. Etoient-ils
mêlés indistinctement avec le reste des fideles
dans l'Eglise ?

299

CHAP. VI. Qu'on n'obligeoit point toujours ceux
qui avoient commis des pechés soumis à la pé-
nitence canonique de passer par tous les degrés
de cette pénitence. Que l'on passoit souvent
d'un degré à l'autre en omettant l'intermediat.
De quelle maniere on punissoit ceux qui aban-
donnoient la pénitence qu'ils avoient com-
mencée.

314

CHAP. VII. Quelle difference on mettoit autre-
fois entre ceux qui s'étoient soumis à la péni-
tence publique pour des pechés scandaleux &
connus publiquement, & ceux qui s'y étoient
soumis pour des pechés secrets. Que les pre-
miers étoient inhabiles dans les sept premiers
siècles à recevoir les saints Ordres, & à en
exercer les fonctions après les avoir reçus.

323

CHAP. VIII. Que la pénitence publique avoit des
suites, par rapport à la vie civile, dans la
plupart des Eglises d'Occident. Que les em-
plois de la guerre sur-tout, les magistratures

x TABLE DES CHAPITRES.

Et le négoce étoient interdits aux pénitens publics , aussi-bien que l'usage du mariage à ceux qui l'avoient contracté, Et la faculté d'en contracter de nouveaux. Temparans que l'on apportoit de temps en temps à cette discipline. Qu'elle n'a jamais été observée en Orient. Quand elle a commencé en Occident , Et quand elle y a cessé, Et comment. 334

CHAP. IX. D'une espèce de pénitence , partie secrète , partie publique , qui devint en usage dans l'Eglise vers la fin du cinquième Et durant le sixième siècle. 356

CHAP. X. De la pénitence des Clercs tant majeurs que mineurs. Que les uns Et les autres ont été soumis à la pénitence publique pendant les trois premiers siècles. Que depuis les Clercs du premier ordre en ont été dispensés , mais que la même discipline a continué d'avoir lieu à l'égard des Clercs inférieurs , au moins pour les grands crimes. Que les Moines Et les Religieuses n'ont point été distingués en ce point des simples laïques. Diverses particularités touchant la pénitence de ces derniers. 367

CHAP. XI. Que les Clercs déposés pour crimes ne pouvoient , après avoir accompli la pénitence , rentrer dans l'exercice de leurs ordres. Adoucissimens que l'on a apportés à cette rigueur , sur-tout à l'égard des herétiques qui revenoient à l'unité. Comment Et par quels degrés on s'est relâché de cette discipline. En quel temps elle a été enfin presque entièrement abolie. 391

TROISIEME PARTIE.

De la discipline observée dans l'Eglise, depuis la fin du septième siècle jusqu'au douzième, tant à l'égard de la pénitence secreta que de la publique. 411

CHAP. I. *Que vers la fin du septième siècle on commença à suivre la maxime de n'imposer la pénitence publique, que pour les pechés publics. Que le nombre des pénitens publics depuis ce temps ne laissa pas d'être fort grand; qu'on les distinguoit facilement du reste des fideles. Avec quel soin les Evêques s'attachoient à decouvrir les coupables & à leur faire subir la pénitence.* 412

CHAP. II. *Que l'on contraignoit les pecheurs publics à subir la pénitence en deux manieres, 1°. Par l'excommunication. 2°. Par la puissance seculiere. Jusqu'où alloient ces deux especes de contraintes. Des rites publics qui s'observoient dans l'action. De la pénitence, ou des differentes stations qui étoient en usage. En quoi ces rites differoient de ceux qu'on observoit dans les sept premiers siècles.* 423

CHAP. III. *A quelles austerités étoient assujettis les pénitens pendant les 8. 9. & 10^e siècles. De quelle maniere on distribuoit alors les differentes especes de peines dont on châtoit les pecheurs. Que la discipline de ce temps ne cedit point en severité à celle des six ou sept premiers siècles à l'égard de la pénitence publique.* 441

CHAP. IV. *Que cette severité a continué pendant l'onzième siècle. Exemples remarquables de pénitence imposées dans ce temps-là. Diverses observations.* 454

xij TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. V. *Diverses manieres de faire pénitence publique, inconnues aux anciens ; comme la flagellation volontaire, les voyages, les pèlerinages, & la profession monastique à laquelle on condamnoit les coupables. Origine & progrès de ces nouvelles especes de pénitences. Plaintes des Evêques contre les fréquens voyages des pénitens à Rome.* 477

CHAP. VI. *Des differens carêmes que l'on faisoit observer aux pénitens, & de ce qu'on leur y prescrivoit à faire tant en public qu'en particulier. Diverses observations sur differens usages qui ont rapport à cette matiere.* 495

CHAP. VII. *Que l'on imposoit aux pecheurs les mêmes peines pour les pechés secrets que pour ceux qui étoient notoires, à l'exception de la solennité. Comment & en quel temps on s'est relâché sur ce point de discipline.* 507

CHAP. VIII. *De l'action de la pénitence chez les Grecs & les autres communions Orientales depuis le sixième siècle jusqu'à présent.* 522

ART. I. *Que les anciennes stations & ceremonies de la penitence étoient presque abolies avant le septieme siècle dans l'Eglise Grecque, que néanmoins les pénitences y étoient longues & rigoureuses, & le sont encore à présent, qu'on ne donne la communion qu'après la pénitence accomplie, au moins en partie. Des deux absolutions qui sont en usage chez eux, &c.* 523

ART. II. *De l'état de la discipline de la Pénitence dans les autres communions Orientales depuis le sixième siècle jusqu'à ces derniers temps.* 545

Fin de la Table des Chapitres.

HISTOIRE



HISTOIRE

DU SACREMENT

DE PENITENCE.

Suite de la seconde Section.

CHAPITRE VIII.

Que le droit d'entendre les confessions des fideles n'appartenoit pas autrefois à tous les Prêtres indifferemment. Quels sont ceux à qui il appartient principalement. Contestations survenues à ce sujet entre le Clergé seculier & les Religieux Mendians.



Voique la puissance de
lier & de délier, à laquelle
est attachée celle d'enten-
dre les confessions des fi-
deles dans le for péniten-
ciel, soit inséparable du sacerdoce ;

Tome III.

A

tous ceux néanmoins qui en sont revêtus ne sont point en droit de l'exercer. C'est de J. C. que les Prêtres tiennent cette puissance, mais c'est à l'Eglise à régler l'usage de ce pouvoir, à prescrire aux Prêtres les regles qu'ils doivent suivre dans l'exercice de la puissance qui leur a été conférée dans leur ordination, & à leur assigner les sujets sur lesquels ils doivent l'exercer.

Dans la primitive Eglise les fideles étant gouvernés par l'Evêque conjointement avec les Prêtres, c'étoit à lui, comme nous l'avons vû ci-devant, & quelquefois devant lui & toute la communauté des Prêtres qu'on appelloit le *Senat* ou le *Presbytere*, que se faisoit la confession. Cet usage, selon la remarque du P. de sainte Marthe, de se confesser à plusieurs Prêtres ensemble n'a point été entierement aboli dans les siècles suivans. Le P. Mabil-

ité de la
Confession
40.

Sæc. 3. Bened.
1. part. préf.

lon en rapporte beaucoup d'exemples, & vous en avez vû plusieurs dans cette Histoire de la Confession. Dans la suite l'Evêque & le Senat des Prêtres étant trop chargés d'autres occupations, on établit un Prêtre exprès pour cela, dont l'emploi étoit d'entendre les confessions. C'est ce

que nous apprenons de Socrate qui en parle en ces termes : » Depuis « *L. 5. hist. c. 19.*
 que les Novatiens se furent séparés «
 de l'Eglise à cause qu'ils ne vou- «
 loient point avoir de communion «
 avec ceux qui étoient tombés durant «
 la persécution de Dece , les Evê- «
 ques ajouterent au canon de l'Egli- «
 se , c'est-à-dire , au catalogue des «
 officiers de l'Eglise , un Prêtre qu'ils «
 établirent pour avoir soin d'admi- «
 nistrer la Pénitence , afin que ceux «
 qui étoient tombés depuis leur Bap- «
 tême confessassent leurs pechés à ce «
 Prêtre , &c. « Vous avez vû dans ce
 qui a été dit ci-dessus jusqu'à quel
 temps la pénitence fut administrée par
 ce Prêtre pénitencier dans les Eglises
 d'Orient , & à quelle occasion il fut
 abrogé. Ainsi nous ne nous étendrons
 pas davantage ici sur cette matiere.
 Nous ajouterons seulement que le
 peuple chrétien s'étant multiplié , on
 fut obligé d'établir des Prêtres particu-
 liers pour gouverner les Paroisses ,
 premièrement dans les grandes villes
 comme à Rome & à Alexandrie , &
 ensuite dans la campagne. Arius étoit
 chargé d'une portion du peuple fidele
 d'Alexandrie ; les Prêtres Cardinaux

4 HISTOIRE
faisoient la même fonction à Rome.

Depuis cet établissement des Curés ou Pasteurs particuliers dans les différentes Eglises des Diocèses , sur-tout depuis qu'on en eut établi dans la campagne , ce fut à ces Prêtres que les pénitens s'adressèrent pour la confession secrette , & on ne souffroit pas que d'autres s'imiscassent dans ce ministère , parce que ces Prêtres faisant leur résidence sur les lieux où ils étoient établis , & veillant continuellement sur la portion du troupeau qui leur étoit confiée , ils étoient bien plus à portée de connoître les fautes des fideles , & d'y apporter les remedes convenables ; de prendre garde s'ils s'acquittoient exactement de la pénitence qui leur étoit enjoindre , & de donner les avis convenables à ceux qui en avoient besoin.

Can. 8.

L'Eglise a maintenu long-temps cette discipline contre ceux qui par négligence ou autrement vouloient s'en écarter : nous trouvons sur cela des reglemens dès le 7^e siecle , puisque dans un Concile tenu à Reims en l'an 639. il est ordonné , que nul autre que le Pasteur ne reçoive les confessions des pénitens pendant le carême,

DE LA PENITENCE. CH. VIII. 9

Vous avez vû ci-devant que c'étoit le temps principalement destiné à la confession. *Nemo tempore quadragesime penitentiam confessiones audiat prater Pastorem.* Chrodegand dans le siecle suivant recommande la même chose en ces termes : » Voici l'ordre de la « pénitence & de la confession que « nous devons faire également devant « Dieu & devant les Prêtres. Que le « peuple fidele fasse sa confession à son « Prêtre , *suo Sacerdoti* , trois fois cha- « que année , &c. »

Regule c. 23.

Nous avons ci-devant allegué un Cap. 18. passage des statuts d'Ahyton Evêque de Basle, l'un des principaux ornemens de l'Eglise dans le neuvième siecle. Il porte sur cela l'exactitude si loin , qu'il veut que ceux mêmes qui vont à Rome par dévotion pour y visiter les tombeaux des Apôtres , aient à confesser leurs pechés avant leur départ : parce que , ajoute-t-il , ils doivent être liés ou déliés par leur propre Evêque ou par leur propre Pasteur , & non par un étranger ; mettant ainsi le Pape lui-même au nombre des étrangers à cet égard. Telle étoit l'attention de ce grand Evêque à maintenir l'ancienne discipline. *Quia*

à proprio Episcopo aut Sacerdote ligandi aut exolvendi sunt , non ab extraneo. Cela est d'autant plus remarquable qu'Ahyton avoit été tiré de la vie monastique pour être élevé à l'épiscopat , ayant été Abbé de Richenow avant de monter sur le Siege de Basle. Cette remarque regarde également Reginon Abbé de Prom au Diocèse de Treves , une des lumieres du dixième siecle , lequel , après avoir parlé de la pénitence publique & de la confession que l'on doit faire avant d'y entrer , ajoute : » Non seulement celui qui a » commis un peché mortel , mais aussi » quiconque se sent coupable d'avoir » souillé par le peché la robe sans tache de J. C. qu'il a reçue dans le » Baptême , doit être diligent de venir à son propre Pasteur , & doit lui » confesser humblement & d'un cœur » pur toutes ses transgressions , & tous » les pechés par lesquels il se souvient » d'avoir offensé Dieu.

Saint Pierre Damien qui fleurissoit dans l'onzième siecle n'est pas moins exprès là-dessus. Voici de quelle maniere il parle de cette obligation dans un sermon que M. Daillé croit être de lui , quoique d'autres l'attribuent

à Nicolas , qui de Moine de Montier-
ramé devint secretaire de S. Bernard :
Lorsque vous vous disposez à sortir «
de l'abime de vos vices , ayez avant «
toutes choses recours à celui qui est «
chargé du soin de votre ame , & «
que Dieu a mis sur votre tête. Au «
reste ne vous mettez pas en peine «
s'il est ignorant ou indiscret : car «
en cela même (que vous vous adres- «
serez à lui) vous donnerez des mar- «
ques de votre humilité , qui doit «
être le principe de la confession. . . . «
Que si votre Pasteur vous permet «
d'aller à un autre , découvrez-lui «
toutefois auparavant le secret de «
votre ame : car vous n'obtiendrez «
point parfaitement le salut si vous «
fuyez , ou si vous méprisez celui au-
quel vous devez vous attacher , & «
que vous étiez obligé d'honorer. »

Nous produirons pour preuve de
cette discipline , dans le douzième sie-
cle , ce qui est rapporté par l'Archid-
diacre qui a écrit la vie de S. Aibert
Moine de l'Abbaye de Crespin en
Hainaut ; que plusieurs venoient à lui
pour se confesser : mais qu'il les ren-
voyoit à leur Evêque. Cepe-
l
continue cet Auteur , lor

voyoit d'opiniâtres qui juroient qu'ils ne confesseroient jamais leurs crimes qu'à lui, il les recevoit à la confession, craignant de les précipiter par son refus dans le desespoir. Quelques-uns voulurent faire des affaires au Saint pour cela : mais le Pape Paschal II. lui ordonna d'entendre les confessions de tous ceux qui se présenteroient à lui, ... & de leur imposer la pénitence à proportion de leurs pechés. Le Pape Innocent II. lui fit aussi le même commandement.

On voit ici que ce pieux Solitaire qui connoissoit l'esprit & la discipline de l'Eglise, ne s'en éloignoit que par une espece de contrainte, & pour ne point laisser périr les ames de ceux qui s'adressoient à lui. On y voit de plus que quoiqu'il n'entendît les confessions que dans ces circonstances, cela lui attira des reproches, & qu'il eut besoin d'un commandement exprès des souverains Pontifes pour en user de la sorte. Tant la maxime de s'adresser à l'Evêque ou au Curé, pour la confession, étoit encore généralement reçue.

Cependant il faut avouer que dès-lors on commençoit à s'en écarter, &

nous trouvons vers ce temps-là plusieurs exemples de personnes qui, en vertu des permissions des Papes, prêchoient & entendoient les confessions dans les Diocèses étrangers, & sans être attachées à aucune Paroisse. Peut-être la prédication de la Croizade donna-t-elle lieu à ce changement. Quoiqu'il en soit, ce fut pour en arrêter les suites que le grand Concile de Latran fit le fameux decret dont CAN. 11. & voici l'abregé. » Que tous les fideles « de l'un & de l'autre sexe, sitôt qu'ils « auront atteint l'age de discretion, « confessent fidelement tous leurs pe- « chés à leur propre Pasteur, en par- « ticulier, au moins une fois chaque « année, s'appliquant à accomplir, « autant que leur force leur per- « met, la pénitence qui leur est join- « te, & recevant avec respect, au « moins à Pâques, le Sacrement d'E- « charistie, s'ils ne s'en abstiennent « pour quelque cause raisonnable par « l'avis de leur Pasteur : autrement « que l'entrée de l'Eglise leur soit dé- « fendue pendant leur vie, & qu'ils « soient privés de la sepulture des « Chrétiens après leur mort. »

Cette loi, selon la remarque du «

» R. P. D. Denis de sainte Marthe ,
» comprend aussi-bien ceux qui négli-
» gent d'approcher de la sainte com-
» munion à Pâques que ceux qui re-
» fusent de se confesser une fois l'an-
» née. Elle est absolue pour la sainte
» communion , elle n'est qu'hypothé-
» tique & conditionnelle pour la con-
» fession : & les fideles qui ne se sen-
» tent coupables d'aucun peché mortel
» peuvent se contenter de se présen-
» ter à leur Pasteur , pour déclarer
» l'état où ils croient être par la grace
» de Dieu , sans être obligé à se con-
» fesser *sacramentalement*. « Cependant
s'ils jugent à propos de le faire , ils
doivent s'adresser à leur propre Pa-
steur , *proprio sacerdoti*.

Il semble qu'après une décision si
authentique en faveur des Pasteurs or-
dinaires touchant la confession que les
fideles leur devoient faire au-moins
à Pâques , il ne devoit jamais y avoir
aucune dispute sur cette matiere :
mais il n'en fut point ainsi. Ce fut vers
ce temps que les Ordres Mendians
des Freres Prêcheurs & Mineurs com-
mencerent à paroître dans l'Eglise.
Ces Religieux par leur institut se des-
tinoient à l'instruction des fideles que

la négligence ou l'ignorance de beaucoup de Pasteurs laissoient sans instruction. Leur zele les portoit à venir au secours des ames qu'ils voyoient ainsi abandonnées. Ils s'étoient mis en état de leur être utiles : ils s'appliquoient fortement à l'étude , & ils avoient parmi eux un grand nombre de personages illustres par leurs talens & leur science. Ils crurent que tous ces avantages leur donnoient droit d'entreprendre de conduire les fideles dans la voie du salut , sans avoir besoin pour cela de l'agrément des Pasteurs ordinaires , & qu'en consequence ils devoient entendre les confessions des fideles , quand même les Pasteurs n'agréeroient point leur service.

Ils sollicitèrent pour cela une Bulle du Pape Gregoire IX. Elle fut donnée en faveur des Freres Prêcheurs l'an 1227 , c'est-à-dire , douze ans après le Concile de Latran dont nous venons de citer le canon. Cette Bulle est adressée à tous les Evêques & les autres Superieurs ecclesiastiques , & le Pape y dit : » Nous vous prions & « vous enjoignons de recevoir favorablement les Freres de cet Ordre »

» pour la prédication à laquelle ils
 » sont destinés; & d'exhorter les peu-
 » ples, dont vous avez la conduite,
 » à les écouter, puisque par notre au-
 » torité il leur est permis d'entendre
 » les confessions & d'imposer des pé-
 » nitences, &c. »

Cet empressement des Freres Prê-
 cheurs pour la prédication & les con-
 fessions, aussi-bien que la Bulle du Pape
 qu'ils venoient d'obtenir, déplurent
 à beaucoup de personnes sages, si
 l'on s'en rapporte à Mathieu Paris qui
 vivoit en ce temps-là; & il leur sem-
 bloit que par ces nouveaux privileges
 on troubloit l'ordre établi dans l'E-
 glise par les saints Apôtres & les Doc-
 teurs des siècles passés, & que l'on
 détruisoit l'autorité des Pasteurs que
 l'on rendoit ainsi méprisables aux peu-
 ples. On s'en plaignoit hautement,
 & c'est ce qui engagea Alexandre de
 Halez Docteur celebre de ce temps
 de prendre la défense des Religieux
 Mendians. Il se propose la question
 en ces termes : *Quelqu'un peut-il se con-*
fesser, contre la volonté de son Pasteur, à
un autre qui soit plus discret ? Il propose
 les argumens pour & contre, & on
 voit que celui sur lequel insistoient

St. Anglie
 ann. 1246.

t. 4. quest.
 de confest.
 11.

principalement ceux qui s'opposoient aux prétentions des Religieux Mendians, étoit tiré du Decret du Concile de Latran, que nous avons rapporté.

Pour faire cesser les plaintes sur ce sujet, & les oppositions que les Religieux Mendians rencontroient en Angleterre dans l'exécution de leurs privilèges, le pape Innocent IV. donna commission à trois Evêques de ce Royaume de les y maintenir, & de s'opposer fortement à ceux qui entreprendroient de les troubler dans la jouissance des droits & privilèges que le saint Siege leur avoit accordés, jusqu'à lancer contre eux l'excommunication, s'ils ne cessoient de vexer ces Religieux. Matthieu Paris rapporte les propres paroles de la Lettre d'Innocent IV. à ces trois Evêques; & il ajoute que les Freres Prêcheurs se sentant ainsi appuyés par la cour de Rome, montroient avec ostentation ces privilèges, & demandoient qu'on en fit la lecture dans les Eglises. Si on l'en croir même, (car il paroît aigri contre ces Religieux,) ils demandoient avec impudence à ceux qu'ils rencontroient, avez-vous été

Loco citato.

Cette Lettre
est de l'an
1244.

à confesse ? & si on leur répondoit ,
qu'oui , ils reprenoient , à qui ? que
si on leur disoit , à mon Pasteur , ils
traisoient le Curé d'idiot , qui n'a-
voit jamais étudié dans les écoles de
Theologie , ni dans celles de droit ,
qui n'étoit pas capable de résoudre
une seule question , & disoient : » Ve-
» nez à nous qui avons appris à di-
» stinguer la lepre de la lepre , à
» qui les choses les plus difficiles &
» les secrets de Dieu ont été décou-
» verts. Confessez-vous sans crainte à
» nous , à qui on a accordé , comme
» vous voyez un si grande puissance.
» Il arrivoit donc , poursuit l'historien
» Anglois , que plusieurs , sur-tout des
» nobles & des Dames se confessoient
» aux Freres Prêcheurs , méprisant
» leurs propres Pasteurs , & même les
» Prélats. Ce qui avilit extrêmement
» la dignité & la condition des Ordi-
» naires & les affligea beaucoup , &
» non sans sujet. . . . Ils voyoient de
» plus leurs paroissiens s'abandonner
» au peché sans crainte & sans pu-
» deur , sçachant qu'ils n'auroient
» point à rougir de leurs fautes en
» les confessant à leurs Pasteurs , ce
» qui est très périlleux pour les âmes ;

la confusion qui accompagne la confession des pechés faisant la plus importante partie de la pénitence. Ceux qui vouloient mener une vie licentieuse se disoient les uns aux autres, faisons ce qu'il nous plaira; nous nous confesserons à quelques-uns de ces Freres Prêcheurs ou Mineurs qui passeront par ici, que nous n'avons jamais vû, & que nous ne reverrons jamais dans la suite. C'est ainsi qu'en méprisant les Ordinaires & leur correction, les pechés se multiplioient tous les jours. Tandis que les choses étoient en cet état d'agitation, il arriva que quelques-uns des Freres Prêcheurs entrèrent dans l'Eglise de S. Alban, pendant que l'Archidiacre tenoit un Synode à l'ordinaire. Ils avoient entre les mains des copies de leurs privileges, & un d'entre eux, qui paroissoit quelque chose de plus que les autres, fit signe d'un air imperieux qu'on eût à écouter sa prédication. L'Archidiacre lui répondit, agissez, mon Frere, avec plus de moderation, attendez un peu que je vous fasse connoître ce que je pense. Nous qui sommes

» simples & accoutumés aux mœurs
» antiques, nous ne pouvons qu'être
» surpris de cette nouveauté; & il
» n'est pas surprenant que de telles
» nouveautés nous étonnent. Pour-
» quoi dites-vous sans pudeur que
» nous sommes indignes des emplois
» qui nous ont été confiés? Vous vous
» imaginez être les seuls du nombre
» des élus, cependant personne ne
» sçait s'il est digne d'amour ou de
» haine. Vous vous ingérez non-seu-
» lement dans la prédication, mais
» encore dans les confessions que vous
» extorquez des fideles, en sorte qu'il
» semble qu'il faudra vous appeller
» dans la suite non-seulement *Freres*
» *Prêcheurs*, mais encore, *Freres Con-*
» *fesseurs*. Mes Freres, je ne crois pas
» qu'il soit à propos de quitter le
» certain pour l'incertain, & que vous
» deviez sans une mûre délibération
» & sans le conseil de votre Prieur,
» prêcher & entendre les confessions
» de ceux sur lesquels l'Abbé de ce
» Monastere m'a préposé. Cela est
» constant par les Decrets qui ont été
» publiés dans le Concile general ce-
» lebré sous Innocent III.... lesquels
» doivent être inviolablement obser-

vés dans tous les temps. « L'Archidia-
cre ayant ainsi parlé ouvrit le Livre ,
& fit lire la Decretale qui contient
le reglement du Concile de Latran ,
tel que nous l'avons rapporté ci-des-
sus , avec ces paroles qui suivent im-
mediatement. » C'est pourquoi nous
voulons que ce Decret salutaire «
soit souvent publié dans l'Eglise , «
afin que personne ne puisse s'en ex- «
cuser sous prétexte d'ignorance. «
Que si quelqu'un pour de justes rai- «
sons veut se confesser à un Prêtre «
étranger , *alieno Sacerdote* , qu'il de- «
mande auparavant la permission , & «
qu'il l'obtienne de son propre Prê- «
tre , à *proprio Sacerdote* , puisqu'au- «
trement il ne peut l'absoudre ni le «
lier. «

Nous nous sommes un peu étendus
sur cette contestation, dont parle Mat-
thieu Paris , parce que c'est la pre-
miere époque des divisions survenues
depuis dans toute l'Eglise à ce sujet ,
& qu'il étoit important de marquer
quels étoient les motifs sur lesquels
s'appuyoient les Pasteurs ordinaires
pour rejeter les privileges que la cour
de Rome avoit accordés aux Religieux
Mendians. Au reste il ne faut pas at-

qua en partie la Constitution d'Innocent IV. son prédécesseur dans deux Rescrits, dont l'un est daté de la première année de son Pontificat, & l'autre de la seconde, & condamna ceux qui soutenoient que le Pape & les Evêques ne pouvoient permettre aux Religieux d'entendre les confessions des fideles malgré leurs Curés.

L'an 1265.

Clement IV. dans la Lettre adressée au Ministre general & à tout l'Ordre des Freres Mineurs, leur accorde aussi le pouvoir de confesser malgré les Pasteurs ordinaires. Il excepte néanmoins certains cas réservés par le droit & la coutume, au nombre desquels on peut mettre la confession Paschale, qui est si précisément marquée dans le Concile de Latran. C'est ainsi que dans cette dispute tantôt les uns l'emportoient, tantôt les autres. Mais tandis que les Religieux Mendians prévalaient à la cour de Rome, ils reçurent un échec en Allemagne, où le Concile provincial de Salzbourg leur ôta tous leurs pouvoirs, sous prétexte de procurer la paix de l'Eglise, & de l'abus qu'ils avoient fait des privileges & concessions qu'on leur avoit accordés.

De l'an 1274

Les disputes & les dissensions ne cessant point entre le Clergé séculier & les Moines Mendians , le pape Martin IV. qui monta sur le siege Apostolique l'an 1281. donna cette même année une Constitution , par laquelle il tâcha , en Pere commun , de concilier les differens , & les interêts des deux partis. Il permit aux Freres Mineurs d'entendre les confessions des paroissiens , de telle sorte néanmoins que ceux-ci seroient tenus de se confesser à leurs Curés une fois l'an , suivant le Decret du Concile general. Il sembloit qu'un temperament si sage auroit dû mettre fin à ces ennuyeuses disputes : mais point du tout. Elles s'échaufferent plus que jamais , comme le témoigne Evrard archidiacre de Ratisbonne ; les Evêques & les Curés prétendant que les fideles devoient confesser à leurs Pasteurs respectifs les mêmes pechés qu'ils auroient confessés aux Religieux Mendians , ceux-ci au contraire assurant qu'ils n'y étoient point tenu. On disputa sur ce point avec chaleur de part & d'autre , sur-tout à Paris , où Henri de Gand Docteur de l'Université étoit le principal tenant pour le

In annali
ad annum
1287.

Clergé : & enfin on conclut qu'il falloit s'en rapporter sur cela , à la décision du saint Siege. Les Evêques & tout le Clergé de France envoyèrent des députés à la cour de Rome pour solliciter cette affaire , & leur assignèrent pour les frais de leur voyage la centième partie des revenus Ecclesiastiques. Mais le pape Nicolas IV. quoique tiré de l'ordre des Freres Mineurs, laissa l'affaire indécise ; & elle est encore aujourd'hui en suspens , dit Evrard, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 1292.

Ce n'étoit pas seulement en France , en Angleterre & en Allemagne que les Prélats & le Clergé s'aigrissoient contre les Freres Mendians. L'Italie n'étoit point exempte de ces dissensions. On le voit par le Concile que tint à Ravenne Philippe de Fontaine Archevêque de cette ville. Le Pape y demandoit des subsides au Clergé , pour soutenir la guerre contre les Tartares. Au lieu de les lui accorder , le Clergé se plaignit des Freres Prêcheurs & des Freres Mineurs , disant qu'ils ne prêchoient point en faveur des Dixmes , qu'ils recevoient les confessions qui devoient être faites aux Curés , donnoient la sépultu-

an 1261.

om. 11.

c. p. 782.

l. 6.

p. 435.

re à leurs paroissiens , & s'attribuoient la prédication à leur préjudice : ce qui nous empêche , ajoutoient-ils , de lever le subside d'argent ordonné contre les Tartares.

D'autres Papes , après Nicolas IV. tâcherent d'appaiser ces fâcheuses disputes : tels furent Boniface VIII. Benoît XI. Clément V. Jean XXII. & quelques autres , dont les uns étoient plus ou moins favorables aux Mendians : mais toutes les Constitutions qu'ils firent à ce sujet ne furent que des remedes paillatifs , & les dissensions loin de s'assoupir , augmentèrent de plus en plus. Elles furent portées aux dernières extremités l'an 1409. à l'occasion d'une Bulle du pape Alexandre V. qui accordoit aux Religieux Mendians, tous les privileges qu'ils avoient travaillé à obtenir jusqu'alors. Cette Constitution d'Alexandre étant apportée à Paris y souleva les esprits. L'Evêque & l'Université s'opposèrent fortement à sa reception : & le Clergé choisit , de concert , le Docteur Gerson , pour exposer publiquement dans l'Eglise les raisons pour lesquelles on refusoit de s'y soumettre. L'Université retrancha de son corps & de

ses assemblées les Religieux Mendians, jusqu'à ce qu'ils fissent révoquer cette Bulle, ou qu'ils renonçassent authentiquement aux privilèges qu'elle contenoit en leur faveur. C'est peut-être à cause de cette opposition que la Constitution dont nous parlons ne se trouve ni dans les tomes des Conciles, ni dans le Bullaire Romain, en sorte que nous ne l'aurions pas, si Luc Wading ne nous l'avoit conservée dans ses annales de l'Ordre des Freres Mineurs, dans lequel le pape Alexandre V. avoit été élevé.

Cette facilité de la cour de Rome à accorder aux Religieux Mendians les privilèges qu'ils sollicitoient, lui causa de grands préjudices. On commença à disputer du pouvoir des Papes. On mit en question, s'ils'avoient l'autorité de dépouiller les Pasteurs ordinaires d'une partie des droits desquels ils étoient en possession : on examina jusqu'où pouvoit aller le pouvoir des souverains Pontifes à cet égard ; & enfin on en vint jusqu'à soutenir qu'ils n'étoient point en droit de retrancher les pouvoirs des Curés & des Prélats ordinaires pour les attribuer à d'autres. C'est ce que l'on peut remarquer

marquer dans ce discours que Gerson prononça par ordre de l'Université. » L'Evangile, dit-il en cette occasion, est la Bulle des Curés, il « s'ensuit de-là que leur état, suivant « l'ordre établi essentiellement & « pour toujours dans l'Eglise est de « même condition que celui des Pré-
lats Cardinaux, des Archevêques, « & même du Pape, quoiqu'il ne soit « pas si parfait. Il s'ensuit que le Pape « ne peut détruire, ni anéantir cet « état, lequel n'est point fondé sur « quelque une de ses ordonnances, « mais sur l'autorité de Dieu imme-
diatement. . . Il appartient aux Cu-
rés d'entendre les confessions. . . .
Il s'ensuit qu'aucun de ceux qui « ont obtenu des privilèges *du Saint* «
Siege, ne doit les entendre dans l'E-
glise paroissiale sans le consente-
ment & permission du Curé, &c. »

L'opposition qu'éprouva cette Bulle d'Alexandre V. de la part de l'Université de Paris, aussi-bien que les troubles qui survinrent alors, & qui ne furent terminés qu'au Concile de Constance, suspendit pour quelque temps les poursuites des Religieux Mendians pour faire valoir leurs pri-

vileges. Mais après que ces grandes affaires furent terminées, la dispute recommença. Ils obtinrent une Bulle du pape Eugene IV. qui leur étoit favorable. Il est vrai que ce Pape ne la publia pas ; mais Nicolas V. son successeur la confirma. L'Université de Paris, dont les membres avoient cette affaire fort à cœur, en fut outrée. Elle menaça de priver les Religieux Mendians des droits qu'ils avoient comme faisant partie du Corps de l'Université, s'ils ne faisoient révoquer cette Bulle, ou s'ils en faisoient usage ; elle prétendit que cette Constitution étoit contraire au Decret du Concile de Latran, *Omnis utriusque sexus*, & déclara qu'elle étoit scandaleuse, qu'elle troubloit la paix & la concorde, qu'elle renversoit l'ordre de la hierarchie, &c. C'est ainsi, comme je viens de le remarquer, que la cour de Rome compromettoit son autorité dans cette affaire.

L'Université ne s'en tint pas à de simples menaces, elle retrancha effectivement de son Corps les Religieux Mendians. Ceux-ci employèrent en vain tout leur crédit pour se faire rétablir dans leurs prérogatives. Le

Connétable de France, l'Archevêque de Reims, & l'Evêque de Paris s'entremirent pour eux dans cette affaire, mais ils ne purent rien obtenir. L'Université ne s'engagea à les recevoir de nouveau qu'à condition qu'ils renonceroient à la Bulle des Papes Eugene & de Nicolas V. & qu'ils acquiesceroient à celle de Calliste III. qui révoquoit celle d'Eugene. Les Religieux se soumirent à ces conditions : mais ou Calliste ne révoqua point les Bulles de ses prédécesseurs, ou l'Université, dit M. de Launoy, fut trompée par une apparence de révocation, puisque la Bulle de Calliste, loin d'infirmer celle d'Eugene l'autorise ouvertement. Les Moines ayant reçu cette Bulle présentèrent Requête au Conseil du Roi, demandant qu'elle fût acceptée. L'Université eut recours à ses armes ordinaires, elle priva de nouveau les Religieux Mendians des privileges de l'Université, & les rétablit enfin après bien des disputes, à condition qu'ils ne feroient aucun usage de ceux qui leur étoient accordés par les Bulles d'Eugene IV. de Nicolas V. & de Calliste III.

Dans sa Dissertation touchant le sens du canon, *Unusquisque se-xus*, p. 210. de l'édition in 11.

Depuis ce temps les différentes tentatives que firent les Religieux Mendians pour faire valoir leurs privilèges eurent peu d'effet. Les choses en vinrent insensiblement au point auquel nous les voyons aujourd'hui. Le Synode de Harlem de l'an 1564. établit cette discipline, aussi-bien que S. Charles dans son Concile de Milan de l'an 1565. en ces termes :
 » Nous voulons que l'on garde inviolablement la Constitution d'Innocent III. publiée dans le Concile
 » general de Latran, qui prescrit aux
 » fideles de se confesser au moins une
 » fois l'an à leurs propres Curés, *propria Parocho*. Le Synode de Cambrai de l'an 1567. ordonne la même chose. Le Clergé de France dans l'assemblée de Melun de l'an 1579. fit une Ordonnance semblable. Et ce qui est plus fort, le Concile de Reims de l'an 1583. dont les reglemens ont été confirmés par le pape Gregoire XIII. Je finirai ce chapitre en rapportant les propres termes de ce Concile : » Que
 » personne ne s'imagine qu'il lui soit
 » permis de se confesser à quel Prêtre
 » il voudra, mais il doit le faire à
 » son propre Curé. Que si quelqu'un,

pour de justes raisons , veut confes-
 ser ses pechés à un Prêtre étranger , “
 qu’il en demande & obtienne la “
 permission de son propre Pasteur , “
 puisqu’autrement il ne peut ni l’ab- “
 soudre , ni le lier. “

CHAPITRE IX.

*Des Confessions generales & par écrit.
 Que celles-ci ont été défendues.*

ON voit peu de bonnes pratiques dans l’Eglise qui n’ayent leurs sources , ou au moins leur fondement dans l’antiquité. De ce nombre est la Confession generale de tous les pechés commis depuis l’âge de raison , qui aujourd’hui est assez ordinaire aux personnes qui veulent rentrer sérieusement en elles-mêmes & changer de vie , & qui pour plus grande sûreté , & dans la crainte de n’avoir pas apporté à la reception des Sacremens les conditions requises pour le faire utilement & d’une maniere digne de vrais chrétiens , prennent la genereuse résolution de soumettre de nouveau aux clefs de l’Eglise tous les pe-

chés dont ils se sont rendus coupables pendant toute leur vie , afin de les expier par la pénitence , & de se mettre , autant que l'état de cette vie le permet , en sûreté de conscience. Je vais rapporter en faveur de ces personnes & pour les animer & consoler , des exemples anciens de ces confessions generales.

Le premier que je sçache est celui de cette femme dont parlent Socrate & Sozomene dans les endroits que nous avons cités ci-devant , & qui , suivant ces Auteurs , confessa au Prêtre pénitencier tous les pechés qu'elle avoit commis depuis *son Baptême*. On pourroit néanmoins épiloguer là-dessus , & dire que c'étoit peut-être la premiere confession qu'elle faisoit depuis son Baptême , étant assez ordinaire dans ce temps de ne recevoir le baptême qu'assez tard , & la confession d'ailleurs ne se faisant pas alors aussi frequemment qu'à présent. Venons donc à des exemples qui aient plus d'analogie avec les coutumes de notre temps , & à des confessions generales de pechés dont on s'étoit déjà accusé dans le tribunal de la pénitence. Je croi que l'on peut mettre de ce

nombre, sans crainte de se tromper, ce que nous apprend Gregoire de Tours dans la vie de saint Arede :

Apud Mabill.
Analect. t. 2.

Qu'afin que nul peché ne ternit sa conscience, il confessa en présence du bienheureux Evêque Nicerius tous les pechés qu'il avoit commis depuis sa premiere jeunesse, *omnia acta adolescentia sue*, &c. Saint Ouën a emprunté ces mêmes paroles, dans la vie qu'il a écrite de S. Eloy, pour nous faire connoître que ce fut par une semblable confession que ce Saint commença à se livrer entierement à la vie pénitente qu'il mena depuis. L'Auteur anonyme de la vie de saint Tillon Moine de Solminiac, raconte la même chose de ce Saint, qui vivoit du temps de S. Eloy, c'est-à-dire, dès le commencement du septième siecle de l'Eglise.

Vita S. Eloy.
l. 1. c. 7.

Non seulement cela se pratiquoit de temps en temps par les personnes pieuses qui se sentoient excitées par des mouvemens de pénitence : mais il arrivoit aussi quelquefois que les plus sages Prélats conseilloient d'en user ainsi, & ordonnoient cette confession generale comme un remede nécessaire à certaines gens. C'est ainsi

qu'en usa l'Archevêque Hincmar à l'égard du jeune Pepin, autrefois Roi d'Aquitaine, qui avoit mené une vie pleine de désordres. « Il faut, dit » Hincmar dans un écrit intitulé : » conseil touchant la pénitence au » jeune Pepin, exhorter ce Prince à » faire une Confession sincère & exa- » cte de tous les pechés qu'il a com- » mis depuis son enfance : *ab ineunte*
atate.

Apud Sir-
mond. in an-
nal. ad Capi-
tul. Caroli
Calvi.

Nous avons vû ci-devant que saint Anselme conseilloit la même chose à son frere qui se préparoit au voyage de la Terre-sainte. Et l'Imperatrice Agnès en donna un exemple édifiant pour toute l'Eglise, dont nous avons pour garant Pierre Damien dans un opuscule adressé à cette illustre Princesse, où il lui parle de cette sorte :
» Mais afin que ceux qui vont en foule
» aux tombeaux des Apôtres imitent ,
» pour le bien de leurs ames, votre
» exemple, vous m'avez fait asseoir de-
» vant le saint Autel sous la confession
» secrète de S. Pierre, & là commen-
» çant avec beaucoup de soupirs & de
» gémissemens, par ce qu'il vous est
» arrivé depuis l'âge de cinq ans, vous
» m'avez déclaré toutes vos fautes,

comme si S. Pierre eût été présent « en personne , développant avec la « dernière exactitude tous les replis « de votre cœur , & déclarant tout « ce qui pouvoit y avoir eu de vain « dans vos pensées, & de superflu dans « vos discours. C'est pourquoi j'ai cru « ne devoir vous imposer aucune au- « tre pénitence que de vous dire , « faites ce que vous faites, occupez- « vous à l'œuvre que vous avez com- « mencé. » Dès le commencement de l'Ordre de Cîteaux, les Novices aussitôt après leur conversion devoient confesser à l'Abbé tous les pechés qu'ils avoient commis , comme témoigne le Moine Césaire, *in dial. dist. 3. c. 1.* ce qui doit s'entendre d'une confession generale, dont il rapporte quelques exemples *cap. 23. & 25.* auxquels nous en pourrions joindre plusieurs autres ; mais nous nous contenterons d'en donner un des plus édifiants. C'est celui de saint Frideric Evêque de Liege , qui étant sur le point d'entreprendre le voyage de Jerusalem , vint trouver Berenger Abbé de S. Laurent , & lui fit une confession generale de sa vie passée, *omnem præteritam actuum suorum vitam in con-*

feffione revelavit : puis s'étant recommandé à ses prieres & à celles de tous ses Freres se mit en chemin. C'est ce qui est rapporté dans la vie de ce saint Evêque, que le P. Martene a inseré dans sa grande Collection de pieces anciennes, *Tom. 4. p. 1027.*

Si les confessions generales ont été en usage jusqu'à présent dans l'Eglise, il n'en est pas de même des confessions par écrit fait esà des absens, & des absolutions qui les suivoient, & dont nous avons plusieurs exemples dans l'antiquité, que nous rapporterons ici, non pour autoriser ceux qui voudroient faire de même, mais pour remplir le devoir d'historien à qui rien de ce qui est important & qui a un rapport direct à son sujet, ne doit échapper.

Robert Evêque du Mans, étant attaqué d'une maladie dangereuse, & se croyant près de sa fin, confessa par écrit ses pechés aux Peres du Concile de Douzi, qui fut assemblé sous Jean VIII. en 872. & leur demanda l'absolution, étant éloigné d'eux de vingt mille. Voici les dernieres paroles de l'écrit qu'il leur envoya pour cela :
 » J'implore avec des sanglots votre

misericorde, afin que vous me délivriez des liens de mes pechés par le pouvoir qui vous a été donné du ciel, & que par vos prieres vous m'obteniez l'expiation de mes fautes, & que je ne sois pas conduit avec les réprouvés aux enfers, mais que j'entre dans la joye celeste avec les bienheureux. Les Peres du Concile lui accorderent ce qu'il demandoit, & lui envoyerent une lettre d'absolution, *epistola absolutionis*, dans laquelle, après avoir parlé de la vertu & de l'efficace de la confession des pechés, ils lui donnent l'absolution en ces termes, qui sont les mêmes avec lesquels elle est exprimée dans l'ordre Romain & les autres anciens Livres pénitentiaux, lorsqu'il s'agit d'absoudre une personne seule après qu'elle s'est confessée. » C'est pourquoi, notre cher frere & collegue, que notre Seigneur J. C. par la puissance Ecclesiastique de l'autorité apostolique, qu'il a donnée à ses Disciples & à ses Apôtres, en leur disant : Recevez le Saint Esprit, &c. & par ses Apôtres à leurs successeurs, dont nous tenons la place quoi qu'indignes, ayant reçu de lui par »

» le nom & la dignité dont nous for-
 » mes revêtus la même puissance : que
 » notre Seigneur , qui a dit à celui
 » qui croiroit en lui , qu'il vous soit
 » fait selon votre foi ; par la vertu
 » du S. Esprit qui est la rémission de
 » tous pechés , vous pardonne tous
 » ceux que vous avez commis , qu'il
 » vous délivre de tout mal , qu'il vous
 » conserve en tout bien , vous con-
 » duise à la vie éternelle , & à la com-
 » pagnie des Saints. *Amen.*

Le P. Sirmond , dans ses notes sur
 le troisième Tome des Conciles de
 Gaule , remarque que dans le même
 manuscrit l'on trouve une absolution
 semblable donnée par l'Archevêque
 Hincmar à Hildebold Evêque de Sois-
 sons , qui l'avoit demandée par let-
 tres , étant arrêté par la maladie. Le
 titre de cette absolution est tel : « Let-
 » tre exhortatoire d'Hincmar Metro-
 » politain à Hildebolde Evêque dio-
 » cesain retenu par maladie , par la-
 » quelle , suivant la demande de ses
 » lettres de confession , il l'absout par son
 » autorité , & le reconcilie quoiqu'ab-
 » sent. L'on voit dans ces deux faits
 la confession par écrit , & l'absolu-
 tion donnée de même , sans que l'on

puisse dire avec la moindre ombre de raison que ceux dont il s'agit fussent ou excommuniés, ou atteints de quelques censures que ce puisse être. Le fait de Pôramius Evêque de Brague, dont nous avons fait mention, a quelque rapport avec ceux-ci, puisqu'il fit sa confession par écrit aux Evêques du dixième Concile de Toledé, sans qu'il fût lui-même présent; mais comme le crime dont il s'accusoit méritoit, suivant les canons, la déposition, les Evêques le firent venir pour apprendre de lui-même s'il avoit fait cet écrit qui contenoit sa confession; & celui-ci l'ayant assuré, ils le déposèrent de l'Episcopat, peine qui étant du ressort de la juridiction extérieure de l'Eglise, demandoit que l'on procédât avec l'appareil de cette juridiction, & par conséquent qu'on s'assurât du crime de cet Evêque par sa propre bouche, quand la chose étoit faisable.

Le pape Gregoire VII. a souvent donné de ces sortes d'absolutions à des absens, & ne l'a pas fait sans connoissance de cause, c'est-à-dire, sans qu'il connût par la confession des pénitens les fautes dont il leur donnoit l'absolu-

tion. Voici ce qu'il écrit *l. 1. Ep. 34.* à l'Evêque de Lincolne : » Nous avons » cru devoir vous envoyer l'absolution » de vos pechés, par l'autorité des Apô- » tres S. Pierre & S. Paul dont nous » tenons la place , pourvû néanmoins » qu'en vous appliquant aux bonnes » œuvres & en pleurant vos fautes » vous rendiez votre corps digne de » devenir le temple de Dieu.

Greg. VIII.
l. 2. ep. 61.

Le même Pape écrivant à l'Evêque de Liege , après quelques plaintes sur ce qu'il a appris qu'il n'étoit pas exempt de simonie , & l'avoir exhorté à extirper la fornication de son Clergé , conclut sa lettre en ces termes : » Et parce que vous êtes à l'ex- » trémité , touchés de la compassion » fraternelle, nous vous donnons l'ab- » solution par l'autorité des Apôtres » saint Pierre & S. Paul , & prions le » Seigneur que par leur intercession » vous soyez digne d'entrer dans la » compagnie des élus. Donné à Rome » le 10. des calendes d'Avril indiët. » 13. Il n'y a gueres lieu de douter que ces deux Evêques n'eussent déclaré au Pape les pechés dont ils se sentoient coupables; car quelle apparence y auroit-il qu'il leur accordât l'ab-

solution des fautes qu'ils ne lui auroient pas déclarés en lui demandant de les absoudre.

Nous trouvons encore d'autres exemples de semblables absolutions dans les Lettres de Gregoire VII. telle l. 8. ep. 2. que celle qu'il envoya à Alphonse roi d'Espagne & aux Grands de son royaume, & au Duc Guelphe, qui l'avoit servi utilement contre ses ennemis. l. 6. ep. 14. Et qu'on ne vienne pas nous dire ici qu'il ne s'agit pas dans ces Lettres de Gregoire VII. de l'absolution des pechés proprement dits, mais de la remise des peines canoniques; ce que nous appellons indulgences.

Cette réponse ne peut avoir lieu, dit le P. Morin, sur-tout à l'égard du Pontife dont il s'agit, homme severe & zélé pour la discipline Ecclesiastique, pour le rétablissement de laquelle il a tant travaillé, & essuyé tant de contradictions. D'ailleurs il ne dit point dans ces occasions qu'il accorde ces absolutions pour quelques actions remarquables de pieté, & ne leur enjoint aucune œuvre de pénitence en compensation de l'indulgence prétendue qu'il accorde, ce qu'il n'auroit pas manqué de faire

Concil Clo-
ayshou. c. 27.

suivant l'usage de ce temps-là, s'il eût été question d'une simple indulgence. Qui croira cela de Gregoire qui a assemblé tant de Conciles pour exterminer la fausse pénitence, & faire revivre les regles de l'ancienne ? Nous lisons dans les actes d'un Concile d'Angleterre tenu en 747. un fait qui, quoique différent de ceux que nous venons de rapporter, fait voir que ceux dont nous avons fait mention pouvoient être assez fréquens en ce temps-là. Dernierement, y est-il dit, un homme riche, puissant dans le siècle demandoit qu'on lui donnât au plutôt l'absolution d'un grand crime, assurant dans ses lettres, que suivant le sentiment de plusieurs personnes ce peché avoit été autant expié qu'il le pourroit être s'il en faisoit pénitence pendant 300. ans; *ou bien*, tellement expié, que s'il avoit encore 300. ans à vivre, il auroit satisfait. *Ut si deinceps vivere possit trecentorum annorum, &c. persolutum esset.* Cet homme, comme vous voyez, demandoit par lettres la réconciliation, & ce n'est pas à quoi s'arrêtent les Peres de ce Concile, mais à ce qu'il avoit avancé qu'il avoit racheté bien au-delà de

ce qu'il devoit les pénitences canoniques qu'on lui avoit imposées, par les grandes largesses qu'il avoit faites aux pauvres pour les engager à jeûner pour lui. Si cet homme demandoit la réconciliation par écrit, pourquoi, dit le P. Morin, ne se seroit-il pas confessé de même si quelque embarras l'eût empêché de le faire de vive voix?

Nous apporterons pour dernier exemple ce que fit S. Thomas de Cantorberi. Ce saint homme ayant promis avec bien de la peine & à la sollicitation pressante des Evêques & des Grands du royaume, d'observer les coutumes d'Angleterre, dont quelques-unes étoient contraires aux libertés des Eglises, se retira de l'assemblée tenue à Clarendon pour ce sujet en 1164. & prit le chemin de Vinchestre, cependant il s'émut une dispute entre ceux de sa suite, dont les uns disoient qu'il n'avoit pû faire autrement, vû la circonstance du temps; les autres témoignoient leur indignation de ce que la liberté Ecclesiastique périssoit par la fantaisie d'un seul homme. Un de ceux-ci qui portoit la croix du Prélat parloit avec plus

d'ardeur que les autres , se plaignant que la puissance séculière troubloit tout ; que l'on n'estimoit plus que ceux qui avoient pour les Princes une complaisance sans bornes ; & il conclut en disant : que deviendra l'innocence ? qui combattra pour elle , après que le chef est vaincu ? qu'elle vertu a gardée celui qui a perdu la constance ? à qui en voulez-vous , mon fils , dit l'Archevêque ? à vous-même , reprit le porte-croix , qui avez aujourd'hui perdu votre conscience & votre réputation , laissant un exemple odieux à la postérité quand vous avez étendu vos mains sacrées pour promettre l'observation de ces coutumes détestables.

Le Prélat dit en soupirant : je m'en repens , j'ai horreur de la faute , & je me juge désormais indigne des fonctions du sacerdoce , & d'approcher de celui dont j'ai si lâchement trahi l'Eglise : je demeurerai dans la tristesse & dans le silence jusqu'à ce que j'aye reçu l'absolution de Dieu & du Pape. Dès lors il s'interdit du service de l'autel , & s'imposa pour pénitence des jeûnes & des vêtemens rudes , & peu de jours après il envoya

au Pape en diligence. Le Pape qui étoit pour lors à Sens, & qui avoit appris ce qui s'étoit passé & la résolution de Thomas, avant que ceux qu'il avoit envoyés fussent arrivés vers lui, répondit que la faute dont il se croyoit coupable, n'étoit pas si grande quelle méritât cette suspension qu'il s'étoit imposée à lui-même, & ajouta : » Si donc vous croyez avoir « fait quelque chose que la conscien- « ce vous reproche, nous vous con- « seillons, quoique ce puisse être, de « le confesser à un Prêtre sage & dis- « cret. Ce qu'ayant fait, le Seigneur « qui est plein de miséricorde, & « qui regarde plutôt le cœur que les « actions vous pardonnera suivant sa « bonté ordinaire. Et nous, par la con- « fiance que nous avons dans les mé- « rites des bienheureux Apôtres saint « Pierre & S. Paul, vous absolvons de « la faute que vous avez commise ; *te « ab eo quod est commissum absolvimus*, « & la remettons à votre fraternité « par l'autorité apostolique, vous con- « seillant & vous ordonnant de ne « point vous abstenir ci-après de cele- « brer la Messe. « Voilà encore une con- « fession & une absolution par écrit don-

née à un absent, sans qu'il y ait lieu de supposer ici aucune censure, puisque le Pape déclare à l'Archevêque de Cantorberi que la faute pour laquelle il s'étoit suspendu lui-même de la célébration de la sainte Messe ne méritoit pas cette peine, & qu'il ne lui ordonne de reprendre ses fonctions ordinaires qu'après lui avoir remis son péché par l'absolution. Il est vrai que le Pape lui conseille de se confesser à un Prêtre, mais c'étoit sans doute afin qu'on pût lui imposer une pénitence convenable à sa faute, & qui ne pouvoit être déterminée que suivant les différentes circonstances qu'un absent ne sçauroit gueres connoître avec toute l'exactitude qui convient.

rez disp.
de forma
m. Fornit.
3.

Plusieurs Docteurs scolastiques ont mis depuis en question si la confession & l'absolution par écrit devoient être censées permises, ou au moins valides; & un grand nombre d'entre eux ont soutenu l'affirmative. Suarez fait l'énumération de ces Maîtres de l'école, dont il a suivi lui-même le sentiment; mais le pape Clement VIII. craignant avec raison qu'on ne tirât à conséquence quelques exemples ex-

traordinaires , & qu'on ne fit insensiblement passer en coutume ce qui ne s'étoit fait que rarement autrefois , & que par-là on achevât d'énervier entièrement la discipline de la pénitence qui n'est déjà que trop affoiblie , & dont la confusion salutaire que les pecheurs reçoivent en s'accusant eux-mêmes fait partie , défendit par une Constitution datée du 20. Juillet 1602. qu'on enseignât à l'avenir qu'il fût permis de se confesser par écrit à un Pretre absent , & de recevoir de lui l'absolution ; & déclara que ce sentiment étoit au moins faux , téméraire & scandaleux , ordonnant qu'à l'avenir on ne l'enseignât ni en public , ni en particulier , qu'on ne le soutînt pas même comme probable , dans quelque cas que ce pût être , & qu'on ne le réduisît point en pratique.

Quoique le Pape dans ce Decret ne parle pas de l'invalidité de ces sortes de confessions & absolutions , les termes dans lesquels il est conçu , font voir qu'elles sont également invalides & illegitimes , en ce que ce sage Pontife n'excepte aucun cas , pas même celui d'une extrême nécessité , qui pour l'ordinaire rend légitime ce qui est valide par sa nature.

Quelques-uns ayant prétendu depuis, que ce sentiment n'avoit été condamné qu'entant que la confession & l'absolution tout ensemble se feroient par écrit & entre absens; mais que l'une séparément de l'autre pouvoit se faire légitimement; le même Pape déclara dans une Congregation du saint Office qu'il avoit condamné cette proposition, & ensemble, & séparément, c'est-à-dire, l'une & l'autre partie de la proposition qui contient le sentiment dont il s'agit ici, comme on le peut voir dans une Lettre de Pierre Lombard archevêque d'Armach à Gile Conine, du 6. Juin 1624. Le Pape Paul V. fit la même chose le 14. Juillet de l'année 1605. & condamna l'explication contraire de Suarez, ordonnant qu'on biffât du tome 4. de son Commentaire sur la troisième partie de S. Thomas, ce qu'il avoit écrit là-dessus.

Je ne pense pas que ces souverains Pontifes aient voulu que leurs Decrets sur cette matiere eussent un effet retroactif par rapport à ce que nous avons vu être arrivé autrefois. Mais depuis que l'Eglise s'est expli-

quée là-dessus d'une manière positive, ce seroit une témérité sacrilège de remettre en question ce qu'ils ont pros crit , & de vouloir soutenir la validité , & encore plus *la légitimité* de ces sortes de confessions & d'absolutions.

Car comme remarque judicieusement M. Tourneli; quoique l'Eglise n'ait pas le pouvoir de changer la matière des Sacremens que J. C. a instituée , elle peut néanmoins apposer certaines conditions pour l'administration de ceux dont la matière consiste dans quelque chose de moral : conditions dont l'omission rend les Ministres inhabiles à les conférer & les fideles à les recevoir. Il apporte pour exemple le sacrement de Mariage , dont , quoique le consentement réciproque des parties contractantes soit la matière , selon l'institution du Sauveur , il l'a néanmoins tellement soumis à la police & aux loix de l'Eglise , (je pourrois ajoûter & à celles des Princes) que leur inobservation rend inhabiles à contracter mariage. C'est ainsi que les mariages clandestins sont invalides à présent. De même quoique tout Prêtre

Tourneli du
Pénit. art. 4
de condit.
confessionis ,
p. 268. & seq

dans son ordination reçoive la puissance d'absoudre des pechés, l'Eglise cependant prescrit certaines conditions, au défaut desquelles les absolutions sont nulles, par exemple, s'il n'est pas approuvé par l'Evêque, s'il n'a point reçu de lui juridiction, &c. Nous avons vu ci-devant qu'un Concile d'Angleterre déclaroit de nulle valeur les confessions faites dans des lieux obscurs. Pourquoi donc l'Eglise ne pourroit-elle pas établir que la présence du Prêtre & du pénitent seroit si nécessaire pour la confession & l'absolution sacramentelle, que le défaut de cette condition rendît ses Ministres inhabiles à donner l'absolution & les fideles à se confesser sacramentellement, c'est-à-dire, à faire une confession qui fasse partie du sacrement de pénitence, & qui les rende propres à recevoir les fruits salutaires de ce Sacrement; mais c'est assez parler theologiquement. Venons présentement aux regles que suivoient les Confesseurs dans l'imposition des pénitences.

CHAPITRE

CHAPITRE X.

Regles que suivoient les Confesseurs dans l'imposition de la pénitence. Des Livres pénitentiaux qui étoient autrefois en usage, en quoi ils differoient des Recueils de Canons & des Sacramentaires, ce que c'étoit, &c.

LEs regles qu'ont suivi nos peres dans l'imposition des peines dûes aux pechés qu'on leur avoit confessés, n'étoient point arbitraires & laissées à la discrétion des Confesseurs, mais elles étoient fondées ou sur les textes formels de l'Ecriture sainte, ou sur les Canons des anciens, ou sur les coutumes des Eglises qui faisoient remonter leur origine jusqu'aux Apôtres ou à leurs Disciples. C'est ce qu'on peut voir dans les décisions sur cette matiere, que S. Gregoire Thaumaturge donna aux Eglises de la province du Pont, qui l'avoient consulté touchant la pénitence, que méritoient certains crimes qui s'étoient commis dans ces contrées à l'occasion d'une incursion que les Goths & autres barbares y avoient faite. Ils examinoient

avec soin la nature, la qualité & les circonstances des crimes, & s'appliquoient à y apporter les remèdes convenables, non en suivant la lumière de leur propre esprit, ou les préjugés des temps & des lieux, mais en s'attachant à l'ancienne tradition, & en ne s'écartant en rien des maximes de l'Ecriture & des louables coutumes qui se trouvoient établies dans les différentes provinces. La Lettre canonique de S. Pierre d'Alexandrie, cet illustre Martyr, est une preuve de ce que nous disons: on y voit quatorze Canons pénitentiaux, dans lesquels il examine les diverses especes de péchés, & y joint les peines salutaires par lesquelles on doit les expier pour être digne de participer avec fruit aux sacrés mystères. Le tout en suivant la lumière des divines Ecritures, dont il tire les raisons, qu'il joint à chacune de ses décisions. Que l'on jette les yeux sur la Lettre de saint Athanase à Rufinien, sur les Epîtres canoniques de S. Basile à Amphiloque, & de S. Gregoire de Nyssse à Letoyus Evêque de Melitine en Armenie; on verra par tout la même methode; leurs réponses sont toutes fondées sur

la sainte Ecriture , sur les coutumes & les traditions de leurs Eglises. Saint Basile , après avoir parlé de lui-même avec beaucoup de modestie dans la Préface de sa premiere Epître canonique à Amphiloque , ajoute : » Nous avons été obligés de considérer avec « soin ce que vous nous avez propo- « sé, & de rappeler en notre mé- « moire ce que nous avons appris des « anciens, & de le comparer avec les « choses qui y ont rapport , *ὡς εἰπὼν καὶ συμῶν παρὰ τῶν πρεσβυτέρων , ἀναμνησθήσθαι.* Dans le troisiéme Canon parlant des Diacres qui sont tombés dans le péché de la chair , il décide conformément aux anciens Canons, *διότι ἀκαθάρτοι καὶ ὄντες* , qu'on doit les déposer & les réduire au rang des laïques , sans y ajouter d'autres peines.

Dans le canon neuviéme , après avoir discuté si une femme est en droit de quitter son mari , parce qu'il lui est infidele , & apporte quelques passages des saintes Ecritures , il décide enfin qu'elle ne le peut ; parce , dit-il , que ce n'est pas la coutume dans l'Eglise de souffrir qu'elle quitte son mari , *ὅτι ἐχούμεν τὴν ἐν τῇ συνθείᾳ τῇ ἐκκλησίᾳ τὴν τοῦ πατρὸς ἡμετέρου.*

Ces sortes de consultations que de grands Evêques, tels qu'Amphiloque, adressoient à d'autres qu'ils jugeoient plus habiles qu'eux, & plus instruits des canons & de la discipline de l'Eglise, font voir avec quelle circonspection les anciens se conduisoient, quand il s'agissoit de la guérison des ames blessées par le peché; mais faut-il être surpris que l'on s'adressât pour cela à des particuliers? quand nous voyons que l'on tenoit même des Conciles pour décider quelles peines méritoient les différentes especes de crimes, quand il arrivoit qu'on en commît de ceux dont les exemples étoient plus rares, ou dont les circonstances étoient extraordinaires. Nous avons plusieurs exemples de ces Conciles assemblés pour décider ces sortes de questions. Six Evêques consultèrent S. Cyprien pour apprendre de lui si on pouvoit reconcilier en sûreté, au bout de trois ans de pénitence, ceux qui, après avoir souffert des tourmens en présence du Magistrat & du peuple en fureur, avoient enfin succombé aux longues souffrances que le Proconsul leur avoit fait endurer, & flétri par cette chute la gloire

Cyprian. ep.
53. edit. Pamelii, & 56.
Oxon.

qu'ils s'étoient acquise dans le premier combat. Les six Evêques, dont nous avons parlé, prioient S. Cyprien d'examiner cette affaire avec ses collègues. A quoi il leur répondit; » Parce que vous m'avez écrit de traiter « à fond cette affaire avec mes collègues, & qu'elle est de telle importance qu'elle mérite d'être examinée mûrement & discutée par plusieurs personnes, & qu'en ce temps « de Pâques presque tous les Evêques « sont à leurs Eglises; je traiterai de « cela avec eux quand ce temps sera « passé & qu'ils commenceront à venir ici; afin que nous sçachions à « quoi nous en tenir au sujet de votre consultation, & que nous puissions vous écrire quelque chose d'assuré, après qu'il aura été pesé & arrêté par l'avis de plusieurs Evêques. « *Ut de eo quod consulistis figatur apud nos, & rescribatur vobis firma sententia, multorum Sacerdotum consilio ponderata.* Vous voyez par-là de quelle importance S. Cyprien & ces six Evêques jugeoient être cette question.

Caldonius proposa au même Saint une autre question sur la même matière. Il s'agissoit de certains fideles,

Cypr. ep. 24.
Oxon.

qui après avoir eu le malheur de succomber à la persécution, s'étoient relevés, avoient confessé la foi, & avoient souffert des tourmens pour sa défense, leurs biens ayant été confisqués, & eux envoyés en exil. Ces fideles avant de partir pour le lieu de leur exil, demandoient d'être reconciliés. Voici comme Caldonius parle à S. Cyprien (remarquez, je vous prie, la retenue & la circonspection de cet Evêque) « Quoiqu'il me paroisse qu'on » doive les recevoir à la communion, » cependant je les renvoie à ce qu'il » vous plaira d'en ordonner, de peur » que je ne semble prendre témérairement cela sur moi. Si donc vous » déterminez là-dessus quelque chose » d'avis commun, écrivez-le-moi. Saint Cyprien répond par la Lettre suivante à Caldonius, il le loue de qu'il est sçavant dans les saintes Ecritures, & de ce qu'il se conduit avec sagesse & précaution. *Cautè omnia & consultè gerat.* Il approuve ensuite son sentiment à l'égard de ces fideles sur le sujet desquels il lui avoit demandé conseil.

L'affaire de ceux qui étoient tombés dans la persécution, & qui ayant

reçu des billets des Martyrs qui prioient qu'on les reconciliât, avant qu'ils eussent achevé le temps de leur pénitence, est fameuse en ce genre, & nous convaincra que les Evêques de l'antiquité n'ont jamais cru que les peines dûes aux crimes, & les remèdes qu'on doit prescrire aux ames pour les guérir de la plaie du péché fussent arbitraires, & ne dussent pas avoir de proportion avec les fautes commises. Les Prêtres de l'Eglise de Carthage ayant écrit sur cela à S. Cyprien, il leur répondit : « Vous avez souhaité d'apprendre de nous la ma-
 niere dont il faut se conduire en
 cette occasion. Je crois avoir répon-
 du assez au long dans mes lettres
 précédentes sur cette affaire; sça-
 voir que ceux qui ont reçu des li-
 belles des Martyrs, & qui peuvent
 être ainsi aidés par leurs prieres, s'ils
 se trouvent attaqués de maladies
 dangereuses, & que le péril soit
 éminent, soient envoyés au Sei-
 neur, avec la paix que les Martyrs
 leur ont promise, ayant fait l'exo-
 mologèse & reçu auparavant l'im-
 position des mains pour la péniten-
 ce. Pour ce qui est des autres qui

Cyp. ep.

n'ont point reçu de ces billets, parce qu'ils sont en grand nombre, & répandus par tout, S. Cyprien veut qu'ils attendent la paix de l'Eglise, qui donne lieu aux Evêques de s'assembler & de traiter en présence du Clergé & du peuple qui est demeuré fidele dans la persecution, l'affaire de leur réconciliation ; *ut prapofiti cum clero convenientes . præfente & ftantium plebe... disponere omnia confilii communis religione possimus.* Le Clergé de Rome, pendant la vacance du S. Siege, jugea de même, qu'il falloit traiter cette affaire dans un Concile, & que pour cela on devoit attendre que Dieu eût rendu la paix à son Eglise. » Il nous a semblé, disent à saint Cyprien » les Prêtres de cette premiere Eglise du monde, qu'on devoit se conduire dans » cette affaire si importante, comme vous » avez marqué; qu'il falloit attendre la » paix de l'Eglise, & que les Evêques, » les Prêtres, les Diacres, les Confesseurs » & le peuple fidele donnant chacun leur » avis on traitat ainsi la cause de ceux » qui sont tombés. DEINDE, SIC COLLA-TIONE CONSILIORUM CUM EPISCOPIS, PRESBYTERIS, DIACONIS, CONFESSORIBUS, PARITER AC STANTIBUS LAÏ-

Inter ep. Cy-
prian. 30.

CIS FACTA , LAPSORUM TRACTARE RATIONEM. Ils ajoutent ensuite , que tel étoit aussi le sentiment des Evêques voisins de Rome , & de ceux que la fureur de la persécution y avoit jettés. S. Cyprien reçut cette Lettre & en fit part aussi-tôt aux Evêques d'Afrique & à ses Prêtres , comme il paroît par celle qui se trouve immédiatement après celle-ci dans ses écrits.

Mais enfin qu'arriva-t-il quand la paix fut rendue à l'Eglise ? le même Pere nous l'apprend dans sa Lettre 55^e. » La persécution , dit-il , étant « assoupie & pouvant nous assembler , « nous avons fait ce qui avoit été ré- « solu , nous nous sommes trouvés en « même lieu avec un grand nombre « d'Evêques , que leur foi & la prote- « ction du Seigneur avoit préservés « de toute chute. Là , après avoir pro- « posé les témoignages des Ecritures , « pour & contre , & après avoir long- « temps agité la question , nous avons « pris le temperamment d'une salu- « taire moderation. Sçavoir que d'u- « ne part on n'ôteroit point à ceux « qui sont tombés l'esperance de la « communion , & que de l'autre , on «

» ne se relâcheroit pas de la rigueur
» de la discipline évangélique , en «
» laissant approcher témérairement
» des saints mystères les coupables :
» mais qu'ils feroient long-temps pé-
» nitence , & qu'on examineroit les
» causes , les volontés & les nécessi-
» tés d'un chacun, selon qu'il est con-
» tenu dans le libelle que je crois qui
» est venu jusqu'à vous , *secundum quod*
» *libello continetur* , dans lequel nous
» avons écrit ce qui a été arrêté entre
» nous sur chaque point , *ubi singula*
» *placitorum capita conscripta sunt*. Saint
Cyprien témoigne dans le même lieu ,
que S. Corneille fit à Rome la même
chose qu'il avoit fait en Afrique , &
qu'il regla dans un Concile d'Evê-
ques d'Italie la pénitence que de-
voient faire ceux dont il s'agissoit ,
suivant les différentes especes & cir-
constances de leur crime.

Cette attention à appliquer les re-
medes convenables à chaque espece
de maux étoit si grande , que l'on
composoit même dans ces Conciles
d'un commun consentement des li-
belles , qui contenoient la peine que
l'on devoit infliger pour chaque es-
pece de pechés : afin que tous les Evê-

ques & les Prêtres s'y conformassent dans le tribunal de la pénitence, c'est ce que nous venons de voir dans S. Cyprien. Le libelle qui avoit été composé à cette occasion, n'est point venu jusqu'à nous, non plus que bien d'autres, sans doute, qui ont été faits dans ces premiers siècles, & dont parle S. Basile, dans sa lettre canonique, comme nous avons vu : mais on ne voit pas une moindre attention à appliquer des peines proportionnées à chaque péché dans plusieurs anciens Conciles, dont les canons qui se sont conservés jusqu'à nos jours, ne contiennent pour la plupart que l'explication de la pénitence qu'on devoit imposer pour les crimes qui se commettoient de temps en temps. C'est ce qu'on peut voir dans les Conciles d'Elvire & d'Ancyre, dont on peut dire que les canons forment comme une espèce de Code pénitentiel. En effet, celui d'Elvire contient 81. canons, celui d'Ancyre 25. qui presque tous roulent sur cette matière. La moitié des canons des Apôtres disent aussi les peines différencient les crimes tant que des laïques : ce qu'on

à plus forte raison du premier Concile d'Arles , dont la plupart des canons reglent de même la discipline de la pénitence. Tant les anciens Evêques avoient à cœur que les Prêtres fussent parfaitement instruits de la maniere dont les ames corrompues par le peché devoient être purifiées & préparées à recevoir le bienfait de la réconciliation. Le zele dans les Pasteurs pour maintenir l'ancienne discipline de la pénitence & dans les fideles pour les mettre en pratique , étoit cause que les uns & les autres s'adrescoient souvent aux Papes dans les cas extraordinaires ; les uns pour apprendre d'eux de quelle maniere ils devoient se conduire à l'égard des pecheurs dans ces occasions difficiles ; & les autres , non pour obtenir dispense des peines canoniques , mais pour être instruits par ces saints Pontifes de ce qu'ils devoient faire pour satisfaire pleinement en cette vie à la justice de Dieu. C'est ce qu'on peut voir dans les Decretales des Papes Sirice , Innocent , Celestin , Leon , &c. & dans les Lettres du pape Nicolas I. qui se plaint qu'il étoit accablé de la multitude des consultations qu'on lui

adrescoit là-dessus. Les rois eux-mêmes ne rougissoient pas d'apprendre d'eux comment ils devoient faire pénitence de leurs désordres. C'est ce qu'on peut voir par la question que le roi de France Théodbert proposa au Pape Vigile , pour apprendre de lui quelle pénitence méritoit celui qui avoit épousé la femme de son frere , & à laquelle ce Pape répondit par une lettre adressée à ce roi , que nous avons encore dans le premier tome des Conciles des Gaules sur l'année 538.

C'est sur ces décisions des Conciles & des Papes , qui étoient elles-mêmes fondées sur les regles de l'Ecriture sainte & de la tradition apostolique , que les Prêtres qui entendoient les confessions des fideles devoient indispensablement se regler dans l'imposition de la pénitence , soit publique , soit secreete , qui ne differoient l'une de l'autre que par la solennité avec laquelle celle-là étoit imposée & executée en partie à la vûe de toute l'Eglise. Dans la suite après le 4^e siecle en Orient , & vers la fin du 7^e ou au commencement du 8^e en Occident , quand la pénitence publique , pour les pechés secrets , eut été

abolie & réservée seulement pour les pechés publics, afin que les Prêtres, à qui les fideles s'adreffoient pour la confession, eussent des regles certaines de conduite dans le tribunal de la Pénitence, à l'égard des pecheurs de toute espece qui se présentoient à eux; on compola des Livres pénitentiaux qui contenoient, outre les prieres, les formules & les ceremonies de la confession & de l'absolution, toutes les especes de pechés, avec les peines par lesquelles on devoit les expier: le tout tiré des canons des Conciles & des coutumes autorisées dans les principales Eglises. On trouvoit outre cela dans ces sortes d'ouvrages des exhortations & des avis propres à faire rentrer les pecheurs en eux-mêmes, à leur faire connoître l'état de leur conscience, & à leur faire concevoir des sentimens de douleur & de componction; de sorte qu'un Prêtre, soit de la campagne, soit de la ville, qui ne pouvoit avoir tous ces reglemens des Conciles qui avoient prescrit ce qui concernoit la discipline de la pénitence, ou qui n'avoit ni le temps de les lire, ni les facultés nécessaires pour se pourvoir

de tous les livres où ils se trouvoient , avoit une regle sûre pour se conduire dans cette action importante , il n'avoit qu'à ouvrir le pénitentiel , & il trouvoit sur le champ ce qu'il avoit à dire & à faire dans l'imposition des peines dues aux pechés qu'on lui avoit confessés.

Ces sortes d'ouvrages devinrent bien-tôt fort communs dans l'Eglise , & il ne faut pas s'en étonner. Ils étoient en effet plus commodes pour les Confesseurs que les recueils de canons que l'on a fait en divers temps , & dont quelques-uns étoient faits avant que les Livres pénitentiaux fussent en usage. Il est aisé de voir combien ils étoient commodes , par la difference des uns aux autres. Ces recueils renfermoient les canons sur toutes sortes de matieres rangés différemment , comme il avoit plu à leurs Auteurs. Les premiers les avoient mis les uns à la suite des autres , suivant l'ordre des temps où les Conciles avoient été célébrés : ils y avoient joint de même les decretales des Papes suivant l'ordre chronologique. Ensuite plusieurs compilateurs s'avisèrent de distinguer les canons des

Conciles & les decrets des Papes , on en differens titres, sous lesquels ils les rangeoient , ou en Livres , par rapport aux differentes matieres , pour l'éclaircissement desquelles ils appor-toient les canons & les decrets qui rendoient à même fin , y joignant aussi des sentences des Peres. Mais les Livres pénitentiaux ne rapportoient des canons & des decrets que ceux qui enseignoient quelles peines mé-ritoit chaque peché , y ajoutant de temps en temps quelques paroles , ou les changeant pour mieux faire l'ap-plication de ces regles : ce que ne fai-soient point les compilateurs des ca-nons. De plus , comme nous avons dit ci-dessus , ils renfermoient les coutu-mes établies dans chaque Eglise , la maniere de se confesser & d'imposer la pénitence , les formules d'absolu-tions , & les autres choses dont nous avons parlé , qu'on auroit cherché en vain dans les recueils des canons , sur-tout dans les premiers.

Les Livres pénitentiaux differoient aussi des *Ordres* ou Rituels qui s'éten-doient sur tous les mysteres & offices de l'Eglise , & prescrivoient les cere-monies qu'il falloit observer dans

leur celebration, mais principalement celles qui étoient publiques , & solennelles ; laissant à part celles qui se faisoient en particulier , aussi-bien que les paroles par lesquelles on administroit les Sacremens : ils n'entroient dans le détail de ces choses , qu'autant qu'elles avoient de rapport avec les offices publics de l'Eglise : c'est ainsi que quoique ces Livres nommés *Ordres* , destinés à marquer les rits des offices divins , expliquassent avec assez d'étendue les especes de pechés , & les vertus qui leur sont opposées ; afin que les Prêtres fussent en état de faire aux pénitens , qui venoient se confesser , les demandes qui convenoient dans ces occasions , quoiqu'ils prescrivissent la maniere de faire la confession secrete , parce qu'elle devoit , suivant l'ordre commun , précéder la publique ; néanmoins quand on vient à la réconciliation des pénitens , les Auteurs de ces Rituels , sans faire mention de la réconciliation des pénitens qui se faisoit en secret, passent aussi-tôt aux ceremonies de la réconciliation publique , suivant en cela le but qu'ils se sont proposé de prescrire tout ce qui a rapport

aux offices publiques de l'Eglise : tout au-contre des Livres pénitentiaux où l'on voit sur-tout ce qui a rapport à la confession & à l'absolution secrete, ne touchant que légèrement les ceremonies publiques de la Pénitence qui étoient du ressort des Evêques & d'un petit nombre de Prêtres, qu'ils déleguoient pour entendre les confessions publiques, & regler la pénitence de ceux qui l'avoient faite, ou qui, s'étant accusés en secret, consentoient à la recevoir. Ces sortes de Livres pénitentiaux devinrent d'un grand usage chez les Grecs & chez les Latins, sur-tout quand les pénitences publiques furent devenues plus rares, & qu'on se fit une loi de ne les imposer que pour les péchés publics. Nous en avons encore un de Jean le Jeuneur Patriarche de Constantinople, qui vivoit, comme on sçait, du temps de S. Gregoire dans le sixième siecle, & avec qui ce saint Pape a eu de grandes contestations. En Occident les plus celebres & les plus estimés étoient celui de Theodore Archevêque de Cantorberi, Moine Grec natif de Tharse en Cilicie, que le Pape Vitalien, dans le 7^e siecle *,

* L'an 668.

consacra lui-même , & qu'il envoya en Angleterre , où il gouverna avec beaucoup de sagesse & de réputation cette Eglise pendant plus de vingt ans : celui de Bede , & le pénitentiel Romain. Mais le plus ancien de ceux-ci est celui de Théodore , à l'imitation duquel plusieurs Evêques & hommes sçavans en composèrent dans différens temps , que l'on trouve encore aujourd'hui , soit imprimés , soit manuscrits , dans les anciennes Bibliothèques , sur-tout des Eglises cathédrales.

On recommandoit soigneusement aux Prêtres de suivre exactement ce qui étoit prescrit par ces Livres pénitentiaux , touchant l'imposition de la Pénitence , & on prenoit des mesures pour empêcher qu'ils n'en suivissent de corrompus qui ne joignoient pas à chaque péché des peines proportionnées. Le Concile de Tours nous fournit un exemple du zèle , & de l'attention des Evêques en ce genre. Après s'être plaint amèrement que quelques Prêtres n'imposoient point des pénitences suivant le mérite des fautes , *juxta modum peccati* , ils ajoutent : » C'est pourquoi il nous a paru »

Concil. Cabi-
m. can. 38.

» convenable , quand tous les Evê-
 » ques se feront assemblés dans le sa-
 » cré palais , qu'ils indiquent quel
 » Livre pénitentiel des anciens on
 » doit suivre préféablement aux au-
 » tres. *Cujus antiquorum liber pœniten-*
tialis potissimum sit sequendus. C'est dans
 le même esprit que le Concile de Châ-
 lon sur Saone assemblé du temps de
 Charlemagne , ordonne : » Que l'on
 » impose la pénitence à ceux qui au-
 » ront confessé leurs péchés , ou sui-
 » vant ce qui a été réglé par les an-
 » ciens canons , ou suivant l'autorité
 » des saintes Ecritures , ou suivant
 » la coutume reçue dans l'Eglise , re-
 » jettant absolument & proscrivant
 » les Livres qu'ils nomment péniten-
 » tiaux , dont les erreurs sont certai-
 » nes & les Auteurs incertains. *Repu-*
diatis ac pœnitus eliminatis libellis quos
pœnitentiales vocant , quorum sunt certi
errores , incerti Autores. De-peur que
 les Prêtres occupés à entendre les con-
 fessions n'éludassent , soit par igno-
 rance , soit par malice , ce qui avoit
 été réglé dans ces Conciles ; celui de
 Paris ordonne : » Que chaque Evêque
 » recherche avec soin dans son Dio-
 » cèse ces Livres pénitentiels corrom-

pus, *erroneos codicillos diligenter perquirat*, & qu'après les avoir trouvés, il les jette au feu, & *inventos igni tradat*, afin que dans la suite les Prêtres ignorans ne trompent plus les hommes. « Les Peres de ce Concile rendent raison de ce qu'ils viennent d'ordonner en ces termes : » Parce que par la négligence & l'ignorance de plusieurs d'entre eux (des Prêtres) les crimes de beaucoup de gens sont demeurés impunis jusqu'à présent. «

Il étoit aussi d'usage autrefois que l'Evêque dans l'exhortation aux Prêtres, par laquelle il terminoit le Synode Diocésain, ou en son absence son Vicaire, leur recommandât instamment de ne point imposer, pour les crimes, d'autres peines que celles qui étoient marquées par le pénitentiel : c'est ce que nous lisons encore dans l'ordre Romain & dans plusieurs autres tant ordres que pontificaux, quand ils décrivent la maniere dont on doit célébrer ce Synode. Le Recueil des canons de Reginon commence par la maniere de visiter les Eglises. Celui qui fait cette fonction fait plusieurs questions qui se trou-

vent dans cette collection. La 59^e est exprimée en ces termes : » Si la qua-
 » trième férie avant carême le Prêtre
 » invite le peuple à se confesser , &
 » s'il impose les pénitences suivant la
 » qualité des fautes , non suivant la
 » fantaisie , mais comme il est mar-
 » qué dans le pénitentiel. *Et ei juxta
 qualitatem delicti pœnitentiam injungat ,
 non ex corde suo , sed sicut in pœnitentiali
 scriptum est.*

Entre tous les Livres pénitentiaux ,
 ceux qui étoient les plus recomman-
 dés par les Evêques étoient ceux de
 Theodore & de Bede comme les plus
 exacts aussi-bien que le pénitentiel Ro-
 main. C'est ce que l'on voit encore
 dans la demande 98^e que l'on trouve
 dans le même endroit de Reginon.
 La voici telle qu'elle se trouve adres-
 sée au Prêtre chargé du gouverne-
 ment d'une Paroisse : » S'il a le péni-
 » tentiel Romain , celui de Theodore
 » ou celui de Bede ; afin qu'il interro-
 » ge les pénitens comme il est marqué
 » dans ces Livres , & qu'il impose les
 » peines à ceux qui auront confessé
 » leurs pechés. « Burchard dans son re-
 cueil des canons, écrit environ cent ans
 après celui de l'Abbé Reginon , c'est-

à-dire , depuis 700. ans , avertit ceux qui doivent recevoir l'ordre de Prêtrise , d'apprendre ce qui leur est nécessaire avant de recevoir l'imposition des mains de l'Evêque ; sçavoir , le Pseautier , le lectionnaire avec les Evangiles , le *Livre des Sacremens* , &c. Outre cela son pénitentiel qui doit « être composé selon l'autorité des « canons & les sentences des trois « pénitentiaux , de l'Evêque Theodo- « re , des Papes , (il entend le péni- « rentiel de Rome ,) & du Vénérable « Bede ; « lesquels , comme on voit par cet endroit , servoient de modeles à tous ceux que l'on composoit de temps en temps , où l'on marquoit les changemens que les temps , les lieux & les circonstances pouvoient introduire. Ces paroles de Burchard sont tirées en partie de Bede dans son Livre des Remedes des pechés , qui est son pénitentiel , où il donne , c. 1. le même avis à ceux qui veulent entrer dans le sacerdoce : » Qu'ils ayent , dit-il , leur pénitentiel qui soit disposé en « ordre suivant l'autorité des canons , « afin qu'ils y cherchent la maniere « dont ils doivent juger des différentes « especes de pechés. *Postea autem suum* «

pœnitentialem qui hoc ordine secundum canonum auctoritatem ordinatur , ut discretionem omnium causarum investiget.

Ce Livre étoit jugé si nécessaire, que ceux qui amenoient à la foi les nations idolâtres, leur enseignoient de quel usage il étoit. C'est pourquoi les Bulgares demandoient à Nicolas I. un Livre pénitentiel , & ce Pape leur fit sçavoir que les Evêques que l'on devoit leur envoyer le leur porteroient avec le cahier qui contient les Messes de l'année. C'est ce qu'on peut voir dans la réponse de ce Pape à la question 75^e des Bulgares. Il répond à la 30^e dans laquelle ils lui demandoient quelle pénitence devoit faire celui qui avoit tué un homme malgré lui , *volens* , ou peut-être sans en avoir eu intention. » Nous avons ordonné ce » qui est établi par les regles saintes , » que l'Evêque qui est parmi nous » doit toujours avoir chez lui entre » les mains. « tant on jugeoit important alors d'imposer les pénitences suivant les regles des canons reçus dans l'Eglise. C'étoit pour maintenir cette discipline & suivant cette maxime , que tant de grands Evêques composèrent eux-mêmes ou des Livres

Vres pénitentiaux , ou des recueils de canons sur la Pénitence. Témoin Raban Archevêque de Mayence , qui fit le sien à la priere d'Olgaire , afin , comme il dit en finissant , qu'il eût en main de quoi juger les esprits durs & indomptés de cette nation nouvellement convertie où il se trouvoit , & qu'ils apprissent qu'ils ne pecheroient pas impunément.

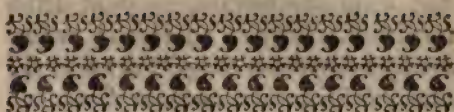
Témoin encore Halitgaire Evêque de Cambray , qui , à la fin de la Préface qu'il a mise à la tête de son pénitentiel , dit qu'il a mis à la marge le nom des Auteurs dont il a tiré ces décisions , afin que l'on fût assuré qu'elles étoient bien fondées , & qu'on s'y conformât dans la pratique. Ebbon de Reims avoit excité cet Evêque à entreprendre cet ouvrage , les soins dont il étoit chargé ne lui permettant pas de l'entreprendre quoiqu'il le jugeât très-nécessaire , à cause que les Prêtres de son Diocèse avoient des Livres pénitentiaux differens les uns des autres , dont les décisions n'étoient point appuyées d'autorités suffisantes : d'où il arrivoit qu'on n'apportoit point les remedes convenables à ceux qui avoient recours à la pénitence.

Ce fut dans la même vûe , & toujours pour regler les peines dues aux pechés , qu'Ilaac de Langres composa son recueil , que , comme il le dit dans la préface , il tira des statuts de S. Boniface de Mayence que le Pape Zacharie avoit approuvé en l'année 742. & proposé pour être observé inviolablement dans toute l'Eglise. C'est par la même raison que Burchard Evêque de Wormes fit cet ample recueil que nous avons encore , » afin , » comme dit ce grand Evêque , que » le Prêtre de J. C. regle tout , non » suivant son sens , mais selon la disposition des canons , faisant attention à la difference des sexes , à l'âge , à la pauvreté , à la cause , à l'état , à la personne des pénitens , à la disposition de leur cœur ; & que » sans s'écarter de ces regles , il juge » de toutes choses suivant ses lumières comme un sage medecin ; » c'est-à-dire , non comme un medecin ignorant & un empirique , qui se sert du même remede pour tous les maux , mais comme un habile homme , qui observe tous les differens symptomes des maladies , l'humeur & le tempéramment des malades , & leur donne

Burchard.
l. 12. c. 29.

des remèdes spécifiques pour leurs maladies. *Solertèr admonemus doctum quemque sacerdotem Christi, ut non ex suo sensu, sed secundum canonum statuta & traditiones patrum universa disponat... &... ut sapiens medicus singula quæque dijudicet.* Nous nous sommes un peu étendus sur cette matière, parce qu'elle est intéressante, & que ce que nous avons dit doit servir comme de base & de fondement à ce que nous avons à dire dans la Section, où nous traiterons de l'action de la Pénitence.





SECTION TROISIEME.

De l'action de la Pénitence , ou de la discipline extérieure que l'Eglise a observée depuis les premiers siècles jusqu'à présent à l'égard des pecheurs , tant Clercs que Laïques , pour les guérir des plaies du peché , & les punir des fautes commises depuis le Baptême.

L'Esprit de l'Eglise est toujours le même , comme l'on sçait , mais sa discipline varie suivant les temps , les lieux & les occasions , & reçoit divers changemens ; c'est ce qui est arrivé touchant la discipline de la Pénitence , que nos peres ont toujours considérée comme le principal nerf de la police de l'Eglise. Ces differens changemens survenus en divers temps , ne se sont pas faits tout d'un coup , & n'ont point été universels d'abord : certaines pratiques ont cessé les unes plutôt , les autres plus tard. Celles-ci ont été abolies dans certains pays ,

randis qu'elles se maintenoient dans d'autres. Il s'en est même trouvé qui sont devenues plus rigoureuses dans les siècles postérieurs qu'elles n'étoient auparavant, comme on le verra par la suite de cette Histoire, que nous diviserons en différentes Parties, à cause de la vaste étendue des matières qu'elle renferme. Comme, suivant les remarques que nous venons de faire, ces matières ont tant de liaison les unes avec les autres, que l'on ne peut exactement les arranger suivant l'ordre chronologique, & qu'on sera obligé de parler dans certains temps de pratiques qui ont duré bien au-delà de celui auquel nous réduirons chaque Partie; nous en avertissons ici afin qu'on ne prenne point le change là-dessus. Nous tâcherons donc de renfermer en différentes parties ce que nous avons à traiter, en suivant l'ordre des temps auxquels les principaux changemens sont survenus, mais en y mêlant les pratiques qui ont eu lieu dans les temps postérieurs, s'étant conservées plus longtemps que les autres sur ce pied-là.

Dans la première Partie nous traiterons de la discipline de la Pénitence

observée dans l'Eglise , depuis les Apôtres jusqu'aux heresies des Montanistes & des Novatiens.

Dans la seconde , nous parlerons de la maniere dont on en a usé envers les pecheurs depuis ces heresies jusque vers la fin du 7^e siecle.

La troisiéme nous représentera ce qui s'est observé à cet égard depuis ce temps jusqu'à la fin de l'onziéme.

Enfin dans la quatriéme nous ferons voir par quels degres & par quelles occasions la discipline de la Pénitence s'est relâchée depuis la fin de l'onziéme siecle jusqu'au treiziéme. Nous diviserons chaque Partie en Chapitres.





PREMIERE PARTIE.

Contenant diverses observations sur differens points de la discipline de la Pénitence qui étoit en usage dans les premiers siècles de l'Eglise, & sur-tout depuis les Apôtres jusqu'aux heresies de Montan & de Novat, des maximes sur la Pénitence reçues en ces temps-là, & de quelle maniere on se conduisoit dans ces premiers siècles envers les pecheurs.

 CHAPITRE PREMIER.

Des motifs qui engageoient les Pasteurs de l'Eglise à user de rigueur envers les pecheurs, & les peuples à se soumettre à la severité de la discipline établie dans les premiers siècles.

Tout le monde sçait que l'ancienne pénitence étoit beaucoup plus rigoureuse que celle qui est aujourd'hui en usage; l'on mettoit une

différence totale entre les pechés commis avant le Baptême , & ceux qui s'étoient commis après avoir violé la sainteté de ce Sacrement , & foulé aux pieds le Sang de l'alliance par lequel on avoit été réconcilié avec Dieu & purifié de ses pechés. On se contentoit , pour les premiers , de quelques préparations qui précédassent le Baptême , mais pour les autres , on exigeoit de grands & longs travaux : ce qui a fait donner à la Pénitence , par les anciens , le nom de *Baptême laborieux*. Le Baptême étoit considéré comme une espece de création de l'homme nouveau , qui se faisoit en un instant , comme l'univers a été en un instant tiré du néant : la Pénitence étoit regardée comme une guérison qui ne s'opere que petit à petit , & qui demande un long-temps.

Les pénitens qu'on avoit réconciliés dans le péril de mort , étoient obligés , s'ils revenoient en convalescence , d'achever le cours des exercices laborieux qui leur avoient été imposés. Les Catéchumenes, au-contraire , baptisés dans cette circonstance , n'étoient tenus à rien , & étoient aggrégés sans distinction au nombre des au-

tres Chrétiens. On croyoit qu'un Catéchumene, & même un Payen, qui à l'article de la mort recevoit le Baptême qu'il avoit demandé, entroit dans la jouissance du bonheur éternel ; au-contraire un pecheur pénitent, qui dans cette extrémité demandoit d'être réconcilié, ne laissoit aucune assurance de son salut. Si on lui donnoit les Sacremens, on ne l'assuroit pas d'en recevoir les effets ; en un mot l'Eglise exigeoit des pénitens, pour marque de leur conversion, de longs & pénibles travaux ; & il falloit sans doute qu'elle eût de bonnes raisons pour en user ainsi, l'ayant fait dès le commencement & dans les temps où la piété étoit plus fervente. Nous pourrions en rapporter plusieurs & de très-solides tirées des ouvrages des saints Peres. Le troisième Livre du P. Morin est employé tout entier à mettre dans tout leur jour les raisons de ces grands hommes, & les motifs qu'ils ont eu d'en user ainsi à l'égard des pecheurs ; motifs si puissans, que tous les peuples se sont soumis avec une entière docilité à toute la severité de l'ancienne discipline, s'estimant trop heureux de rencontrer cette se-

conde planche après le naufrage ; ainsi que s'exprime Tertullien , & de trouver des moyens sûrs de réparer les pertes que le démon leur avoit fait souffrir : mais nous n'entreprendrons pas ici de rapporter toutes les raisons sur lesquelles leur conduite en ceci étoit fondée , nous nous contenterons d'en produire quelques-unes des principales , que M. l'Abbé Fleury déduit avec sa précision & sa netteté ordinaire dans un de ses discours sur l'Histoire Ecclesiastique. C'est celui qu'il a fait sur ce qu'il avoit écrit des six premiers siècles de l'Eglise , & qui se trouve à la tête du huitième Tome. Voici les propres paroles de ce sçavant Historien. Après avoir remarqué que ce qu'il a rapporté des anciens canons sur la Pénitence doit avoir étonné les lecteurs , sur-tout en ce que les plus anciens sont les plus rigoureux , & que du temps même des persécutions ce n'étoit point par l'indulgence , mais par la severité des peines qu'on prétendoit retenir les foibles ; & en avoir conclu que cette severité venoit de la tradition des Apôtres , & que par conséquent c'est notre faute si elle nous paroît excessive ; il ajoute :

Mais , direz-vous , tenir des gens «
 en pénitence pour un seul peché des «
 quinze & vingt ans , & quelque- «
 fois toute leur vie ? Les tenir des an- «
 nées entieres hors la porte de l'E- «
 glise , exposés au mépris de tout le «
 monde : puis d'autres années dans «
 l'Eglise , mais prosternés : les obliger «
 à porter des cilices , des cendres sur «
 la tête , à se laisser croître la barbe «
 & les cheveux , à jeûner au pain & «
 à l'eau , à demeurer enfermés & re- «
 noncer au commerce de la vie : n'é- «
 toit-ce pas de quoi désespérer les pe- «
 cheurs , & rendre la Religion odieu- «
 se ? J'en dirois autant à ne confide- «
 rer que les idées ordinaires , mais «
 je suis retenu premierement par les «
 faits que je vous ai rapporté , je ne «
 les ai pas inventé , ils ne me seroient «
 pas même tombés dans l'esprit , ils «
 sont constans , & vous pouvez les «
 vérifier vous-même. Sur quoi je rai- «
 sonne ainsi : Nous n'avons pas fait «
 notre Religion ; nous l'avons reçue «
 de nos peres telle qu'ils l'avoient «
 reçue des leurs jusques à remonter «
 aux Apôtres. Donc il faut plier no- «
 tre raison pour la soumettre à l'au- «
 torité des premiers temps , non seu- «

» lement pour les dogmes, mais pour
 » les pratiques. »

Après ce préambule il entre dans le détail des raisons & des motifs qui ont engagé les anciens Pasteurs à user de cette rigueur salutaire envers les pecheurs, & parle en ces termes :
 » Examinant les raisons que les an-
 » ciens nous ont données de cette
 » conduire sur la pénitence, je les
 » trouve très-solides. Le péché, di-
 » sent-ils, est la maladie de l'ame : or
 » les maladies ne se guérissent pas en
 » un moment. Il faut du temps pour
 » éloigner les occasions & dissiper les
 » images criminelles, pour appaiser
 » les passions, faire concevoir l'é-
 » normité du péché, sonder à fond
 » tous les replis d'une conscience,
 » déraciner les mauvaises habitudes,
 » en acquérir de contraires, former
 » des résolutions solides, & s'assurer
 » soi-même de la sincérité de sa con-
 » version. Car souvent un homme se
 » trompe sans le vouloir par une fer-
 » veur sensible, mais passagere. D'ail-
 » leurs la longueur de la pénitence
 » étoit propre à imprimer fortement
 » l'horreur du péché & la crainte de
 » la rechute. Celui qui pour un seul

adultere se voyoit exclus des sacre-
mens pendant quinze ans , avoit le
loisir de connoître le crime qu'il
avoit commis , & de penser com-
bien il seroit plus horrible d'être à
jamais privé de la vûe de Dieu. Ce-
lui qui étoit tenté de commettre
un pareil peché y pensoit à deux
fois pour peu qu'il eût de religion ,
quand il prévoyoit qu'un plaisir
d'un moment auroit dès cette vie
de si terribles suites ; ou de faire
pendant quinze ans une rude pénit-
tence , ou d'apostasier & retourner
au paganisme. * L'éclat des péniten-
ces faisoit son effet , non-seulement
sur les pénitens , mais sur les specta-
teurs : l'exemple d'un seul empê-
choit plusieurs pechés , & le respect
humain venoit au secours de la foi.
On recouvre peu à peu , dit S. Au-
gustin , ce que l'on a perdu tout à
la fois : car si l'homme revenoit aus-
si-tôt à son premier bonheur , il re-
garderoit comme un jeu la chute
mortelle du peché. Que si nous en
jugeons par les effets , nous verrons
encore combien cette rigueur étoit

* Car un an de souffrance en cette vie frappe plus
l'imagination , qu'une éternité après la mort.

» salutaire. Jamais les pechés n'ont
» été plus rares parmi les chrétiens ; &
» à proportion que la discipline s'est
» relâchée, les mœurs se sont corrom-
» pues. Jamais il ne s'est converti plus
» d'infideles que quand l'examen des
» Catechumenes étoit plus rigoureux,
» & les pénitences des baptisés étoient
» les plus severes. Nous le voyons en
» petit dans les Communautés Reli-
» gieuses. Celles qui ont relâché leur
» observance diminuent de jour en
» jour : quoique le prétexte du relâ-
» chement soit d'attirer plus de su-
» jets , en s'accommodant à la foi-
» bleffe humaine. Les maisons les
» plus régulières & les plus austeres
» sont celles où l'on s'empresse le plus
» de trouver place.

» Aussi faudroit-il être bien tème-
» raire pour accuser de dureté ou
» d'indiscretion , je ne dis pas les Apô-
» tres inspirés de Dieu , mais S. Cy-
» prien , S. Gregoire Thaumaturge ,
» S. Basile , & les autres qui nous ont
» laissé ces regles de pénitence. A ne
» regarder que les dispositions natu-
» relles , nous ne connoissons point
» d'hommes plus doux , plus sages ,
» plus polis : la grace venant par dessus

ne les avoit pas gâtés. Ils se pro-
 posoient toujours pour modele celui
 qui est venu sauver les ames, & non
 pas les perdre, qui est doux & hum-
 ble de cœur. Les peuples qu'ils
 avoient à gouverner n'étoient pas
 non plus des nations dures & sau-
 vages; c'étoient des Grecs & des
 Romains; dont les mœurs dans la
 décadence de l'Empire n'étoient
 que trop amollies par le luxe & la
 fausse politesse. D'où venoit donc
 cette rigueur des pénitences? de l'ar-
 dente charité de ces saints Pasteurs,
 accompagnée de prudence & de fer-
 meté. Ils vouloient sérieusement la
 conversion des pecheurs, & n'épar-
 gnoient rien pour y parvenir. Un
 medecin flateur, intéressé ou pares-
 seux se contente de donner des re-
 medes palliatifs, qui appaisent la
 douleur dans le moment, sans fati-
 guer les malades. Il ne se met pas
 en peine s'il retombe fréquemment
 & s'il mene une vie languissante;
 pouvu qu'il soit bien payé sans se
 donner beaucoup de peine, & qu'il
 contente les malades dans le mo-
 ment qu'il les voit. Un vrai mede-
 cin aime mieux n'en traiter qu'un

» petit nombre & les guérir. Il exa-
» mine tous les accidens de la mala-
» die , en approfondit les causes &
» les effets; & ne craint point de pres-
» crire au malade le régime le plus
» exact & les remedes les plus dou-
» loureux , quand il les juge propres
» pour tarir la source du mal , il aban-
» donne le malade indocile qui ne
» veut pas se soumettre à ce qui est
» nécessaire pour guérir.

» Ainsi nos saints Evêques n'accor-
» doient la pénitence qu'à ceux qui
» la demandoient & qui témoignaient
» vouloir sincèrement se convertir.
» On n'y forçoit personne ; mais ceux
» qui ne s'y soumettoient pas étant
» convaincus de quelques pechés
» scandaleux , étoient exclus de la
» communion des fideles. Quant à
» ceux qui embrassoient la péniren-
» ce , les Pasteurs les conduisoient
» suivant les regles qu'ils avoient re-
» çûes de leurs peres , & qu'ils appli-
» quoient avec un grand soin & une
» grande discretion selon les besoins
» de chacun : excitant la tiedeur des
» uns , retenant le zele des autres ; les
» faisant avancer ou reculer suivant
» leurs progrès effectifs , pour s'assu-

rer de leur conversion & les pré-
 server des rechutes. Que tout hom-
 me véritablement chrétien juge en
 sa conscience si cette conduite étoit
 cruelle ou charitable. Aussi ne s'en
 plaignoit-on point, & vous n'avez
 vu jusqu'ici aucune plainte dans les
 Conciles, sinon qu'en quelques Egli-
 ses la pénitence commençoit à se re-
 lâcher : ce que l'on regarde toujours
 comme un abus, &c. »

C'est ainsi que ce judicieux histo-
 rien, après avoir expliqué une partie
 des raisons sur lesquelles étoit fon-
 dée la conduite des anciens Evêques
 au sujet de la pénitence, en ajoute
 deux autres de lui-même, non moins
 solides. La première tirée de l'expé-
 rience qui a fait voir clairement com-
 bien ces maximes réduites en prati-
 que avoient été avantageuses au peu-
 ple chrétien, dont elle avoit, pour
 ainsi dire, banni le vice & les desor-
 dres. La seconde tirée de la qualité des
 medecins des ames, que les anciens
 Pasteurs prenoient volontiers, & qu'ils
 préféreroient, ce semble, à celle de ju-
 ges, quoique l'une & l'autre leur con-
 vinssent véritablement par l'institu-
 tion de J. C.

Ep. 44. p. 182.
& seq.

Synesius nous apprend encore une autre raison de la conduite que l'Eglise gardoit à l'égard des pecheurs qui rentroient en eux-mêmes. Il prétend avec les autres Peres, que les peines temporelles ont la vertu d'expié les crimes, & de nettoyer les ames des souillures que ceux qui les ont commis ont contractées. L'occasion qui lui a donné lieu de s'expliquer là-dessus, rend ce qu'il dit sur ce sujet assez singulier.

Un de ses amis nommé Jean étoit accusé d'avoir fait assassiner un de ses parens, il se recrioit sur cette accusation qu'il traitoit de calomnie, & demandoit à Synesius ce qu'il devoit faire dans cette triste conjoncture. Celui-ci lui conseille de se présenter aux Juges lui & ses complices, soit que l'accusation formée contre lui soit fausse, soit qu'elle soit véritable. Il veut en ce dernier cas qu'il subisse la peine des loix, qu'il se livre aux bourreaux, & qu'il prie même les Juges de le condamner aux supplices qu'il merite. La raison qu'il en donne est, qu'il est à propos qu'il satisfasse plutôt en cette vie, qu'après la mort, & aux hommes & à Dieu, dont

la justice est bien plus rigoureuse que celle des hommes.

Comme les bourreaux , lui dit-il , font , pour ainsi dire , les mains des loix , ainsi les peines font la même fonction dans l'ordre de la nature. Elles font comme des démons qui purifient ceux qui sont coupables de crimes. *δαίμονες εἰσι καθαγίσεις* , elles font le même effet sur les ames que les foulons sur les habits sales ; *τέχνη ἔχοντες ἐπὶ ταῖς ψυχαῖς* , *ἐν οἷς κραθεῖς ἐπὶ τοῖς ἱματίοις τοῖς πιναρῶς* : or , ajoute-t-il , si les habits étoient capables de sentiment , combien n'auroient-ils point à souffrir étant foulés , trempés dans le nitre , & déchirés en tant de manieres , quelle douleur n'endureroient-ils point pour se laver des ordures & des taches inveterées dont ils seroient souillés ? je ne parle pas de ceux dont les taches ont en quelque maniere passé en nature par la longueur du temps ou par la qualité qui leur est propre , en sorte qu'il est impossible d'en nettoyer ceux qui en sont infectés , & qu'ils périssent avant que d'en être purifiés. Il seroit à souhaiter qu'une ame qui

» se trouve dans cette circonstance
» fût corruptible : mais il n'en est pas
» ainsi. Les pechés tiennent lieu de
» ces taches ineffaçables , mais l'ame
» ne ressemble pas à cette étoffe sale
» infectée de taches : elle est immor-
» telle , & par conséquent quand elle
» a contracté de ces sortes de souil-
» lures inherentes & qui ne peuvent
» se laver , elle est condamnée à
» souffrir une peine éternelle. Au lieu
» que celui qui est châtié en cette vie
» pour les fautes qu'il a commises
» peut espérer de guérir du mal dont
» il est infecté , l'ame dont les taches
» sont encore récentes en pouvant
» être bien-tôt purifiée. C'est pour-
» quoi il faut que les coupables su-
» bissent la peine qui leur est dûe le
» plutôt qu'il est possible , & qu'ils se
» livrent plutôt entre les mains des
» bourreaux , qu'entre celles des dé-
» mons . . . pour moi je pense , ou
» plutôt je vois clairement que l'on
» écoute favorablement celui qui ven-
» ge sur lui-même le mal qu'il a fait...
» il faut donc agir courageusement.
» Soyons genereux , & méprisons les
» plaisirs que nous nous sommes pro-
» curés par nos injustices. Ne rougis-

sons point d'être humiliés devant les hommes, confessons notre crime devant notre juge, & supportons présentement les peines que nous méritons, pour ne point encourir celles dont nous menace une colere inexorable. Le plus grand de tous les biens est de ne point pecher, mais le second après celui-là est de recouvrer la justice que l'on a perdue. Il n'y a rien de plus misérable qu'un homme, qui après avoir mal fait, vit long-tems dans l'impunité: car il paroît clairement que ni Dieu ni les hommes n'en prennent soin, &c.

Voilà d'une part quelles étoient les raisons de la conduite des Pasteurs envers les pecheurs, lesquelles sans doute étoient très-solides, & méritoient bien que l'on y déferât: mais d'un autre côté qui n'admira cette docilité des peuples qui se soumettoient avec tant de facilité à des travaux si durs & si longs, pour expier des fautes que les autres & eux-mêmes, avant qu'ils fussent chrétiens, avoient regardées comme peu de chose. Quand on y fait attention, on ne peut que l'on n'admire la puissance de la grace

qui fait de tels prodiges. Qu'y a-t-il en effet de plus admirable que de voir des gens de toute condition, de tout âge, de tout sexe s'assujettir à ces longs & laborieux exercices de la pénitence, pendant des 7. des 10. & des 15. années, & cela à la parole d'un homme pauvre, d'un Evêque qui n'avoit rien humainement qui le fît respecter, qui n'étoit revêtu d'aucune puissance temporelle, qui n'avoit au-dehors rien qui pût imprimer de la terreur, ou faire naître des esperances humaines. Il falloit donc que l'impression de la religion, & le respect que sa vertu inspiroit aux fideles, les portât à cette docilité si étonnante, dont ils pouvoient impunément, selon le monde, se défaire, ou en retournant au paganisme, dans lequel ils trouvoient tous les avantages temporels; ou même en cessant de se trouver aux assemblées des autres fideles, sans en venir à certe extrémité.

Les raisons que nous avons rapportées & d'autres que nous pourrions encore produire, avoient fait de telles impressions sur tous les cœurs, qu'on a vû jusqu'aux plus grands Empereurs, se soumettre à cette severe

discipline , & embrasser de bon cœur les travaux & l'opprobre salutaire de la pénitence. C'est ainsi que le grand Theodose, le plus grand Prince, après Trajan , qui ait gouverné l'Empire Romain , se mit au rang des pénitens publics , & arrosa de ses larmes le pavé de l'Eglise, sur lequel il étoit prosterné en présence de tout le peuple fidele. C'est ainsi que l'empereur Louis le Debonnaire se soumit aussi publiquement à la pénitence , quoiqu'il ne l'eût pas même mérité , tant la crainte de Dieu avoit pénétré son cœur. C'est ainsi enfin, pour ne pas trop nous étendre , qu'Edgard roi d'Angleterre ayant eu le malheur de se laisser entraîner dans un péché considerable , essuya avec humilité les vifs reproches que lui en fit S. Dunstan , & se soumit à une pénitence de sept ans , que ce saint Evêque lui imposa , pendant laquelle il ne devoit point porter la couronne , & devoit jeûner deux fois la semaine ; ce qu'il executa fidèlement , & reçut au bout des sept années la couronne de la main de l'Evêque , dont le zele ardent & la genereuse fermeté lui avoit été si avantageuse , lui ayant fait expier un

crime qui l'auroit infailliblement précipité dans un malheur éternel.

Ce chapitre servira comme de préface à ce que nous avons à dire touchant les saintes pratiques de la pénitence dans la suite de cette Section.

CHAPITRE II.

Que chez les anciens & avant l'herésie de Novat, on n'employoit que trois sortes de peines pour la punition des péchés, dont deux seulement avoient un rapport immédiat au sacrement de Pénitence. Que les noms des différentes stations de la pénitence n'étoient point en usage avant cette herésie. Que les Clercs étoient déposés pour les mêmes crimes, pour lesquels les laïques étoient mis en pénitence. Des peines imposées pour les moindres fautes. Que les Prêtres pouvoient imposer celles-ci sans consulter l'Evêque.

LA maniere de faire pénitence dans les deux premiers siècles de l'Eglise ne nous est point aussi connue que l'est celle dont elle se faisoit dans les siècles suivans, parce qu'il nous reste

reste peu de monumens de ce temps-là qui nous instruisent à fond là-dessus, la plupart des Auteurs de ce siècle s'étant plutôt appliqués à combattre le paganisme qu'à nous faire connoître ce qui se passoit parmi eux, dont ils ne parloient que dans la nécessité. Cependant nous ne sommes pas entièrement dépourvus de moyens pour connoître quelle étoit alors la discipline de la pénitence, tant parce que nous en trouvons dans les plus anciens Auteurs, que par ce que nous en apprennent ceux qui sont venus après eux.

Il paroît par ce que nous en trouvons dans les uns & les autres, que les anciens chrétiens distinguoient les pechés en trois classes. Sçavoir, les pechés légers, les grands pechés, & ceux qu'ils nommoient très-grands, *gravissima*; pour le châtiment & la guérison desquels ils avoient trois espèces de peines ou de remèdes, qu'ils exprimoient en termes très-simples & très-communs. L'habitude dans les moindres pechés chez eux étoit punie par la privation de l'Eucharistie. Les crimes ou les grands pechés méritoient à ceux qui les avoient commis,

non-seulement d'être privés de la participation du saint Sacrifice , mais encore d'être éloignés de la vûe même & de la présence de ce mystere , & outre cela d'être assujettis à des jeûnes rigoureux & à diverses autres macerations. Pour ce qui est de ceux qui s'étoient abandonnés aux derniers désordres , aussi-bien que des incorrigibles & des refractaires , non-seulement on les éloignoit de la présence des mysteres, mais de plus on les chassoit entierement des assemblées des fideles , & on ne leur permettoit pas même l'entrée des Eglises où ils s'assembloient.

Les termes dont on se servoit pour exprimer ces differences étoient, comme nous avons dit, communs & tirés de l'usage ordinaire. Les Latins les marquoient par le terme *abstinere*, pris dans la signification active. Les Grecs employoient celui d'*ἀπορίσσειν*, qui veut dire exclure , séparer , ségreger : terme qui chez eux signifie les deux premieres espèces de peines qu'on imposoit aux pecheurs pour les fautes legeres & les grands pechés , mais dans un sens different. Celui qui n'avoit commis que des fautes de la pre-

m ere espece , participoit aux prieres publiques de l'Eglise , sans participer à l'Eucharistie , en quoi il étoit ἀποκλεισθεῖς , exclus , séparé , ou segregé. Celui qui avoit commis de grandes fautes étoit de plus exclus des prieres communes de l'Eglise. En Occident pour marquer cette seconde espece de pénitence , on se servoit encore de ces termes : *faire la pénitence pleinement , vraiment , faire la pénitence légitime* , la faire autant de temps qu'il convient. *Pœnitentiam agere , plenam , veram , legitimam , iusto tempore*. Les Grecs l'exprimoient aussi par ces termes , se repentir , être dans la repentence , être privé de la communion , ce qui s'entend de la double communion , tant de l'Eucharistie que des prieres. μετανοεῖν , ἐν τῇ μετανοίᾳ εἶναι ; ἀκοινωνήτων εἶναι. Enfin les uns & les autres l'exprimoient par le mot si commun parmi eux , ἐξομολογεῖσθαι , *exomologesin facere*. Jusqu'au milieu du troisième siecle , les noms des différentes stations de la pénitence qui sont depuis devenus si communs , étoient entièrement inconnus. On ne se servoit pas de ces manieres de parler , par exemple , *qu'il pleure pendant deux ans. Qu'il*

soit trois ans au nombre des auditeurs ; ou écoutans , qu'il soit prosterné quatre ans. Qu'il soit debout , ou parmi les confistans , un an. Quoique si on compare l'ancienne coutume avec celle qui a été depuis établie , il soit vrai de dire que ce qui se pratiquoit dans les premiers temps revenoit aux deux stations , du prosternement , qui étoit pour les grandes fautes , & de la consistance qui étoit pour les moindres ou les pechés légers , *levioribus culpis*. Mais on ne trouve nulle part chez les anciens que l'on ait fait des stations séparées des *pleurans* , FLENTIUM , & des *auditeurs* , ou *écoutans* , AUDITIONIS.

Avant d'entrer en preuve de ce que nous venons d'avancer touchant les diverses peines affectées pour les fautes légers & pour les grands pechés ; il est à propos d'expliquer le plus brièvement qu'il nous sera possible ce qui regarde la troisième espèce de peine , dont nous avons dit que l'on punissoit les peines énormes ; & comment on se conduisoit à l'égard de ceux qui les avoient commis ou qui étant tombés dans de moindres pechés , y perséveroient opiniâtrément , & étoient réfractaires aux

ordres de l'Eglise, à la discipline de laquelle ils refusoient de s'assujettir. On les chassoit, avons-nous dit, entièrement de l'Eglise; & c'est pourquoy nous avons remarqué que cette espece de peine n'avoit point un rapport immédiat au Sacrement de la Pénitence. On appelloit cette sorte de peine en Grec *anathemais*, qui signifie une entière exclusion de tous les avantages de l'Eglise.

Mais, direz-vous, de quelle maniere l'Eglise en usoit-elle dans ces premiers temps à l'égard de ceux qui se trouvoient dans ce cas? L'Auteur des constitutions apostoliques, qui porte faussement le nom de S. Clement, mais qui a vécu avant S. Epiphane, puisque celui-ci en fait mention; cet Auteur, dis-je, qui nous a conservé beaucoup de précieux restes de l'antiquité, nous assure que celui qui avoit été ainsi chassé de l'Eglise, ou l'abandonnoit entièrement, ne conservant aucun desir d'y retourner; & en ce cas il étoit regardé comme un Juif & un payen: ou il lui restoit encore quelque étincelle de religion qui lui faisoit souhaiter de rentrer dans l'Eglise; & alors on lui permettoit de venir aux assemblées

Const. apo
S. Clem. l.
c. 19.

des Fideles , pour y entendre la parole de Dieu , comme on le permettoit aux payens & aux infideles. L'Evêque en même-temps observoit s'il témoignoit du zele pour assister aux instructions ; il examinoit ses mœurs & sa conduite ; & enfin s'il avoit lieu d'en être content , & qu'il le demandât avec instance , il l'inscrivoit au rang des Pénitens , ce qui lui acqueroit le droit de participer aux prieres communes de l'Eglise , mais non pas encore à celles de la liturgie ou du saint sacrifice. C'est ce que signifient ces paroles de l'Auteur des constitutions , c. 41. du livre 2. *« Que s'il est converti , & fait pénitence , vous l'admettrez à la priere. »* De-là vient que dans l'office de la liturgie , dans ce même ouvrage , avant toutes les prieres le Diacre crioit à haute voix : *Qu'il ne se trouve ici aucun écoutant , aucun infidele , μή τις ἴδῃ ἀκούμενον* : ce qui signifie en cet endroit tous ceux qui ne sont pas encore au nombre des Pénitens , tels qu'étoient ceux à qui l'Eglise avoit accordé cet avantage , & sur qui l'on faisoit des prieres , comme sur les Catechumenes , après lesquelles on les congédioit avant l'oblation du sacrifice ;

Const. Clem.
1. 8. c. 4.

au lieu que ceux qui n'étoient point au rang des pénitens étoient mis dehors immédiatement après les lectures & l'instruction, comme les Juifs & les payens, sans avoir aucune part aux prières publiques.

On ne rompoit pas néanmoins avec eux tout commerce comme avec les heresiarches & autres gens de cette espece ; puisque dans le même livre c. 40. on y exhorte les fideles à soutenir, à consoler ceux qui sont ainsi séparés, pour les ramener à eux-mêmes ; & que Tertullien dit, « que c'est un préjugé du jugement futur » que celui qui a peché, soit privé de la « communion, des prières, des assem- » blées, & de tout saint commerce avec » les autres fideles. « *Summum futuri judicii præjudicium est, si quis ita deliquerit ut à communicatione orationis, & conventus, & omnis sancti commercii relegatur;* paroles qui font entendre clairement que cette excommunication ou séparation ne s'étendoit pas au commerce de la vie civile, mais seulement au commerce de la religion, des prières, & de tous les actes qui sont propres par eux-mêmes à unir les hommes avec Dieu.

Tertull. Apo.
loget. c. 39.

Mais revenons maintenant aux deux especes de peines dont nous avons dit que l'on punissoit autrefois les deux especes des fautes, je veux dire, les pechés legers d'habitude & les crimes,) & dont la punition appartenoit proprement au sacrement de pénitence, dont elle faisoit partie, soit comme satisfaction, soit comme préparation pour recevoir dignement le bienfait de l'absolution.

Les Canons publiés sous le nom des Apôtres, qui dès le quatrième siecle passaient pour anciens, & dont la plupart ont été faits dans le second siecle de l'Eglise & au commencement du troisième, comme il paroît par Clement d'Alexandrie, Origene & Tertullien qui les connoissoient, & dont cinquante ont été traduits par Denis le Petit, & inserés dans ce fameux recueil de Canons, qui a tenu lieu long-temps de Code de la discipline dans toute l'Eglise d'Occident. Ces Canons, dis-je, nous donneront des lumieres sur la matiere dont il s'agit; puisque quelqu'ait été l'auteur de ce recueil de canons publiés sous le nom des Apôtres; il est certain qu'ils nous représentent plu-

fieurs points de la discipline des trois premiers siècles, depuis l'Incarnation. Voici ce que nous y trouvons touchant le sujet dont il s'agit.

Dans le troisième Canon il est ordonné que *l'Evêque, le Prêtre, ou le Diacre, ne chasse point sa femme hors de chez lui, sous prétexte de piété, que s'il le fait, qu'il soit séparé, ἀπορίσθω, que s'il persiste, qu'il soit déposé; κειρίσθω*. L'on voit ici deux peines infligées pour deux fautes différentes, la première répond à la censure que nous appellons aujourd'hui *suspension*. La seconde est plus forte : parce que celui contre lequel elle est portée ajoute à sa faute l'obstination. C'est la *dégradation* ou la déposition, qui réduit soit le Clerc au rang des laïques. Cependant nous voyons souvent dans les Canons des Apôtres que les laïques, soit pour les grandes fautes, soit pour les plus légères, ne sont punis que par la séparation ἀπορίσθω, & cela pour les mêmes péchés pour lesquels les Clercs sont ou suspendus, ou déposés. Dans le septième Canon, par exemple, il est dit que les fideles qui entrent dans l'Eglise, & qui entendent la lecture des saintes Ecritures, s'ils

n'y demeurent pas pendant la prière & la distribution de l'Eucharistie, doivent être ségregés, ἀπορίτοις ᾖ, comme causant de la confusion. Certainement cette faute n'étoit pas du nombre des grands pechés, par conséquent cette peine doit s'entendre non d'une exclusion de l'assemblée des fideles, ou de la participation des prieres communes, mais simplement de la privation de l'Eucharistie. Au contraire dans le Canon quarantième il est dit : *si un laïque ayant chassé sa femme en épouse une autre, ou prend celle qu'un autre aura répudiée, qu'il soit segregé, ἀπορίτω.* Où sans doute on doit entendre cette séparation, d'une exclusion de prieres communes de l'Eglise qui le mettoit au rang des pénitens, dont il devoit faire tous les exercices. On jugeoit donc de la difference de ces deux séparations, par la nature des délits pour la punition desquels elles étoient imposées, & c'étoit l'usage & la pratique journaliere qui regloit cela. Le laïque étoit privé de la communion pendant un certain temps pour les mêmes fautes pour lesquelles le Clerc étoit suspendu de l'exercice de ses fonctions, & il étoit ré-

duit au rang des pénitens ; c'est-à-dire qu'il faisoit la pénitence canonique, pour les pechés qui attiroient aux Clercs la peine de déposition. C'est ce qu'on va voir clairement par les Canons que nous allons encore rapporter. Dans le quarante-neuvième il est dit, *si un Clerc s'est moqué d'un estropié, d'un sourd, d'un aveugle, ou d'un boiteux, qu'il soit séparé*, ἀφορίζω, *de même un laïque*, ὁσαύτως ἔλαιος. La faute ici est legere ; l'un & l'autre sont séparés, c'est-à-dire que le Clerc est suspendu de ses fonctions, & le laïque privé pour un temps de la communion. Par le Canon 54^e le Clerc est déposé & le laïque encore segregé, c'est-à-dire, mis au rang des pénitens séparés des prieres communes de l'Eglise, voici les termes. Si un Clerc jeûne les jours de Dimanche ou les Samedis, excepté un seul, qu'il soit déposé, καὶ ὑπερβύω, si c'est un laïque qu'il soit séparé, ἀφορίζω. Dans le Canon 62. la même chose est ordonnée contre ceux qui celebrent les fetes des Juifs avec eux : car c'étoit une maxime reçue en ces temps & dans les suivans, comme nous l'avons vû par un Canon de S. Basile que nous

avons cité, que la déposition tenoit lieu aux Clercs de pénitence publique.

Cependant il est à remarquer que cette maxime n'avoit lieu que pour les crimes ordinaires, au moins dans ces premiers siècles, & ceux auxquels ils ne joignoient pas la révolte & l'obstination; car quelquefois quand les crimes étoient jugés énormes, on ne se contentoit pas de les déposer & de les réduire ainsi à la communion laïque, mais on les privoit encore de la sainte communion, & même on les chassoit entièrement de l'Eglise. Les Canons que nous allons rapporter, nous prouvent ces trois propositions. Le 18^e porte: » Un Evêque, un
» Prêtre, ou un Diacre, qui a été
» convaincu de fornication, de par-
» jure ou de vol, sera déposé, mais
» ne sera point ségrégé, καθαιρέτω, &
» μὴ ἀπορίζετω, car l'Ecriture dit,
» vous ne punirez pas deux fois pour
» le même crime, il en sera de même des autres Clercs. C'est sans doute de ce Canon dont parle saint Basile dans sa lettre à Amphiloque, où il traite de la même matière. Ceci prouve notre première proposition.

La seconde se démontre par le canon 23. » Si un Evêque a recours à la puissance temporelle pour envahir les Eglises « (l'ancienne version & celle de Denis le Petit porte , *Ecclesiam* , une Eglise) » qu'il soit déposé & segregé , « *καταλείψεται ὑπὸ ἀποκριῶντος* , avec tous ceux « qui communiquent avec lui. » Les anciens avoient tellement en horreur cette ambition qui porte à usurper l'Episcopat , qu'ils ne se contentoient pas de déposer les usurpateurs , mais les privoient encore de la communion laïque.

Enfin lorsque les crimes étoient énormes , ou qu'on y joignoit la révolte & l'obstination , outre la déposition les Clercs étoient encore retranchés entierement de la communion de l'Eglise. C'est ce qui paroît par les deux canons qui précèdent celui que je viens de citer. » Si un « *Can. apost. 22.* Evêque , un Diacre ou un Prêtre « est parvenu à cette dignité par argent , qu'il soit déposé avec celui « qui l'aura ordonné , & qu'il soit « entierement retranché de la communion. *ὑπὸ πάντων ἐκκλησιῶν ὑπὸ ᾧ ἔστι κληρονομία* . » Denis le Petit traduit , & à communionē modis omnibus abscindatur.

Can. apost. 21. Le canon 21^e contient la même disposition contre ceux qui refusent de se soumettre. » Si un Evêque , un
 » Prêtre , ou un Diacre ayant été justement déposés pour des crimes
 » notoires , osent s'immiscer dans le
 » ministère dont ont les a privés ,
 » qu'ils soient entièrement retranchés de l'Eglise , *ἐκκοπήσθω παρ' ἁπά-
 » σιν τῆς ἐκκλησίας.*

Nous nous sommes un peu étendus sur cette matiere, parce qu'on y voit dans un des plus anciens monumens que les temps nous aient conservés, de quelle maniere l'Eglise agissoit autrefois pour les punitions des péchés, tant des laïques que de ceux qui avoient quelque rang dans le Clergé. On y trouve pour les laïques trois sortes de peines ; la séparation de la sainte Eucharistie , la pénitence publique qui les faisoit exclure même des prieres de la liturgie , & de l'assistance au saint Sacrifice , & le retranchement entier de toute société en matiere de religion. On y voit pour les Clercs , outre ce retranchement , la privation , pour un temps , de l'exercice de leurs fonctions ; la déposition , & le refus de la communion.

laïque à laquelle la déposition les avoit réduits.

Nous ne trouvons rien non plus dans les anciens Ecrivains de l'Eglise Latine, qui marque la distinction célèbre des quatre Stations de la pénitence. Tout se réduit chez eux à celle qui répond au prosternement, & à celle des consistans. Tertullien après avoir parlé de ceux que l'on chassoit Tertull. apoll
c. 39. entièrement de la société des fideles, vient à la pénitence ordinaire de son temps, qu'il appelle *exomologese*, & qu'il décrit ainsi : *L'exomologese est la separation de la communion de prieres & d'assemblées de religion*, RELEGATIO AB ORATIONIS COMMUNICATIONE ET CONVENTUS, parce qu'effectivement les pénitens étoient mis hors de l'assemblée des fideles quand on étoit prêt à commencer les prieres. Il décrit en plusieurs endroits de ses écrits l'état lugubre dans lequel ces pénitens paroissoient dans l'Eglise, & les macérations qu'ils exerçoient sur eux-mêmes, & voilà en quoi consistoit la pénitence proprement dite en ce temps-là. Si lui & les autres Auteurs Latins de ces premiers temps parlent de ceux qu'ils appellent *audientes*, c'est sans

rapport à la pénitence, ils entendent par là les Catéchumenes, les Juifs, les Payens, & tous ceux généralement qui venoient seulement à l'Eglise pour y entendre la parole de Dieu, & qui se tenoient debout derrière les fideles dans le vestibule de l'Eglise. Tertullien nous marque cet ordre des assemblées de l'Eglise lorsqu'il reproche aux heretiques la confusion qui regnoit dans les leurs. » On ne peut, dit-il, distinguer chez eux » qui est le fidele ou le catechumene, » ils vont ensemble aux assemblées de » religion, *ils entendent ensemble la parole* » de Dieu, *pariter audiunt*, ils prient ensemble, même les Payens s'il y en vient. Ils jetteront aux chiens & aux » pourceaux les pierres précieuses, » quoiqu'ils n'en aient pas de véritables à jetter. « S. Cyprien veut aussi que l'on baptise les auditeurs dans le cas de mort, par où il entend les catechumenes. *Audientibus . . . misericordia non denegetur*. Dans tous les canons du Concile d'Elvire, qui presque tous regardent la pénitence, il n'est fait aucune mention des différentes stations de la pénitence. Par-tout ils déterminent le temps de la pénitence, sui-

Tertull. de
præscript.
c. 41.

Cypr. ep. 13.
edit. Pamelii.

vant que les crimes sont plus ou moins grands , 5. ans , 7. ans , 10. ans , &c. après lequel ils ordonnent qu'on réconcilie le pecheur , *actâ legitima pœnitentiâ* , ayant fait la pénitence légitime. Par où ces Evêques entendent celle qui se faisoit suivant l'usage & les ceremonies ordinaires , avec les austerités & les observances qui étoient d'usage alors , & que les canons ne prescrivent pas , parce qu'elles étoient assez connues par la pratique commune des lieux.

Mais outre cette pénitence *légitime* il est aussi fait mention dans ce Concile d'une autre espece de peine ou censure , que l'on imposoit pour les moindres fautes , & que les canons expriment en ces termes : » Si « Conc. Elib. quelqu'un , étant dans la ville , « can. 21. laisse passer trois Dimanches sans « venir à l'Eglise , qu'il *s'abstienne* un « peu de temps , afin qu'il se cor- « rige , *ou bien* , afin qu'il ne demeure « pas impuni. « *Parvo tempore abstineat , ut correptus esse videatur.* Ce terme , *abstineat* , est expliqué par le canon 50^e qui ordonne ce qui suit : » Si quel- « qu'un véritablement clerc ou laïque « mange avec les Juifs , il doit , sui- «

» vant notre ordonnance , s'abstenir
 » de la communion. « Il se trouve des
 cas pour lesquels ce Concile ordonne
 la privation de la communion pen-
 dant l'espace de trois ans , n'y ajou-
 tant aucune autre œuvre de péniten-
 ce ; ce qui est remarquable dans ce
 Concile & dans les autres de ce temps-
 là. Quelquefois même les canons qui
 imposent cette privation excluent for-
 mellement l'autre pénitence ; c'est ce
 que l'on peut voir dans le 14^e où il
 est dit : » Les filles qui n'ont pas gardé
 » leur virginité , si elles épousent , &
 » tiennent pour maris ceux avec qui
 » elles ont eu commerce , seront re-
 » çues , après un an , à la réconcilia-
 » tion *sans pénitence* , SINE PœNITEN-
 » TIA. « Les Peres de ce Concile éta-
 blissent une autre différence entre ces
 deux genres de peines , sçavoir , que
 la pénitence dans les regles , avec tout
 l'appareil qui l'accompagnoit , &
 dont nous avons dit un mot ci-dessus ,
 ne pouvoit être imposée que par l'E-
 vêque , au-lieu que l'autre dont nous
 venons de parler étoit laissée à la dis-
 position des Prêtres. C'est ce que l'on
 voit dans le canon 32^e du même Con-
 cile. *Si quelqu'un est tombé dans le péché*

mortel , nous ordonnons , que pour faire pénitence , il s'adresse , non au Prêtre , mais à l'Evêque. » Si quis gravi lapsu « in ruinam mortis inciderit , placuit « agere pœnitentiam , non debere « apud Presbyterum , sed potius apud « Episcopum. »

Saint Cyprien & les Prêtres de Rome , dans les lettres qu'ils lui ont écrites , parlent conformément à ce que nous avons rapporté jusqu'à présent dans ce chapitre , des pleurs & des sanglots des pénitens , non comme faisant une station à part , mais comme accompagnant leur pénitence , dont ils donnoient des marques publiques dans les assemblées des fideles , en se prosternant & en fléchissant les genoux , sur-tout dans le temps que l'Evêque & les Prêtres leur imposoient les mains , ce qu'ils faisoient fréquemment en priant pour eux. Le même S. Cyprien fait souvent sentir la difference des pechés , en les distinguant en deux classes , sçavoir , les pechés contre Dieu , au nombre desquels il met l'idolatrie , le blasphème , l'apostasie & autres semblables qu'il appelle *très-grands pechés* , & ceux que l'on commet contre les hommes ,

comme l'homicide , le vol & ceux qui y ont rapport , qu'il appelle moindres & *veniels* , non dans le sens que nous prenons ce terme à présent , mais par opposition aux plus grands. Il ne distingue la punition des uns d'avec les autres , que par rapport au plus ou moins de temps , de travaux , de jeûnes , de macérations & de mortifications que l'on devoit employer pour les expier. *Nam in minoribus peccatis agant peccatores penitentiam justo tempore , &c.*

Cypr. ep. 10.
Pamelii.

Après tout ce que nous venons de dire dans ce chapitre , il est bon d'avertir que quoiqu'autrefois , c'est-à-dire , dans le temps dont nous avons parlé , ce que l'on appella depuis *fletus* & *auditio* , ne fût point partie de la pénitence canonique , & que ce ne fût point comme dans la suite deux stations de la pénitence ; il est pourtant vrai de dire què ces deux choses avoient lieu dès-lors , la première , sçavoir , *fletus* les larmes , en ce que l'on ne recevoit à la pénitence que ceux qui demandoient cette grace avec empressement , & qui marquoient leur douleur par les pleurs & les gémissemens , qui portoient le peuple fidele

à s'interesser pour eux auprès du Seigneur pour leur obtenir le don d'une vraie componction , & auprès de l'E-vêque , pour qu'il leur accordât la grace très-estimée alors d'être reçus au nombre des pénitens , & de participer aux prieres que l'Eglise faisoit pour eux. C'est ainsi que ce qui se faisoit dans les premiers siècles par un mouvement volontaire de piété , & par l'instinct naturel d'un cœur touché du repentir de ses fautes , & qui connoissoit le prix des graces attachées aux peines imposées par l'autorité & avec la benediction de l'Eglise , devint depuis partie de la pénitence canonique , & une des stations par lesquelles on expioit ses pechés pendant un certain temps marqué par les loix de l'Eglise. Vous avez vû ci-devant comment *l'audition* se pratiquoit aussi , sans faire non plus partie de la pénitence.



CHAPITRE III.

Que les pecheurs demandoient & recevoient la pénitence dans un appareil lugubre. De quelle maniere l'Evêque ou le Prêtre la leur imposoit.

DAns les trois premiers siècles on n'accordoit pas facilement le droit d'entrer dans la pénible carrière de la pénitence à ceux qui étoient coupables de grands crimes ; on craignoit de confier à des indignes l'excellent don de la pénitence , & les bénédictions dont les ministres de l'Eglise accompagnoient ce don. C'est pourquoi on n'y admettoit personne qu'il ne l'eût demandé avec de grandes instances , avec larmes & gémissemens. Tertullien nous rend témoignage de ce que nous annonçons ici dans ce qu'il a écrit , soit lorsqu'il étoit encore catholique , soit lorsqu'il fut devenu Montaniste. Nous verrons par ses paroles dans quel appareil les pecheurs se présentoient autrefois à l'Eglise pour recevoir la pénitence.

» Lorsque vous vous jetez aux pieds

des freres, dit-il en parlant à ceux « Tertull. de
 qui demandent d'être reçus au nom- « Pœnit. c. 104
 bre des pénitens, & que vous embras- «
 sez leurs genoux, vous touchez J. C. «
 vous le suppliez : quand ils répan- «
 dent des larmes sur vous, J. C. souf- «
 fre, &c. « En parlant de la pa-
 tience & de ses effets, il dit entr'au-
 tres choses : « C'est elle qui attend, « Tertull. de
 c'est elle qui désire & qui demande « patient. c. 124
 la pénitence avec instance pour ceux «
 qui doivent un jour parvenir au «
 salut. «

Dans son Livre de la Pudicité qu'il Idem de pudici-
 a composé depuis qu'il eut renoncé à c. 1. & 3.
 la communion de l'Eglise catholique,
 il parle de cette sorte : « Nous arrê- «
 tons les bigames à la porte, nous «
 ne laissons point passer outre celui «
 qui s'est souillé par un peché de la «
 chair, & ensuite, l'idolatre, l'homici- «
 de & l'adultere se trouvent-là, ils sont «
 assis ensemble revêtus de sacs & cou- «
 verts de cendre, *sedent in sacco, & cinere inhorrescunt.* Ils gémissent éga- «
 lement, ils font les mêmes prieres, «
 ils sont également prosternés aux «
 genoux (des freres) ils invoquent «
 également (l'Eglise) leur mere. « Il
 fait ici la description de ce qui se pas-

foit , tant dans l'Eglise catholique que parmi ceux de la Secte ; d'où il infere que les Catholiques avoient tort de recevoir plutôt les adulteres & les fornicateurs que les idolâtres & les homicides , supposant , contre la verité , que l'Eglise catholique ne vouloit point les recevoir à pénitence , ou au-moins à la réconciliation.

Geog. Thau-
mat. c. 11.

Saint Gregoire Thaumaturge décrivant les stations de la pénitence , dit que celle de ceux qui pleurent , qu'il appelle *πρόσκλαισις* , est hors de la porte de l'Eglise , où il faut que le pecheur , étant debout , supplie tous ceux qui y entrent de prier pour lui. Le Clergé de Rome fait allusion à cette pratique , lorsque parlant de ceux qui étoient tombés durant la persécution , & qui vouloient être reçus d'abord dans l'Eglise , il dit : » Qu'ils doi-
» vent attendre ce que les Evêques
» ordonneront touchant leur péni-
» tence , & qu'en attendant ils frap-
» pent à la bonne heure aux portes
» de l'Eglise , mais qu'ils ne les rom-
» pent pas , qu'ils s'approchent du
» seuil , mais qu'ils ne le passent pas ,
» qu'ils veillent aux portes du camp
» celeste , mais armés de la modestie

Apud Cypr.
ep. 31. edit.
Pamelii & 30.
Oxod.

que

que doit leur inspirer leur deser-
 tion, qu'ils reprennent la trompette
 de leurs prieres, mais qu'ils ne fas-
 sent point entendre des sons de
 guerre, &c. une priere modeste
 leur sera avantageuse, ... que leurs
 larmes leur servent comme d'am-
 bassadeurs, que leurs gémissemens
 & leurs soupirs leur tiennent lieu
 d'intercesseurs, &c. Il falloit que
 le reste de la vie de ceux qui se pré-
 sentoient pour la pénitence répondît
 à ces dehors lugubres; & on exigeoit
 d'eux qu'ils s'abstinissent des plaisirs
 ordinaires de la vie. C'est ce que nous
 voyons dans le Livre de S. Cyprien,
De lapsis, où il enseigne comment on
 doit se préparer à recevoir la pénit-
 tence. » Penferons-nous que celui-là
 gémissé & déplore sincerement &
 de tout son cœur ses pechés, qu'il
 s'efforce de se rendre Dieu propice
 par ses jeûnes, ses pleurs & ses san-
 glots, qui depuis le moment qu'il
 a peché va tous les jours aux bains,
 qui s'engraissant par de grands re-
 pas, rend le lendemain les crudités
 dont il est chargé, tandis qu'il né-
 glige les pauvres avec qui il ne par-
 tage point son boire ni son manger ? »

» qui marche avec un visage gai &
» serain , comment peut-on dire d'un
» tel homme qu'il pleure sa mort ?

C'est ainsi que les anciens ne se contentoient pas des premières démarches des pecheurs pour leur accorder la grace d'être admis au rang des pénitens , à moins que le reste de leur conduite ne répondît à cet appareil lugubre avec lequel ils demandoient d'être reçus à pénitence. Nous avons un exemple illustre de la maniere dont on demandoit la pénitence dans ces premiers siècles de l'Eglise , en la personne du Confesseur Natalius , dont nous avons déjà parlé. S'étant laissé entraîner par les heretiques à l'appas des honneurs & des richesses qu'ils lui avoient promises , il avoit été ordonné Evêque de leur Secte. J. C. ne voulant pas que celui qui l'avoit confessé autrefois pérît misérablement , l'avertit par plusieurs visions celestes de faire pénitence de son crime , mais étant endurci & possédé de l'amour des biens de cette vie , il s'embarassoit peu de ces avertissemens ; jusqu'à ce qu'un ange lui déchira le corps à coups de verges durant toute une nuit. » Alors , dit Eu-

sebe, s'étant levé le matin & cou- ^{E. f. b. h. h.}
 vert de cilice & de sac, il vint la ^{Ecc. l. 1.}
 tête chargée de poussière, avec une
 grande douleur & fondant en lar-
 mes se jeter aux pieds du Pape Ze-
 phirin, il embrassa les genoux de
 ceux du Clergé & des laïques, de
 sorte que toute l'Eglise touchée de
 compassion joignit ses larmes aux
 siennes. Cependant quoiqu'il priât
 avec de grandes instances, & qu'il
 montrât les marques des verges dont
 il avoit été fustigé, il ne fut enfin
 reçu à la communion qu'avec beau-
 coup de peine. «

Cette coutume de faire paroître de
 la douleur de ses fautes, & de l'em-
 pressement pour être reçu au nombre
 des pénitens, n'étoit point de pure
 cérémonie, mais elle étoit fondée
 sur la tradition la plus ancienne,
 & jugée si nécessaire, que si quel-
 qu'un tombant malade avant d'avoir
 demandé la pénitence, & se sen-
 tant pressé par la maladie, deman-
 doit d'être réconcilié, on le lui refu-
 soit; au-lieu qu'on l'accordoit à ceux,
 ou qui s'étoient déjà soumis à la péni-
 tence, ou qui l'avoient demandée
 étant en santé. C'est ce que nous ap-

Ambros. c. 8.

son second Livre, de ce qu'ils ras-
soient ignominieusement les Prêtres
qu'ils soumettoient à la pénitence.
Cette pratique étoit aussi en usage
dans l'Eglise de Milan, comme il pa-
roît par le discours de S. Ambroise à
une vierge qui s'étoit laissé corrom-
pre. » Il faut vous revêtir, lui dit-il,
» d'un habit de deuil, & punir seve-
» rement votre esprit & vos membres.
» Que l'on coupe ces cheveux qui par
» la vaine gloire ont donné occasion
» au péché, que votre corps soit sou-
» mis aux macérations, qu'on en né-
» glige le soin, & qu'il fasse horreur,
» étant couvert de sac & de poussière.
Dans le cinquième Livre des Capitu-
laires, il est ordonné que les Reli-
gieuses qui auront mérité la péni-
tence canonique seront rasées. *Nota-*
tes velata eadem poenitentia contineantur,
& radantur omnes capilli capitis earum.

Capitul. l. 5.
c. 2.

Cet usage néanmoins, dont nous
apporterons encore quelques preuves
ci-après, n'étoit point universel : au-
contraire on vouloit dans certains en-
droits que les pénitens laissassent croî-
tre leur barbe & leurs cheveux en si-
gne de pénitence, mais en négligeant
d'en prendre soin. C'étoit l'usage en

France au sixième siècle ; au-moins dans la partie septentrionale , j'en ai pour garant S. Eloy Evêque de Noyon, Elig. hom. 11. qui dans un de ses sermons adresse la parole aux pénitens en ces termes : C'est à vous maintenant que je porte « la parole , à vous , dis-je , que je vois « revêtus de l'habit de la pénitence « & pleurer vos pechés , ayant le visa- « ge pâle & les cheveux longs , « *facie squalida & crine demisso*. Saint Isidore de Séville qui vivoit dans le même siècle , rend témoignage de la même pratique , au-moins pour une partie de l'Espagne où il vivoit , & où elle étoit si bien établie de son temps , que dans le Livre 2^e des Offices Ecclesiastiques c. 16. il découvre un sens mystique caché sous cette pratique : « Ceux qui font pénitence , « dit-il , laissent croître leur barbe & leurs cheveux pour faire voir la « quantité de crimes dont la tête du « pecheur est appesantie , &c. » Raban Rab. de instit. cleric. c. 29. Maur qui copie cet endroit de saint Isidore , rend par là témoignage que telle étoit la pratique des Eglises d'au-deçà du rhin & du voisinage.

Saint Eloy rend une raison moins recherchée & plus naturelle d'un

autre usage qui est digne de remarque. Voici ses paroles aux pénitens : » Pourquoi , leur dit-il , êtes-
» vous placés à main gauche dans l'E-
» glise ? Ce n'est pas sans cause que
» l'usage a établi cette coutume ; mais
» parce que le Seigneur dans son der-
» nier Jugement mettra les brebis ,
» c'est-à-dire , les justes à la droite ,
» & les boucs , c'est-à-dire , les pe-
» cheurs à la gauche. C'est aussi pour
» cette raison que les cilices qui ser-
» vent d'habits aux pénitens se font
» de poils de boucs & de chevres :
» car le bouc , suivant la loi , devoit
» toujours être offert pour le pe-
» ché , &c. »

Nous avons exposé jusqu'à présent la maniere dont les pecheurs se présentoient à l'Eglise pour recevoir la pénitence publique , aussi-bien que celle dont ils l'exécutoient : car ce que nous avons rapporté prouve assez clairement qu'ils perséveroient dans cet état d'humiliation dans lequel ils s'étoient présentés : voyons à présent avec quelles ceremonies les Prêtres leur imposoient la pénitence. Nous avons déjà dit quelque chose de la maniere dont elle s'imposoit en par-

lant de la confession ; mais comme nous nous sommes sur-tout étendus sur la confession secrete & la pénitence qui se faisoit en particulier , il faut expliquer ici la maniere dont on imposoit la publique. Saint Cyprien nous apprend que cela se faisoit par l'imposition des mains de l'Evêque & du Clergé. C'est ce qu'on peut voir dans sa Lettre onzième , * dans laquelle il reproche à certains Prêtres leur précipitation à recevoir les pecheurs à la paix , avant qu'ils eussent reçu l'imposition des mains de l'Evêque & du Clergé pour la pénitence , *ante manum ab Episcopo & Clero impostam in penitentiam*. La réponse de Purpurius , dont Optat de Mileve fait mention est une preuve évidente de cette coutume. Cécilien Evêque de Carthage , chagrin de voir s'élever un schisme dans l'Eglise à l'occasion de son ordination , que ses ennemis soutenoient être nulle , parce qu'elle avoit été faite par Félix , qu'ils accusoient d'avoir livré les saintes Ecritures pendant la persécution , s'offrit à recevoir de nouveau l'ordination , comme si la première devoit être cen-

Optat. Milev.
l. 2.

* De l'édition de Pamelius , &c 15. de celle d'Oxford.

sée de nul effet. A quoi Purpurius un des chefs des schismatiques, homme hardi & rempli de malice, répondit :
 » Qu'il vienne présentement ici pour
 » qu'on lui impose les mains pour
 » l'épiscopat, & qu'on lui casse la tête
 » en lui imposant la pénitence. « *Et quassetur illi caput de penitentiâ.*

Conc. Carth.
 can. 11.
 S. Leo ep. 90.
 nunc 2. nov.
 edit.

Ce point de discipline n'est pas moins évident par ce que nous trouvons établi dans les Conciles & les decretales des Papes, où il est défendu de donner la pénitence par l'imposition des mains aux Prêtres & aux Diacres qui seront tombés dans des crimes qui méritent la déposition. Car si les Clercs étoient exempts de faire la pénitence publique qui s'imposoit de cette sorte, il est clair que cette ceremonie avoit lieu pour les laïques, suivant cette maxime, que *les exceptions prouvent la regle.*

Conc. Agath.
 c. 17.

Le quinzième canon du Concile d'Agde enseigne formellement la même chose. » Que les pénitens, dans
 » le temps qu'ils demandent la pénitence, reçoivent du Prêtre l'imposition des mains & le cilice sur la
 » tête, comme il est établi par tout,
 » *sicut ubique constitutum est*, que s'ils

ont gardé leurs cheveux , & n'ont « pas changé d'habits, qu'on les rejette. » Ce canon est repeté dans les capitulaires , & se trouve dans Burchard , Ives de Chartres & Gratien.

Cette imposition des mains n'étoit point séparée de la priere , par laquelle l'Evêque ou le Prêtre , & autrefois l'Evêque avec ses Prêtres demandoient à Dieu , pour le pénitent , la force & le courage d'accomplir fidèlement la pénitence qui lui étoit imposée , & qu'on lui donnoit par écrit , suivant la qualité & les circonstances qui rendoient son crime plus ou moins atroce , sur-tout quand c'étoit un de ces pechés qui se commettent plus rarement ; car pour ce qui est des pechés moins rares , quoique très-grands , comme l'adultere , il n'étoit point nécessaire de lui prescrire par écrit les austerités par lesquelles il devoit les expier , ni le temps qu'il devoit y employer , cela étant assez connu par l'usage ordinaire & la pratique journaliere. Que l'imposition des mains fût accompagnée de la priere du Prêtre , c'est une chose si notoire qu'il semble être superflu de perdre le temps à le prouver. Tout le monde

ſçait que cette ceremonie étoit inſéparable de la priere, juſque-là que l'on confondoit quelquefois l'une avec l'autre. » Qu'eſt-ce que l'impoſition » des mains, dit S. Auguſtin, ſinon » la priere que l'on fait ſur l'homme ? Mais pour ſ'en convaincre dans le cas préſent, il ſuffit de jeter les yeux ſur tous les anciens Ordres, Rituels & Sacramentaires, où les prieres que l'on doit réciter ſur les pecheurs qui entroient dans la carriete de la pénitence ſont preſcrites. J'y ajouterai ſeulement ce qui eſt dit dans un ancien canon qui eſt rapporté dans le 5^e Livre des capitulaires c. 52. en ces termes : » Que le Prêtre donne la pénitence ſuivant la regle canonique » à celui qui ſe ſera confeſſé à lui, » ſ'il a laiſſé tomber négligemment » ſes cheveux, ou changé d'habit ; & » qu'il lui impoſe les mains ſelon l'autorité canonique, avec les oraiſons » marquées dans le Sacramentaire » pour donner la pénitence. « Nous avons dit plus haut, dans le chapitre ſixième de la ſeconde Section, dans quel temps ſur-tout on ſe préſentoit pour recevoir la pénitence. Peut-être aurons-nous lieu d'en parler encore

dans la troisième Partie de cette Section, & de rapporter plus au long ce qui se faisoit autrefois le jour des cendres, & qui est, depuis un certain temps dégénéré en pure cérémonie.

En attendant nous remarquerons qu'il est resté dans certaines Eglises quelques vestiges de cette ancienne manière de recevoir les pécheurs à pénitence le Mercredi de la Quinquagésime, & qu'on y distingue les pécheurs des innocens par des marques particulières.

A Narbonne, par exemple, les pénitens publics s'abstiennent pendant tout le carême de l'entrée de l'Eglise, réduits à réciter quelques prières dans leurs maisons pendant la célébration de la messe. L'Ordinaire de Cambrai veut que l'Evêque mette un cilice en la main de chaque pénitent, en lui disant, *comere cor tuum*, &c. Au siècle dernier à Autun les femmes qu'on mettoit en pénitence ce jour-là, couvroient leur tête d'une partie de leur robe, qu'elles relevoient en forme de sac : c'est ce que témoigne M. de Vert. Nous parlerons ailleurs de ce qui se pratique encore à présent dans l'Eglise de Rouen sur le même sujet.

En d'autres endroits, quoique les pénitens ne soient point distingués du reste des fideles dans la ceremonie du jour des Cendres, on y apperçoit plus clairement les traces de l'ancienne maniere d'imposer la pénitence aux pecheurs. A Avalon Eglise Collegiale du Diocese d'Autun, les cendres se distribuent encore à présent sur les marches ou degrés de la grande porte de l'Eglise, qui est l'endroit où en effet on couvroit autrefois les pénitens de cendres; ce qui se pratique encore en d'autres Eglises. A Evreux, à Orleans, &c. c'est encore le Pénitencier qui fait la ceremonie des cendres. A Rome c'est aussi le grand Pénitentier qui les donne au Pape. Dans l'Eglise de Sens on porte encore aujourd'hui un cilice au bout d'une longue perche le Mercredi des Cendres. Enfin à Autun c'est un Clerc en soutane & en surplis qui fait pour tous les autres le personage de pénitent. On le chasse de l'Eglise le Mercredi des Cendres, & on l'y fait rentrer le Jeudi-saint.

De Vert t. 2.
p. 375. &c. seq.

CHAPITRE IV.

Que dans les premiers siècles de l'Eglise la réconciliation des pecheurs n'étoit séparée par aucun espace de temps de la participation de l'Eucharistie.

D E puis que Novat eut publié son hereſie , il'étoit aſſez ordinaire de mettre un eſpace de temps entre la réconciliation & la réception du Corps de notre Seigneur ; il arrivoit même quelquefois que l'on étoit un , deux & trois ans avant que l'on pût parvenir à ce bienfait : & ceux qui l'attendoient étoient encore cenſés au nombre des pénitens , quoique réconciliés & aſſiſtans à toutes les prières de l'Eglise , même à la celebration du S. Sacrifice. On appelloit ceux qui ſe trouvoient en cet état *les Conſiſtans* , qui compoſoient la quatrième ſtation de la pénitence. Mais auparavant je ne vois pas que cela ait eu lieu , & que l'on ait diſſéré la communion à ceux qui avoient été réconciliés. Le contraire paroît même aſſez bien établi par ces paroles de S. Cy-

prien , qui parlant de ceux qui se purifioient par les exercices de la pénitence , & auxquels il avoit jugé à propos de donner la paix avant qu'ils eussent accompli le temps de leur pénitence , à cause de la persécution que Dieu lui avoit fait connoître devoir arriver bientôt , s'explique ainsi , après avoir parlé des Conciles de Rome & d'Afrique , où il avoit été réglé que ceux qui étoient tombés feroient long-temps pénitence , *dū agerent penitentiam plenam.* „ Mais maintenant la
 „ paix est nécessaire non seulement aux
 „ infirmes , mais aux forts , & nous devons donner la paix , non aux mourans , mais à ceux qui vivent , afin
 „ que nous ne laissions pas nus &
 „ sans armes , ceux que nous exci-
 „ tons & exhortons au combat , mais
 „ que nous les munissions de la protection du corps & du sang de J. C.
 „ Et puisque l'Eucharistie se consacre
 „ afin qu'elle tienne lieu de sauve-
 „ garde à ceux qui la reçoivent , nous
 „ devons armer de sa protection ceux
 „ que nous voulons mettre en sûreté
 „ contre les attaques des ennemis : car
 „ comment leur enseignerons-nous &
 „ les animerons-nous à répandre leur

Cypr. ep. 54.

sang pour la confession du nom de « J. C. si nous leur refusons son Sang, « lorsqu'ils sont prêts d'entrer au com- « bat ? ou comment les rendrons-nous » propres à boire le calice du martyre, « si auparavant nous ne les admettons « point par le droit de la communion, « à boire dans l'Eglise la coupe du Sei- « gneur ? »

Il faudroit transcrire toute cette lettre, dans laquelle on voit par-tout la même chose. Il n'y parle que de la paix & de la communion que l'on doit, dans la conjoncture présente, donner non seulement aux malades, comme il avoit été arrêté par ces deux Conciles dont nous avons parlé, mais encore aux autres, & il y prend indifféremment les noms de *paix*, de *communion*, & de Corps & de Sang de J. C. pour la même chose, non qu'ils signifiaient formellement la même chose, mais parce qu'ils étoient inséparables suivant l'usage de ce temps-là, à l'égard de ceux qui avoient accompli leur pénitence, ou à qui l'Eglise faisoit grace à cause de quelques conjonctures pareilles à celles dont il s'agit dans cette lettre.

Tout le livre *De Lapsis* de ce saint

Evêque, est écrit pour réprimer l'audace de certains Chrétiens, qui, après être tombés durant la persécution, avoient reçu des libelles des Martyrs, dans lesquels se trouvoient ordinairement ces paroles, *HIS PACEM DAMUS, nous donnons la paix à ceux-ci*. Par-tout on y voit qu'en conséquence ces Tombés prétendoient être reçus à la participation de l'Eucharistie, & que saint Cyprien n'est occupé qu'à leur faire voir que cette précipitation leur seroit funeste, & qu'il seroit honteux à l'Eglise, de céder à leurs menaces: preuve certaine que saint Cyprien, & ceux qu'il combat, entendoient que *la paix* ne devoit point être séparée de la reception des saints Mysteres.

» Avant d'avoir expié leurs pechés, ils
 » demandent la paix : cela n'est pas
 » une paix, mais une guerre, *non est*
 » *pax illa, sed bellum.* « Il avoit dit
 auparavant : » Revenant des au-
 » tels du diable, ils approchent du
 » sacré Corps du Seigneur avec des
 » mains souillées & infectées par la
 » puanteur des sacrifices profanes.
 (Il fait ici allusion à la pratique de
 son temps, de recevoir l'Eucharistie
 dans la main.) Ces endroits rappo-

Cypr. l. de
 Lapsis.

chés ainsi l'un de l'autre montrent clairement que , suivant S. Cyprien , ces deux termes *paix & réception de l'Eucharistie* , étoient équivalens par rapport au fait.

On voit la même discipline établie par la plupart des canons du Concile d'Elvire , où ces termes *donner la paix , recevoir , donner la communion* , se prennent indifferemment , aussi-bien que celui d'*associer à la communion du Seigneur* , POTERIT DOMINICÆ SOCIARI COMMUNIONI , non que ces manieres de parler signifiaient , comme nous avons déjà remarqué , la même chose , mais parce qu'on ne les séparoit point alors : sans quoi les Peres de ce Concile auroient parlé très-improprement & auroient tout confondu , ce qu'on ne peut penser d'hommes aussi respectables. Le canon 76. porte ainsi : Si c'est un fidele , après avoir fait pénitence l'espace de dix ans , qu'on le recoive , *recipiatur*. « Ce qui est la même chose que ce qui se lit dans plusieurs autres : » Après avoir accompli la pénitence légitime , qu'on lui donne la communion. « *Acta legitima pœnitentiâ , communicatio præstetur*. Et dans le 67^e : » Après dix «

» ans , qu'il reçoive la communion ;
» ayant fait la pénitence légitime.
*Post decem annos accipiat communionem ,
actâ legitimâ pœnitentiâ.* Dans le canon
59. il est ordonné que ceux qui re-
viennent de l'herésie , s'ils s'y étoient
jettés d'eux-mêmes , ne recevront la
communion qu'après une pénitence
de dix ans , *post decem annos præstari
communio debet.* Ce qui sans doute doit
s'entendre de la participation de l'Eu-
charistie. Que s'ils y ont été entraînés
apparemment par leurs parens ou au-
trement , sans avoir l'âge de discer-
nement , ils seront reçus aussi-tôt ,
incunctanter recipiantur.

Ce que nous avons dit dans ce cha-
pitre n'est point contraire à ce que
nous avons prouvé dans le second de
cette Partie , entr'autres par le Con-
cile d'Elvire , que l'on punissoit les
moindres fautes par la soustraction
de la sainte Eucharistie , sans y ajou-
ter d'autres peines , au-moins que
nous sçachions : car cette soustrac-
tion tenoit lieu de pénitence à ceux
qui avoient commis des fautes lége-
res , & ce temps de séparation étant
expiré , ils étoient reçus par l'absolu-
tion à la participation des divins My-

stères : au-lieu qu'ici il s'agit des pecheurs qui ont accompli le temps de la pénitence qu'on leur avoit prescrit, au bout duquel ils recevoient en même-temps le double bienfait de la réconciliation & de la communion du Corps & du Sang de notre Seigneur.

Il est vrai que ce que nous avons dit précédemment prouve bien que l'on pourroit séparer ces deux choses, comme cela s'est fait depuis, mais il ne prouve pas qu'elles fussent séparées dans les deux ou trois premiers siècles ; & ce que nous venons de dire dans ce chapitre, prouve le contraire. Passons présentement à une autre matiere, & examinons pour quelle espece de pechés on prescrivoit autrefois le remede de la pénitence publique, & comment ceux qui n'étoient point soumis à cette peine, s'expioient.



CHAPITRE V.

Que les anciens Peres divisoient les pechés en trois classes ; que ceux de la premiere classe étoient soumis à la pénitence publique. Comment on satisfaisoit à Dieu pour les autres. Que plusieurs , autrefois , embrassoient la pénitence publique par dévotion. Quelle idée on avoit de sa vertu & de son utilité.

Les anciens distinguoient les pechés en trois classes différentes , aussi-bien que les remedes qu'ils y apportoitent. La premiere comprenoit les crimes ou les pechés énormes , qu'ils appelloient quelquefois simplement pechés mortels , d'autres fois , canoniques , parce qu'ils étoient soumis à la severité des canons. La seconde renfermoit les pechés , qui , à la verité , étoient mortels par eux-mêmes , parce qu'ils conduisoient à la mort éternelle ceux qui ne s'en repentoient point serieusement , mais qui étoient moindres que les précédens , qu'ils appelloient *gravissima*. Les pechés véniels ou journaliers étoient

compris dans la troisième classe. Nous avons déjà fait mention de cette division célèbre chez les anciens ; mais la matière qui se présente ici exige de nous que nous la rappelions.

Sous la première classe étoient compris ces trois sortes de péchés, savoir, l'idolâtrie, l'homicide & le péché de la chair, & leurs différentes espèces : par exemple, sous l'idolâtrie ils comprennoient non seulement les sacrifices profanes, mais les augures, les divinations, les parjures, les blasphêmes, l'apostasie, &c. Par le péché de la chair, qu'ils nommoient *machia*, ils entendoient, outre l'adultère & la fornication, plusieurs autres espèces d'impureté & les péchés contre nature. Il en étoit de même de l'homicide. Vous avez pu remarquer dans cet ouvrage que Tertullien insiste souvent sur ces trois espèces comprises dans la première classe des péchés. Les Pères qui l'ont suivi en ont aussi parlé fréquemment, comme nous verrons bien-tôt. Dans les trois premiers siècles, surtout dans les deux premiers, cette classe étoit assez restreinte ; mais dans

la suite on lui donna plus d'étendue , à mesure que les pechés se multiplient ; mais ordinairement , sous prétexte que les pechés auxquels on étendoit ces trois especes y avoient du rapport. C'est ce que nous apprenons de S. Basile , qui dans le canon 30^e de son Epître canonique , avoue qu'il est le premier qui ait imposé des peines canoniques aux ravisseurs : car voici comme il s'exprime là-dessus. » Pour ce qui est des ravisseurs , nous » n'avons point d'anciens canons , » mais nous proposons notre propre » sentiment ; sçavoir , qu'eux & leurs » complices soient trois ans exclus des » prieres , &c. κανόνα μὲν παλαιῶν καὶ ἡμεῶν , ἰδίαν δὲ γνώμην ἐποισάμεθα. Paroles qui confirment ce que nous avons dit , que cette classe de grands crimes étoit plus restreinte dans les premiers temps , par rapport à la pénitence canonique. Le canon 80^e du même Saint prouve la même chose , aussi-bien que l'attention que l'on avoit à chercher quelque rapport avec les trois especes de pechés , dont nous avons parlé , dans ceux pour lesquels on déterminoit , contre l'ancien usage , des peines canoniques. » Les Pe-

res, dit-il, ont passé sous silence la polygamie comme étant plus digne des bêtes que des hommes. Pour nous, nous avons jugé qu'elle étoit un peché plus grand que la fornication, & c'est pourquoi il est raisonnable que ceux qui sont dans ce cas soient soumis aux canons, c'est-à-dire, qu'après qu'ils auront pleuré un an, & auront été trois ans prosternés, ils soient reçus. Vous voyez qu'il compare la polygamie à la fornication, & que c'est en vertu de cela qu'il la soumet à la pénitence canonique. Il entend ici par polygamie les mariages qui se contractent après les quatrièmes nœces, selon l'interprétation de Balsamon, celebre Caniste chez les Grecs.

Can. 80. ep.
rd Amphi.
loc ium.
ὁ πολυγαμία
ἢ παρθε-
νισμός.

Saint Gregoire de Nyffe nous assure aussi que les anciens n'avoient point imposé de peines canoniques pour l'usure, le vol secret & plusieurs autres vices, sans doute parce qu'ils ne voyoient pas que ces pechés eussent trait à ces trois especes dont nous parlons; ils s'en tenoient littéralement à cette division. Il paroît encore par la lettre canonique de saint Gregoire Thaumaturge aux Evêques

Greg. Nyss.
ep. ad Leo-
tyum.

du Pont, qu'il y avoit chez eux de très-grands crimes, pour lesquels les loix & les coutumes n'avoient point déterminé de pénitence ; puis que ce Saint envoya dans cette province un de ses Prêtres , pour qu'il vît ceux dont on devoit entendre les accusations, & ceux qu'il falloit séparer des prières de l'Eglise, ce qui fait voir que le crime dont il s'agissoit n'étoit point alors soumis à la pénitence canonique dans la province du Pont : cependant ce crime étoit des plus graves, puisqu'il regardoit certaines personnes, qui dans une incursion de barbares avoient elles-mêmes pillé leurs concitoyens, & retenoient ce qu'ils leur avoient enlevé ; mais le vol avoit moins de rapport à ces trois especes de pechés qui seul anciennement étoient soumis aux loix de la pénitence.

Dans la suite, comme nous avons dit, on joignit à ces pechés ceux qui y avoient quelque rapport quoiqu'éloigné, comme vous venez de le voir ; & insensiblement on mit dans la même cathégorie généralement tous les grands pechés dont les effets se font sentir ; car pour ce qui est des

pechés de l'esprit, ou intérieurs, nous ne voyons pas qu'ils aient jamais été soumis à la pénitence publique par aucune loi de l'Eglise. Le premier Concile de Tolède nous fournit une preuve sans réplique de ce que nous avançons, lorsqu'il dit : » nous appellons pénitent celui qui « après le baptême faisant pénitence « publique ou pour un homicide, ou « pour divers crimes & de très-grands « péchés, étant revêtu de cilice, est « reconcilié au saint autel. *Pœnitentem dicimus de eo qui post baptismum, aut pro homicidio, aut pro diversis criminibus, gravissimisque peccatis, &c.* paroles qui font voir que dans la suite sans trop s'arrêter à ces trois especes de péchés de la première classe, dont nous avons parlé, on y comprenoit indifferemment tous les grands péchés, que l'on soumit à la pénitence canonique.

Conc. Tolet.
1-6. 2.

Avant de prouver ce changement plus au long, je veux rapporter deux endroits de la lettre canonique de S. Gregoire de Nyssé à Letoyus, qui font voir ce que nous avons déjà dit du peu d'étendue que l'on donnoit aux péchés de la première classe, qui

Creg. Nyfl.
ep. can. ad
Letoyum.

étoient ceux pour lesquels les anciens faisoient subir les peines canoniques. » Y ayant, dit-il, plusieurs » pechés qui sont les suites de la colere & tous très-dangereux; il a plu » à nos peres de ne point en faire une » recherche trop exacte, & de ne » se pas mettre beaucoup en peine, » ni même de prescrire des remedes » propres à guérir les fautes qui naissent de cette passion, *ἡρεσε πως τῆς παβασιν ἡμῶν ἐν τοῖς ἄλλοις μὴ λίαν ἀκριβολογῆσαι, μὴ δὲ πολλῆς ἀξίον ἡγήσασθαι ἀπεδοῦν τὸ διεσπύειν πάντα τὰ ἐν τῇ θυμῷ παθώματα.* » Quoique l'Ecriture non-seulement défende de frapper jusqu'à blesser quelqu'un, mais qu'elle interdise toute sorte d'insulte, de paroles injurieuses & toute autre chose semblable que la colere produit. Mais ils n'ont pris des mesures & des précautions que contre l'homicide, par les peines qu'ils ont imposées à ceux qui commettoient ce crime, *διὰ τῆς ἐπιτίμων*, ce qui s'entend chez les anciens des peines canoniques de la pénitence publique. Notre saint Evêque se conforme lui-même à cette ancienne coutume, & ne prescrit des peines

que pour l'homicide , soit volontaire „
re , soit involontaire. „

L'autre endroit de la même lettre
n'est pas moins remarquable : on y
voit ce que nous entreprenons de
prouver , & en même-temps l'atta-
chement inviolable de S. Gregoire aux
anciennes regles ; quoiqu'il eût de
très-fortes raisons de ne pas s'y con-
former si scrupuleusement. „ Il est ,
dit-il , une autre espece d'idolatrie , „
car c'est ainsi que le divin Apôtre „
nomme l'avarice : je ne sçai com- „
ment nos peres n'ont prescrit au- „
cun remede contre ce mal , „ *καὶ οἱ ὁ-
ποιοὶ ἀνέβλεπον ἀπὸ τῶν πατέρων ἡμῶν πα-
ράφθαι*. Il fait voir ici combien ce vice
est dangereux , & repete encore que
les anciens n'ont point statué de pei-
nes canoniques pour les guérir. Après
quoi il ajoute : „ c'est pourquoi cette
dangereuse maladie se répand dans „
l'Eglise , & on n'examine pas si ceux „
qui entrent dans le Clergé , n'ont „
point été souillés de cette espece d'i- „
dolatrie. Mais nous nous imaginons „
parce que nos peres l'ont omise que „
la parole suffit pour la guérir , & „
nous ne regardons comme criminels „
que les voleurs , ceux qui déterrent „

» les morts & les sacrileges , parce
» que la tradition nous a instruits à
» cet égard ; quoique suivant l'Ecri-
» ture l'usure & les autres manieres
» injustes de s'enrichir , soient éga-
» lement défendues. Mais puisque
» pour ce qui nous regarde les ca-
» nons ont chez nous une entiere au-
» torité , nous ajouterons à ce que
» nous avons dit , le jugement des ca-
» nons sur ce qui est constamment dé-
» fendu. Après ces paroles il divise le
» vol en ses différentes especes , & mar-
» que les peines par lesquelles on devoit
» expier publiquement ces sortes de pe-
» chés. Notre saint Evêque parle sans
» doute des canons qui étoient reçus
» dans l'Orient , & de l'usage des Egli-
» ses de son pays ; car nous trouvons
» l'usure expressément défendue & sou-
» mise à la pénitence canonique avant
» lui en Occident , comme il est clair
» par le canon 20^e du Concile d'Elvi-
» re que voici. » Si on découvre , dit
» le canon , qu'un Clerc exerce l'u-
» sure , nous ordonnons qu'il soit dé-
» gradé & séparé de la communion ,
» *placuit eum degradari & abstineri*. Si on
» prouve que quelque laïque ait com-
» mis ce peché , & qu'il ait promis de

ne point continuer, nous jugeons « à propos qu'on lui pardonne; mais « s'il persevere dans cette iniquité, « nous voulons qu'il soit chassé de « l'Eglise. »

C'est ainsi qu'en matiere de discipline les choses varient suivant les differens lieux, & que certaines loix ont force dans un pays, tandis qu'elles sont inconnues dans d'autres, surtout quand ce sont des pays aussi éloignés les uns des autres que l'Espagne l'est de la Cappadoce où vivoit S. Gregoire de Nyse.

Toutes ces décisions des Conciles & des Peres dans leurs Epîtres canoniques, font voir quelles especes de pechés étoient autrefois sujettes à la pénitence publique; car il ne s'agit que de celle-là dans la plupart de leurs canons, par lesquels ils en déterminent le temps & la maniere. On y voit que le nombre de ces pechés étoit moindre autrefois, je veux dire dans les deux ou trois premiers siècles, que dans les deux ou trois suivans, que diverses raisons ont enfin persuadé à ces saints Evêques de donner plus d'étendue à la premiere classe des pechés dont nous avons parlé,

& d'y faire entrer plusieurs de ceux qu'on n'y comprenoit pas auparavant; d'abord sous prétexte de l'affinité qu'ils avoient avec les trois especes comprises dans cette classe, & ensuite pour d'autres raisons à peu-près telles que celles que nous venons de voir dans saint Gregoire de Nyffe; & enfin nous allons voir que pour arrêter le cours des désordres contre lesquels la pénitence secrete étoit un remede trop foible, on y comprit généralement tous les grands pechés, dont les effets se produisent au dehors, que l'on soumit indistinctement à la pénitence canonique; c'est ce qu'il faut prouver maintenant sans entrer dans la question si pour être soumis à cette pénitence il falloit qu'ils fussent publics, ou non: questions que nous examinerons dans le chapitre suivant.

Aug. l. de fide
& bonis operibus c. penultimo.

Saint Augustin distingue les pechés suivant leurs differens degrés en trois classes; comme nous avons dit que » cela étoit ordinaire aux anciens: » S'il y avoit, dit-il, des pechés si » grands qu'ils méritent même l'ex- » communication, l'Apôtre ne diroit » pas, &c. il rapporte ici ce que dit

l'Apôtre aux Corinthiens à l'occasion de l'incestueux : après quoi il continue, „ de même s'il ny en avoit d'autres dont la guérison peut s'opérer sans cette humiliation de la pénitence à laquelle on soumet dans l'Eglise ceux qu'on appelle proprement pénitens ; mais que l'on peut guérir par le remède de la correction , le Sauveur ne diroit pas , corrigez-le entre vous & lui seul , &c... „ Enfin s'il n'y avoit de ces pechés sans lesquels on ne vit point ici-bas , il ne nous auroit pas donné un remède journalier dans l'oraison qu'il nous a enseignée, afin que nous disions , remettez-nous nos pechés, &c. Voilà, comme vous voyez, les trois degrés de pechés bien marqués, & l'humiliation de la pénitence publique assignée comme le remède ordinaire de ceux de la premiere classe. Il nous reste à voir présentement quels sont ceux qu'il fait entrer dans cette premiere classe, & qu'il appelle *gravia*, grands pechés.

Il s'explique sur cette matiere dans son homelie 50. où, après avoir distingué en pechés veniels & mortels, & avoir parlé des remedes des pre-

miers , il ajoute , » que l'on doit fu-
» bir l'action de la pénitence pour les
» pechés qui sont contenus dans le
» Decalogue , & dont l'Apôtre a dit
» que ceux qui les commettroient
» n'entreroient point dans le royaume de Dieu. Ce passage semble étendre la pénitence canonique à tous les pechés mortels ; mais comme il ne s'explique pas assez là-dessus , & que l'on pourroit l'entendre d'une pénitence rigoureuse à la vérité , mais non publique ; d'autant plus que S. Augustin dans ce passage ne distingue pas les pechés de la première classe de ceux de la seconde : nous en alleguerons un plus clair & qui sera sans réplique. Nous le trouvons dans le 41^e Sermon *des Saints*. Là après avoir fait après l'Apôtre l'énumération des pechés qu'il appelle capitaux , sçavoir le sacrilège , l'homicide , l'adultère , le faux témoignage , le vol , les rapines , l'orgueil , l'envie , l'avarice , la colère que l'on retient longtemps , l'ivresse s'il arrive que l'on y tombe souvent ; il prescrit les remèdes par lesquels on doit guérir ces maux en ces termes : » Pour les pe-
» chés capitaux , cela ne suffit pas ,

(il venoit de parler de la maniere « d'expier les moindres pechés) mais « il faut y ajouter des larmes , des « sanglots, des gémissemens , des jeû- « nes prolongés durant plusieurs jours, « des aumônes plus abondantes : on « doit s'éloigner de soi-même de la « communion, perseverer long-temps « dans le deuil & la tristesse , & fai- « re même pénitence publiquement , « *pœnitentiam etiam publicè agentes* : « afin que celui qui s'est perdu en « entraînant plusieurs par son exem- « ple , se rachete en les édifiant. « Ceci n'a pas besoin de commentai- re : on y voit que dès le 5^e siecle on soumettoit à la pénitence publi- que non-seulement l'idolatrie, l'ho- micide & le peché de la chair , mais generalement tous les grands pechés , sur-tout si l'Evêque ou le Prêtre à qui on se confessoit , le jugeoit à propos. C'est ce qu'enseigne ailleurs le même Saint : car après avoir rapporté d'après l'Apôtre les œuvres de la chair dont il est fait mention dans l'Epître aux Galates chap. 5. & qui s'entendent à presque tous les pechés capitaux , il dit de celui qui en a commis quel- ques-uns , » Qu'il vienne trouver les

Homil. ul-
tima inter. 50.

» Prêtres *ad antistites*, par qui les clefs
» de l'Eglise sont administrées. ... &
» qu'il fasse non-seulement ce qui
» peut être avantageux à son salut,
» mais encore ce qui peut être utile
» aux autres par le bon exemple: de
» sorte que si son péché est non-seu-
» lement capable de lui nuire beau-
» coup, mais encore de scandaliser
» les autres, & que le Prélat juge que
» cela est expedient pour l'utilité de
» l'Eglise, il ne refuse pas de faire
» pénitence, non-seulement au sçu
» de plusieurs, mais devant tout le
» peuple, & qu'il n'ajoute point l'or-
» gueil à une plaie mortelle, en vou-
» lant la cacher par une honte dépla-
» cée. *Atque hoc expedire utilitati Ec-*
clesie antistiti videbitur, in notitia multo-
rum, vel etiam totius plebis agere pœni-
tentiam, non recuset, non resistat. Ce pas-
sage donne du jour au précédent :
nous y apprenons en le rapprochant
de l'autre, que quoique tous les
grands péchés fussent du temps de
S. Augustin, soumis à la pénitence pu-
blique, on n'exigeoit pas néanmoins
toujours des pecheurs qu'ils s'y sou-
missent; qu'on laissoit cela à la dis-
crétion du Prêtre à qui s'étoit faite

la déclaration des pechés , qui n'infligeoit cette peine , que lorsqu'il jugeoit que cette satisfaction seroit utile & d'un exemple édifiant pour toute l'Eglise : on y voit de plus que quand les pechés étoient secrets , ou qu'on n'avoit pas de preuves suffisantes pour en convaincre juridiquement celui qui les avoit commis , on engageoit plutôt par persuasion le pecheur à subir cette peine , qu'on ne l'y contraignoit par censure.

Gennade de Marseille , dans son livre des dogmes de l'Eglise , nous apprend que la même maxime & la même discipline avoient lieu de son temps en France, c'est-à-dire quelques années après S. Augustin. Après avoir parlé des moindres pechés , & de la maniere de les expier , voici comme il s'explique touchant les autres. Mais je dis ceci de celui à qui la « conscience ne reproche point de pe- « chés mortels & capitaux. *Sed hoc de « illo dico quem capitalia & mortalia peccata non mordent.* Que fera-t-il donc , celui dont la conscience est chargée de ces sortes de pechés ? » Car , ajoute-t-il , pour celui qui après son « baptême se trouve chargé de pechés «

Gennad. l.
Eccle^{se}

» mortels, je les exhorte à satisfaire
» premièrement par la pénitence pu-
» blique, *publicâ penitentiâ satisfacere*,
» & après avoir été ainsi réconcilié
» par le jugement du Prêtre, à rece-
» voir la sainte communion, s'il veut
» la recevoir autrement qu'à sa con-
» damnation.

Saint Césaire d'Arles parle dans le même sens dans sa première homélie, où, après avoir instruit son peuple de la manière de guérir leurs âmes des plaies que leur font les moindres péchés, il vient aux crimes dont il fait l'énumération, suivant l'ancienne coutume des Pères, dont nous avons déjà parlé plusieurs fois, après quoi il ajoute ces paroles, » ces crimes & de semblables, *hæc & ejusmodi commissæ*, ne peuvent absolument » pénitens s'expier par une satisfaction » commune & médiocre quoique secrète: mais les grands péchés exigent de plus grandes attentions, & » qu'on y remédie publiquement, » *sed graves causæ graviores & acriores publicas curas requirunt*, afin que celui dont la perte a causé de l'affliction à plusieurs, se rachète avec » l'édification de plusieurs, &c. Tou-

tes ces autorités prouvent , ce me semble , d'une maniere incontestable que tous les grands pechés & les crimes atroces , de quelque espece qu'ils fussent , furent enfin soumis à la pénitence publique , que celle-ci devint le remede ordinaire de toutes les grandes plaies des ames , & qu'on donna dans les trois siècles qui suivirent les premiers , plus d'étendue à la premiere classe des pechés que l'on appelloit très-grands ; lesquels , comme nous avons vu , étoient soumis à la pénitence publique.

Les anciens avoient une telle idée de la force & de l'efficace de ce remede pour la guérison des ames , qu'il n'est pas rare de trouver parmi eux des gens , qui sans avoir commis aucun de ces pechés , pour l'expiation desquels elle auroit été établie , la demandoient de leur propre mouvement , & s'y assujettissoient avec joye ; c'étoit principalement dans la maladie & quand on se trouvoit réduit à l'extrémité que l'on se devoit ainsi à la pénitence. Les exemples en sont fréquens , sur-tout depuis le sixième siècle , & il y a tout lieu de croire que cette pratique étoit plus ancienne. On peut

mettre au nombre de ceux qui ont ainsi demandé & reçu la pénitence le referendaire Allan, dont parle Gregoire de Tours dans le sixième livre de son histoire c. 28. lequel, après avoir acquis de grandes richesses par ses concussions, & se sentant pressé par la douleur se fit tondre les cheveux, reçut la pénitence, & rendit l'esprit, *caput totondit, atque pœnitentiam accipiens, spiritum exhaluit.*

Les Conciles troisième & quatrième de Toledé font mention de cet usage: il est dit dans le douzième chapitre de ce dernier: » Quiconque a reçu la pénitence de l'Evêque ou du Prêtre, » soit en santé, soit en maladie, se » fera d'abord couper les cheveux, » si c'est un homme, &, suivant ce » qui est ajouté dans quelques exemplaires, changera d'habit dans le » cilice & la cendre, pour recevoir » la pénitence dans cet état. Que si » c'est une femme, qu'elle ne reçoive » point la pénitence, à moins qu'elle » n'ait changé d'habit auparavant. Le même Concile c. 5. déclare que ceux qui se sont ainsi soumis à la pénitence, & qui retournent à la vie du siècle qu'ils avoient abandonnée, seront

contraints par l'Evêque de remplir les engagemens qu'ils ont contractés par cette démarche, & que si après avoir été avertis de reprendre l'état de pénitens auquel ils s'étoient assujettis ils le refusent avec obstination, ils seront regardés comme apostats & frappés d'anathême.

Ces reglemens du Concile de Tolède montrent combien il étoit ordinaire de voir des gens demander la pénitence d'eux-mêmes lorsqu'ils se trouvoient en danger de mourir, & cela sans qu'ils se confessassent coupables d'aucun crime, mais par un sentiment de crainte de Dieu, & de là est venue ensuite la coutume si ordinaire de prendre l'habit monastique en maladie pour se consacrer le reste de ses jours à la pénitence si on venoit à survivre à la maladie. Il arrivoit même quelquefois qu'on la donnoit à un mourant qui avoit perdu l'usage de ses sens, à la prière de ses amis, qui la demandoient pour lui comme une grande grace. Cette pratique devint même si fréquente en Espagne, que le douzième Concile de Tolède tenu en 1281. se crut obligé de réprimer l'abus qui

Conc. Tolet.
11. c. 2.

commençoit à s'introduire à ce sujet ; en défendant aux Prêtres , sous peine d'être excommuniés pendant un an , de la donner aux malades qui n'auroient marqué par aucun signe , soit des mains , ou autrement , desirer de la recevoir. Cependant ce même Concile ordonne que ceux qui étant en santé aient témoigné quelque desir de la recevoir , & qui étant ensuite tombés malades , & hors d'état de la demander par aucun signe , l'aient reçue , seront obligés d'en remplir les devoirs , quoiqu'ils protestent qu'ils ne l'ont ni demandée ni reçue en connoissance. Il traite ces personnes d'imprudentes , & regarde leurs oppositions en ce point comme un sacrilège *agunt cautionibus vanis & oppositionibus execrandis, &c.* & la raison que les Evêques de ce Concile apportent pour appuyer une discipline qui paroît si extraordinaire , est que comme les enfans sont obligés à tenir les promesses de leur baptême , que d'autres ont faites pour eux , de même le don de la pénitence qui a été conférée à ceux qui n'en avoient point de connoissance , doit être inviolablement conservé par ceux qui l'ont reçu. *Ita & pa-*

nitentia donum quod nescientibus illabitur, absque ulla repugnantia inviolabiliter hi qui illud exciperint, observabunt.

L'exemple du roi Wamba, dont ce Concile parle c. i. & dont Luc de Thui nous raconte l'histoire, est assez connu, & fait voir combien cette coutume étoit accréditée en Espagne, puisqu'en conséquence de la pénitence qu'il avoit reçue sans connoissance, il quitta, soit de gré, soit de force, la couronne royale, & se retira dans un Monastere pour accomplir la pénitence qui lui avoit été ainsi imposée, quoiqu'il eût toujours été un Prince pieux, & à qui on ne reproche aucun crime.

Presque tout ce que nous avons dit dans ce chapitre, regarde les grands pechés, & les remedes qui ont été en usage dans les premiers siècles pour en guérir les ames. Pour ce qui est de ceux de la seconde & de la troisième classe, les peines par lesquelles on les expioit étoient différentes, & à peu-près les mêmes que l'on emploie aujourd'hui pour satisfaire à la justice de Dieu, & précautionner les pecheurs contre les rechutes à l'égard de toute sorte de pechés: je veux di-

re que l'on ordonnoit aux pénitens la pratique des œuvres opposées à celles par lesquelles ils avoient violé la loi de Dieu, on prescrivoit aux avarés, par exemple, de faire des aumônes abondantes, aux superbes des humiliations, &c. de plus on soumettoit les uns & les autres à des jeûnes propres à réprimer les passions : & sur tout on leur recommandoit la priere & les autres exercices de piété, comme de visiter les malades, d'assister les prisonniers, &c. C'est ce que nous apprennent presque tous les Pères, & en particulier S. Augustin, dans les endroits que nous avons cités ci-dessus à l'occasion des grands pechés, dans lesquels, comme nous avons remarqué, il traite de ces sortes de pechés & des remèdes que l'on devoit employer pour les guérir, avant de parler des crimes. Il est aussi à remarquer que la pénitence pour les fautes qui n'étoient point soumises aux peines canoniques ou à la pénitence publique, pouvoient se réitérer plusieurs fois, au lieu que la pénitence proprement dite n'avoit lieu qu'une seule fois, comme nous le ferons voir bien-tôt.

A l'égard des pechés journaliers, que nous appellons aujourd'hui veniels, le remede le plus ordinaire c'étoit l'Oraison Dominicale, le pardon des injures & la componction du cœur. C'est ce que nous enseignent S. Augustin & S. Hilaire d'Arles, dans les endroits que nous avons allegués. Saint Pacien dans le livre qu'il a écrit pour exhorter à la pénitence, dit qu'il faut distinguer quels sont les crimes & quels sont les pechés : il ajoute qu'il faut éviter ceux-là comme le souffle des basilics ; que pour ce qui est des autres, auxquels les hommes ne sont que trop sujets, on doit y satisfaire par des actions qui y soient contraires. *Quare tenacitas, dit-il apparemment, largitate, superbia humilitate redimetur, conviciium satisfactione pensabitur ; tristitia jucunditate, asperitas lenitate, gravitate levitas, honestate perverfitas, &c.*

C'est par ces peines que l'on satisfait à la justice de Dieu, tant pour les pechés journaliers que pour d'autres plus considerables, dans lesquels notre foiblesse nous entraîne quelquefois, & comme nous avons dit, la pénitence de ces fautes pouvoit se

Origene in
Levitic. hom.
25. in c. 25.

recommencer plusieurs fois ; car comme dit Origene , » dans les grands » pechés , on n'accorde qu'une fois » ou rarement la pénitence. Pour ce » qui est de ces pechés communs dans » lesquels nous tombons souvent , » on peut toujours en recevoir la pénitence par laquelle on peut les racheter. Il faut remarquer que quand Origene & d'autres disent que l'on tombe souvent dans ces sortes de pechés , ils ne l'entendent pas seulement des chutes journalieres, tels que sont les veniels , mais des chutes , qui quoique rares chez les bons chrétiens , sont telles néanmoins qu'il en est peu qui en soient absolument exempts ; ce que nous entendons des pechés de la seconde classe dans lesquels ceux même qui craignent Dieu tombent , quoique rarement , en sorte qu'il est vrai , comme le dit Origene , *que l'on y tombe souvent* , si on l'entend de la multitude , dans laquelle il s'en trouve peu qui n'en ayent commis quelques-uns dans le cours de leur vie.



CHAPITRE VI.

Que les pechés soumis à la pénitence canonique s'expioient publiquement, soit qu'il fussent secrets ou publics, avec cette difference que les pecheurs publics & scandaleux, aussi-bien que ceux qui étoient juridiquement convaincus de crimes, étoient contraints de s'y soumettre par l'excommunication, au lieu que ceux qui n'avoient peché qu'en secret ne pouvoient y être contraints, sinon par le refus de l'absolution : Que l'Eglise punit encore aujourd'hui publiquement les pechés cachés.

ON peut distinguer trois sortes de publicité dans les pechés. La première, lorsqu'on les commet au vû & au scû de tout le monde : telle est celle d'un concubinage public, à laquelle on peut joindre la seconde espee qui est telle qu'à la verité le crime n'est point apperçu de tout le monde ; mais qu'il se trouve assez d'indices & de témoins pour en convaincre publiquement le pecheur.

Enfin la troisième espece de publicité est celle qui résulte du scandale que le pecheur donne aux personnes, par exemple, de sa maison, ou de son voisinage, qui s'apperçoivent bien que sa conduite en general est derégulée, mais qui ne sont pas en état d'en administrer les preuves, & d'articuler les faits. Cette observation est nécessaire pour éviter les équivoques & pour mieux entendre ce que nous avons à dire dans ce chapitre.

Ce que nous avons dit jusqu'à présent dans cette histoire de la pénitence, semble établir suffisamment le point de discipline dont il est question dans le titre de ce chapitre, & sur tout ce qui a été dit dans les chapitres premier & troisième de la seconde Section, & dans le précédent. Néanmoins nous ne nous en contenterons pas, nous y ajouterons de nouvelles preuves & de nouvelles réflexions. En voici une qui se présente d'abord. Que l'on considère attentivement les anciens canons pénitenciaux, ils imposent des peines publiques pour un certain ordre de pechés, sans distinguer s'ils sont publics ou secrets. Preuve, ce me semble, que

que ces pechés y étoient également soumis : car tant de grands hommes qui nous ont donné ces regles de pénitence , n'auroient point omis une distinction si importante , si elle avoit eu lieu. Une seconde réflexion que nous faisons sur ce que nous avons rapporté ailleurs de ces canons , & entr'autres de ceux de S. Basile que nous avons cités dans le troisième chapitre de la seconde Section , me paroît encore plus forte pour établir ce que nous avons avancé. C'est que toute la distinction que ce Saint , après les anciens , met entre les pechés que l'on aura volontairement confessé , & ceux dont on aura été convaincu ; est qu'il prescrit de moindres peines pour ceux qui se seront accusés eux-mêmes que pour les autres ; & qu'il abrége le temps de la pénitence en faveur des premiers : mais il prescrit aux uns & aux autres le même genre de peines publiques ou canoniques. Or qui peut douter que l'adoucissement dont il use envers les pecheurs qui s'accuseroient eux mêmes ne s'accordât à ceux dont les pechés étoient secrets , ou au-moins tels qu'on ne pouvoit les en convaincre en jugement ; car s'ils euf-

sent été publics des deux especes de publicité dont nous avons parlé, les Prélats de l'Eglise, suivant la coutume de ces premiers temps, n'eussent pas attendu qu'ils s'en confessassent, ils les auroient aussi-tôt mis en pénitence. Enfin une troisième réflexion qui vient naturellement à l'esprit, est fondée sur ce que nous avons prouvé dans le chapitre précédent, que les Peres distinguoient les pechés en trois classes, & que le seul remede qu'ils indiquoient pour ceux de la premiere, étoit la pénitence proprement dite ou la pénitence publique, comme quelques-uns le disent expressément : au-lieu qu'ils enseignent que l'on peut satisfaire à Dieu en secret, pour ceux des deux dernieres classes. Si quelquefois ils font mention du scandale que ces pechés ont causé, outre que ce scandale ne suppose point que ces pechés fussent publics en ces deux manieres dont nous avons parlé, il est sûr que ce n'est point sur cette notoriété qu'ils fondent la maniere d'en faire pénitence, mais sur la grandeur ou la grieveté des pechés. Sur quoi je raisonne ainsi : Seroit-il possible que ces hommes si éclairés,

& si zelés pour la discipline de l'Eglise, n'eussent point marqué expressément un point de discipline si important, sçavoir, que l'on devoit faire pénitence publique pour les pechés publics, mais qu'à l'égard des mêmes pechés, quand ils étoient secrets, on n'y étoit point obligé.

Ces réflexions me paroissent suffisantes pour prouver que l'on imposoit autrefois la pénitence publique, même pour les pechés secrets du premier ordre; mais je ne m'en tiendrai pas là, je veux encore rapporter de nouvelles preuves pour établir cette vérité. Tertullien dans tout son Livre de la pénitence est si occupé à prouver la nécessité de la pénitence publique, pour satisfaire à la justice de Dieu, qu'il semble avoir oublié qu'il y en eût une secrète. Après avoir recommandé aux Catechumenes de se préparer au Baptême par la pénitence, il passe à celle qui a été instituée pour remettre les pechés commis depuis le Baptême, & après avoir expliqué dans le chapitre 9^e la maniere de s'en acquiter, & en quoi elle consiste; il s'attache dans les deux suivans à éloigner les empêchemens qu'il

pourroient en détourner ; & premièrement la honte de la confession publique de ses fautes en ces termes : » J'en
» vois plusieurs qui s'éloignent de
» cette bonne œuvre , ou qui la diffen-
» rent de jour en jour , comme une
» diffamation d'eux-mêmes, étant plu-
» tôt touchés de honte que d'amour
» pour leur salut : comme ceux qui
» étant blessés dans les parties que la
» nature oblige de cacher , ne veu-
» lent point se mettre entre les mains
» des medecins , & périssent ainsi par
» une honte mal entendue. « De là il
passe à une autre chose qui arrêtoit
les pénitens , & qui fait voir qu'il ne
s'agissoit proprement , dans tout ce
qu'il recommande , que de la pénitence
publique. » Que si, dit-il , outre
» cette mauvaise honte qui les tou-
» che davantage , ils craignent enco-
» re les incommodités du corps , s'ils
» appréhendent de ne plus fréquenter
» les bains , d'être couverts d'habits
» sales , de renoncer aux divertisse-
» mens , de se couvrir d'un rude ci-
» lice , d'être chargés de poussiere &
» de s'extenuer par les jeûnes. « Voi-
là le remede que Terrullien prescrit
pour tous les crimes commis depuis le

Baptême; remede qui n'est autre chose que la pénitence publique, comme il paroît par les traits dont il la caractérise. Saint Cyprien dans tout son traité des *tombés* ou des laps, DE LAP-SIS, enseigne la même chose que Tertullien son maître. Il y combat partout deux sortes de personnes, dont les unes avoient commis le crime d'idolatrie & n'en disconvenoient pas, les autres y étoient tombés, mais sans en avoir été accusées, ni l'avoir confessé elles-mêmes. Les premiers sans avoir fait pénitence, vouloient être reçus à la participation des Sacremens, & les demandoient avec arrogance, les autres n'en étoient point exclus & ne le pouvoient être. Saint Cyprien exhorte les uns & les autres à recourir au même remede; & de plus il apprend aux derniers par quelques exemples à quels périls ils s'exposent en approchant des saints Mysteres, avant d'avoir fait une vraie pénitence.

Il rapporte entr'autres qu'une femme qui avoit sacrifié aux idoles, ou fait quelque crime de ce genre, s'étant approchée des saints Mysteres avec les autres, elle avoit reçu, au-

lieu de cette viande celeste , une épée & un venin mortel : de sorte qu'elle commença à être agitée furieusement & étoit prête à rendre l'ame , elle tomba ainsi tremblante & palpitante , ne pouvant cacher à Dieu le crime qu'elle avoit voulu cacher aux hommes. Il joint à cet exemple celui d'un homme qui ayant osé recevoir avec les autres une partie du Sacrifice offert par le Prêtre , ne le put manger , ni le toucher , & trouva de la cendre entre ses mains , au-lieu des especes Eucharistiques. Une femme , comme il le raconte dans le même Livre , voulant ouvrir avec des mains impures un coffre où elle avoit mis , suivant l'usage du temps , la sainte Eucharistie , il en sortit un feu dont elle fut si épouvantée , qu'elle n'osa plus y toucher. Après avoir rapporté ces faits dont il étoit parfaitement instruit , il en prend occasion d'exhorter les uns & les autres indifferemment à se soumettre à la pénitence. » Combien en » voyons-nous tous les jours , dit-il , » qui ne faisant point pénitence , & » ne s'accusant point des pechés dont » leur conscience se trouve chargée , » sont remplis des esprits immondes ?

Combien en est-il qui étant livrés à « l'esprit de démence , sont agités de « fureur ? Et il n'est pas nécessaire de « beaucoup chercher pour sçavoir ce « qui en est , puisque parmi tant de « chutes de nos jours , on en voit par- « tout qui sont ainsi affligés d'autant « de différentes peines que le nombre « de ceux qui sont tombés dans le cri- « me est grand. « Il reproche ensuite à ceux qui avoient commis le crime en secret , de ce qu'ils s'imaginent pouvoir éviter les peines qui leur sont dues , parce que leur faute n'a point été publique , *si non patam crimen admisit* , il les anime par l'exemple de ceux qui en ayant eu seulement la pensée , s'en confessoient humblement & avec larmes aux Prêtres de Dieu. Après quoi il presse fortement , tant les prévaricateurs notoires que ceux dont le crime étoit inconnu aux hommes , d'embrasser la pénitence telle qu'elle étoit en usage de son temps. « Vous « avez perdu votre ame misérable- « ment , vous survivez à vous-mêmes , « vous portez l'appareil de vos fune- « railles , & vous ne pleurez pas ame- « rement , vous ne gémissiez pas sans « cesse , &c. *& non acriter plangis , non* «

» *jugiter ingemiscis*, &c. Faites une pénitence pleine, donnez des preuves d'un cœur véritablement touché & d'une ame affligée. *Agite poenitentiam plenam; dolentis ac lamentantis animi probate maestitiam.* Après ces paroles S. Cyprien décrit tout l'appareil lugubre de la pénitence publique, les prières, les larmes, les veilles, le sac, la cendre, & tout ce qui caractérise ce qu'on appelloit autrefois proprement la pénitence.

Ce que nous venons d'alléguer de ce saint Martyr paroît d'autant plus fort, que dans tout son traité, où il s'efforce de faire entrer dans les voies du salut deux sortes de personnes, comme nous avons dit, dont les unes avoient commis le crime au sçu de tout le monde, les autres ne l'avoient commis qu'en secret; il ne met aucune différence dans les remèdes qu'il prescrit aux unes & aux autres. Or qui peut douter que la pénitence publique ne fût le remède ordinaire des pechés publics. Il est donc vrai de dire que quand même le S. Evêque ne caractériseroit pas celle qu'il conseille ici à ceux dont les pechés étoient inconnus, par des traits qui font voir

manifestement qu'il parle de cette pénitence, il suffiroit pour l'entendre en ce sens qu'il adressât son discours également aux uns & aux autres.

Saint Ambroise, dans le bel ouvrage où il combat l'herésie des Novatiens, est si formel sur le point de discipline dont il s'agit ici, qu'il suffit seul pour lever tous les doutes sur cette matière. La dispute contre ces heretiques ne regardoit point les moindres pechés, dont ils convenoient avec les Catholiques, que l'Eglise pouvoit absoudre : mais les pechés considerables, les crimes, dont ils prétendoient qu'elle ne pouvoit & ne devoit délier ceux qui en étoient coupables, quoiqu'ils les missent en pénitence publique. Notre saint Docteur, dans le chapitre 16. du premier Livre, s'applique à faire voir le ridicule de ces sectaires, qui se vantoient de prêcher la pénitence, tandis qu'ils la rendoient infructueuse à l'égard des grands pechés. Après cela, voici comme il leur parle. Si donc il se trouve quelqu'un qui, « étant chargé de crimes cachés, *oc-* « *culta crimina habens*, s'applique avec « soin à en faire pénitence, comment « en reçoit-il ici le fruit, si on ne lui «

rend pas la communion ? « Il explique tout de suite quelle est la pénitence qu'il entend que l'on fasse de ces crimes cachés. » Je veux que le
» coupable espere le pardon , qu'il
» le demande avec larmes , avec gémissemens , par les pleurs de tout
» le peuple fidele , qu'il supplie qu'on
» lui pardonne. Et après qu'on aura
» remis une & deux fois le temps de
» sa réconciliation , qu'il croye qu'il
» la demande trop froidement ; qu'il
» redouble alors ses pleurs ; qu'il revienne , qu'il embrasse & baise les
» pieds des fideles , qu'il les arrose
» de ses larmes.

Tom. 1. p. 226.
& seq.

Le P. D. Matthieu Petit - Didier dans ses remarques sur la Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques de M. Dupin , ouvrage très-estimé des connoisseurs , & qu'il auroit été à souhaiter que l'on eût continué , prouve par les témoignages d'Origenes ce que nous prétendons. Je ne ferai que copier ce qu'il dit sur cette matiere.

Il parle en ces termes : Je pourrois m'en tenir là , & j'aurois raison d'en conclure qu'on n'a pas bien pris le sens d'Origenes , lorsque l'on a pré-

tendu qu'il resuſtoit de ſes ouvrages, que de ſon temps l'on ne faiſoit pénitence publique que de certains pechés mortels ; ou quand , diſtinguant les petits pechés d'avec les grands , il ne comptoit parmi ceux-ci que les plus grands crimes ; & qu'il mettoit parmi les pechés légers une bonne partie de ceux que nous appelons aujourd'hui mortels. Mais je veux pouſſer plus outre , & faire voir que de ſon temps on faiſoit pénitence publique pour tous les pechés mortels.....

Il y a un endroit dans l'ouvrage contre Celfe exprimé d'une manière à ne pas ſouffrir de réplique. C'eſt au Livre quatrième , où après avoir fait voir la piété & la perfection des Chrétiens , & après avoir comparé la pureté de leur vie avec les deſordres & les impuretés dans leſquelles vivoient les Payens , il ajoute : » Je ne « parle point des autres pechés qui ſe « commettent parmi les hommes , « auſquels ſont ſujets tous ceux qui « ne ſont ni Juifs ni Chrétiens , & « dont à peine ſe trouvent exempts « ceux qui paſſent pour Philoſophes , « y en ayant beaucoup qui portent a

L. 4. contr.
Celf. B. 118.

» injustement ce nom : je passe , dis-
 » je , sous silence ces pechés qui ne
 » se trouvent pas parmi les Chrétiens ,
 » si l'on prend le mot de Chrétien
 » dans sa signification propre , ou s'il
 » s'y trouve quelquefois , ce n'est
 » point parmi ceux qui assistent aux
 » assemblées publiques (il y a ici une
 » faute d'impression que j'ai corrigée)
 » & aux prières , & qui n'en sont
 » point exclus : si ce n'est peut-être ,
 » ce qui arrive rarement , qu'il s'en
 » cache quelques-uns dans la multi-
 » tude qui soit inconnu aux autres.

ἢ ἐὶ καὶ εὐρεθῆναι , ἀλλ' αὐτίκα ἐν τοῖς σω-
 τερύουσιν καὶ ἐπὶ ταῖς κοινὰς εὐχαῖς ἐρχομέ-
 νους καὶ μὴ ἀποκληισιόμενους , οἱ μὴ ἄρα τις
 παντὶος λανθάνων , &c.

Il paroît par ce passage , première-
 ment , qu'Origènes y parle aussi-bien
 des pechés cachés que des autres ,
 puisqu'il dit que ceux qui passaient
 aux yeux des hommes pour Philoso-
 phes & éloignés de ces crimes , ne
 laissoient pas de les commettre. Se-
 condement , qu'il parle en general de
 tous les pechés qui sont opposés au chri-
 stianisme & à la qualité de temple de
 Dieu , dont il avoit parlé un peu au-
 paravant.... Il faut donc avouer qu'il

parle généralement de tous les pechés qui font perdre la grace ; & comme l'on ne peut douter qu'il ne parle de la pénitence publique en cet endroit, il faut avouer aussi que de son temps tous les pechés mortels y étoient soumis. Cela ne doit s'entendre , tout au plus , que de l'Eglise d'Alexandrie , comme nous l'avons fait voir ; quoiqu'il en soit , il résulte de ce que dit cet Auteur , d'après Origene , que les pechés secrets y étoient également soumis comme les notoires & ceux qui avoient causé du scandale.

Il se trouve encore un autre endroit dans le même ouvrage , où Origene enseigne la même chose ; car après avoir dit , que lorsque les Catechumenes tomboient dans quelques pechés , ils étoient exclus des assemblées , il ajoute , en parlant des fideles : „ de quelle severité n'use-t-on „ point parmi nous envers les péni- „ tens , particulièrement envers ceux „ qui se sont souillés de quelque peché „ d'impureté ? Ne les séparons-nous „ pas de notre communion , nous que „ Celse ose comparer à des baladins „ & à des bouffons ? Comme l'Ecole „ de Pythagore avoit accoutumé de „

» faire dresser des sepulcres vuides à
 » ceux qui avoient quitté la discipline
 » & transgressé les regles , à cause
 » qu'elle lesconsideroit comme morts;
 » de même les Chrétiens pleurent
 » comme perdus & comme morts ,
 » devant Dieu , ceux qui se sont lais-
 » sés vaincre par l'impureté , ou par
 » quelque autre peché. τὴς ὡς ἀσελείας
 ἢ τινος ἀτόπον νεκρῶν ὡς νεκροὺς πέν-
 θουσιν. » Et après qu'ils sont venus à
 » résipiscence , on les reçoit comme
 » des ressuscités : mais ce n'est qu'a-
 » près qu'ils ont témoigné une con-
 » version sincere pendant un plus
 » long-temps , que lorsqu'ils ont été
 » reçus la premiere fois au nombre
 » des fideles. Encore n'est-ce qu'à
 » condition que , puisqu'ils sont tom-
 » bés après avoir fait profession du
 » christianisme , ils ne pourront ob-
 » tenir aucune dignité , ni préémi-
 » nence dans l'Eglise. «

Je n'ajouterai rien à ce passage , dit
 le P. Petit-Didier, d'autant qu'il parle
 assez de lui-même. Effectivement que
 pouvoit-il y ajouter pour prouver que
 l'on soumettoit à la pénitence publi-
 que les pechés cachés , comme ceux
 qui étoient venus à la connoissance

du public ; puisqu'Origenes le dit formellement des pechés d'impureté & de tous autres qui donnent la mort à l'ame , sans faire la moindre mention de publicité ni de scandale , ne s'arrêtant qu'à la nature du peché , quand elle est telle qu'elle fait décheoir le pecheur de la qualité d'enfans de Dieu & de vrais chrétiens.

Je passe sous silence un grand nombre d'autres preuves de ce genre que l'on peut voir dans le P. Morin , pour m'attacher à une autre qui n'est pas moins convaincante , & que nous fortifierons par des exemples illustres tirés de l'antiquité. Nous avons vû plusieurs fois dans le cours de cette Histoire , & sur-tout dans le second chapitre de cette Partie , que l'on infligeoit aux Clercs , & sur-tout aux Prêtres & aux Diacres , la peine de déposition pour les mêmes crimes pour lesquels on mettoit les laïques en pénitence publique. Il est certain que suivant l'esprit & la coutume de l'Eglise , ceux du Clergé qui étoient tombés dans quelques crimes capitaux, quoique secrets, devoient se retirer du ministère des autels , & ne plus retourner à leurs fonctions ; ce qui sans

Mor. de Pœ-
nit. l. 5. c. 10
13. 14.

doute est équivalent à la pénitence publique , qui n'interdisoit pas même le retour à la participation des Sacremens. Donc on mettoit aussi les laïques en pénitence publique pour les crimes cachés qu'ils confessoient aux Prêtres. L'Auteur de la vie contemplative , l. 2. c. 7. prouve cette vérité fort au long , & exagere avec force le crime des Clercs qui se sentant coupables de ces pechés qui les rendoient indignes du ministère de l'autel , avoient la hardiesse de s'en approcher & de continuer leurs fonctions , arrêtés par des respects humains & par la crainte de se deshonorer. Saint Basile est un garant sûr de ce qu'enseigne cet Auteur dans son canon 69. où il décide en cette manière. » Un Lecteur qui aura eu com-
 » merce , avant son mariage , avec
 » une fille qu'il aura fiancée , sera
 » suspendu pendant un an de ses fonctions , sans qu'il puisse à l'avenir
 » être promu à un ordre plus élevé :
 » μένων ἀπρόκοπτος ; que si avant les
 » fiançailles il a eu un commerce secret avec elle , κλεψυγαμίσας , il n'exercera plus son ministère ; il en
 » sera de même du Soudiacre. Voilà ,

comme vous voyez , une satisfaction publique & dont tout le monde peut s'appercevoir pour un peché très-secret. Le canon suivant n'est pas moins propre à faire sentir la verité de ce que nous avons avancé. » Si un Dia- « cre s'est souillé les levres (sans dou- « te par quelque baiser) & qu'il con- « fesse qu'il a commis cette faute , il « fera interdit de ses fonctions , mais « il pourra participer aux saints My- « steres avec les autres Diacres : il en « fera de même du Prêtre. Que si l'on « découvre que quelqu'un ait passé « plus loin , il sera déposé dans quel- « que degré qu'il puisse être. « Je laisse ceci aux réflexions du lecteur , pour passer à des faits connus & certains , qui prouvent la même discipline.

Nous avons déjà vû ce qui est arrivé à Potamius Evêque de Brague , qui fut déposé de l'épiscopat pour un crime très-secret , que l'on n'avoit appris que par sa propre confession. Cet Evêque touché de Dieu , s'étoit déjà renfermé l'espace de neuf mois pour pleurer son peché : cependant les Evêques ne laisserent pas de le déposer , lui laissant néanmoins l'honneur *

* Ou bien le nom d'Evêque , ainsi que traduit M. Godeau dans son Histoire.

du sacerdoce , *nomen honoris* , dont il s'étoit dépouillé par le crime qu'il avoit confessé , *quod ipse sibi sui criminis confessione jam tulerat* , disent les Peres de Toledé. Mais en même-temps ils le condamnerent à une pénitence qui ne devoit finir qu'avec sa vie. » Nous » avons ordonné , disent ces Evêques , » par notre autorité qu'il soit assujetti » aux exercices laborieux d'une perpétuelle pénitence , croyant qu'il » est plus avantageux pour lui de marcher par la voie rude & douloureuse de la pénitence , afin qu'il » parvienne un jour en un lieu de rafraichissement , que de l'abandonner à sa propre volonté qui le conduiroit dans le précipice de la damnation. » En conséquence de ce decret , Fructueux , auparavant Evêque de Dume , fut élu Archevêque de Brague dans ce même Concile , & y souscrivit en cette qualité. Ces Peres du Concile de Toledé autoriserent leur conduite dans cette affaire par un canon fameux d'un Concile de Valence , & dirent qu'ils auroient pu apporter plusieurs autres reglemens des Conciles , mais qu'ils les avoient supprimés de-peur de paroître avoir été

les auteurs d'une plus grande rigueur.
Ceci se passa en l'année 656.

Environ cent cinquante ans auparavant , il arriva un fait encore plus remarquable que celui-là dans toutes ses circonstances , & dont Hincmar nous fait le récit dans la vie de saint Remy. Gènebaud , homme pieux & sçavant , avoit épousé la niece de ce saint Archevêque: l'ayant ensuite quittée pour embrasser la vie monastique , il y vécut très-saintement : ce qui fit que saint Remy ayant établi un Siege épiscopal à Laon , le tira de sa solitude pour le placer sur ce thrône épiscopal. Etant dans cette place d'honneur , il oublia sa propre foiblesse ; il souffrit que sa femme lui rendît de fréquentes visites ; & Dieu permit , pour le punir de la trop bonne opinion qu'il avoit de sa vertu , qu'il eût un commerce charnel avec celle qu'il ne devoit plus regarder que comme sa sœur. Il en naquit un fils , » & « parce , dit Hincmar , que ce péché « n'étoit point connu des hommes , « de-peur que l'on ne conçût quelque « soupçon si sa femme cessoit de lui rendre visite , elle continua à fréquenter « la maison de l'Evêque , d'où il arriva «

» qu'elle eût de lui un second enfant.
Alors Gènebaud touché du repentir
de sa faute , pria S. Remy de venir
chez lui ; le Saint s'y rendit : » Il y
» fut reçu avec l'honneur qui lui étoit
» dû , poursuit Hincmar , & l'Evêque
» de Laon le mena dans un lieu écar-
» té de la maison , où S. Remy lui
» ayant demandé pour quel sujet il
» l'avoit fait venir , cet Evêque vou-
» lut ôter l'étole qu'il avoit au col ,
» fondant en larmes en jettant de pro-
» fonds soupirs ; mais il en fut em-
» pêché par le Saint. Après qu'ils eu-
» rent versé long-temps des larmes
» ensemble (car S. Remy s'étoit bien
» apperçu qu'il avoit commis quel-
» que crime , lorsqu'il vit qu'il vou-
» loit se défaire de son étole ,) Gène-
» baud lui déclara enfin , avec une
» voix entre-coupée de sanglots , tout
» ce qui s'étoit passé. Le saint Arche-
» vêque le voyant ainsi touché de
» componction , & presque desef-
» peré , le consola par plusieurs dis-
» cours touchant la bonté & la mi-
» sericorde de Dieu «

La faute , suivant que le remarque
l'Historien , n'étoit point venue à la
connoissance du public , elle n'étoit

pas énorme : voyons cependant ce que fit S. Remy. » Après l'avoir exhorté, « ce sont les paroles d'Hincmar, il « lui enjoignit une pénitence, & ayant « fait faire une petite celule, avec « un lit en forme de tombeau, avec « de très-petites fenêtres, & un ora- « toire que l'on voit encore aujourd'hui « auprès de l'Eglise de S. Julien, il y « enferma Gènebaud, il (S. Remy) « gouverna durant sept ans le Clergé « & le peuple de Laon comme son « propre Diocèse, & venoit de deux « Dimanches l'un célébrer les saints « Mysteres en cette ville. « Dieu fit connoître après ce temps à l'Evêque pénitent que sa colere étoit apaisée : mais il ne voulut point sortir de sa retraite, que celui qui l'y avoit mis ne l'en tirât lui-même, ce que fit S. Remy après en avoir lui-même reçu l'ordre de Dieu par le ministère d'un ange, & il le rétablit dans les fonctions de sa dignité. Cet exemple si fameux n'a pas besoin de nos réflexions ; il montre trop évidemment que la pénitence publique étoit pour les crimes cachés aussi-bien que pour les notoires & ceux qui avoient scandalisé le public, quoique pour ceux-ci on y

contraignoit les pecheurs sous peine d'être exclus totalement de la société des fideles ; au-lieu qu'on ne pouvoit engager ceux qui avoient commis des pechés secrets , à les expier à la vûe du peuple que par persuasion , en leur montrant les regles de l'Eglise sur ce sujet , le peril qu'il y avoit à ne point se soumettre à une autorité si sainte & si respectable ; & enfin en refusant de les réconcilier, s'ils ne vouloient point suivre ponctuellement ce que les Conciles , les Papes & l'usage de l'Eglise avoient si saintement établi pour la guérison des ames , & pour les faire rentrer en grace avec Dieu.

L'affaire de Contumeliosus Evêque de Riez , qui fut convaincu d'adultere en jugement , & déposé dans un Concile où présidoit S. Césaire d'Arle , est une preuve de la même discipline : car quoique le crime de cet Evêque fût public , ce ne fut point sur cela que l'on se fonda pour le déposer de l'épiscopat , mais sur la qualité du peché dans lequel il étoit tombé. Il paroît par les actes de ce Concile , que l'on consulta le Pape sur cette affaire ; le souverain Pontife, qui étoit alors Jean II. approuva ce qui

s'étoit fait dans le Concile. » Nous «
 sommes affligés , répondit-il , de la «
 perte de cet Evêque ; cependant il «
 faut s'en tenir à la rigueur des ca- «
 nons , c'est pourquoi nous le sus- «
 pendons de l'ordre épiscopal par «
 notre autorité : car il n'est pas per- «
 mis à ceux qui sont souillés de cri- «
 mes de faire les fonctions du saint «
 ministère. Qu'on le conduise donc «
 dans un monastere , où il se sou- «
 vienne de pleurer son peché , afin «
 d'en obtenir le pardon de notre Sei- «
 gneur J. C. qui est misericordieux. «
 On voit dans la réponse de ce saint
 Pape qu'il n'insiste point du tout sur
 la notoriété du crime de l'Evêque de
 Riez , il ne considere que le crime en
 lui-même , & il étoit si éloigné d'a-
 voir plus d'indulgence pour ceux qui
 auroient assez d'adresse pour pecher
 en secret , sans que cela vînt à la con-
 noissance des autres , qu'il ordonne
 en même-temps , que l'on publie les
 pechés des Clercs quand on en auroit
 connoissance , afin que ceux qui se-
 roient peu touchés de la crainte de
 Dieu , fussent au-moins retenus par la
 crainte de la diffamation. » Si quel- «
 ques-uns oubliant l'ordre sacerdo- «

» tal , s'abandonnent au crime : que
» le public les connoisse , & *eorum*
» *personas vulgus cognoscat* ; car ils se
» garderont davantage du peché , s'ils
» voyent que leurs crimes secrets
» soient connus des hommes. « Mais
une preuve sans réplique que les Evê-
ques dans la condamnation de CON-
TUMELIOSUS ne considererent que la
nature & la qualité du peché , sans
avoir égard à la publicité , c'est ce
que dit S. Césaire président du Con-
cile, qui rendant compte du jugement
qui avoit été porté , après l'avoir ap-
puyé par l'autorité du Pape Jean &
de plusieurs canons de Conciles qu'il
cite , ajoute : » Il est donc manifeste ,
» & par les titres des anciens Peres en-
» voyés par le Pape Jean , & par le de-
» cret des 318 Peres , & par ce qui est
» contenu dans les canons , dont on
» suit la disposition dans les Gaules ,
» que ceux du Clergé surpris en adul-
» tère , qui s'en sont confessé eux-mê-
» mes , *aut ipsi confessi* , ou qui en ont
» été convaincus par d'autres , ne
» peuvent plus rentrer dans leur di-
» gnité. « Vous voyez la même peine ,
de quelque maniere que le crime
vienné à la connoissance de ceux qui
doivent

doivent en juger , soit par la voie des témoins , soit par la confession du coupable, *aut ipsis confessis*. Mais qu'est-il nécessaire de nous épuiser en recherches sur cette matiere , puisque jusqu'à présent nous voyons que l'Eglise s'est réservé la puissance d'infliger des peines publiques pour des fautes secretes , & qu'elle l'exerce tous les jours. Rien n'est plus connu dans les écoles qu'il y a deux sortes de censures ; l'une que l'on nomme *ab homine* , l'autre , *à jure*. La difference essentielle entre l'une & l'autre , est que celle-là exige , avant qu'on la porte , que le crime pour lequel on l'inflige soit notoire ou prouvé légitimement , & qu'outre cela elle ait été précédée de monitions , suivant les formes de droit , au lieu que celle-ci ne requiert rien de tout cela. Le crime emporte de lui-même la censure , & la loi publiée, tient lieu de monitions. L'Eglise s'attribue donc légitimement le pouvoir d'obliger ses sujets à se punir eux-mêmes du violement de ses ordonnances, sans qu'elle ait égard à la publicité des fautes ; de façon que si un crime qui tombe sous la censure de droit devient pu-

blic de secret qu'il étoit, & qu'il soit déferé au Juge, on ne le punit pas d'une peine différente que celle que la loi avoit déterminée contre ce même crime, quand il étoit caché; mais que l'on déclare seulement qu'il est condamné par la loi, & que celui qui l'a commis a encouru la censure.

Suarez disput.
4. de censuris
sect. 2.

A l'occasion de ces principes reçus communément chez tous les Theologiens & les Canonistes, on agite cette question si l'Eglise peut porter des censures contre un péché tout intérieur, qui ne s'est produit au dehors par aucun acte, & plusieurs, dont Suarez fait mention, ont soutenu ce sentiment. Tous les autres prétendent au contraire qu'il faut pour cela que l'acte intérieur se soit produit au dehors de quelque manière que ce soit : ils enseignent d'ailleurs qu'il suffit pour qu'il soit dans le cas de la censure, qu'outre ce qui s'est passé dans l'esprit, on y ait joint l'acte extérieur; mais qu'après cela ce péché, soit qu'il soit connu ou inconnu, public ou caché, tout cela par rapport aux censures, n'est qu'accidentel. Par exemple, si un homme a reçu subrepticement les saints Ordres sous un faux

titre , ou un faux Dimissoire de son Evêque , on ne s'informe pas si la fraude est publique ou cachée , il est suspens de droit , il doit s'abstenir des fonctions des Ordres. Il en est de même de l'irregularité & de la déposition ; quoique suivant les Casuistes ce ne soient point des censures : mais qu'importe , nous ne les considérons ici , aussi-bien que les censures , qu'entant qu'elles sont des peines infligées par l'Eglise aux pecheurs , en punition de leurs fautes. Qu'un Ecclesiastique ait eu dessein de faire mourir un homme , & que pour venir à bout de son dessein il ait fait quelques tentatives , il est déclaré irregulier ; c'est-à-dire , incapable d'exercer aucune fonction des saints Ordres , soit que ces tentatives soient connues ou non , publiques ou cachées : il suffit qu'il ait joint au mauvais dessein qu'il avoit conçu quelques démarches pour en venir à l'exécution. Suarez établit ce que nous venons de dire , & développe cette matiere avec sa pénétration ordinaire , tant dans l'endroit que nous avons déjà cité , que dans la dispute 3^{ie} sect. 1. n. 67. après quoi il prouve que l'Eglise a

oncil. Trid.
ff. 6. 24.

Bonacina
ncto 3. n. 4.
§. & disp.
legibus q.
puncto 52.
8. 9. & 10.

le pouvoir de porter des censures contre les crimes cachés; par le Decret du Concile de Trente qui accorde aux Evêques la faculté d'absoudre des suspenses encourues pour ces crimes. Et par le chap. 7. de la session 14^e, où il leur défend de dispenser de l'irregularité contractée pour un homicide caché. Hugolin, ancien Jurisconsulte & des plus considérés pour son sçavoir, enseigne la même chose, aussi-bien que Bonacina, qui rend solidement raison de cette discipline en ces termes: » Comme pour le » bon gouvernement de l'Eglise on » commande des actes extérieurs, de » même aussi on peut en commander » d'intérieurs, sans lesquels ceux-là » ne peuvent subsister, selon leur être » moral ou physique. D'où il conclut que l'on peut à juste titre excommunier ceux qui produisent par quelque signe extérieur l'herésie dont ils sont infectés intérieurement, quoique personne n'ait été présent & ne l'ait entendu; *etiam nullo audiente vel presente.*

Ceci étant incontestable & connu de tous les Theologiens, il n'est pas moins certain que le châtimement dont

il s'agit dans ces censures , est public & notoire : qu'un laïque , par exemple , soit excommunié de droit , il est exclus de toute assemblée de religion , il ne peut plus assister comme les autres fideles à la Messe de sa paroisse , ni à aucun des autres offices qui s'y celebrent ; tout le monde peut s'apercevoir de l'état où il se trouve , au moins dans les endroits où il n'y a qu'une Messe les jours de fêtes ; ce qui est très-ordinaire dans la campagne. Cela est encore plus sensible à l'égard d'un Prêtre , ou suspens ou déposé de droit , sur-tout s'il est chargé du soin d'une Paroisse , ou si en vertu de l'emploi dont il est revêtu , il doit lui-même célébrer les saints mysteres certains jours de l'année , du mois , de la semaine , comme cela est très-ordinaire. Voilà donc une peine publique que subit un pecheur dont la faute n'est connue que de Dieu & lui , & à laquelle il est obligé de se soumettre à moins qu'il ne renonce à toute l'obéissance qu'il doit aux ordres de l'Eglise , & qu'il ne renonce au repos de sa conscience , en méprisant une autorité si sainte.

Il est vrai qu'on en voit peu au-

jourd'hui , qui en execution des regles reçues dans l'Eglise , s'abstiennent de ces devoirs extérieurs de religion , la crainte de Dieu faisant moins d'impression sur eux que la honte de paroître coupables , s'ils se soumettoient aux censures. D'ailleurs la facilité d'en obtenir dispense & la subtilité de certains Docteurs , leur donnant le moyen d'éluder ces loix , en trouvant des biais par lesquels en laissant subsister en apparence ces mêmes loix , on n'est jamais dans le cas de la prévarication. Mais qu'importe par rapport à l'affaire dont il s'agit ici , il n'est pas question des abus qui peuvent s'être glissés dans l'Eglise , mais des loix & des reglemens qui y sont reçus & autorisés , & en vertu desquels , comme nous venons de le faire voir , on inflige des peines publiques pour des pechés secrets. Et qu'on ne vienne pas nous dire que les censures dont nous parlons , sont bien différentes des peines sacramentelles qui s'imposent dans le for de la conscience : car outre que cela ne fait rien contre ce que nous avons avancé , que l'on peut châtier publiquement pour des pechés secrets , & qu'on le

fait encore aujourd'hui ; outre que cette pratique qui est encore à présent en vigueur , prouve qu'elle pouvoit avoir lieu autrefois , & être d'un usage ordinaire , sans qu'il y eût rien à craindre pour le secret de la confession : c'est qu'il est certain d'ailleurs que les censures telles qu'elles sont encore présentement , (au nom près , qui est récent , & qui fut inventé dans le temps que l'on sépara le tribunal de l'Eglise en for intérieur & extérieur ,) sont les mêmes que l'on a imposées autrefois pour l'expiation des pechés dans le tribunal de la pénitence , & qui faisoient partie du sacrement , comme peines satisfactaires , ou qui au moins , étoient des conditions essentielles pour parvenir à la réconciliation sacramentelle. Qu'étoit-ce , par exemple , que la pénitence publique , sinon une excommunication qui excluait les pecheurs , non-seulement de la participation des mystères redoutables , mais encore de l'assistance à la célébration de ces mêmes mystères. Nous avons vu dans le second chapitre de cette partie que quelquefois même on chassoit absolument les pecheurs de toutes les as-

semblées de religion , & qu'on leur fermoit les portes des Eglises. Nous trouvons de même la suspension pour les Clercs dans cette espece d'interdit des fonctions de leurs ordres , dont on les punissoit pour un temps à cause de certains pechés aussi-bien que la dégradation , ou déposition , dont on vengeoit autrefois les grands pechés , dont ceux du Clergé s'étoient confessés , ou dont ils avoient été convaincus : & le tout par rapport au sacrement de pénitence. Voyez sur cette matiere ce que nous avons dit dans le chap. 3. de la premiere Section , & dans le chapitre 2. de cette partie de la troisiéme Section.



CHAPITRE VII.

Que dans les premiers siècles on n'accordoit qu'une seule fois la pénitence publique pour les grands pechés, non plus que la réconciliation solennelle. Adoucissmens de cette discipline: jusqu'à quand elle a duré.

H Ermas disciple de S. Paul, dont les écrits ont été reçus par quelques Eglises au nombre des Ecritures canoniques, & lus publiquement dans les assemblées de Religion, & qui ont toujours été regardés de tout le monde, (à l'exception de Tertullien quand il fut devenu Montaniste, & de quelques Auteurs des derniers temps, dont le jugement n'est d'aucun poids) comme ayant une très-grande autorité, tant par rapport à l'ancienneté qu'à la sainteté de l'Auteur qui nous a conservé quantité de précieuses maximes de l'antiquité la plus reculée: Hermas, dis-je, nous rend un témoignage fidele du point de discipline dont il s'agit, dans son Livre intitulé *le Pasteur*, » Seigneur,

Lib. Pastor.
mandato 4.

» dit Hermas à l'Ange qui s'entrete-
» noit avec lui , si quelqu'un a une
» femme fidele & qu'il la surprenne
» en adultere , peche-t-il , s'il vit avec
» elle ? A quoi l'Ange lui répondit ,
» tandis qu'il ignore son peché , cet
» homme qui vit avec elle n'est point
» coupable. Mais s'il sçait qu'elle a
» peché , si elle n'a point fait pén-
» tence , & qu'elle continue dans son
» désordre , il peche en vivant avec
» elle , il se rend coupable & par-
» ticipe à son crime. Que fera donc
» cet homme , dit Hermas , si elle
» demeure en cet état ? L'Ange ré-
» pond : qu'il la quitte & demeure
» seul. Que si l'ayant quittée il en
» épouse une autre il tombe lui-mê-
» me dans la fornication , *machatur*.
» Hermas dit ensuite à l'Ange , que
» si cette femme qu'il a ainsi quit-
» tée fait pénitence & veut retour-
» ner à son mari ; celui-ci la re-
» cevra-t-il ? L'Ange lui répond : sans
» doute , & même si son mari ne la
» reçoit pas il peche & peche grie-
» vement : mais il doit recevoir cel-
» le qui a fait ainsi pénitence , non
» souvent , car la pénitence n'est ac-
» cordée qu'une fois aux serviteurs

de Dieu. *Sed debet recipere peccatricem qua pœnitentiam egit, sed non sape, servis enim Dei pœnitentia una est.* Les Catholiques & le Pape Zephirin opposoient aux Montanistes cet endroit d'Hermas comme un bouclier propre à repousser tous les traits de ces heretiques, & Tertullien, devenu lui-même Montaniste, s'en sentoît si incommodé, qu'il ne trouvoit point de meilleur parti pour s'en défendre, que de révoquer en doute l'autorité des Livres du Pasteur, & de parler avec mépris d'un ouvrage qu'il avoit lui-même cité autrefois avec éloge dans le livre de la Priere. Il est surprenant après cela que Sixte de Sienne qui ne manquoit pas d'érudition, & celui qui a eu soin de faire imprimer les ouvrages d'Hermas dans la Bibliothèque des Peres, se soient abusés jusqu'au point d'accuser l'Auteur du Livre du Pasteur de Novatianisme, en quoi ils se sont rendus aussi ridicules qu'Auxilius & ceux dont parle S. Philastre de Bresse dans son Livre des heresies, qui ont osé accuser Osius de Cordoue de la même erreur, à cause des deux premiers canons qu'il a publiés à la tête du Concile de Sard-

Tertull. d
orat. . .
c. 7. 8. 9.

Auxilius
ordinat.
mosi l. 1.
c. 12. & 1
Phillattr.
hæresib. f
3. c. 42.

que. Erreur dont ils n'ont point crainte de rendre suspect l'Auteur même de l'Épître aux Hébreux, qui est aujourd'hui reconnue unanimement dans l'Eglise pour avoir été inspirée par l'Esprit de Dieu.

Clem. Alex.
l. 2. Strom.
paulo ante
medium.

Saint Clement d'Alexandrie reconnoît la même discipline dans son second livre des Stromates. Là après avoir parlé de la pénitence qui précède le Baptême, & ensuite de la faiblesse de l'homme, de l'envie & de la haine du diable contre lui, il ajoute ce qui suit : » Dieu étant plein de miséricorde a donné à ceux qui après avoir reçu la foi sont tombés dans le péché, une seconde pénitence, que doit recevoir celui qui après sa vocation, au christianisme aura succombé aux artifices du démon. Il lui reste en cet état une pénitence qui n'est point suivie d'une autre, *μία ἐστὶ μετανοία ἀμετανοήτου*. Il fait ici l'application du fameux endroit de l'Épître aux Hébreux, à ce qu'il vient de dire, après quoi il ajoute : » Pour ce qui est des pénitences qui succèdent les unes aux autres pour les nouveaux péchés que l'on commet de temps en temps, elles ne nous

distinguent point de ceux qui n'ont jamais eu la foi, sinon en ce qu'elles nous font sentir que nous pechons. Il ajoute un peu après : que ce n'est qu'une apparence, & non une vraie pénitence, de demander souvent pardon des pechés que l'on commet souvent. Par ces pechés ik entend, non tout ce que l'on fait contre les regles, mais les crimes pour lesquels l'Eglise avoit déterminé les peines par lesquelles on devoit les expier publiquement. Tertullien dans son Livre de la pénitence qu'il a composé étant encore dans l'Eglise catholique, suppose & établit par tout la même discipline. Après avoir parlé dans les premiers chapitres de la pénitence des Catechumenes & des effets du Baptême, il passe dans le septième à la Pénitence qui suit le Baptême; & après avoir exhorté par plusieurs exemples à l'embrasser, il enseigne dans le chapitre 9^e la maniere de s'en bien acquitter, & repete ce qu'il avoit déjà dit qu'elle est unique. Voici ses paroles : *Hujus igitur penitentia secunda & unius, quanto in arto negotium est, tanto operosior probatio est; & non sola conscientia praeferatur, sed*

de
c. 7.

aliquo etiam actu administretur. Il avoit dit auparavant, en parlant de cette pénitence qui a été instituée pour remettre les pechés commis depuis le Baptême. » Je ne puis me résoudre à » parler de cette seconde, ou pour » mieux dire, de cette dernière espèce, de peur qu'en traitant de » cette matière nous ne paroissions » vouloir encore donner lieu au péché. A Dieu ne plaise que quelqu'un l'entende ainsi, &c. *Piget secunda imo jam ultima spei subtexere mentionem.*

hom.
c. 25.

Origene après avoir dit que l'on peut toujours se relever par la pénitence, des fautes mêmes mortelles, pourvu qu'elles ne soient pas du nombre des crimes capitaux ; ajoute, en parlant de ceux-ci, » pour ce qui est » des grands crimes, on n'accorde la » pénitence qu'une fois, ou rarement. *In gravioribus criminibus semel tantum vel raro poenitentia conceditur locus.* Le Maître des Sentences citant cet endroit l. 4. dist. 14. omet ces deux mots, *vel raro*, & l'on trouve à la marge du texte cette remarque, *ita legitur apud Cyrillum.* C'est ainsi qu'on lit dans Cyrille. Quoiqu'il en soit, dit le P. Morin, je n'ai rien lu de sem-

blable dans les Peres Grecs depuis Origene. Nous verrons ci-après que quoique suivant la regle ordinaire la porte fût fermée à une seconde pénitence, pour me servir des termes de Tertullien : il est néanmoins arrivé dans quelques occasions qu'on y admettoit les pecheurs, & que c'est sans doute pour cette raison qu'Origene a ajouté ces mots *vel raro*, ou rarement. *

L'accusation intentée contre saint Jean Chrysostome au Conciliabule du Chene, est encore une preuve que cette discipline étoit generalement observée dans l'Eglise. Le sixième article contenoit ce qui suit : » Il ouvre l'entrée aux pecheurs en disant : si « vous pechez de nouveau, faites de « nouveau pénitence, & toutes les « fois que vous pecherez, venez à moi » & je vous guerirai « Cette accusation toute fausse qu'elle est fait voir combien la maxime de ces temps-là de ne donner la pénitence qu'une fois, (j'entends la pénitence publique, qu'on appelloit proprement parlant,

* Voyez ce qui est dit ci dessous de ce texte d'Origene, que je n'avois pas encore decouvert quand j'écrivois ceci.

pénitence) étoit communément reçue, en sorte que l'on regardoit comme un attentat digne des censures les plus rigoureuses d'y donner atteinte. Saint Jean Chrysostome offrit, comme on sçait, de se purger de toutes les calomnies que ses ennemis avoient inventées contre lui, & ceux qui composoient ce faux Concile étoient si persuadés de son innocence qu'ils ne voulurent jamais l'entendre, & lui donner lieu de se justifier; ce qui auroit dû suffire pour détourner certaines gens d'attribuer à ce Saint des sentimens si opposés à sa doctrine. Cependant il s'est trouvé depuis d'autres personnes qui les lui ont attribués, & qui ont enseigné elles-mêmes sur ce fondement une doctrine bien différente de celle que les anciens nous ont apprise. Mais il faut l'avouer, cela s'est fait sans mauvais dessein, & ceux qui ont avancé sur ce fondement des principes contraires à ceux de l'antiquité, ont été trompés eux-mêmes par une traduction infidèle d'un endroit de S. Chrysostome qu'ils ont trouvé dans le Maître des Sentences. Je vais rapporter cette traduction & la comparer avec le texte, & l'on

ist. Sem.
dist. 14.

verra du premier coup d'œil combien ceux qui l'ont faite, se sont grossièrement trompés. *Sciendum quod hic quidam exurgunt, horum verborum occasione pœnitentiam auferentes, quasi per pœnitentiam, non valeat peccator resurgere secundo, tertio, & deinceps. Verum etiam in hoc pœnitentiam non excludit, nec propitiacionem qua saepe fit per pœnitentiam, sed secundum baptismum;* ce qui signifie : c'est en consequence de cela que « quelques-uns s'élèvent & abolissent « la pénitence, comme si le pecheur « par elle ne pouvoit point après le « Baptême se relever une seconde, « une troisième fois, & encore plus « souvent ; mais en cela il n'exclut « pas la pénitence ni le pardon qu'on « obtient souvent par elle, il n'exclut « que le Baptême. » Il faut remarquer pour bien entendre de quoi il s'agit, que cet endroit de S. Chrysostome, est tiré de son Commentaire sur l'Épître aux Hébreux, où il entreprend d'expliquer ce fameux passage de l'Apôtre *voluntariè peccantibus nobis, &c.* Voici ses paroles bien différentes de celles que le Maître des Sentences nous représente dans la mauvaise traduction qu'il a suivie. On n'y trouvera

Chrysost.
hom. 20. in
ep. ad Heb.
c. 12 p. 186.
nov. edit.

aucune trace d'une pénitence canonique recommencée deux, trois, & quatre fois. Πάλιν ἐν Ἰαῦδα ἡμῖν ἐπιφύου) οἱ ᾧ μετανοίαν ἀναρξύντες . . . τί οὐκ ὡς ἀμφοτέρως ἐρκεν; ὅτι οὐ σκοπῶ τοιούτῳ ἐν Ἰαῦδα τοῦτο φήσιν, οὐδ' τὴν μετανοίαν ἀναρξύνει, ἢ τὸν διὰ μετανοίας ἐξέλασμον, οὐδ' ἀνδρὶ καὶ καταβάλλει διὰ τῆς ἀπογνωστικῆς ἢ ἐπτακτότα. καὶ οὕτως ἐχθρὸς ὅτι τῆς σωτηρίας τῆς ἡμετέρας. ἀλλὰ τί; το δεύτερον ἀναρξύνει λυτέον. οὐ γὰρ ἔπειν ἐκέτι ὅτι μετανοία οὐδ' ἐκέτι ὅτιν ἄφρασι, ἀλλὰ θυσία ἐκέτι ὅτι. τούτοις σαυρὸς δεύτερον οὐκέτι ὅτι, θυσίαν γὰρ τῷτο καλεῖ.

On voit clairement dans ces paroles du texte, combien elles diffèrent de la traduction dont s'est servi le Maître des Sentences & plusieurs autres scholastiques après lui. Le texte de notre Saint ne donne pas la moindre prise aux calomnies que l'on a intentées autrefois contre lui, & que certains Docteurs de l'école ont renouvelées sans y penser, en lui attribuant sur cette traduction défecueuse des sentimens qu'il n'eut jamais. Je vais traduire ici ce passage en notre langue, afin que tout le monde puisse en juger, & voir s'il y fait mention d'une seconde, d'une

troisième & de plusieurs autres pénitences. » Ici s'élevont de nouveau contre nous ceux qui abolissent la « pénitence, (il en veut aux Nova- « tiens) que répondrons-nous donc « aux uns & aux autres ? Sçavoir à ceux qui remettoient de jour en jour leur Baptême , parce qu'après l'avoir reçu il n'y avoit plus de rémission des péchés à attendre selon eux , & à ceux qui prétendoient qu'il n'étoit point sûr de communiquer les mysteres aux pecheurs , s'il n'y a point de pardon à attendre après la rémission des péchés obtenue par le Baptême. « Que répondrons-nous, dis-je, aux uns & « aux autres ? nous leur dirons que « l'Apôtre ne dit point cela dans cet- » re vûe , & qu'il n'abolit point la « pénitence , ni le pardon qu'on peut « obtenir par son moyen. Il n'éloigne « & n'accable pas non plus le pecheur « par le desespoir du pardon. Il n'est « point ennemi de notre salut. Mais « que veut donc l'Apôtre ? (dans le « passage de l'Epître aux Hebreux c. « 10.) il déclare qu'il n'y a point de « second Baptême : car il n'a point « dit , il n'y a point de pénitence , il « n'y a point de rémission , mais il n'y a

» a point d'hostie , c'est-à dire qu'il
» n'y a point de second sacrifice de la
» croix , car c'est ce qu'il appelle ho-
» stie. Si dans quelques autres en-
droits S. Chrysostome, pour inviter les
fideles à participer aux saints myste-
res , & leur ôter tout prétexte de dif-
férenter une action si sainte , leur déclara-
re qu'une préparation de cinq ou six
jours est suffisante , & qu'ils peuvent
pendant ce temps satisfaire à la justi-
ce de Dieu , & se purifier par les bon-
nes œuvres ; il dit cela sans préjudice
à la coutume de son temps de tenir
les grands pecheurs plusieurs années
en pénitence avant de les recevoir à
la communion. Il parle dans ces oc-
casions aux pecheurs de la seconde &
de la troisième classe , dont nous
avons fait mention dans les chapitres
précédens , auxquels la porte de la pé-
nitence étoit toujours ouverte. C'est
de cette maniere qu'il faut entendre
ce que notre Saint dit dans son dis-
cours sur S. Philogone.

De même , si ce saint Docteur dit
dans son Epître à Theodore , que
quand il n'auroit fait qu'une petite
partie de la pénitence , Dieu ne le
laissera pas sans récompense , qu'il

n'a pas d'égard au temps , mais à la disposition du cœur : tout cela ne tend qu'à fortifier ce Moine repentant contre les pensées de désespoir , & à lui persuader ce qui est très-vrai , que Dieu regarde sur-tout dans le pecheur la douleur interieure dont il est penetré , & que quand même il ne lui resteroit point le temps nécessaire pour achever la pénitence canonique, il n'y a pas lieu pour cela de se défier de la miséricorde de Dieu , qui sçait suppléer à ce qui nous manque au dehors : car , comme dit admirablement ce grand Docteur , *ου χρονον γδ προσοτητι , αλλά διαθέσιν ψυχῆς , ἢ μετανοίᾳ κρίνει*) , on juge de la pénitence non par la quantité du temps , mais par la disposition de l'ame.

Le Pere Morin croit que cette discipline a été en vigueur en Orient jusqu'au quatrième siècle ; mais en Occident elle s'est conservée plus longtemps , elle y étoit même plus severe qu'elle n'a jamais été dans les Eglises d'Orient. Cette severité paroît sur-tout dans les canons du Concile d'Elvire , dont plusieurs comme nous avons vû dans le second chapitre de la premiere Section , n'accordent pas

même la communion à la mort à certains pecheurs.

Pacian. ep. 3. Saint Pacien répondant à un Novatien qui lui objectoit ; » que si Dieu » ordonne de se repentir souvent , il » permet aussi de pecher souvent ; dit que cet argument auroit quelque force (par rapport à la pénitence que l'on faisoit dans l'Eglise pour les grands pechés) si la pénitence étoit considérée comme des délices , après quoi faisant l'énumération des travaux durs & mortifiants qui l'accompagnoient , il ajoute : » il est peu » de gens qui s'acquittent comme il » faut de ces exercices laborieux , qui » se relevent après leur chute , qui » se rétablissent après les plaies qu'ils » ont reçues , &c. paroles qui prouvent bien que suivant l'usage de ce temps on n'accordoit pas deux fois la pénitence pour les crimes. Saint Ambroise est si exprès sur cela , & son passage est si connu de tous les Theologiens , que nous ne pouvons nous dispenser de le transcrire ici.

Ambros. l. 2. de penit. c. 20. » C'est avec justice , dit-il , que nous » reprenons ceux qui croient pouvoir » faire souvent pénitence. . . . car s'ils » la faisoient veritablement , ils ne

croiroient pas devoir la recommen- « cer : parce que, comme il n'y a qu'un « baptême, il n'y a non plus qu'une « pénitence : j'entens celle qui se fait « publiquement ; car pour ce qui est « des pechés journaliers, notre péni- « tence doit être quotidienne : mais « celle-ci se fait pour les fautes lege- « res, celle-là pour les grandes. » *Me- ritò reprehenduntur, qui sapius agendam pœnitentiam putant. . . nam si verè age- rent pœnitentiam, iterandam postea non putarent : quia sicut unum baptisma, ita una pœnitentia qua tamen publicè agitur, nam quotidiani nos debet pœnitere delicti ; sed hac delictorum leviorum, illa gravio- rum.* Ces paroles, pour le dire en pas- sant, doivent faire trembler ceux qui ne craignent pas de commettre de ces sortes de pechés, pour lesquels l'E- glise mettoit autrefois en pénitence publique. Mais celles qui suivent sont encore plus terribles. » J'en ai plus vû, dit ce saint docteur, qui ont « conservé leur innocence, que de « ceux qui ont fait pénitence comme « on la doit faire. » *Faciliùs inveni qui innocentiam servaverint, quàm qui congruè pœnitentiam egerint.*

Cette discipline a été religieusement

Conc. Tolet.
3. C. 11. anno
589.

observée dans l'Eglise d'Occident jusqu'au 7^e siècle, comme il est aisé d'en juger par le 3^e Concile de Tolède, qui s'est cru obligé de réprimer les abus qui commençoient à s'introduire contre cette religieuse severité. » Par ce
 » que nous avons appris, disent les
 » Peres de ce Concile, que dans quel-
 » ques Eglises d'Espagne on ne fait
 » point pénitence selon la regle, *se-*
 » *cundum canonem*, mais très-mal, de
 » sorte que certaines gens demandent
 » aux Prêtres la réconciliation, tou-
 » tes les fois qu'il leur plaît de pe-
 » cher : pour arrêter une présomption
 » si execrable, il est ordonné par ce
 » saint Concile que l'on donne la pé-
 » nitence suivant la forme des an-
 » ciens canons ; c'est-à-dire, que le
 » Prêtre doit d'abord interdire la com-
 » munion au pecheur qui se repent
 » de ses crimes, & le mettre au rang
 » des autres pénitens, pour recevoir
 » souvent l'imposition des mains. En-
 » suite ayant accompli le temps de sa
 » pénitence suivant le jugement sa-
 » cerdotal, qu'il lui rende la com-
 » munion. Pour ce qui est de ceux
 » qui, ou durant le cours de la pé-
 » nitence, ou après la réconciliation,
 » retournent

retournent à leurs anciens pechés, « qu'ils soient condamnés suivant la « rigueur des anciens canons. » *Secundum priorum canonum severitatem damnantur.* Nous venons de voir quels étoient ces anciens canons, & jusqu'où s'étendoit leur severité à l'égard de ceux qui retomboient dans les crimes pour lesquels on soumettoit les pecheurs à la pénitence publique.

Tout ce que nous avons dit jusqu'à présent fait voir que la maxime commune & ordinaire étoit autrefois de ne point accorder la pénitence canonique, ni la réconciliation qui en étoit le fruit à ceux qui retomboient dans les crimes soumis à cette peine; mais cela n'empêche pas que quelques Eglises particulieres n'aient pu avoir un usage différent, & que quelques Evêques, pour des raisons de prudence, n'aient quelquefois pu user de plus d'indulgence envers les pecheurs: car au rapport de S. Irénée l. 3. c. 4. Cerdon a fait plus d'une fois l'*exomologese* de son heresie, c'est-à-dire, qu'il a demandé & obtenu la pénitence de son apostasie. Ce que témoigne aussi Tertullien de Valentin & de Marcion, dans son Livre des

all. de
hæret.

prescriptions. Le passage d'Origene que nous avons allegué ci-dessus démontre que cela se faisoit quelque-fois , quoique rarement , *raro* , pourvu néanmoins que ce mot ne se soit pas glissé dans le texte. *

Cette discipline , comme nous avons remarqué , ne s'étendit pas au-delà du 7^e siècle dans l'Eglise d'Occident où elle a duré le plus longtemps , & elle tomba presque entièrement avec la pénitence publique , qui n'eut plus lieu dans la suite que pour les pechés publics. A l'égard des pechés secrets soumis à la pénitence canonique , on continua à les expier à peu près par les mêmes peines que les canons avoient déterminées ; mais le tout se faisoit en secret & dans le

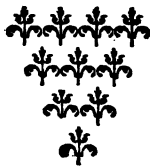
* Le P. Martene dans le l. 1. de *antiq. Eccl. ritibus* tom. 2. l. 1. c. 2. dit que ces deux mots , *vel raro* ne se trouvent point dans deux anciens manuscrits d'Origene de la Bibliothèque de Marmoutier , dont l'un a plus de 800. ans , & l'autre plus de 600. non plus que dans deux autres de Jumiege , & un de S. Ouen de Rouen : qu'un Auteur anonyme qui a écrit un traité de theologie il y a plus de 400. ans , & dont le manuscrit se conserve à Marmoutier , omet , aussi bien que le Maître des Sentences , ces deux mots , *vel raro* , dans la citation de cet endroit d'Origene. Le même P. Martene pour s'assurer de la maniere dont le Maître des Sentences a cité cet endroit , dit avoir consulté trois manuscrits de ses ouvrages , où il le cite partout de même.

particulier. Pour ce qui est des pechés publics & scandaleux , soumis depuis le septième siècle à la pénitence publique , non seulement on accordoit à ceux qui étoient tombés de nouveau après la réconciliation la faculté de recommencer la pénitence , mais même on y obligeoit les pecheurs. C'est ce que nous voyons dans le Livre 5. des Capitulaires chap. 72. Ceux , y est-il dit , qui retombent « fréquemment dans leurs prévarications ; ou qui recommencent la pénitence à laquelle ils sont souvent « condamnés , s'ils ne s'efforcent « de corriger par une vraie satisfaction ce qu'ils ont fait de mal , qu'ils « soient réprimés ou condamnés , afin « qu'ils corrigent malgré eux ce qu'ils « n'ont point volontairement expié. « Que si quelqu'un refuse de le faire , & qu'il soit refractaire aux ordres de son Prélat , qu'il soit excommunié selon le mérite de sa faute. »

Isaac Evêque de Langres dans ses Capitules publiés en 874. fait assez connoître la même chose dans un des statuts qu'il fit pour maintenir la discipline de la pénitence. » Prenez «

Capit. c. 10.

» bien garde , dit-il à ceux à qui il
» parle , si quelqu'un , après avoir été
» réconcilié publiquement , retombe
» dans un peché public , afin que m'en
» ayant averti je vous apprenne de
» quelle maniere vous devez vous
comporter. Il ne dit pas positivement
qu'il falloit le soumettre de nouveau à
la pénitence publique ; mais cela s'en-
tend assez par la pratique de ce temps-
là : car c'étoit alors un axiome reçu
communément, qu'il falloit expier pu-
bliquement les pechés publics, com-
me nous le verrons ailleurs. Ce chan-
gement dont nous venons de parler
ne s'est pas fait tout à coup , mais in-
sensiblement , quoiqu'en assez peu
de temps , & il avoit été précédé de
quelques adoucissemens dont nous
aurons lieu de parler dans le cha-
pitre suivant.



CHAPITRE VIII.

Indulgence dont usoit quelquefois l'Eglise primitive envers les pecheurs pénitens. Libelles des Martyrs. Egard que l'on y avoit. Haute idée que l'on avoit de leur crédit auprès de Dieu , chimeres de Dodwel sur ce pouvoir. Abus de ces libelles. En quel temps ils ont commencé , & quand ils ont cessé.

DE quelque maniere que l'Eglise se conduise avec ses enfans , soit en usant de rigueur , soit en relâchant quelque chose de l'exactitude de la discipline , elle agit toujours en mere pleine de tendresse , qui ne cherche que leur avantage spirituel , & à les conduire à Dieu par le chemin que le Sauveur nous a tracé. La fin qu'elle se propose dans toutes ses pratiques , sa discipline & ses reglemens , n'est autre que celle-là : pourvu , à l'égard de ce qui regarde les pecheurs & la pénitence qui doit les guérir & les réconcilier avec Dieu, qu'elle parvienne à leur inspirer l'esprit de la véritable conversion , elle se met peu en peine

du reste , & elle n'a jamais soumis les pecheurs à ces grands travaux & à ces exercices durs , austeres & humilians , que dans cette vûe. Nous en avons parlé jusqu'à présent , & nous aurons lieu d'en dire encore quelque chose dans la seconde Partie de cette Section : mais avant que d'en venir là , examinons un peu les adoucissemens , ou pour parler suivant le langage moderne , *l'indulgence* dont elle uisoit dans certaines occasions , même dans les trois premiers siècles ; puisque c'est de la discipline de ces premiers temps dont nous avons fait l'histoire dans cette premiere Partie , ne nous étant étendus au-delà , qu'autant que les pratiques dont nous avons eu à parler se sont conservées dans les temps posterieurs.

Les Evêques , comme on a pu le voir jusqu'à présent , ont toujours eu une très-grande autorité à l'égard de la discipline de la pénitence , & ils étoient en droit d'en abréger ou d'en prolonger le temps pour de bonnes raisons. Les regles generales ne les astreignoient pas de telle sorte , qu'ils ne pussent , quand la prudence le leur persuadoit , en dispenser en partie.

Ils le faisoient en plusieurs occasions, mais j'en trouve trois principales dans les écrits des anciens, sçavoir 1. la ferveur extraordinaire des pénitens qui les portoit à se livrer sans réserve, & à embrasser avec joie les travaux qu'on leur avoit prescrits pour expier leurs pechés. 2. L'approche de la persécution, qui obligeoit les Evêques de réconcilier les pénitens avant qu'ils eussent achevé le cours ordinaire des exercices laborieux auxquels on les avoit soumis, afin de leur pouvoir donner la sainte communion, comme un préservatif contre les dangers auxquels les chrétiens étoient exposés pendant ce temps d'orage. 3. Enfin les recommandations des Martyrs, en considération desquelles on remettoit aux pénitens une partie des peines canoniques. Nous parlerons en peu de mots des deux premiers motifs, qui ont porté quelquefois l'Eglise à relâcher quelque chose de la rigueur de la discipline, parce qu'ils sont fort connus, & que l'histoire nous fournit peu de faits remarquables sur ce sujet. Mais nous nous étendrons sur le dernier. Ces recommandations des Martyrs & les événemens qui sont ar-

riés à leur occasion , étant une matière curieuse & intéressante , qui entre naturellement dans cette Histoire de la Pénitence. Nous trouvons l'indulgence fondée sur le premier motif dont nous venons de parler , dans la conduite que tint S. Paul à l'égard de l'incestueux de Corinthe , qui après environ un an de pénitence , (car la seconde Lettre à cette Eglise a été écrite environ un an après la première) fut réconcilié par ordre de cet Apôtre , qui rend en même-temps raison de l'indulgence dont il use envers ce pecheur ; sçavoir , l'excessive douleur dont il étoit pénétré qui donnoit lieu de craindre qu'il n'en fût accablé : *Ne abundantiori tristitia absorbeatur.* Saint Clement d'Alexandrie raconte un fait de l'Apôtre S. Jean , qui peut servir de preuve à ce que nous disons. Il avoit confié à un certain Evêque un jeune homme , afin qu'il l'instruisît & l'élevât d'une manière chrétienne : ce jeune homme profita d'abord de la bonne éducation qu'on essaya de lui donner , mais ensuite il se pervertit & se débaucha de telle sorte qu'il se rendit chef de voleurs. Le saint Apôtre étant allé visiter cet Evêque , & ayant

Ecrite vers
l'an 57.

Apud Euseb.
ist. Eccl. l. 2.
17.

appris le malheur du jeune homme ,
 en fut vivement touché. Sans consul-
 ter ni sa foiblesse , ni son grand âge ,
 il se mit en devoir d'aller chercher
 cette brebis égarée , & l'ayant vû , il
 le poursuivit. Le jeune homme tou-
 ché de la tendre charité du Disciple
 bien-aimé du Sauveur , l'embrassa :
 & par ses larmes & ses soupirs , sa-
 risfit autant qu'il put pour sa fau-
 te & fut baptisé de nouveau
 dans l'eau de ses larmes. L'Apôtre
 de son côté l'assura qu'il obtiendrait
 du Sauveur , par les prières qu'il fe-
 roit pour lui , le pardon de ses pe-
 chés Il le ramena à l'Eglise : il
 fit à Dieu de fréquentes prières
 pour lui , il jeûna avec lui jusqu'à
 s'extenuer , & l'ayant tranquilisé par
 des paroles pleines d'une sagesse di-
 vine , il ne sortit point de cet en-
 droit , à ce que l'on dit , qu'il ne
 l'eût rétabli dans l'Eglise. « Vous
 voyez ici une pénitence suivie d'af-
 fez près de la réconciliation ; car je
 crois que c'est ce que signifient ces
 mots , *qu'il ne l'eût rétabli dans l'Egli-
 se* , mais la componction extraordi-
 naire dont Dieu avoit touché ce jeune
 homme , l'interêt particulier que sem-

bloit y prendre ce grand Apôtre , & les prieres ferventes qu'il adressa à Dieu pour lui , ont pu sans doute mériter que le temps de sa pénitence fut abrégé.

Plusieurs conciles , comme ceux de Néocésarée & de Laodicée , supposent dans les Evêques le pouvoir d'user d'indulgence envers les pénitens , en abregeant le temps marqué pour l'expiation des pechés , au au-moins leur permettent d'en user de la sorte. Je me contenterai d'alleguer , pour le prouver , le 12^e canon du Concile de Nicée , le plus respectable de tous ceux qui se sont tenus , jusqu'à présent , depuis celui des Apôtres. Les Evêques après avoir ordonné dans ce canon que les pecheurs , dont il s'y agit , seroient prosternés pendant dix ans , outre trois ans qu'ils avoient dû passer auparavant dans la station , dite des *auditeurs* , ajoutent : » Mais en » tout ceci il convient d'examiner la » fin que se proposent les pénitens , » & l'espece de leur pénitence : car » pour ce qui est de ceux qui sont » voir par la crainte de Dieu dont ils » sont pénétrés , par leurs larmes , par » leur patience , par leurs bonnes œu-

vres , que leur pénitence est effecti-
 ve , & non apparente seulement ,
 ils pourront , après avoir accompli
 le temps fixé pour la station des au-
 diteurs , participer aux prières , &
 même l'Évêque pourra les traiter
 encore plus favorablement. « *μὲν δὲ*
ἐξῆναι τῷ ὁπισώπῳ καὶ φιλανθρωπότερον τι
ἐπὶ αὐτῶν ἐκτελεῖσθαι. Mais pour ce qui
 est de ceux qui n'auront pas donné
 de semblables preuves de leur con-
 version & de leur ardeur à embrasser
 les travaux de la pénitence , le Con-
 cile veut qu'ils remplissent tout le
 temps déterminé pour satisfaire à la
 justice de Dieu par les exercices labo-
 rieux qui sont prescrits aux pechés.

Le second motif , comme nous
 avons dit , de passer au-dessus des re-
 gles ordinaires en abregeant le temps
 de la pénitence, étoit l'approche de la
 persécution. Il suffit pour le prouver
 de rapporter ce qui se passa à ce sujet
 depuis la persécution de Dece , jus-
 qu'à celle de Gallus. Nous avons
 déjà remarqué qu'un grand nombre
 de chrétiens furent abattus dans la
 cruelle persécution que l'Empereur
 Dece suscita à l'Eglise , & que se sen-
 tant appuyés de leur grand nombre ,

& de la facilité de quelques prêtres , ils prétendirent être reçus à la communion sans passer par les épreuves ordinaires de la pénitence. S. Cyprien & le Clergé de Rome s'y opposèrent fortement , aussi-bien que le Pape Corneille qui fut élu quelque temps après. Ils ne voulurent pas même régler la pénitence des tombés , que Dieu n'eût rendu la paix à son Eglise , & ne leur eût donné lieu par ce moyen de s'assembler en Concile pour régler cette importante affaire. Saint Cyprien nous rend compte de ce qui fut arrêté dans les Synodes tant d'Afrique que de Rome , dans ses Lettres 52. & 54^e. Voici ce qui a rapport au sujet dont il est question à présent. » Il fut » ordonné que l'on n'ôteroit pas l'espe- » rance de la communion à ceux qui » étoient tombés , de-peur qu'ils ne » s'abandonnassent au desespoir , si » le retour à l'Eglise leur étoit fermé : » que d'autre part on ne se départi- » roit point de la sainte rigueur de » l'Evangile , en souffrant qu'ils pas- » sent témérairement à la commu- » nion ; mais que leur pénitence du- » reroit long-temps , &c. *Sed trahere- tur diu pœnitentia.* Dans la 54^e , qui est

adressée à S. Corneille, il lui parle en ces termes: « Nous avions résolu ci devant à la vérité, mon très-cher frere, « après en avoir délibéré entre nous, « que ceux qui avoient été renversés « par les artifices de l'ennemi durant « la tempête de la persécution, & qui « s'étoient souillés par des sacrifices « immondes, feroient long-temps la « pénitence pleine, & que si le péril « de la maladie étoit éminent, ils « recevraient la paix quand ils seroient sur le point de mourir: « *Agerent diu penitentiam plenam, & si periculum infirmitatis urgeret, pacem sub ictu mortis acciperent.* Rien de plus authentique que ce qui s'est fait dans cette occasion. Les Evêques après avoir soutenu les efforts des pecheurs rebelles, qui prétendoient passer au-dessus des loix de l'Eglise en rentrant dans son sein sans subir la pénitence, s'assembloient en Concile nombreux, où, après avoir murement pesé toute cette affaire, ils ordonnent enfin, d'un avis commun, qu'ils feroient une longue pénitence avant de jouir du bienfait de la réconciliation, *traheretur diu penitentia. Agerent diu penitentiam plenam.* Cependant S. Cyprien ayant appris

par des visions celestes que la perfection alloit recommencer, il reçut à la communion tous ceux qui s'étoient soumis à la pénitence avant qu'ils l'eussent achevée, afin, dit-il, de ne point les laisser nuds exposés aux coups de l'ennemi, mais de les fortifier par la réception du Corps & du Sang de J. C. Nous avons rapporté ci-dessus le passage de la Lettre de saint Cyprien où il rend raison de la conduite qu'il a tenue en cette occasion, & exhorte ses collegues à faire la même chose.

Morin. de Pœ-
nit. l. 4. c. 9.
20. 11.

Que l'on me permette ici de faire une petite digression sur ce que dit le Pere Morin, que les pénitences, même pour les crimes, étoient fort courtes dans les premiers siècles jusqu'aux heresies de Montan & de Novat, quoique depuis ce premier heresiarque jusqu'au second elles fussent d'un peu plus longue durée, mais toujours fort courtes en comparaison de celles qui eurent lieu dans les siècles suivans. Ces termes de S. Cyprien que nous venons de citer, paroissent bien opposés à ce sentiment. Ce mot, *diu*, ne marque assurément pas un court intervalle de temps, & ce n'est point

sur les pensées des Novatiens qui commencerent à paroître alors , que ces deux Conciles , dont nous venons de parler , formerent leur décision ; ce ne fut que sur l'autorité des saintes Ecritures & les usages reçus dans l'Eglise , *scripturis diu utraque parte prolati* , &c.

Deplus saint Gregoire Thaumaturge prescrit dans sa Lettre canonique des peines très-dures & très-longues aux pecheurs pénitens , il fixe même le temps que l'on doit employer pour expier chaque espece de pechés , & le tout , comme il le dit , suivant l'usage de son Eglise. Or il est certain qu'il fut fait Evêque de Néocésarée en 240. ou , selon d'autres , en 241 , c'est-à-dire , dix ou onze ans avant que l'heresie des Novatiens commençât à se former : puisque , comme nous avons vû dans le premier chapitre de la premiere Section , Novat ne se retira à Rome , où il se joignit à Novatien pour former le schisme & l'heresie qui divisa depuis l'Eglise , qu'en l'année 251. Il falloit donc que l'usage de prescrire de longues pénitences fût reçu dans l'Eglise avant secte des Novatiens eût pai

Cyp. ep. 52

quoique , suivant le calcul de M. de Tillemont , son Epître canonique n'ait été écrite qu'en l'année 258 , ses décisions , comme il le dit , sont conformes à l'usage de son Eglise , dont il envoya un Prêtre aux Evêques de Pont , pour les en instruire. Certainement ce grand Evêque n'avoit pas attendu depuis 240. jusqu'à 258. à régler la discipline de la pénitence dans son Eglise , & ne l'avoit pas fait , sans doute , sans consulter les usages reçus dans celles qui étoient plus anciennes que celle que Dieu lui avoit confiée , & dont il étoit comme le fondateur , n'y ayant à Néocésarée que 17. chrétiens quand il y fut établi Evêque. Mais un argument qui me paroît encore plus fort contre le sentiment du P. Morin , c'est que lui-même prétend que le Concile d'Elvire a été célébré avant le schisme de Novat , il s'efforce de le prouver en plusieurs endroits de son traité de la Pénitence , & il le dit formellement dans la préface qu'il a mise à la tête du recueil des Livres pénitentiaux , qui est à la fin de son ouvrage. *Concilium Eliviritanum, quod mea quidem sententiâ antefanctum Cyprianum celebratum fuit.* Cela

DE LA PENITENCE. CH. VIII. 233.
étant , n'est-il pas surprenant qu'il ait
pu avancer que la pénitence , avant
l'herésie de Novat , étoit courte & fa-
cile ; puisqu'aucun de ceux qui ont
quelque teinture de l'antiquité n'i-
gnore que le Concile d'Elvire est ce-
lui de tous qui a été le plus severe ,
& dont les canons sont plus rigou-
reux , soit par rapport à l'espèce de la
pénitence , soit par rapport à sa durée
dont il détermine le temps exacte-
ment , l'égalant souvent avec la du-
rée de la vie des pénitens.

Il ne me seroit pas difficile de faire
voir que les autorités dont le Pere
Morin veut étayer son sentiment ,
ne le prouvent pas , & que ses argu-
mens portent à faux : mais je ne veux
pas donner à cet ouvrage un air de
controverse qui ne lui convient pas.
M. Tourneli qui avoit bien lu le Pere
Morin sur la Pénitence , comme il pa-
roît par tout ce qu'il a écrit lui-même
sur ce Sacrement , a bien senti qu'en
cette occasion il n'étoit appuyé que
sur des preuves très-foibles : car dans
sa premiere conclusion de l'article 1.
q. 8. de la discipline de l'Eglise to-
me 2. il se contente de dire qu'il y
a lieu de conjecturer qu'avant l'here-

sie de Montan, la pénitence étoit plus courte qu'elle ne l'a été depuis. *Brevius illud* (*pœnitentiæ tempus*) *fuisse conjicimus*. Il est étonnant que des hommes aussi habiles ayent pu s'imaginer que l'Eglise ait pris des leçons de ces hommes superbes & sacrilèges, qui portoient sur leur front leur condamnation, *αὐτὸ κατὰ πρόσωπον*, comme dit l'Apôtre; & qu'ils n'ayent pas senti qu'il est indigne de la majesté de l'Epouse de J. C. de croire qu'elle ait réformé la discipline qu'elle avoit reçue des Apôtres touchant la pénitence, à cause des vains reproches que lui faisoient ces hommes impies, qui n'ont pas craint de se séparer de l'unité, pour se rendre chefs de parti. En voilà assez sur cela; revenons à notre sujet.

Le troisième motif qui engageoit les Evêques à remettre aux pecheurs une partie de la pénitence canonique qu'ils devoient subir suivant la regle ordinaire, étoient les recommandations des Martyrs & des Confesseurs. C'étoit une prérogative qu'on leur accordoit volontiers, mais on gardoit certaines mesures afin que cela ne dégénérât point en abus, & que la dis-

Ep. ad Tit.
c. 3. v. 11.

cipline n'en souffrît point de préjudice. C'est pourquoi on ne recevoit point indistinctement à la communion tous ceux qui étoient chargés de ces libelles de recommandation, mais les Evêques se réservoient le droit de les examiner, afin qu'il ne se fît rien d'indigne de la grace que ces saints avoient accordée. C'est suivant ce principe que S. Cyprien appelle souvent cette grace *le desir des Martyrs*, qu'on exposoit aux Evêques pour qu'ils l'approuvassent ou le restraignissent, suivant les différentes dispositions des pénitens & les conjonctures du temps. Mais comme souvent ces Martyrs & ces Confesseurs ne sçavoient point écrire, ou ne le pouvoient par les précautions des persécuteurs; les Diacres avoient la charge de visiter les prisons, où ils étoient enfermés, pour fournir à leurs besoins, recevoir leurs vœux pour les pecheurs, les porter à l'Evêque, & les avertir des fautes auxquelles, ou la bonté de leur cœur, ou leur trop grande facilité, pouvoient les faire tomber à cet égard. Nous apprenons tout cela de la Lettre 11^e de S. Cy- Cyp. ep. 104.
 prien, adressée aux Martyrs eux-mê- 11. 12. 13.

mes. Il leur recommande dans cette Lettre d'examiner ceux qui se présentent à eux pour avoir de ces libelles, & de considérer attentivement la nature du crime, avant de leur accorder la grace qu'ils demandent ; de peur que l'Eglise n'ait de quoi rougir devant les payens mêmes, s'ils font en cette occasion quelque chose mal à propos.

Cyp. ep. 23.

Saint Cyprien veut aussi qu'ils désignent expressément par leurs noms ceux à qui ils donnent ces sortes de recommandations. Il se plaint amèrement, dans une autre Lettre, d'un certain Lucien, qui, sans s'assujettir à ces sages précautions, avoit donné indistinctement la paix à tous les tombés. » Le même Lucien, dit-il, a écrit » une Lettre au nom de tous les Confesseurs, par laquelle il rompt pres- » que entièrement le lien de la foi, » il affoiblit la crainte de Dieu, le » commandement du Seigneur, la » faincteté & la vigueur évangélique, » ayant écrit au nom de tous, pour » donner la paix à tous. « Il apprend de plus aux Martyrs, dans la onzième Lettre, quels étoient ceux à qui ils devoient donner ces libelles qu'on

DE LA PENITENCE. CH. VIII. 237
leur demandoit. » C'est pourquoi je «
vous prie , leur dit ce grand Evê- «
que , de désigner par leurs noms «
dans votre libelle ceux dont vous «
voyez , dont vous connoissez , «
dont vous sçavez que la pénitence «
est près d'être accomplie , *quorum* «
pœnitentiam , *satisfactioni proximam* «
conspicitis , & qu'en cette maniere «
vous nous envoyez des lettres con- «
venables à la foi & à la discipline. «

Ce fut faute de suivre ces avis si
sages qu'il s'éleva alors une espece de
sédition dans l'Eglise ; le nombre de
ceux qui étoient tombés dans la per-
secution de Dece étant très-grand , &
voulant , à la faveur de ces libelles
des Martyrs , être reçus à la commu-
nion sans subir les loix de la pénit-
ence. Ce Lucien , dont on a parlé ,
ne contribua pas peu par son impru-
dence , pour ne rien dire de plus , à
faire naître ce désordre , & pour sur-
croît de malheur , cinq Prêtres , qui
étoient tombés eux-mêmes dans la
persecution , fomentèrent ce tumulte
en recevant contre l'esprit de l'E-
glise & l'intention marquée de leur
Evêque ces pecheurs à la communion.
Mais S. Cyprien ne se rendit pas à

leurs instances , il méprisa leurs menaces , il fit paroître dans cette conjoncture ce courage sacerdotal , qui faisoit son caractère particulier ; il maintint la vigueur de la discipline contre laquelle tout étoit conjuré , & lança contre ces séditeux ces foudres d'une éloquence toute divine que tous les siècles ont admirée depuis , & qui ravit encore aujourd'hui ceux qui lisent les écrits de cet illustre Martyr. Il faut lire sur cela une partie de ses Lettres au Clergé de Rome , au Pape Corneille , & aux Martyrs eux-mêmes. Tout son traité *de lapsis* , roule presque entierement sur cette matière. On y voit en même-temps & combien on déferoit aux recommandations des Confesseurs de la foi , & que l'on s'opposoit fortement à ceux qui en abusoient. » Nous croyons , » dit-il dans ce Livre , que les mérites des Martyrs peuvent beaucoup » auprès du Juge (J. C.) &c. Mais » si quelqu'un s' imagine pouvoir donner à tous la rémission de leurs péchés avec une précipitation téméraire, ou qu'il ose enfreindre les commandemens du Seigneur , non seulement il ne sera d'aucun secours aux

DE LA PENITENCE. CH. VIII. 239
tombés, mais il leur nuira beaucoup. «

Dodwel , dans sa dissertation touchant ces libelles des Martyrs , qui se trouve avec plusieurs autres , dans l'Appendice des Œuvres de S. Cyprien , de l'édition d'Amsterdam , assure que ce droit dont jouissoient les Martyrs de donner des libelles de communion ou recommandation, étoit fondé sur deux qualités que l'on croyoit leur convenir : la première , sur ce que les souffrances qu'ils avoient endurées pour la foi les rendoient Prêtres , & qu'en cette qualité ils pouvoient réconcilier les hommes avec Dieu. La seconde étoit celle d'amis ou de favoris de Dieu , auprès duquel étant puissans ils pouvoient comme les principaux Magistrats de l'empire Romain donner des loix aux Tribunaux inférieurs , & exempter des peines ceux qu'ils y avoient condamnés suivant les loix. On est surpris quand on lit de semblables paradoxes , de voir la foiblesse des preuves sur lesquelles il les appuie. Cet habile homme est tombé dans le défaut de ceux qui s'appliquent à une érudition trop recherchée , qui dégénere en idées creuses. Ces sortes de gens ne sont point frap-

pés des objets qui se présentent d'eux-mêmes , & voyent clairement ceux qui n'eurent jamais aucune réalité. Il eût été à souhaiter que , pour appuyer des sentimens si extraordinaires, il eût produit quelques textes de saint Cyprien , du Clergé de Rome , ou de quelques autres , qui eussent attribué de semblables prérogatives aux Martyrs , ou qui eussent au-moins rapporté que quelques autres , comme les tombés , les leur attribuoient ; mais c'est ce qu'il ne fait nulle part dans sa dissertation , que l'on peut consulter si on le juge à propos. Il insiste beaucoup sur le terme de *prérogative* , dont S. Cyprien se sert pour marquer les égards que méritoient les recommandations de ces Saints , & parce qu'il trouve ce même terme dans le Droit Romain , il fonde là-dessus sa chimere des tribunaux inférieurs des Evêques qu'il soumet à ces prétendus Magistrats souverains. Idées fausses & ridicules , démenties par tout ce que saint Cyprien a écrit à cette occasion ; par où on voit , plus clair que le jour , que quoiqu'il regardât les Martyrs comme les amis de Dieu , & comme des gens qui avoient beaucoup de crédit auprès

près de lui , comme des saints dont les souffrances pouvoient en quelque sorte suppléer à celles que méritoient les pecheurs , il ne lui est jamais venu dans l'esprit de regarder leurs libelles de recommandation comme des rescrits de Magistrats souverains , auxquels il dût déférer sans examen. C'est ce que nous avons vû jusqu'à présent dans les endroits que nous avons rapportés , ou mot à mot , ou en nous attachant seulement au sens.

Mais qu'arriva-t-il de ce trouble dont nous avons parlé ? S. Cyprien tint ferme , aussi-bien que le Clergé de Rome. Bien loin de recevoir ces féditieux dans l'Eglise , de la maniere qu'ils le demandoient , ils ne voulurent pas même regler alors la pénitence qu'ils devoient subir , il les exhorterent à s'appliquer d'eux-mêmes à satisfaire à la justice de Dieu par la patience & les bonnes œuvres , & à attendre que la paix fût rendue à l'Eglise afin que les Evêques pussent s'assembler en Concile , & statuer d'un consentement unanime touchant la pénitence qu'ils devoient faire , & les égards que l'on devoit avoir en cette occasion pour les recomman-

dations des Martyrs. La paix fut effectivement bien-tôt rendue à l'Eglise , les Evêques s'assemblerent ; on tint deux Conciles , l'un à Rome , l'autre en Afrique sur cette grande affaire , comme nous l'avons déjà dit plusieurs fois , & voici le résultat de ces Synodes , par rapport à l'affaire dont il s'agit ici. Nous le trouvons , non dans le *libelle* qui fut fait dans ces Conciles pour régler tout ce qui avoit rapport à la pénitence de ceux qui étoient tombés en différentes manieres durant la persécution ; car ce libelle n'existe plus ; mais dans plusieurs Lettres de S. Cyprien , par lesquelles il paroît que l'on eut égard aux recommandations des Martyrs en deux manieres , & par rapport aux deux états differens des sains & des malades. Il fut donc arrêté que ceux qui étoient en santé feroient l'exomologese , recevraient l'imposition des mains de l'Evêque pour la pénitence , & se mettroient en devoir de l'accomplir , mais qu'en considération des Martyrs le temps en seroit abrégé. C'est ce que nous apprenons de la Lettre onzième de S. Cyprien , où il s'élève avec force contre les entreprises de certains Prê-

tres qui, » contre la loi de l'Evangile, «
 contre la demande respectable que «
 vous nous avez faite (il parle aux «
 Martyrs) avant d'avoir fait pénitence, avant l'exomologese de ce très-
 grand peché, avant que l'Evêque & le
 Clergé leur eussent imposé les mains
 pour la pénitence , osent offrir la
 paix aux coupables & leur donner
 l'Eucharistie. «

A l'égard des malades , il fut réglé
 que , pour l'honneur des Martyrs ,
 ceux mêmes qui n'avoient point de-
 mandé la pénitence étant en santé, Cyp. ép. 17.
 s'ils venoient à l'extrémité , seroient
 envoyés au Seigneur avec la paix que
 les Martyrs leur avoient promise, ayant
 fait l'exomologese. & reçu l'imposi-
 tion des mains pour la pénitence ;
 c'est-à-dire , qu'ils seroient réconci-
 liés , ce que , comme nous avons vû ,
 S. Cyprien n'accordoit pas en ce cas à
 ceux qui n'étoient point munis de re-
 commendations des Martyrs. Le Lec-
 teur curieux ne sera pas fâché d'ap-
 prendre ici quand ce privilege des
 Martyrs a commencé à avoir lieu dans
 l'Eglise. Le P. Morin dit sur ce sujet
 qu'il n'a rien lu , avant Tertullien , où
 il en soit fait mention ; que cependant

Chap. 3. de
 cette Section.

Morin de pœ-
nit. l. 5. c. 27.
sub finem.

cela n'a pas commencé du temps de ce Pere , puisque cette prérogative des Martyrs étoit très-connue de son vivant dans les Eglises de Rome & d'Afrique. Voilà tout ce qu'il nous apprend touchant l'origine de ce privilege. Mais nous pouvons en rapporter des preuves plus anciennes que celles que l'on peut tirer des écrits de Tertullien, & qui feront voir que cette prérogative étoit reconnue non seulement à Rome & en Afrique , mais encore dans nos Gaules. Car il paroît manifestement par la Lettre que les Eglises de Vienne & de Lyon écrivirent à celles de Phrygie , pour leur apprendre la bienheureuse mort des chrétiens qui avoient souffert chez elles , que les Martyrs usoient dès-lors de ce privilege. Voici ce que je trouve là-dessus dans M. de Tillemont tome 3. chap. 9. p. 17. & 18. » Ils parloient » à tout le monde (ce sont les Mar- » tyrs) avec humilité comme s'ils euf- » sent fait beaucoup de fautes , & ne » parloient point des fautes des au- » tres. *Ils ne lioient personne.* M. de Tillemont ajoute de lui-même par parentese , » en se séparant de sa » communion , & délioient tous ceux

(qu'ils pouvoient) &c. Leur arden-
 te charité leur fit entreprendre une
 guerre spirituelle contre le démon ,
 afin de forcer ce cruel dragon de leur
 rendre & de vomir encore tout vi-
 vans ceux qu'ils s'imaginoient avoir
 déjà engloutis & dévorés comme
 morts. ... Ils avoient pour eux des
 entrailles de mere , & verfoient
 pour eux des ruisseaux de larmes ,
 en présence du Pere celeste. Dieu
 leur accorda leur demande. Les
 membres vivans de l'Eglise redon-
 nerent la vie à ces membres morts.
 Ceux qui avoient signalé leur foi
 par la confession du vrai Dieu , si-
 gnalerent encore leur charité *en ac-*
cordant le pardon à leurs freres , *exapl-*
 206 , qui avoient renoncé J. C. Et
 l'Eglise fut comblée de joie de rece-
 voir vivans dans son sein tous ceux
 qu'elle en avoit d'abord rejettés
 comme des avortons sans vie ,
 & qui se trouverent assez de force
 pour s'aller présenter au Gouverneur.
 M. de Tillemont dans sa note sur cet
 endroit , p. 599. tom. 3. remarque
 que comme l'Eglise ne refusoit guere
 d'accorder ce que les Martyrs lui de-
 mandoient, on disoit qu'ils donnoient

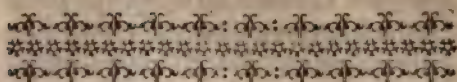
la paix , lorsqu'ils prioient les Evêques de l'accorder. Il ajoute , quelques lignes après : Il se peut faire même que dans quelques occasions ils s'unifesoient de communion avec ceux qui témoignaient se repentir de leurs fautes , dans la confiance que l'Evêque ratifieroit ce qu'ils auroient fait. Mais de plus les Martyrs de Lyon avoient parmi eux S. Zacharie , qui , étant Prêtre , pouvoit , après la mort de S. Potin , appuyer par l'autorité de l'Eglise les vœux & les desirs des autres Martyrs , & délier sur la terre ceux qu'il jugeoit en état d'être déliés dans le ciel. Voilà sans doute la prérogative des Martyrs bien reconnue du temps de la persécution arrivée sous Marc-Aurele , sous lequel souffrirent nos Martyrs , c'est-à-dire , en l'année 177. ou 176. & constatée par des monumens bien authentiques qui nous en instruisent ; & dans lesquels M. de Tillemont l'a reconnue , quoiqu'il n'y soit pas fait mention de libelles. Mais la forme n'y fait rien , quand on trouve le fond des choses. Il est à croire , comme remarque le P. Morin , que ce privilege & cet usage de déferer , de la manière

que nous l'avons expliqué , aux prières des Martyrs , n'ont cessé dans l'Eglise qu'avec les Martyrs eux-mêmes; Car pour ce qui est de ces lettres des Confesseurs dont il est fait mention dans le premier Concile d'Arles c. 9. & dans celui d'Elvire c. 25. & que ces Conciles méprisent , ne voulant point qu'on y ait d'égard , c'étoit des lettres de recommandation que certains Confesseurs donnoient de leur propre autorité aux fideles pour les Evêques étrangers , & non des libelles d'indulgence avec qui elles n'ont rien de commun.

Nous aurons lieu de parler ailleurs des autres motifs qui ont porté les Papes & les Evêques à accorder des indulgences dans les temps posterieurs.

Voyez la 4.
partie de cette
Section.





SECONDE PARTIE.

De la discipline de la Pénitence observée dans l'Eglise, depuis l'herésie de Novat, c'est-à-dire, depuis environ le milieu du troisième siècle, jusqu'à la fin du septième, & en particulier de la pénitence des Clercs.

Nous avons déjà remarqué dans la Préface de cette seconde Section qu'on ne peut traiter de telle sorte des pratiques propres à chaque temps, que l'on n'anticipe ou que l'on ne pousse pas au-delà du temps dont on se promet de parler, ce que l'on a à dire, y ayant plusieurs coutumes ou pratiques qui ont duré bien au-delà de celui dont on entreprend de parler. C'est ainsi que dans la première Partie nous avons eu lieu de traiter de plusieurs usages qui ont été en vigueur jusqu'au septième siècle; & en ce cas nous ne devons point couper la matière; il nous suffisoit, pour remplir le dessein que nous

nous étions proposé suivant le titre de cette Partie , que ces usages fussent reçus dans les premiers siècles dont nous entreprenions de parler. Nous nous étendrons moins dans cette Partie au-delà du temps que nous avons marqué dans le titre. Elle fera sur-tout employée à expliquer les diverses stations de la pénitence , & les exercices laborieux qui y étoient attachés , soit à chacune en particulier , soit à toutes en general. Après quoi nous parlerons de la pénitence propre aux Clercs , que nous avons réservée pour cette Partie , afin que l'on puisse voir d'un coup d'œil ce qui s'est passé à cet égard dans les beaux siècles de l'Eglise.



CHAPITRE PREMIER.

Des quatre stations de la Pénitence en general ; quand elles ont commencé ; dans quels lieux étoient placés les pénitens dans l'Eglise ; description abrégée des anciennes Eglises.

C'Est proprement depuis le milieu & vers la fin du troisième siècle, que l'on voit la discipline de la pénitence dans tout son jour. Quand les Eglises furent devenues nombreuses, & qu'on eut éprouvé pendant l'espace des siècles précédens que tous les efforts de l'enfer pour étouffer le christianisme, & toute la puissance des Empereurs employée pour exterminer les adorateurs du vrai Dieu, n'avoient servi qu'à les multiplier : on regla donc alors l'ordre de la pénitence, & on la distingua en quatre classes, degrés ou stations : car ces termes sont synonymes, & nous nous en servirons indifféremment. La première étoit des *pleureurs*, la seconde des *auditeurs*, la troisième des *prosternés*, la quatrième des *consistans*. Les

Grecs les nommoient *πένηκλαυσις*, *ἐκπράξις* *ὑποπίσις*, & *σύσις*; les Latins, *fletus*, *auditio*, *substratio* & *confitentia*. Ce que nous remarquons ici une fois pour toutes, afin que lorsque nous citerons des passages, soit des Grecs, soit des Latins, on sçache ce qu'ils veulent faire entendre par ces termes, dont on chercheroit en vain la signification dans le sens des Auteurs ecclésiastiques, chez les Auteurs profanes, Grecs ou Latins, & dans les anciens Lexicons.

Quelques-uns ont cru que S. Gregoire Thaumaturge avoit fait mention de ces quatre stations en même-temps dans son Epître canonique; mais il est certain que l'endroit où on les trouve exprimées aujourd'hui dans cette Epître a été ajouté par quelqu'un qui l'a tiré de S. Basile. On s'apperçoit de cette addition par la suite du discours, car ce n'est point un canon, mais une explication. L'auteur même de cette addition se découvre lui-même lorsqu'il parle ainsi, *l'audition*, dit-il, paroles qui font voir que lorsque cet auteur écrivoit, il avoit dans la pensée le canon de S. Basile, d'où il a tiré cette explication, qu'il donne à celui

de S. Gregoire. Il y a , dit le P. Morin , dans la Bibliotheque du Chancelier de France un très-ancien recueil de canons Grecs compilés par Gregoire Patriarche de Constantinople , il y a plus 800. ans , dans lequel se trouvent tous les canons de S. Gregoire Thaumaturge , excepté celui dont il s'agit. Le même P. Morin fait voir de plus par plusieurs bonnes raisons que c'est mal à propos que l'on attribue ce canon à ce Saint ; mais ce que nous avons dit doit nous suffire.

Saint Basile est donc le premier qui ait distinctement & en même-temps fait mention de ces quatre degrés de la pénitence. Ceux que nous connoissons avant lui ayant parlé tantôt de l'un & tantôt de l'autre , & quelquefois de plusieurs ensemble , selon que l'occasion se présentoit , & que les peines qu'ils statuoient contre les péchés l'exigeoient , mais aucun avant lui ne les ayant réunis pour la punition du même crime ; quoique souvent ils les supposent sans les nommer ; parce que c'étoit une chose assez connue par l'usage & la pratique ordinaire. Nous rapporterons en ce lieu

ble; mais que toutes ces pratiques ne faisoient point partie de la pénitence canonique, comme cela arriva depuis. Il faut que cela ait été ainsi réglé vers le milieu ou la fin du troisième siècle, puisque les Conciles d'Ancyre, de Neocésarée & de Laodicée, & de plus S. Gregoire Thaumaturge parlent assez clairement de la plupart de ces differens degrés, & qu'ils font de temps en temps allusion à tous, comme nous verrons quand nous traiterons de chacun en particulier.

La plupart des Canonistes Grecs ont fait des Commentaires sur le Canon attribué à S. Gregoire Thaumaturge, dont nous avons parlé, & l'ont expliqué chacun à leur maniere, la plupart conformément à l'ancien usage qu'il représente effectivement. On y apprend quelle place occupoient les pénitens dans les Eglises; c'est pourquoy nous les rapporterons, mais pour en avoir une plus parfaite intelligence, expliquons nous-mêmes auparavant en peu de mots de quelle maniere étoient bâties les anciennes Eglises. Nous le ferons d'après M. l'Abbé Fleuri dans son Livre des mœurs

des Chrétiens ; nous n'en extrairons que ce qui a rapport au sujet que nous traitons à présent dans ce chapitre & dans les suivans, qu'il seroit difficile de bien entendre sans cela.

L'Eglise, dit cet habile homme, « étoit séparée autant qu'il se pouvoit » de tous les bâtimens profanes, éloi- « gnée du bruit, & environnée de tous « côtés de cours, de jardins, ou de « bâtimens dépendans de l'Eglise mê- « me. D'abord on trouvoit un por- « tail ou premier vestibule par où « l'on entroit dans un peristyle, c'est- « à-dire une cour carrée, environnée « de galeries couvertes, soutenues « de colonnes, comme sont les Cloî- « tres des Monasteres. Sous ces gale- « ries se tenoient les pauvres, à qui « l'on permettoit de mandier à la « porte de l'Eglise ; & au milieu de « la cour étoit une ou plusieurs fon- « taines, pour se laver les mains & le « visage avant la priere : les benitiers « leur ont succédé. Au fond étoit un « double vestibule, d'où l'on entroit « par trois portes dans la sale ou ba- « silique, qui étoit le corps de l'Egli- « se. Je dis qu'il étoit double, parce « qu'il y en avoit un en-dehors, & »

Fleuri, M^e
des Chréti
ch. 35.

» un autre en-dedans , que les Grecs
 » appelloient *Narthex*. Près de la basi-
 » lique en-dehors étoient d'ordina-
 » re deux bâtimens. Le Baptistère à
 » l'entrée , au fond la Sacristie ou le
 » Trésor nommé aussi *Secretarium* , ou
 » *Diaconicum*. Souvent le long de l'E-
 » glise il y avoit des chambres ou
 » cellules pour la commodité de ceux
 » qui vouloient méditer & prier en
 » particulier ; nous les appellerions
 » des chapelles.

» La Basilique étoit partagée en
 » trois , suivant sa largeur , par deux
 » rangs de colonnes qui soutenoient
 » des galleries des deux côtés , & dont
 » le milieu étoit la Nef , comme nous
 » voyons à toutes les anciennes Egli-
 » ses. Vers le fond à l'Orient étoit
 » l'Autel, derriere lequel étoit le Pres-
 » bytere ou sanctuaire , où les Prêtres
 » étoient assis pendant l'office , ayant
 » l'Evêque au milieu d'eux , dont la
 » chaire étoit ainsi tout au fond de
 » la Basilique & terminoit la vûe de
 » ceux qui entroient par la principa-
 » le porte. Il y avoit devant l'autel
 » un retranchement d'une balustrade
 » à jour que l'on peut appeller le
 » chœur ou le chancel ; & à l'entrée

au milieu, étoit le pupitre ou am-
 bon, qui étoit une tribune élevée
 où l'on montoit des deux côtés, ser-
 vant aux lectures publiques. Quel-
 quefois on en faisoit deux pour lais-
 ser le milieu libre, & ne point ca-
 cher l'autel. A la droite de l'Evêque
 & à la gauche du peuple étoit le
 pupitre de l'Evangile, & de l'autre
 côté celui de l'Epître : depuis le pu-
 pitre jusqu'à l'autel étoit la place
 des Chantres qui n'étoient que de
 simples Clercs destinés à cette fon-
 ction. .. Derrière l'autel étoit, com-
 me j'ai dit, la place des Prêtres.
 C'étoit une voûte plus basse que le
 reste de l'Eglise : elle s'appelloit
conque, comme étant en forme de
 coquille, ou *abside*, à cause de l'arc
 qui la terminoit par devant. On ap-
 pelloit aussi ce fond de l'Eglise *tri-*
bunal ; parce que dans les Basiliques
 profanes c'étoit le lieu où le Magi-
 strat étoit assis accompagné de ses
 Officiers. Ainsi cette partie de la Ba-
 silique étoit plus relevée que le re-
 ste, en sorte que l'Evêque descen-
 doit pour s'approcher de l'autel.

Cette description que M. Fle-
 ri nous donne ici, nous dispensera

dans la suite de bien des explications de ceremonies que l'on n'entendrait pas si bien , quelque justes qu'elles pussent être . faute d'avoir toutes ces connoissances ainsi liées les unes avec les autres. Venons présentement au canon attribué à S. Gregoire Thaumaturge , qui désigne les endroits affectés à chacune des classes de pénitens. » La station des pleurans , dit ce canon , est hors la porte de l'ora-
 » toire , où il faut que se tienne le pe-
 » cheur , afin d'engager par ses prie-
 » res ceux qui entrent , d'interceder
 » pour lui. Celle des auditeurs est
 » en-dedans de la porte dans le Nar-
 » thex , où il faut que le pecheur se
 » tienne debout jusqu'aux Catechu-
 » menes , & qu'il en sorte ; car celui ,
 » dit-il , (voilà ce mot qui découvre
 » que ce canon n'est pas de S. Gregoi-
 » re) qui écoute les Ecritures & les
 » instructions , doit être chassé , &
 » n'est pas digne d'assister aux prieres.
 » Le prosternement consiste en ce que
 » celui qui est dans ce degré , étant
 » en-dedans de la porte , il sorte avec
 » les Catechumenes. Les consistans
 » sont avec les fideles , & ne sortent
 » point avec les Catechumenes. En-

Greg. Thau-
 mat. ep. ca-
 nonicæ canon
 ultimus.

fin fuit la participation des Sacre-
mens. Ce canon nous apprend , au
moins confusément , la place de cha-
que Station des pénitens. Nous aurons
lieu , en parlant de chacune en parti-
culier , de nous éclaircir sur cela de
plus en plus.

CHAPITRE II.

*De la premiere Station de la pénitence,
ou des pleurans. Quelle étoit la place
qui leur étoit assignée , ce qu'ils y fai-
soient. Quand cette station de la péni-
tence a été établie dans l'Eglise.*

Nous avons vû dans le canon de
saint Basile 56. qu'il place cette
classe des pénitens hors la porte de
l'Eglise , ou comme il s'exprime , *hors
la porte de l'oratoire* , ἐξω τῆς θύρας.
Dans le canon 75^e. il veut de même
qu'ils soient comme des mendiens à
la porte de la maison de l'oraison ,
τῆς θύρας τῆς οἰκίας τῆς προσευχῆς. Ce qui doit s'en-
tendre non de la premiere porte par
où l'on entroit dans cette cour dont
nous avons parlé , & qui faisoit par-
tie de l'Eglise , mais de la porte de la

basilique, & du vestibule extérieur dont parle M. Fleuri. Avant même que la station des pleurans fût partie de la pénitence prescrite par les canons, ceux qui avoient été chassés de l'Eglise pour leurs désordres, & qui souhaitoient d'y rentrer & demandoient la pénitence, ne pouvoient avoir entrée dans l'Eglise; il y avoit pour eux une petite chambre, un portique ou quelque autre espace destinés pour ces gens-là, même quand on tenoit, durant les persécutions, les assemblées de religion dans les maisons particulières, & dans les souterrains ou cryptes. Cette chambre tenoit au lieu où les fideles s'assembloient, mais elle en étoit séparée par un mur ou des ais. Saint Jean Chrysostome fait allusion à cette pratique dans son Sermon 17^e sur S. Matthieu, lorsqu'il menace en cette sorte ceux qui ne vouloient point profiter des reproches qu'il leur faisoit. » Je vous interdirai l'entrée de ces sacrés vestibules, & la participation des saints mysteres, comme aux fornicateurs, » aux adulteres & aux homicides.

On ne rendoit à ceux qui étoient dans ce degré de pénitence aucun de-

voir de piété, on ne leur administroit non-seulement aucun sacrement, mais rien qui y eût rapport. On ne faisoit sur eux aucune imposition des mains, aucunes prières expiatoires, ou autres de cette espece. Le peuple prioit seulement Dieu pour eux en particulier, pour qu'il leur accordât l'esprit de pénitence, & quelquefois intercedoit auprès de l'Evêque & du Clergé, afin qu'on les admît dans l'Eglise; c'est-à-dire, qu'on les fit passer dans les autres classes de la pénitence. L'Eglise dans ses prières publiques ne prioit Dieu pour eux qu'en general, en qualité de pénitens, ils n'étoient point même admis dans l'Eglise pour y entendre les lectures & les instructions de l'Evêque, quoi qu'on accordât cette grace aux Juifs & aux Payens. Cela étoit réservé aux auditeurs qui composoient la seconde classe des pénitens. Cependant l'Evêque & les autres Ministres du premier rang, comme les Prêtres & les Diacres, examinoient la vie de ces pénitens, & la ferveur qu'ils faisoient paroître, afin d'abréger ou de prolonger le temps de cette station suivant le mérite de chacun. C'est ce

que nous apprenons de S. Gregoire de Nyffe dans sa Lettre à Letoyus, où après avoir marqué que l'homicide passera neuf ans dans chacune des stations de la pénitence qu'il désigne, il ajoute qu'on aura égard à la ferveur de sa conversion, de maniere qu'au lieu de neuf ans qu'il doit être dans chacune des stations, on pourra ne l'y laisser que six ou sept ans.

Les pleurans étant dans un état d'humiliation, devoient implorer par leurs prieres le secours de ceux qui entroient dans l'Eglise, en confessant leurs pechés, comme nous voyons certains mandians, qui pour attirer la compassion des passans, montrent les plaies dont ils sont couverts. C'est ce que nous avons vû dans le canon de S. Basile, que nous avons allegué dans le chapitre précédent, *Ἐὰν ὁ πνευματικὸς τὴν ἰδίαν παρανομίαν* : & dans le canon 75^e parlant de ces mêmes pénitens, il veut qu'ils prient les fideles qui entrent dans l'oratoire d'adresser à Dieu de ferventes prieres pour eux. Saint Ambroise dans son Livre de la pénitence, c. 10. enseigne la même chose, & dit de plus qu'ils doivent se jeter aux genoux de ceux qui vont à l'as-

semblée, qu'ils doivent baiser leurs pas, afin de les avoir pour protecteurs auprès de Dieu. *Ad genua te ipse prosternas, oscularis vestigia, &c.* Saint Benoît, qui a inséré dans sa Règle les maximes les plus pures du christianisme, & les usages les plus approuvés de son temps, établit dans le chapitre 44. une discipline à peu-près semblable pour les Moines qui auroient commis de grandes fautes. Voici comme il en parle : » Que celui qui pour de grandes fautes est excommunié de l'oratoire & de la table commune, soit prosterné à la porte de l'oratoire, dans le temps que l'on y celebre l'office divin : qu'il garde le silence en cette posture ; que touchant la terre de sa tête il se jette aux pieds de tous ceux qui sortent de l'Eglise, & qu'il continue dans cet état d'humiliation, jusqu'à ce que l'Abbé juge qu'il a satisfait. Qu'il vienne quand celui-ci lui ordonnera, qu'il se jette à ses pieds, ensuite à ceux de tous les frères, afin qu'ils prient pour lui, &c. *Deinde omnium vestigiis fratrum, ut orent pro eo.* Il prescrit ensuite d'autres humiliations au coupable, après qu'il a été

reçu dans le chœur , qui ont quelque rapport aux autres stations de la pénitence. C'étoit sur tout dans cette premiere station que les penitens paroissoient dans un appareil lugubre , couverts de cendre & de cilice , ayant des habits sales , les cheveux coupés ou négligés , suivant les différentes coutumes des pays , comme nous l'avons fait voir ailleurs. En un mot, ils y étoient dans un état & une attitude propre à exciter la compassion de tout le monde, & à interesser leurs freres dans leur malheur.

Saint Jérôme dans sa Lettre trentième à Decanus, nous fournit un exemple remarquable de la pénitence que l'on faisoit dans cette station , en la personne de sainte Fabiole. Cette illustre matrone , issue de ces grands hommes dont les noms sont si connus dans l'histoire Romaine , avoit quitté un mari débauché , & en avoit épousé un autre , du vivant du premier. Les loix Imperiales , même des Princes Chrétiens le permettoient , comme le témoignent celles de Theodose & de Valentinien I. & plusieurs autres. Mais cette Sainte ne se rassura pas pour cela ; elle eut plus de respect
pour

pour les loix de l'Evangile que pour celles des Césars. » Elle se présenta, dit S. Jérôme, avant le jour de Pâ-
 que, à la vûe de toute la ville de Rome, devant la basilique de La-
 tran, avec les pénitens, l'Evêque, les Prêtres & tout le peuple fon-
 dant en larmes, elle y parut ayant le cheveux épars, le visage livide, le col chargé de poussière. . . elle découvrit sa plaie à tous. . . tout Rome la vit ayant les habits déchirés, la tête nue, la bouche fermée, elle n'entra point dans l'Eglise du Seigneur, elle se tint hors du camp avec Marie sœur de Moïse; afin que le Prêtre rappellât celle qu'il avoit chassée. Elle frapport ce visage par lequel elle avoit plu à son second mari, elle haïssoit les pierres précieuses, elle ne pouvoit jeter les yeux sur les linges fins, elle fuioit les ornemens, elle étoit aussi touchée que si elle eût commis un adultère; & elle désiroit se servir de plusieurs remedes pour guérir une seule blessure. Ce sophiste dont parle Socrate, lequel étoit tombé durant la persécution de Julien l'Apostat, étoit animé du même esprit, lorsque se jet-

tant sous les pieds des fideles qui entroient dans l'Eglise, il leur crioit : foulez-moi au pied comme un sel af-fadi.

On demeuroid dans cette classe des pénitens plus ou moins, suivant la
Basil. can. 56. grieveté des crimes. Saint Basile dans une pénitence de vingt ans, veut qu'on
& can 58. & 19. en passe quatre dans cette station. Il en prescrit autant pour les adulteres, qu'il ne condamne qu'à quinze ans de pénitence, & deux pour les fornicateurs, dont il fixe la pénitence à sept ans. Saint Gregoire de Nyffe est plus rigide, il condamne l'homicide à 27. ans de pénitence, dont il veut qu'il en passe neuf entre les pleurans. On trouve beaucoup de variété sur ce sujet, cela dépendoit des différentes coutumes des endroits où l'on étoit, & des circonstances que pouvoient faire naître les temps & les lieux où les pénitences étoient quelquefois plus austeres; parce les Pasteurs avoient en vûe la destruction de quelques vices qui y étoient plus communs qu'aillieurs. Cette raison a lieu pour la durée de la pénitence en général par rapport à certaines especes de pechés. Pour ce qui regarde cette station dont

*Greg. Nyff.
ad Letoy.*

nous traitons à présent ; autant qu'on peut conclure des canons de S. Basile qui ont été les plus celebres de tous , il paroît que cette station occupoit moins que le quart du temps prescrit pour tout le cours de la pénitence.

Il est bon de remarquer ici que quoiqu'en Occident les pecheurs se présentassent pour recevoir la pénitence , & la demandassent comme nous avons vû, par l'exemple de sainte Fabiole , & par ce que nous avons cité de S. Ambroise , & que même on les laissât quelque temps hors de l'Eglise ; on ne voit pas néanmoins que le *fletus* ou les *pleurans* fissent une station à part qui fit partie de la pénitence canonique. Il n'est fait mention de cet état comme appartenant proprement à la pénitence qu'après le septième siècle , où nous remarquons que le *fletus* étoit quelquefois prescrit dans la pénitence des pechés publics.

Cet état , comme station réglée & prescrite par les canons , n'étoit donc propre qu'à l'Eglise d'Orient. Voyons présentement dans quel temps il a commencé à être en usage sur ce pied-là. Nous avons déjà remarqué que

saint Basile , qui le premier que nous sçachions les réunis ensemble distinctement pour la punition d'un même peché ; n'en est pas l'inventeur , & qu'il ne nous a transmis que ce qu'il avoit appris de ceux qui l'avoient précédés. On pourroit peut-être inferer du huitième canon de S. Gregoire Thaumaturge, que cette station étoit déjà en usage de son temps : car il y est dit , » que ceux qui ont » pillé les maisons , & qui en ayant » été accusés seront convaincus , ne » seront pas même reçus parmi les » auditeurs. Il falloit donc en ce cas qu'ils fussent , ou entierement retranchés de l'Eglise , ou réduits au rang des pleurans. Il n'y a point d'apparence qu'on les ait retranchés pour ce crime , qui n'est point atroce ; surtout n'y ayant point de contumace. Reste donc , qu'ils aient été relegués à cette premiere classe dont nous parlons.

Quoique les Conciles qui ont précédé S. Basile , n'expriment point ces stations routes ensemble , parce que c'étoit des choses d'usage que personne n'ignoroit ; & qu'ils parlent rarement de celle-ci en particulier , parce

que l'occasion ne s'en présentoit pas souvent : nous la trouvons pourtant désignée assez clairement dans le canon 17^e du Concile d'Ancyre qui a précédé celui de Nicée. Nous rapporterons ce canon d'autant plus volontiers que cela nous donnera lieu d'expliquer une difficulté qui peut faire peine en lisant les décisions de ce Synode. Il est conçu en ces termes : Le saint Concile a ordonné que « ceux qui ont commis le crime de « bestialité , & qui sont lépreux , ou « l'ont été , prieroient avec ceux qui « sont exposés aux injures du temps , « *inter hiemantes , χειμῶσιμους*. Il s'agit de sçavoir si le terme grec est bien rendu par l'Interprete latin. Nous l'avons suivi nous-mêmes ; cependant je vois que la plupart des interpretes , comme Zonare, Martin de Brague , l'abregé des canons du pape Hadrien , & de Ferrand ; & même Denis le Petit , l'entendent en un autre sens. Sçavoir , que ceux dont il s'agit dans ce canon prieront avec les demoniaques. Ce qui appuie cette explication est l'usage des Grecs qui dans leur Euchologe ont des prieres pour ceux qui sont agités par les esprits impurs , qui y

sont nommés *ερχομαζόμενοι*. Quoiqu'il en soit de ces explications, elles semblent revenir au même. Le Concile d'Ancyre venoit dans un autre canon d'ordonner une très-longue & très-dure pénitence contre ceux qui étoient coupables du crime dont il s'agit, mais il n'avoit point relegué ceux qui en étoient coupables dans les classes ni des auditeurs ni des pleurans. La circonstance de la lèpre jointe à ce même crime, déterminâ sans doute les Evêques à mettre ceux-ci dans le même rang que ceux qui étoient agités de l'esprit impur, qu'ils semblent distinguer des énergumènes ordinaires, qui étoient reçus dans l'enceinte de l'Eglise; & par conséquent il faut que ceux qui devoient prier avec eux en fussent exclus, c'est-à-dire, que le lieu marqué pour leur pénitence étoit le même que celui de la première station.



CHAPITRE III.

De la seconde classe des pénitens, ou des auditeurs. Quelle étoit leur place dans les assemblées de l'Eglise, à quoi ils étoient obligés. Dans quel temps cette station a commencé, qu'elle étoit peu connue en Occident, comme faisant partie de la pénitence.

LA place destinée à ceux qui étoient dans ce degré de la pénitence, dont nous avons fait mention dans le premier chapitre de cette Partie, en même-temps que des trois autres, étoit à la porte de l'Eglise, dans ce vestibule qui, comme nous l'avons vu étoit joint à l'Eglise, ou au corps de la basilique. On voit encore aujourd'hui dans les anciennes Eglises de Rome de ces sortes de porriques ou vestibules qui sont soutenus de grandes colonnes de marbre, la structure de ces bâtimens fait assez connoître leur antiquité. Il en est quelques-uns du temps même de Constantin; les autres peuvent avoir été construits environ deux siècles après

lui. Ces édifices qui étoient plus longs que larges , dans leur dimension , furent pour cela nommés par les Grecs *ναυδρέ* , ou *serule*. Les Moines Grecs de moyen âge donnerent depuis mal-à-propos ce nom à ce que nous appelons la Nef de l'Eglise.

On voit assez communément en France de ces sortes de vestibules aux portes des Eglises de la campagne , où les païsans s'assembloient pour traiter des affaires de Communauté , & d'autres semblables , pour lesquelles il seroit indécent de s'assembler dans les Eglises. C'étoit donc là qu'étoient autrefois placés les auditeurs. Les pleurans étant dans cette cour dont nous avons parlé , ou dans le vestibule extérieur , dans lequel on n'étoit gueres plus à l'abri des injures de l'air. Mais ce double vestibule n'étoit que pour les grandes Eglises & les grandes villes. Quand nous disons que telle étoit la place des auditeurs ; cela ne doit pas s'entendre dans une précision mathématique , & il y a tout lieu de croire que de temps en temps , sur-tout quand les Basiliques étoient fort grandes , ils y entroient , & se tenoient derrière les Catechu-

menes & les prosternés au fond de la Basilique pour être plus à portée d'entendre la voix du lecteur qui lisoit les saintes Ecritures, & de l'Evêque qui les expliquoit, ou faisoit quelques instructions morales.

L'état des auditeurs étoit peu différent de celui des pleurans, ils n'avoient au-dessus de ceux-ci que la place & le privilege d'entendre les lectures des saintes Ecritures, le chant des Pseaumes, & les discours de piété qui se faisoient dans l'Eglise; privilege qui leur étoit commun avec les Juifs, les Payens, les simples Catechumenes, qui n'étoient point encore competens. Au reste, on ne faisoit point de prieres ni d'imposition de mains sur eux, ils sortoient avec tous ceux dont nous venons de parler, quand la Messe des Catechumenes commençoit, c'est-à-dire, les prieres, les oraisons, les impositions des mains que l'on faisoit sur les Catechumenes, competens, & les pénitens de la troisième classe, qui étoient les prosternés, que l'on mettoit dehors à leur tour au commencement de la Messe des fideles qui contenoit les prieres liturgiques, & la celebration

du saint Sacrifice. Saint Basile dans le Canon 75. parlant de celui qui étoit en ce rang, dit, » qu'il soit ensuite trois ans réduit à la seule *audition*, » & qu'ayant entendu les Ecritures » & la doctrine, (il entend les discours » de piété que l'on faisoit dans l'Eglise,) qu'on le chasse, & qu'on ne fasse point sur lui la priere. Dans la suite s'il la demande avec contrition de cœur, avec larmes & grande humilité, qu'on l'admette dans l'ordre des prosternés. Nous avons vu que cet usage d'admettre même les payens dans l'Eglise pour y entendre avec ceux dont nous venons de parler, les lectures & les instructions, n'étoit pas nouveau dans l'Eglise.

Voyez le c. 2.
de la 1. part.

Ep. ad Cor. 1.
c. 14. v. 23.
& 24.

Nous le trouvons établi dès le temps des Apôtres, comme on le voit clairement dans la première Epître de saint Paul aux Corinthiens, où il parle de cette sorte: » Que si toute » une Eglise étant assemblée en un » lieu tous parlent diverses langues, » & que des ignorans ou des infidèles entrent dans cette assemblée, » ne diront-ils pas que vous êtes des insensés? mais que tous prophétisent, & qu'un infidèle ou un igno-

tant entre dans votre assemblée, « tous le convainquent, tous le ju- « gent, &c. » On voit la même chose dans le Dialogue de Lucien intitulé *Philopatris*, dans lequel il introduit un Chrétien en parlant avec un Payen, & le menant à l'Eglise où il est reçu de tout le monde avec un visage qui marque de la joie. Le Concile de Carthage a jugé à propos de maintenir cet usage par le Canon 82^e qui porte, « que l'Evêque n'empêchera « personne d'entrer dans l'Eglise, & « d'y entendre la parole de Dieu, soit « Juif, soit Gentil, soit heretique, « jusqu'à la Messe des Catechumenes. « Le Concile de Valence en Espagne rend raison de cette conduite dans le Canon premier : car après avoir ordonné que l'on liroit les saints Evangelies avant l'offrande, *ante munus oblationem*, ou la Messe des fideles, & après les Leçons de l'Apôtre, il ajoute : « car nous sçavons que « quelques-uns ont été attirés à la foi « par la prédication des Evêques. »

On a pu remarquer par ce qui a été dit ailleurs, que dans les deux premiers siècles & une partie du troi-

C. 2. de la 3^e partie.

mis aux lectures & aux instructions de l'Eglise; mais alors ils n'étoient pas encore censés pénitens, & l'*audition* ne faisoit point une partie de la pénitence canonique. On ne trouvera pas dans ces temps-là de reglemens ou canons de discipline qui disent, par exemple, comme on a dit depuis: *Vous ferez trois ans, deux ans, &c. au nombre des auditeurs; après cela on vous fera sortir avec les Catechumenes.* Et si les Constitutions de S. Clement

L. 2. c. 5. en font mention, il y a lieu de croire que cela y aura été ajouté dans la suite: comme c'est assez l'ordinaire dans ces sortes de livres d'un usage journalier.

On peut dire même en quelque sorte que cette station ne faisoit point non plus chez les Occidentaux partie de la pénitence ordinaire; à peine en est-il fait mention chez eux, excepté dans la lettre septième du pape Felix III. adressée à tous les Evêques, dans laquelle il statue les mêmes peines contre ceux qui auront été rebaptisés, que le Concile de Nicée avoit décerné contre les tombés: « Qu'ils soient, dit-il, trois ans entre les auditeurs, qu'ils soient proster-

nés sous la main des Prêtres entre « les pénitens pendant sept ans : qu'on « ne souffre en aucune maniere qu'ils « fassent l'oblation pendant l'espace « de deux ans, mais qu'ils soient seulement mêlés avec les séculiers dans « la priere. » Hors ce reglement où il est fait disertement mention de la station des auditeurs, nous n'en trouvons point d'autres. Presque tous les monumens qui nous restent des sept premiers siècles ne parlent que de la séparation de l'Eucharistie pour les pecheurs, quand il est question de la pénitence ; ce qui s'entend du prosternement, & de l'expulsion de l'Eglise dans certains cas. Martin de Brague dans sa compilation des canons qu'il tire en grande partie des Conciles tenus en Orient, ne fait point une station particuliere de *l'audition*, quoiqu'il cite des canons qui contiennent cette disposition, il les accommode aux usages reçus dans le pays où il vivoit. Cependant il n'est pas aisé de se persuader que cette peine n'ait point été employée contre les pecheurs dans quelques endroits de l'Occident, où les canons de Nicée, d'Ancyre & autres, qui font de l'audition une station

particuliere de la pénitence canonique , étoient très-connus & reverés.

Nous avons déjà remarqué qu'on n'imposoit pas les mains aux pénitens des deux premieres classes ; mais cela doit s'entendre de cette imposition qui se faisoit tous les jours d'assemblée , avant la Messe des fideles , car on les leur imposoit en recevant la pénitence, mais une fois seulement. On ne voit pas même qu'il y eût de ceremonies particulieres pour faire passer un pénitent d'un degré inférieur à un supérieur. Quand le temps d'une station étoit achevée on passoit à l'autre , à moins que celui qui y étoit n'eût mérité , par sa négligence ou quelque autre chose , que l'on prolongeât le temps. Il est à propos de faire remarquer , outre tout ce que nous avons dit des deux premieres stations de la pénitence , que , suivant toutes les apparences , ce n'étoit pas dans celles-ci que l'on prescrivoit aux pecheurs les exercices laborieux attachés à l'état des pénitens , comme de jeûner , de coucher sur la dure , &c. la plupart les pratiquoient d'eux-mêmes dans ces premieres classes , mais je ne trouve nulle part , dit le

Pere Morin , qu'ils fussent commandés. Tout cela étoit réservé pour la troisième station , dans laquelle se faisoit proprement la pénitence expiatoire & satisfactoire. Les deux premières stations étant comme des préparations à la troisième , & comme une humiliation qui disposoit les pecheurs à se soumettre à tout ce qui leur seroit prescrit. Dans la première on les séparoit du reste des fideles comme des gens infectés , & capables de porter la contagion dans l'Eglise. Dans la seconde , on les renvoyoit pour apprendre les premiers élémens de la religion & de la doctrine chrétienne , dans les instructions qu'on faisoit à l'Eglise , & les lectures qu'on leur permettoit d'y venir écouter. Et ils étoient censés les ignorer , puisqu'ils avoient eu si peu de soin d'y rendre leur vie conforme.



CHAPITRE IV.

De la troisième classe des pénitens ; quelle place ils occupoient dans l'Eglise. Courte digression à ce sujet sur les pupitres ou ambons. Quelles peines étoient imposées à ces pénitens. De l'imposition des mains, & de la priere que l'on faisoit sur eux dans les assemblées ordinaires de l'Eglise.

Cette station , dite le *prosterne-*
ment , étoit la principale de toutes , la plus longue & la plus laborieuse , c'étoit là proprement où s'expioient les crimes par des peines imposées par l'autorité & avec la benediction de l'Eglise ; peines qui avoient par ce moyen une vertu particuliere pour expier les pechés & purifier les ames ; elle étoit même appelée *pénitence* simplement , comme en étant la partie essentielle & principale. S. Basile , dans son douzième canon , marquant les peines dues pour le peché de simple fornication , dit que la pénitence sera de quatre ans , qui seront distribués de cette sorte. » La

premiere année , ils seront exclus « des prieres , & pleureront aux por- « tes de l'Eglise : la seconde , on les « recevra parmi les auditeurs. La troi- « sième , ils seront admis à la *péni- « tence* , *δεχόμενοι εἰς μετάνοιαν* , &c. il parle ensuite de la *consistance*. C'est dans ce même esprit que les Auteurs Latins , lorsqu'ils font mention de cette station , l'appellent simplement *pénitence* , ou se servent de quelques périphrases qu présentent la même idée. plusieurs d'entre eux , s'ils ont à traduire le même terme *ἐν πίστεσι* dont les Grecs se servent pour désigner cette station , le rendent de même. L'Auteur de l'ancienne version des canons traduit le 11^e de Nicée *septem annis inter penitentes sint* , & Felix III. interpretant les mêmes paroles , les rend en cette sorte. *Septem annis subjaceant inter penitentes sub manibus Sacerdotum.* » Qu'ils soient prosternés « sept ans entre les pénitens sous la « main des Prêtres. « Les pénitens , comme nous avons remarqué il n'y a qu'un moment , demeueroient ordinairement plus long-temps dans cette classe que dans les autres. On le voit clairement dans les canons 56. & 57.

de saint Basile. Dans le premier , de vingt ans de pénitence qu'il prescrivit pour l'homicide volontaire , il en destine sept pour cette station ; & dans le suivant , de dix ans de pénitence auxquels il condamne les homicides involontaires , il veut qu'ils en passent quatre dans la classe des prosternés.

Le lieu destiné pour cette station étoit l'espace qui se trouvoit depuis la porte de la basilique jusqu'à l'ambon ou pupitre. Le canon attribué à S. Gregoire Thaumaturge nous rend un témoignage authentique de cet usage , aussi-bien que Jean Abbé de Rayte , Zonare & Balzamon , sur l'onzième & le douzième canon de Nicée , & sur le quatrième & cinquième d'Ancre , & plusieurs autres anciens comme Harmenopolus & Gabriel de Philadelphie. Les Auteurs modernes les plus habiles , comme le P. Morin , M. Merbes , le Cardinal Bona , M. Schelstrate soubibliothécaire du Vatican , le Pere Alexandre , assurent la même chose. Leurs paroles sur ce sujet sont rapportées par M. Thiers , à qui nous sommes redevables de beaucoup de recherches curieuses sur les antiquités ecclésiastiques.

Thiers , dissertation sur
Jubés c. 2.

Sur ce pied-là il me paroît que M. de Fleuri dans la description des anciennes Eglises , que nous avons rapportée dans le premier chapitre de cette Partie , recule un peu trop vers l'Autel l'ambon , pupitre , ou jubé , (car tous ces termes sont synonymes) qu'il le met trop avant dans l'Eglise en le joignant au chœur ou chancel , qui étoit une balustrade qui terminoit le chœur. C'est la seule chose qui soit à réformer dans le plan des anciennes Eglises , que ce sçavant homme nous a donné dans son Livre des mœurs des chrétiens , & que nous avons mis sous les yeux des Lecteurs afin qu'ils entraissent plus aisément dans l'intelligence des choses que nous avions à dire. Nous y avons trouvé jusqu'à présent les places destinées à chacun des degrés de la pénitence , mais suivant son système nous serions fort embarrassés de marquer quelle étoit celle que devoient occuper les prosternés. Car si l'ambon terminoit le chœur , comme il l'insinue , (s'étant formé , sans doute , son idée sur la plupart de ce qui nous reste aujourd'hui d'anciennes Eglises , où la chose est sur ce pied-là) où se feroient mis les fideles ,

si les pénitens , les catechumenes & les énergumenes devoient occuper la place depuis l'entrée de la basilique jusqu'à l'ambon ? puisqu'il n'étoit pas permis aux simples fideles de passer au-delà des chancels , & de prendre place dans le chœur , qui étoit destiné pour les Chantres & les Clercs inferieurs , & qui dans les premiers temps ne devoit pas être d'une grande étendue : la plupart des Clercs étant occupés en differens endroits de l'Eglise , chacun au poste qui lui convenoit , & répandus dans l'assemblée pour y faire observer l'ordre & la bienséance convenable. Il falloit donc que cette tribune où se lisoient les saintes Ecritures , où l'on chantoit les Pseaumes , où l'E-vêque prêchoit même quelquefois , comme il est rapporté de saint Jean Chrysostome , où se faisoient tant d'autres fonctions dont M. Thiers nous instruit dans sa dissertation , fût plus à portée du peuple , & plus avancée vers l'entrée de l'Eglise , & que le peuple fidele occupât l'espace qui se trouvoit depuis l'endroit où elle étoit placée , jusqu'aux chancels , au-delà desquels il ne lui étoit pas permis d'avancer.

Aussi trouvons-nous que la chose étoit telle par ce qui nous reste de monumens de l'antiquité, & ce que nous voyons dans les plus anciennes Eglises qui subsistent encore à présent. Le Cardinal Rapsoni qui avoit été Chanoine de Latran, rapporte qu'il y avoit autrefois deux jubés de marbres dans le milieu de cette Eglise patriarchale, proche de l'endroit où est maintenant le tombeau du Pape Martin V. Le jubé de S. Pancrace de Rome est du côté de l'Evangile dans la nef. Celui de S. Ambroise de Milan, qui est la principale Eglise après la cathédrale, est du côté de l'Epître. Celui de saint Sauveur de Ravenne est du même côté, comme je l'apprens du voyage manuscrit d'Italie de M. Châtelain (ce sont les paroles de M. Thiers) qui dit : Je vis l'Eglise métropolitaine de S. Sauveur... la chaire qui est entre deux colonnes *dans la nef* à droite, est d'un fort beau marbre pâle avec un escalier droit de chaque côté... elle avoit été faite pour un jubé, & l'Evangile s'y chante encore en certains jours. Il est constant d'ailleurs que le jubé de sainte Sophie de Constantinople, qui a été le plus magni-

M. Thiers ;
dissertation
des jubés. c. 2

fique de tous les jubés , étoit au milieu de l'Eglise , vis-à-vis la grande porte du sanctuaire. Paul le Silentiaire qui vivoit du temps de l'Empereur Justinien qui fit bâtir cette superbe Eglise , en rend un fidele témoignage , & M. Ducange , qui le rapporte , remarque qu'il étoit éloigné de quelque espace de cette porte , & qu'il ne traversoit pas , comme la plupart de ceux qui nous restent aujourd'hui, toute la face du chœur. Les Grecs encore à présent , suivant le P. Goard Missionnaire apostolique , ont leurs jubés au milieu de leurs Eglises , soit vis-à-vis de l'Autel principal , soit à droit , soit à gauche. Que concluons-nous de tout ce qui vient d'être dit de la situation des jubés ? Nous en concluons deux choses seulement ; la première , qu'ils étoient autrefois à peu près au milieu de la nef , soit qu'il y en eût deux , un de chaque côté , soit qu'il n'y en eût qu'un : & que cet unique jubé fût au milieu de l'Eglise vis-à-vis de la principale porte du sanctuaire , soit qu'il fût à un des côtés du septentrion ou du midi. Ce qui étant une fois établi , il ne sera pas difficile de trouver dans les Eglises

la place des pénitens , & de la distinguer de celle qu'occupoit le reste des fideles. Tout ce qui nous reste de monumens sur le sujet dont il s'agit , nous rendant témoignage que les pénitens étoient relegués au fond de l'Eglise & qu'ils ne pouvoient passer au-delà de l'ambon ; d'où il s'ensuit , que le reste du peuple s'étendoit depuis le jubé jusqu'aux chancels.

Les pénitens n'y étoient pas seuls , & même dans les premiers siècles où les crimes étoient rares , & les candidats qui aspiraient après la grace du Baptême étoient nombreux ; on peut dire qu'ils ne faisoient que la moindre partie de ceux à qui cette place étoit destinée. Les catechumenes l'emportant sans doute beaucoup en nombre sur les pénitens , d'autant plus que dans ce temps presque tous ne recevoient le Baptême qu'étant adultes , même ceux qui étoient nés de parens chrétiens , comme on le voit par S. Ambroise , S. Gregoire de Nazianze , l'Empereur Théodose & une infinité d'autres dont on pourroit rapporter les exemples.

C'est pour cela qu'on appelloit Messe des catechumenes plutôt que

des pénitens cette partie de la Messe qui précédoit l'oblation ou l'offertoire, mais sur-tout celle qui suivoit les leçons des saintes Ecritures & les instructions des Prélats, dans laquelle l'Eglise faisoit diverses prieres & genuflexions pour implorer le secours de Dieu, & obtenir ses graces pour les gens de tout état & en particulier pour ceux qui lui appartenient comme ses membres. Il étoit permis aux catechumenes & aux pénitens de prendre part à ces prieres, après quoi on les mettoit dehors, comme on y avoit mis auparavant les auditeurs. Et non seulement on les chassoit de l'Eglise avant que la Messe des fideles commençât, mais en plusieurs endroits on en chassoit encore les *energumenes*, par où on entendoit tous ceux sur qui le démon exerçoit visiblement sa puissance, soit continuellement, soit par intervalles. Car, comme dit M. Thiers dans son Livre de l'exposition du saint Sacrement, tom. 1. c. 13. » On nommoit *energumenes* ceux sur lesquels le démon » avoit quelque puissance & quelque » autorité, en quelque maniere que » ce fût, Ainsi ceux qui étoient obse-

dés

des , ceux qui étoient travaillés de « terreurs paniques , ceux qui étoient « tourmentés de vaines illusions , & « generalement tous ceux qui s'ab- « bandonnoient à l'impétuosité & à « la fureur de leurs passions , s'appel- « loient *energumenes* dans le langage « de S. Denis & de quelques autres « anciens Auteurs. »

Tous ces gens-là étoient donc mis hors de l'Eglise quand on étoit sur le point de commencer la Messe des fideles. Etant sortis on fermoit les portes , & alors on récitoit ou on chantoit dans la plupart des Eglises le Symbole de la foi , qui étoit comme le signal ou le mot du guet qui réunissoit entre eux les fideles , & dont on ne donnoit point connoissance aux catechumenes , avec qui les pénitens & les énergumenes avoient été chassés. Si on ne récitoit point le Symbole de la foi , la Messe commençoit par l'oblation des dons que ceux qui devoient communier portoient eux-mêmes à l'Autel , à laquelle a succédé notre offertoire. Nous pourrions prouver ce que nous venons de dire par une infinité de passages des Peres & de canons de Conciles , mais ce se-

roit prendre une peine inutile , n'y ayant personne , que je sçache , *parmi les Auteurs* , qui ait révoqué en doute ce que nous disons. Je me contenterai donc de quelques autorités choisies. S. Ambroise dans sa Lettre 33^e nous instruit de cet usage par ce peu de mots qu'il dit comme en passant. » Le jour suivant , c'étoit un Dimanche , après les leçons & l'exhortation , ayant renvoyé les catechumenes , je donnois le Symbole à quelques competens dans le Baptistère. « Le Concile d'Epaune can. 29. confirme ce qui avoit été réglé dans celui d'Agde en ces termes : » Nous imposons (aux fideles qui étoient tombés dans l'heresie) une pénitence de deux ans , avec la condition ci-dessous marquée... qu'ils aient soin de se tenir dans la place des pénitens , & qu'ils y prient avec humilité , & que lorsqu'on les avertit , ils aient à sortir avec les catechumenes. »

Greg. in vita
patrum c. 17.

Saint Gregoire de Tours nous apprend avec quelle vigueur les saints Evêques maintenoient cette discipline dans le sixième siècle. » Le roi Théodoric (c'est le premier de ce nom , le fils aîné de Clovis) étant

mort , & son fils Théodebert lui «
 ayant succédé , & faisant plusieurs «
 choses contre la justice , ou souf- «
 frant que l'on en fît , S. Nicet Evê- «
 que de Treves l'en reprenoit sou- «
 vent : Un jour de Dimanche , le roi «
 étant entré dans l'Eglise avec ceux «
 que le S. Evêque avoit privés de la «
 communion ; les leçons que l'an- «
 cien cañon prescrit étant lues , & les «
 dons étant offerts sur l'Autel ; l'E- «
 vêque dit : la Messe ne fera point «
 célébrée ici aujourd'hui à moins «
 que ceux qui sont privés de la com- «
 munion ne se retirent auparavant. «
 Le roi faisant difficulté de sortir , un
 homme fut saisi tout d'un coup du
 démon , dit notre Historien , & fit
 de grands reproches au roi de ce qu'il
 n'acquiesçoit pas aux ordres du saint
 Evêque. » Le roi en fut épouvanté & «
 demanda qu'on chassât cet énergu- «
 mene de l'Eglise , l'Evêque lui ré- «
 pondit : Que ces incestueux , ces «
 homicides , ces adulteres qui vous «
 ont suivi dans ce lieu en soient chas- «
 sés , & alors Dieu fera taire ce dé- «
 moniaque : le roi ordonna aussitôt «
 que tous ceux qui avoient été con- «
 damnés par l'Evêque eussent à sortir. »

» Ce qui étant fait , le saint Evêque
 » délivra le possédé en faisant le signe
 » de la croix sous son habit , pour
 » n'être point apperçu & éviter la
 » vaine gloire... Depuis ce temps le
 » roi devint plus traitable.

Saint Gregoire de Tours après avoir raconté ce fait , ajoute une chose singuliere touchant S. Nicet , que nous mettrons ici , quoiqu'elle ne fasse rien pour le sujet présent. » Tous les jours ce S. Pontife prêchoit le peuple , découvrant les crimes d'un chacun , & priant sans cesse pour la rémission de ceux qui les avoient commises. *Denudans crimina singulorum & pro remissione deprecans assidue confitentium.* Toutes ces paroles sont remarquables : je laisse au Lecteur instruit à y faire ses réflexions.

La pratique dont nous parlons paroît encore manifestement dans ce que rapporte saint Gregoire le Grand de deux Religieuses que saint Benoît avoit excommuniées , & qui étant mortes en cet état avoient été enterrées dans l'Eglise. » Sçavoir , » que quand les saints Mysteres se celebrent dans cette Eglise , & que suivant la coutume le Diacre disoit à haute voix , si quelqu'un ne com-

munie pas , qu'il quitte la place ; « leur nourrice qui avoit coutume de « faire l'oblation pour elles , les voyoit « se lever de leur tombeau , & sortir « de l'Eglise. « On voit dans cette histoire qui est rapportée dans le deuxième dialogue du S. Pape c. 23. que le Diacre faisoit cette dénonciation solemnelle avant la Messe des fideles , afin que ceux à qui la communion étoit interdite se retirassent.

Il est clair par tout ce que nous avons dit dans ce chapitre , que les pénitens de la troisième classe , outre les jeûnes & les austerités qui étoient enjointes à chacun , suivant la grandeur de ses pechés , étoient privés par l'autorité de l'Eglise de deux grands biens. Premièrement des prieres Eucharistiques , ou de l'assistance à la celebration des Mysteres terribles , (c'est ainsi que les anciens appelloient le saint Sacrifice) secondement de la participation à ce divin Sacrement. Ce qui leur étoit commun avec la dernière classe des pénitens , comme nous le verrons bien-tôt. Mais ceux-ci avoient l'avantage d'y être présens , ce qui ne s'accordoit pas aux *prosternés* , qui étoient ainsi nommés parce

que dans les assemblées des fideles l'Evêque leur imposoit les mains tandis qu'ils étoient à genoux ou prosternés. Ceremonie qui se pratiquoit immédiatement avant qu'on les mît hors de l'Eglise.

Le canon onzième du 3^e Concile de Toledé , que nous avons cité ci-dessus , est une preuve de ce que nous disons. *Faciat inter alios pœnitentes ad manus impositionem crebro recurrere.* Le passage du Pape Felix III. qui est allégué dans le chapitre précédent , nous apprend aussi la même chose ; aussi-bien que le Concile de Cartage qui ordonne dans son canon 80^e que l'on impose les mains aux pénitens pendant tout le temps du jeûne. *Omni tempore jejunii manus pœnitentibus à Sacerdotibus imponatur.* Ce Concile veut même que durant les jours de réjouissance pour l'Eglise , comme le temps paschal , dans lequel on ne fléchissoit jamais les genoux à l'Eglise , les pénitens les fléchissent : sans doute pour recevoir l'imposition de la main des Prêtres. Ce que nous trouvons dans le canon 82^e , *pœnitentes etiam diebus remissionis genua flectant.*

Cette imposition des mains n'étoit point une simple ceremonie muette :

elle étoit accompagnée de diverses prières que l'Evêque, le Clergé & le peuple faisoient sur les pénitens. C'est ce que nous apprenons du Concile de Laodicée, qui confirme d'ailleurs une bonne partie de ce que nous avons écrit dans ce chapitre & les précédens, en ces termes : » Il faut «
 premierement, après les instruc-
 tions des Evêques, faire à part l'o-
 raison des catechumenes, & après «
 qu'ils seront sortis, il faut faire celle «
 des pénitens, & ensuite ceux-ci «
 ayant reçus l'imposition des mains «
 & s'étant retirés, il faudra faire celle «
 des fideles, la premiere en silence, «
 les deux autres de vive voix, après «
 quoi on se donnera la paix, & on «
 fera ainsi la sainte oblation. « On peut
 envisager comme un commentaire de
 ces paroles ce qui est rapporté dans les
 constitutions de S. Clement l. 8. c. 5.
 6. 7. & les suivans, dans lesquels est
 représenté l'ordre des assemblées ec-
 clésiastiques, tel qu'il étoit, au moins
 depuis le quatrième siecle. On y voit
 qu'après la lecture des Apôtres & des
 Prophetes, & l'exhortation de l'E-
 vêque, un Diacre disoit à haute voix
 d'un lieu élevé, que les auditeurs &

les infideles se retirassent. Ceux-ci
étant sortis , & l'oraison faite sur les
catechumenes , on en venoit aux
energumenes , après avoir prié pour
eux , leur avoir fait des exorcismes
& les avoir congediés. » Le Diacre
(ce sont les paroles de cette liturgie)
» disoit : Priez avec attention , vous
» qui êtes en pénitence. Faisons des
» prieres pour ceux qui sont en péni-
» tence , afin que le Dieu de miseri-
» corde leur montre la voye qu'ils
» doivent suivre dans cet état , qu'il
» agrée leur repentir & leur confes-
» sion , qu'il brise satan sous leurs
» pieds , qu'il les délivre des embû-
» ches du diable & de ses attaques ,
» qu'il ne permette pas qu'ils pechent
» ni par leurs discours , ni par pen-
» sée , ni par actions , &c.... Prions
» encore Dieu pour eux avec plus de
» ferveur... afin que s'éloignant de
» toute mauvaise action , ils s'appli-
» quent à toute bonne œuvre , &c.
» Disons encore pour eux Kyrie eli-
» son , sauvez-les , Seigneur , &c.
» Vous qui êtes ressuscité à Dieu par
» J. C. baissez la tête , & recevez la
» benediction. Que l'Evêque fasse
» donc l'oraison en cette sorte. Suit
» l'Oraison dont le titre porte , *im-*

position de la main , & priere pour ceux « qui sont en pénitence. » L'oraison finie , le Diacre ajoute , *sortez , vous qui êtes en pénitence ; que les autres restent , & que tous les fideles fléchissent les genoux , &c.* Voilà en peu de mots comment à peu près cela se passoit dans toute l'Eglise , tant en Orient qu'en Occident , dans les sept premiers siècles de l'Eglise , à l'égard des pénitens de cette troisième station. A quoi on peut ajouter qu'en Orient l'Evêque préposoit un Prêtre pour veiller sur les mœurs & la conduite des pénitens , & s'informer s'ils s'acquittoient comme ils devoient des exercices laborieux de cette partie de la pénitence. En Occident c'étoit sur-tout les Archidiacres qui étoient chargés de ce soin , comme nous aurons lieu de le faire voir dans la suite de cet Ouvrage. Mais quoique l'Evêque se reposât principalement sur la vigilance de l'Archidiacre en ce point , quand dans la suite les gens de la campagne eurent embrassé le christianisme , les Doyens ruraux & les Archiprêtres partagerent ce soin avec les Archidiacres qui ne pouvoient être par-tout , sur-tout dans ces grands Diocèses de

France & d'Allemagne , qui avoient trop d'étendue pour qu'une seule personne pût suffire à tout.

Avant de finir ce chapitre , il faut dire un mot de ce en quoi les anciens faisoient consister la pénitence. Pour cela nous mettrons ici sous les yeux du Lecteur ce peu de paroles de saint Basile. » Celui qui pour les plaisirs de
 » la chair a méprisé la grace , nous
 » donnera une preuve complete du
 » soin qu'il a de sa guérison en affli-
 » geant & domptant sa chair , en s'af-
 » sujettissant à toute sorte de travaux
 » pénibles, & en renonçant aux plaisirs
 » dont il s'étoit rendu esclave. « Tou-
 tes ces paroles portent. On y voit que dans l'idée de ces saints Evêques la pénitence n'étoit point un état de simple spéculation , mais d'actions & d'œuvres qui tendoient à abattre le corps , & à humilier l'esprit. C'est dans ce même sens que S. Jean Climaque définit la pénitence. » Un per-
 » pétuel & continuel refus de toute
 » consolation que l'on se fait à soi-
 » même, une souffrance volontaire de
 » tout ce qui afflige. Le pénitent, ajou-
 » te-t-il, invente contre lui-même des
 » tourmens , il refuse severement à
 » son ventre les alimens , & le re-

Basil. can. 3.

prend sans cesse lui-même « Sozomene , l. 7. c. 16. entre dans quelque détail sur les diverses especes de mortifications dont les pecheurs se punissoient eux-mêmes par l'autorité des Pasteurs , lorsqu'il dit : » Cha- « cun en particulier de sa propre vo- « lonté s'afflige , ou par des jeûnes , « ou en s'abstenant de la nourriture , « du bain & des autres choses qu'on lui « a prescrites , & attend ainsi le temps « qui lui a été marqué par l'Evêque , « lequel étant expiré , il est , après « avoir acquité cette espece de dette , « absous & réuni au reste du peuple « dans l'Eglise. «

CHAPITRE V.

De la quatrième & dernière station de la Pénitence , en quoi elle consistoit. Qui étoient ceux à qui elle convenoit. Etoient-ils mêlés indistinctement avec le reste des fideles dans l'Eglise ?

Cette classe de la pénitence , que nous nommons *consistance* , terme qui répond au mot Grec *συσσις* , est ainsi appellée , non que ceux qui y étoient fussent obligés de se tenir de-

bout dans l'Eglise, comme le terme *consistentia* semble le marquer, mais parce qu'ils avoient l'avantage d'être unis avec le reste des fideles pendant la celebration du saint Sacrifice. Elle étoit, comme nous avons vû la plus ancienne des stations, avec la troisième dont nous venons de parler, & nous en avons donné des preuves suffisantes dans le deuxième chapitre de la premiere Partie de cette Section, dans laquelle nous avons examiné quelles étoient les especes de la pénitence avant la fin du 3^e siecle. Ceux qui étoient dans ce degré avoient droit d'assister au Sacrifice de nos Autels, mais ils n'avoient point celui d'y participer, non plus que celui d'offrir leurs dons à l'Autel, & leurs noms n'y étoient point récités, comme ceux des autres fideles qui avoient offert les dons, & qui devoient participer aux saints Mysteres en mangeant la chair de l'Agneau. L'avantage qu'ils avoient au-dessus des prosternés, étoit de prendre part à toutes les prieres de l'Eglise, generalement & sans exception. C'est ce que montrent les periphrases dont se servoient les anciens pour exprimer cette derniere peine que l'on infligeoit aux pecheurs. Après

avoir parcouru la pénible carrière de la pénitence canonique, on les tenoit encore quelque temps dans cette station pour les éprouver, & s'assurer de leur conversion. On craignoit, ce qui n'arrive que trop souvent, qu'après les violens efforts qu'ils s'étoient faits, pour soutenir les rudes travaux auxquels ils avoient été condamnés, ils ne se relâchassent tout d'un coup, & ne reprissent une vie molle & propre à les faire rentrer dans celle qu'ils avoient menée avant qu'ils eussent fait pénitence.

La maniere dont les Peres & les Conciles parlent de ce degré de la pénitence, fait connoître ce que nous venons de dire des peines & des avantages qui y étoient attachés. Le Concile de Nicée c. 2. parlant de certains pechés, dit : » Ayant achevé le temps de l'audition, ils auront justement « part aux prieres, *εἰκὼς καὶ εὐχαρίστη-
σίνουσι*. Le Concile d'Ancyre, plus ancien que celui de Nicée, c. 4. porte, » Nous avons jugé qu'il soit parmi « les auditeurs un an, prosterné trois ans, qu'il ait part aux prieres deux « ans, & qu'ensuite il approche de ce qui est parfait, & *tunc ad id quod* ».

perfectum est accedere. Par cette communication de prières, ces Conciles entendent celles qui accompagnoient la célébration du saint sacrifice, dont les pénitens des trois autres classes étoient absolument exclus, comme nous avons vu. Voilà l'avantage que ces pénitens avoient au-dessus des autres, par rapport à cette espèce d'excommunication, qui étoit inséparable autrefois de la pénitence canonique.

Les mêmes Conciles ne désignent pas moins clairement la peine qui restoit encore à souffrir en cet état. Le Concile de Nicée en fait mention en ces termes dans le canon 11^e : » *Ils*
 » *seront deux ans sans faire l'oblation,*
 » *participans aux prières avec le peu-*
 » *ple.* Et celui d'Ancyre c. 5. » Après
 » qu'ils auront été deux ans proster-
 » nés, qu'ils communient la troisié-
 » me année, sans oblation : il avoit
 dit un peu auparavant, » s'ils ont
 » rempli les trois ans de prostration,
 » qu'ils soient reçus sans oblation,
χωρίς ὁλοκαυστίου καὶ ἁγίου πνεύματος.

Pour bien entendre ceci, il faut remarquer que c'étoit autrefois la coutume que tous ceux qui assistoient

au saint Sacrifice , tant clercs que laïques offriſſent leurs préſens à l'autel, & que l'offertoire étoit une des principales parties de la Meſſe. Pendant que ces dons s'offroient de la ſorte l'on chantoit des Pſeaumes, deſquels il nous reſte encore un verſet, qui a retenu le nom d'*Offertoire*, quoique le peuple n'offre plus rien, excepté dans les Eglises de la campagne dans leſquelles cette pieuſe cérémonie s'eſt mieux conſervée que dans celles des villes. L'Offertoire étant fini & les dons reçus, on faiſoit l'oblation de ceux qui devoient être conſacrés, & qui étoient pour l'ordinaire du pain & du vin. Cette coutume a été religieuſement obſervée dans l'Eglise d'Occident pendant l'eſpace de douze cens ans, nous la voyons bien marquée dans la vie de ſaint Ambroïſe par le Diacre Paulin, qui rapporte que ce ſaint Archevêque ne voulut point recevoir les dons de l'Empereur, quoi que ſes Officiers qui l'accompagnoient frémiſſent d'indignation, *quia munera Imperatoris, qui ſe ſacrilegio commiſcuerat, recipere noluit*. Saint Gregoire de Nazianze dans l'Oraiſon funebre de ſaint Baſile, dit auſſi que lors que l'Empe-

teur Valens voulut offrir à l'autel le pain qu'il avoit fait lui-même de ses propres mains , ceux du Clergé ne voulurent point le recevoir sans en avoir obtenu la permission du saint Prélat.

C'étoit donc un privilege des fideles qui étoient en pleine communion avec leurs freres d'offrir leurs dons à l'autel, & que ces dons ne fussent point rejettés ; d'autant plus que ceux de qui on ne recevoit pas ces présens, dont on se servoit pour la consecration du Corps & du Sang de J. C. étoient privés du droit d'y participer. Aussi ces termes *communiquer aux prieres sans oblation*, & *ne pas communiquer au Corps & au Sang du Sauveur*, sont-ils équivalens chez le Peres. Dou vient que le Concile d'Elvire ordonne aux Evêques de ne point recevoir les présens de ceux qui ne communient pas. *Episcopus placuit ab eo qui non communicat, munera accipere non debere.*

Un autre avantage dont étoient privés les *consistans*, est qu'on n'offroit point leurs noms à l'autel, pour me servir des termes de S. Cyprien, *nondum. . . offertur nomen eorum*, c'est-à-dire qu'on ne faisoit point mémoire

d'eux dans l'action du saint Sacrifice; qu'on n'y récitoit point leurs noms, & qu'on ne l'offroit point pour eux en particulier; privilege reservé à ceux qui avoient droit de faire leur offrande à l'autel, & de participer à l'hostie qui y étoit immolée. Saint Cyprien nous rend témoignage de cette discipline dans sa dixième lettre, dans laquelle il se plaint de quelques Prêtres qui avoient admis à la communion ceux qui étoient tombés durant la persecution, & offert leurs noms à l'autel. *Nondum... ad communicationem admittuntur, & offertur nomen eorum, &c.* C'étoit donc un préalable d'être reçu à la communion, pour que le nom fût offert à l'autel. Cet avantage étoit si considerable, que l'Empereur Theodose après la sanglante bataille où le tyran Eugene fut défait, il écrivit à S. Ambroise pour le prier d'en rendre grâces à Dieu en son nom, & de faire mémoire particuliere de lui dans le saint Sacrifice. A quoi ce saint Prélat ne manqua pas. Mais il faut rapporter les propres paroles du Saint, qui nous apprennent la maniere singuliere dont il le fit. » Vous avez cru,

» (il parle à Theodose) que je devois
» rendre graces à Dieu pour les vic-
» toires que vous avez remportées.
» Je le ferai volontiers connoissant
» combien vous le méritez. Il est cer-
» tain que l'hostie que l'on offre au
» Seigneur en votre nom lui est agrea-
» ble , *certum est placitam Deo , esse*
hostiam , qui vestro offertur nomine....
» Je vous écris donc ce que j'ai fait ,
» moi qui suis indigne de telles fon-
» ctions , & de rendre de si grands
» vœux. J'ai porté avec moi à l'autel
» la lettre que votre pieté m'a écrite ;
» je l'ai mise dessus , je l'ai tenue en
» ma main pendant que j'offrois le sa-
» crifice , afin que votre foi parlât par
» ma voix , & que les lettres de l'Em-
» pereur tinssent lieu de l'oblation sa-
» cerdotale. On récitoit aussi les noms
des morts au saint sacrifice , & S. Cy-
rien priva de cet avantage un hom-
me , qui malgré les défenses des Evê-
ques ses prédecesseurs , avoit nommé
pour tuteur de ses enfans un de ceux
qui composoient le Clergé de l'Egli-
se : » car , dit-il , celui-là ne mérite
» pas d'être nommé à l'autel de Dieu
» dans la priere du Prêtre , qui a vou-
» lu distraire du ministère de l'autel

» les Prêtres & les Ministres de l'au-
 » tel. Voyez la lettre 66^e.

Outre ceux qui avoient passé par tous les degrés inférieurs de la pénitence canonique, & qui étoient ainsi parvenus à cette dernière station, on y releguoit plusieurs autres personnes; entre autres ceux ou celles qui pour leurs crimes auroient mérité de passer plusieurs années dans les stations inférieures, mais qu'on jugeoit à propos d'en dispenser, de peur que cet état d'une pénitence humiliante & proprement dite, ne fît naître des soupçons qui les auroient exposés à d'extrêmes périls. C'est dans cet esprit que saint Basile, comme nous l'a-

Basil. c. 34.

avons dit ailleurs, ne veut point que les femmes mariées qui se seront abandonnées à d'autres, soient réduites aux classes inférieures de la pénitence, & qu'il les fait passer tout d'un coup à la consistance; quoi que le même Saint condamne les adultères en general à quinze ans de pénitence, qu'il distribue proportionnellement dans les quatre stations.

On releguoit aussi parmi les consistans qui n'étoient point considérés ainsi que comme pénitens proprement dits,

ceux qui n'avoient commis que des fautes legeres , ou des pechés mortels , mais qui n'étoient point du nombre de ceux qui étoient soumis à la pénitence canonique : quand sur-tout ces fautes ou ces pechés faisoient quelque scandale , & méritoient une correction publique. Le premier Concile d'Arles qui a été assemblé au commencement du quatrième siècle, nous en fournit la preuve dans le canon 11^e.
» A l'égard des jeunes filles fidelles ,
» y est-il dit , qui se marient avec des
» infideles, il nous a semblé bon qu'el-
» les s'abstinssent quelque temps de
» la communion. Dans le Canon suivant il est dit : » Pour ce qui est des
» Ministres qui exercent l'usure , nous
» avons jugé à propos , suivant la forme que nous avons reçue de Dieu ,
» qu'ils soient séparés de la communion. S. Basile inflige la même peine aux filles qui se sont mariées malgré leurs parens , si ensuite les parens approuvent ce mariage. C'est ce qu'on peut voir dans son Canon 38. Voyez aussi ce que nous avons dit sur la même matiere ch. 2. p. 1. Sect. 3.

Quelquefois aussi on mettoit au nombre des consistans seulement ,

ceux qui, attendu la qualité de leurs pechés, auroient mérité une pénitence beaucoup plus rigoureuse, mais qui avoient prévenu les accusations qu'on auroit pu former contre eux, en découvrant eux-mêmes les plaies qu'ils s'étoient faites, & en marquant par leurs larmes, & leur ferveur à embrasser les travaux de la pénitence, une grande contrition. Nous avons des exemples de cette pratique dans S. Grégoire Thaumaturge & dans S. Basile. Le premier, dans son canon 9^e, parle en cette sorte : » Si étant accusés, ils sont convaincus, qu'ils soient comme « les autres, au nombre des *Prosternés*. « Que s'ils se sont accusés eux-mêmes, & qu'ils aient restitué, qu'ils « soient reçus à la prière. « Le second parlant aussi des voleurs, dit dans le canon 61^e : » Que si celui qui a volé, touché de repentir, découvre lui-même son péché, il sera l'espace « d'un an interdit de la communion. « Mais s'il est convaincu, il sera deux « ans en pénitence, une année prosterné, l'autre consistant : après quoi « il sera digne de communier. «

Outre tous ceux dont nous venons de parler, le Pape Sirice dans son

épître décrétale à Himerius évêque de Tarragone, relegue encore au rang des consultants, pour le reste de leur vie, ceux qui, après avoir achevé la pénitence canonique, retournoient contre l'usage de ce temps-là, aux emplois & aux divertissemens qui étoient interdits aux pénitens, & dont nous aurons lieu de parler bien-tôt. Ce passage est célèbre, & il faudra y revenir plus d'une fois : c'est pour-quoi nous le rapporterons ici tout entier, sans entrer dans les difficultés qu'il contient, & que nous examinerons dans l'occasion. » Votre charité » a cru avec raison devoir consul- » ter le saint Siege touchant ceux qui » ayant fait pénitence, retournent, » comme des chiens & des pourceaux, » à leurs vomissemens & à leurs ordu- » res, s'engageant de nouveau dans » la milice, dans les plaisirs du théa- » tre, dans les mariages & dans des » commerces illicites, & *inhibitos ap- » petivere concubitus*, dont l'inconti- » nence est attestée par la naissance » des enfans qu'ils ont eus depuis leur » absolution : & parceque la porte » de la Pénitence est fermée à ces sor- » tes de gens, *de quibus quia jam sus-*

fugium non habent pœnitendi. Nous « avons ordonné qu'ils seroient seu- « lement unis aux prieres des fideles « dans l'Eglise, assistant à la celebra- « tion des saints mysteres, quoiqu'ils « ne le méritent pas; mais qu'ils soient « séparés du banquet de la table du « Seigneur, afin qu'étant au moins « ainsi punis, ils se châtient eux-mê- « mes pour leurs fautes, & qu'ils ap- « prennent aux autres par leur exem- « ple, à ne point s'abandonner à de « sales plaisirs. Nous voulons cepen- « dant, parce qu'ils sont tombés par « la fragilité de la chair, qu'on leur « donne le Viatique à la mort par la « grace de la communion; & nous « croyons que l'on doit observer la « même chose à l'égard des femmes « qui se sont souillées par de sembla- « bles imputerés. »

Il est aisé de voir que toutes les sui-
tes de la pénitence qui influoit aussi
dans la vie civile, comme nous le
montrerons bien-tôt, ne regardoient
tout au plus que ceux qui se trou-
voient dans l'ordre des consistans,
après avoir passé par tous ou par quel-
ques-uns des autres degrés aussi-bien
qu'à l'égard de ceux dont parle le

Pape Sirice , & non ceux qui étoient dans cette station pour des fautes qui n'étoient point soumises à la pénitence canonique , & qui n'étoient point considérés proprement parlant comme pénitens dans le stile des anciens. Les Prêtres mêmes sans consulter l'E-vêque pouvant condamner à cette sorte de peine.

Il nous reste à examiner quelle place occupoient dans l'Eglise les consistans. Certainement ils étoient séparés des autres pénitens à qui ils n'étoit pas permis de passer au-delà de l'ambon, ou jubé, comme nous avons vu. Mais étoient-ils mêlés sans distinction avec les autres fidèles ? Les anciens ne parlent point distinctement de cela , cependant ils insinuent que la place qui leur étoit assignée étoit séparée de celle des autres fideles. C'est ce que je crois appercevoir dans le cañon quatrième de S. Basile , où il parle de ceux qui ont contracté un troisième mariage. » Il ne faut pas , » dit-il, leur interdire tout-à-fait l'entrée de l'Eglise , mais les admettre » parmi les auditeurs deux ou trois » ans. Après cela on leur accordera » la *consistance* , & lorsqu'ils auront donné

donné des marques de pénitence , « on les rétablira dans le lieu de la « communion , ἀποκαθίσταται τὸ τόπον τῆς « κοινῆς . Quoique cet endroit de saint Basile ne leve pas toutes les difficultés , la pratique de l'Eglise dans ces premiers siècles me fait croire néanmoins que les consistans n'étoient point mêlés indifferemment avec les autres chrétiens dans les assemblées. Le grand ordre qui y regnoit me porte à embrasser cette opinion. Rien en effet n'étoit si réglé que ces saintes assemblées. Les hommes y étoient séparés des femmes , & n'entroient pas même par la même porte ; ceux-là occupoient la partie méridionale de l'Eglise , celles-ci le côté du septentrion. Outre cela les Moines , les Vierges & les veuves consacrées à Dieu , étoient dans les premières places vers le Sanctuaire. Derrière eux étoient rangés les autres fideles : les Diacres répandus dans l'Eglise veilloient sur les hommes afin que tout se passât dans l'ordre & la bienséance convenable ; les Diaconesses faisoient la même chose à l'égard des femmes. Est-il croyable que dans des assemblées où regnoit un tel ordre , on eût souffert la con-

fusion dont nous parlons , & qu'on n'ait pas assigné aux consistans une place distinguée de celle des autres fideles , mais qu'on ait souffert qu'ils fussent mêlés indistinctement avec ceux qui jouissoient de tous les avantages de la parfaite communion.

CHAPITRE VI.

Qu'on n'obligeoit point toujours ceux qui avoient commis des pechés soumis à la pénitence canonique de passer par tous les degrés de cette pénitence. Que l'on passoit souvent d'un degré à l'autre en obmettant l'intermediat. De quelle maniere on punissoit ceux qui abandonnoient la pénitence qu'ils avoient commencée.

NOUS avons vu par plusieurs des Canons que nous avons rapportés de temps en temps dans cet ouvrage , que tous ceux qui étoient soumis à la pénitence publique , ne passoient point par toutes les stations : cela ne se faisoit d'ordinaire que pour les crimes énormes ou scandaleux. Saint Basile est de tous les Peres le

plus exact pour éprouver les pecheurs, en les faisant passer par les différentes stations. Cependant lui-même en obmet souvent une, ou même deux, quand il prescrit les peines dues à certains pechés. Nous avons rapporté dans le précédent chapitre un de ses canons qui est le quatrième, par lequel il n'ordonne contre ceux qui ont contracté un troisième mariage que *l'audition* & la *consistance*. Celui de S. Gregoire Thaumaturge, que nous avons aussi allegué au même endroit, ordonne la prostration à certains pecheurs, s'ils ont été convaincus, & la consistance seulement, s'ils se font accusés eux-mêmes. Cela est trop évident pour nous y arrêter d'avantage, & prouve en même-temps qu'on n'obligeoit pas toujours les pénitens à passer au degré qui suivoit immédiatement, pour monter à un plus élevé. Les Evêques avoient, par exemple, non-seulement le pouvoir dans de certaines occasions, & quand la prudence le leur suggeroit d'abreger le temps marqué par les canons, & la coutume de chaque Eglise, pour chacune des stations de la pénitence, mais encore celle de faire obmettre

aux pénitens quelques-unes de ces stations, c'est ce que nous avons démontré dans le 9^e chapitre de la première partie de la première Section, sur-tout par le Concile de Nicée.

Il nous reste à examiner, pour remplir le titre de ce chapitre, les mesures que l'on prenoit pour obliger ceux qui s'étoient soumis à la pénitence publique de l'accomplir, ou ce qui est la même chose, de quelles peines on punissoit les déserteurs de la pénitence. On en usoit avec eux dans les cinq ou six premiers siècles de la manière que le Sauveur la prescrivit. On se contentoit d'avertir le pecheur de son devoir, de lui faire envisager le danger auquel il s'exposoit, en refusant de se servir du seul remède qui lui restât pour se guérir de ses plaies, on lui faisoit comprendre quel crime c'étoit de se moquer de Dieu, & de mépriser l'autorité de son Eglise, qui lui avoit prescrit les peines par lesquelles il devoit expier ses pechés. Que s'il étoit sourd à toutes ces remontrances, on suivoit à la lettre ce que dit le Sauveur, on le retranchoit entierement de la société des fideles, suivant ces paroles de J. C. *S'il n'é-*

*toute pas l'Eglise, qu'il soit à votre égard
comme un payen & un publicain.* Le pre-
mier Concile de Tours tenu en 461.
ne s'écarte en rien de ce précepte de
l'Evangile lorsqu'il ordonne, » que Can. 8.
si quelqu'un, après avoir reçu la pé-
nitence, retourne aux plaisirs du «
siècle, comme, un chien à son vo-
missement, abandonnant la péni- «
tence qu'il a embrassée, il soit sé- «
paré de la communion de l'Eglise «
& de la société des fideles, & à «
convivio fidelium, afin qu'il puisse «
rentrer en lui-même par cette con- «
fusion, & que les autres soient épou- «
vantés par son exemple. « Le premier
Concile d'Orleans, qui fut assemblé
en 511. me fait croire que ces paro-
les de celui de Tours à *convivio fide-
lium*, que j'ai traduites par celles-ci,
de la société des fideles, pourroient bien
s'entendre des repas, & de la table,
auxquels on défend dans ce Concile
d'admettre ces déserteurs de la péni-
tence. Voici le canon 11^e tout en-
tier. » Pour ce qui est de ceux qui «
après avoir reçu la pénitence, re- «
tournent à la vie du siècle, oubliant «
leur profession, nous avons jugé à «
propos qu'ils fussent suspendus de «

» la communion & des repas de tous
» les catholiques. Que si quelqu'un
» après cet interdit mange avec eux ,
» il sera aussi lui-même privé de la
» communion. Le Concile de Van-
nes qui fut assemblé en 465. la qua-
trième année du pape Hilarus, can. 3.
ordonne de même que ceux qui au-
ront reçu publiquement la pénitence ,
& retourneront à leurs anciennes ha-
bitudes & à la vie du siècle , non-seu-
lement seront privés des Sacremens ,
mais encore exclus des repas des fi-
deles.

Jusqu'à la fin du cinquième siècle
on n'employa pas d'autres peines que
celles-là , qui sont effectivement les
plus grandes que l'Eglise puisse inflig-
er à ses enfans pour les faire rentrer
en eux-mêmes. Mais dans la suite on
fit intervenir la puissance publique
pour obliger les pénitens à accomplir
ce qui leur avoit été prescrit , com-
me nous le verrons dans la troisième
partie. Dès avant le milieu du 7^e sie-
cle les Evêques d'Espagne, qui depuis
la conversion du roi Recarede étoient
devenus puissans dans l'état , se ser-
virent de leur autorité pour obliger
les pecheurs à accomplir malgré eux

la pénitence qu'ils avoient reçue. C'est ce que nous apprenons du septième canon du sixième Concile de Tolède, dans lequel les Evêques disent, » quoique les Conciles qui ont été « ci-devant celebrés, n'ayent pas gar- « dé le silence touchant un si grand « crime, (ils parlent de cette désertion dont il s'agit ici) cependant la « raison veut que les fréquentes pré- « varications sur ce point soient sou- « vent condamnées. C'est pourquoi, « attendu la corruption des mœurs « qui regne à présent, qui est telle « que ceux qui sous un habit de pé- « nitence viennent ou sont venus sous « la main du Prêtre, retournent aux « déreglemens de leur première vie : « cette sainte assemblée ordonne que « si quelques personnes libres de l'un « ou de l'autre sexe, ayant vécu sous « le nom de la pénitence dans un ha- « bit religieux (je rens ces dernières « paroles mot pour mot de peur d'en « altérer le sens) entretiennent après « cela leurs cheveux, portent des ha- « bits seculiers, & retournent au mê- « me genre de vie qu'elles avoient « quitté, elles seront malgré elles, « *inviti*, releguées dans les Monasteres «

» pour y être soumises de nouveau
 » aux loix de la pénitence , & cela
 » par l'Evêque de la ville dans le ter-
 » ritoire duquel elles avoient chan-
 » gé de vie. Que si cela est difficile à
 » faire à cause de la puissance dont
 » ces personnes sont revêtues , alors
 » que l'on suive la disposition des an-
 » ciens canons. Qu'elles soient re-
 » nues pour excommuniées jusqu'à ce
 » qu'elles reprennent l'état qu'elles
 » avoient embrassé ; laquelle excom-
 » munication s'étendra aussi à ceux
 » qui après cet interdit communique-
 » ront avec elles. Vous avez pu re-
 » marquer dans ce canon que les Pe-
 » res du Concile de Toledé recon-
 » noissent que ce qu'ils ont statué tou-
 » chant ceux qui abandonnent la pé-
 » nitence à laquelle ils se sont sou-
 » mis , est nouveau , & que leurs pré-
 » decesseurs s'étoient contentés de re-
 » trancher entierement de l'Eglise ceux
 » qui étoient dans ce cas. Effectivement
 » nous ne voyons pas qu'avant ce temps
 » on ait fait intervenir la puissance pu-
 » blique pour obliger les pecheurs , ni
 » à subir la pénitence malgré eux , ni
 » à la continuer , après s'y être soumis.
 » Si quelquefois de saints Evêques ont

usé de contrainte pour faire rentrer les pecheurs en eux-mêmes, ç'a été sans sortir des bornes de la puissance que Jesus-Christ leur avoit confiée, en les livrant à satan, comme executeur de la vengeance divine, pour faire mourir leur chair, afin de sauver leurs ames, comme S. Paul en a usé à l'égard de l'incestueux de Corinthe.

Saint Ambroise en usa ainsi à l'égard d'un esclave du Comte Stilicon. Voici comme la chose se passa. Cet homme avoit été delivré du démon qui le tourmentoit & demouroit dans la Basilique Ambrosienne. Son maître qui l'aimoit, l'ayant recommandé à S. Ambroise, on découvrit ensuite, qu'il faisoit de fausses lettres pour donner la charge de Tribun : en-sorte que l'on arrêta des gens qui alloient exercer en vertu de ces provisions. Stilicon relâcha à la priere de S. Ambroise ceux qui avoient été ainsi trompés ; mais il ne punit point l'esclave, & se contenta d'en faire des plaintes au saint Evêque. Comme cet homme sortoit de la Basilique, S. Ambroise donna ordre de le chercher & de le lui amener. Il l'interrogea, & l'ayant convaincu de ce cri-

me , il dit : » Il faut qu'il soit livré
» à satan pour la destruction de la
» chair , afin qu'à l'avenir personne
» n'ose rien faire de semblable. Au
même moment , & avant que le saint
Evêque eût achevé de parler , l'esprit
immonde se saisit de lui , & com-
mença à le déchirer : de quoi nous fû-
mes tous fort épouvantés , dit Paulin,
qui a écrit la vie de saint Ambroise.
L'histoire Ecclesiastique nous fournit
plusieurs autres exemples semblables
ou équivalens jusques dans ces der-
niers siècles , comme il nous seroit ai-
sé de le faire voir.



CHAPITRE VII.

Quelle difference on mettoit autrefois entre ceux qui s'étoient soumis à la pénitence publique pour des pechés scandaleux & connus publiquement , & ceux qui s'y étoient soumis pour des pechés secrets. Que les premiers étoient inhabiles dans les sept premiers siècles à recevoir les saints Ordres , & à en exercer les fonctions après les avoir reçus.

ON a pu remarquer par ce qui a été dit ci-devant que les pénitens publics étoient de plusieurs sortes. Les uns subissoient cette peine pour des crimes notoires & scandaleux , ou dont ils avoient été juridiquement convaincus. Les autres embrassoient cette humiliation pour des pechés secrets & dont ils n'avoient pour témoins que Dieu & leur conscience , ou si vous voulez encore , la personne avec qui le crime s'étoit commis , s'il étoit de nature à ne pouvoir s'être fait sans complice. Ceux-ci pouvoient se distinguer en deux classes,

dont les uns , soit par l'avis du Confesseur à qui ils s'étoient adressé , soit d'eux-mêmes & de leur propre mouvement , touchés de douleur de leurs pechés , les avoient confessés à la face de l'Eglise , les autres s'étoient contentés d'embrasser la pénitence publique sans énoncer & faire connoître publiquement quels étoient les pechés pour lesquels ils vouloient bien subir cette peine. Enfin il y en avoit encore , qui sans avoir commis des pechés soumis à la pénitence canonique , mais d'autres , soit veniels soit mortels , comme on parle aujourd'hui , embrassoient par un zele extraordinaire & par une dévotion particulière la pénitence , & s'assujettissoient volontiers à cet état humiliant. Ces observations nous conduisent naturellement à conclure que tous ceux dont les pechés étoient venus à la connoissance du public devoient être traités sur le pied de pecheurs publics. Voyons donc présentement quelle difference on mettoit entre ceux-ci & les autres par rapport à la pénitence.

La premiere qui se présente d'abord , selon le P. Morin , c'est celle

dont il est fait mention dans le Concile 3. de Cartage c. 32. & dont tous les compilateurs de canons font mention. Voici en quoi elle consiste. » Le « pénitent dont le crime est public » & notoire , ayant frappé toute l'Eglise , *quod totam Ecclesiam commovet* , recevra l'imposition des mains « devant l'abside. » Si donc le crime pour lequel la pénitence étoit imposée étoit venu à la connoissance du peuple , on imposoit solennellement les mains au pecheur pour la pénitence , & on le reconcilioit de même. L'Evêque étant assis au haut de la nef devant le sanctuaire, environné du Clergé & en présence du peuple , faisoit cette ceremonie. D'où il s'ensuit que si la confession avoit été secreta & le peché caché , l'imposition de la pénitence & la réconciliation se faisoient en particulier , soit qu'elles se fissent certains jours solennels comme le Jeudi-saint à l'égard de la réconciliation , soit dans d'autres jours.

Le P. Morin met encore cette différence entre ceux dont les pechés étoient venus à la connoissance du public , & ceux dont ils étoient cachés , que ceux-ci après le temps mar-

Morin de penit. l. 5. c. 16.

qué par les canons & par celui à qui ils s'étoient confessés en secret, pouvoient être réconciliés secretement par l'Evêque, ou même par un Prêtre, sans aucun appareil de ceremonies publiques ; au-lieu que ceux-là ne pouvoient l'être que publiquement & pendant la celebration de la Messe solemnelle. Mais il seroit à souhaiter qu'il eût appuyé ce sentiment de preuves auxquelles il n'y eût rien à repliquer, & qu'il ne se fût pas contenté de l'établir sur des inductions assez éloignées, qu'il tire du canon du Concile de Cartage, que nous venons d'alleguer. Cependant on ne doit point mépriser le sentiment d'un homme aussi versé dans la connoissance de l'antiquité ecclesiastique.

Nous n'insisterons pas davantage sur celle-ci : sçavoir, que ceux qui auroient commis des pechés notoires recevoient publiquement l'imposition de la pénitence : au-lieu que les autres pénitens publics la recevoient secretement, & alloient se ranger sans ceremonies au nombre des autres pénitens. Il y avoit encore plusieurs autres differences entre ces deux sortes de pénitens, dont nous avons parlé

quand l'occasion s'en est présentée. Comme par exemple, que l'on contraignoit les pecheurs publics de subir la pénitence canonique. Au-lieu que ceux dont les pechés étoient secrets l'embrassoient volontairement, &c.

Mais passons maintenant à celle que nous avons annoncée dans le titre de ce chapitre. Le decret du Pape Hormisdas semble exclure également ^{Hormisd.} des saints ordres tous ceux qui avoient ^{ep. 23.} été soumis à la pénitence publique, sur-tout si l'on fait attention à la raison pleine de dignité que ce S. Pape rend de son decret. Il est bon de le rapporter ici. » Nous défendons non « seulement, dit-il, de consacrer « (Evêque) aucun laïque ; mais même que l'on eleve à ce rang aucun « de ceux qui ont été en pénitence à « qui il n'est pas permis d'y aspirer. « C'est assez qu'il ait obtenu le pardon qu'il a demandé. Avec quelle « conscience celui qui sçait qu'il a « confessé son peché en présence du « peuple absoudra-t-il le coupable ? « Qui réverera comme son Evêque & « son Prélat, celui qu'il a vû un peu « auparavant prosterné avec les pe- »

» cheurs : Celui qui porte sur son
» front la tache de son crime , ne
» mérite pas d'être revêtu de la digni-
» té toute sainte & toute pure du sa-
» cerdoce. « Cette décision , comme
nous l'avons marqué , semble exclure
du sacerdoce généralement tous les
pénitens : & cette confession publique
dont parle ce Pape pourroit bien s'en-
tendre , non d'une confession de vive
voix seulement , mais d'une confes-
sion par état , tel qu'étoit celui des
pénitens exposés à la vûe de toute
l'Eglise. Et je crois qu'effectivement on
a bien pu ôter dans certaines Eglises
aux pénitens publics toute esperance
d'être élevés au sacerdoce , ou qu'au-
moins quand il s'agissoit du choix d'un
Evêque , ce n'étoit pas sur eux or-
dinairement que l'on jettoit les yeux.

Cependant comme plusieurs em-
brassoient par pure dévotion cet état
humiliant de la pénitence , les uns
sans avoir commis des pechés qui les
y soumettent , les autres après en avoir
commis , mais sans les avoir publi-
quement confessés , il ne paroît pas
qu'il eût été , absolument parlant ,
avantageux pour l'Eglise de les ex-
clure également de l'entrée des saints

ordres , ou d'interdire les fonctions de leurs ordres indistinctement à tous ceux qui s'étoient soumis à cette pénitence. Effectivement il paroît certain , & nous le montrerons tout à l'heure , que l'empêchement ne naissoit point de la pénitence , mais du crime pour lequel on y étoit soumis , dont ceux qui ne le confessoient point publiquement , quand il étoit secret , étoient censés exempts suivant cette maxime des Jurisconsultes , que l'on doit avoir le même égard pour les choses qui ne paroissent pas , que pour celles qui ne sont pas. *Eorum quæ non apparent , & quæ non sunt , eadem est ratio.* Que si ceux qui se sentoient coupables en leur conscience des crimes pour lesquels on étoit exclus des saints ordres , ne laissoient pas d'y entrer , ou de continuer à en exercer les fonctions ; ils avoient Dieu pour juge de leur conduite , & devoient lui en rendre compte ; mais l'Eglise ne s'en mêloit pas. C'est ce que le 13^e Concile de Toledé dit expressément à la fin du 10^e canon , & ce qui avoit été décidé quelques siècles auparavant par celui de Néocésarée c. 9. à l'occasion d'un Prêtre qui étoit tombé

dans un crime , à qui il laisse l'exercice de ses fonctions : » S'il ne confesse pas son péché , & qu'on ne puisse le convaincre par des témoignages clairs , *quod si ipse non confiteatur , aperte autem convinci non potuerit , illius quoque ei fiat potestas.* » Ce que les Peres du 13^e Concile de Toledé étendent à ceux mêmes qui se sont soumis à la pénitence , en ces termes. » Que si » en recevant la pénitence , il dit qu'il » n'a point commis de crime mortel , » & qu'il cache dans sa conscience ce- » lui qu'il rougit de confesser devant » les hommes , qu'il sçache qu'on le » remet à sa conscience. Après quoi » ils ajoutent , que si dans cet état il » ose sacrifier , il en rendra compte » au Seigneur. «

Il n'en étoit pas de même de ceux qui en se soumettant à la pénitence avoient déclaré publiquement leurs crimes. Ils ne pouvoient plus exercer leurs fonctions s'ils étoient Clercs , au-moins du premier ordre , n'y entrer dans le Clergé s'ils étoient laïques. La seconde de ces propositions se prouve évidemment par le canon 54. du quatrième Concile de Toledé. » Ceux qui étant à l'extrémité , y est-

il dit, reçoivent la pénitence sans «
 confesser aucuns crimes manifestes, «
 mais protestant seulement qu'ils «
 sont pecheurs, pourront, s'ils re- «
 viennent en santé, attendu la pro- «
 bité de leurs mœurs, parvenir aux «
 degrés ecclésiastiques : mais ceux «
 qui en la recevant confessent pu- «
 bliquement qu'ils ont commis quel- «
 que péché mortel, ne pourront ja- «
 mais entrer dans le Clergé, ni par- «
 venir aux dignités ecclésiastiques, «
 parce qu'ils se sont notés par leur «
 propre confession. « Le dixième Con-
 cile de Toledé a suivi cette disposi-
 tion à l'égard d'un Evêque nommé
 Gaudence, qui s'étant soumis à la pé-
 nitence étant malade, ayant ensuite
 recouvré la santé, consulta les Evê-
 ques de ce Concile sur cette question :
 S'il pouvoit, après avoir reçu la pé-
 nitence, continuer à offrir les saints «
 Mysteres, & à célébrer la Messe so- «
 lemnelle à l'ordinaire. « A quoi ces
 Evêques, au nombre de 40. sans
 compter 27. députés des absents, fi-
 rent cette réponse qui confirme la pre-
 mière proposition que nous venons
 d'avancer. Sçavoir, que ce n'étoit pas
 la pénitence publique en elle-même
 mais le crime seulement, qui rendoit

irréguliers ou incapables de l'exercice de leurs ordres les Clercs qui étoient tombés , & que les regles de l'Eglise le leur interdissoient quand ils s'en étoient confessés , ou qu'il étoit venu par quelque autre voie à la connoissance du public. » Ayant examiné , » disent ces Evêques , les canons sur » ce point , ce saint Concile a déclaré » qu'ayant reçu l'absolution , il pou- » voit continuer ses fonctions : Car » si , ajoute-t-ils , suivant les regles » des anciens Peres , ceux qui étant » prêts à mourir reçoivent la péniten- » ce , sans avoir confessé des crimes » manifestes , peuvent parvenir aux » dignités ecclésiastiques (pourvu » d'ailleurs qu'ils soient de bonnes » mœurs) combien , à plus forte rai- » son , ceux qui étant Prêtres reçoivent la pénitence doivent-ils continuer à exercer leurs fonctions s'ils ne se sont point notés eux-mêmes , en confessant des crimes mortels.

Ces Evêques , comme vous voyez , font allusion au reglement du 4^e Concile de Toledé que nous venons de citer. Ce fut par la raison contraire que Potamius Evêque de Brague , dont nous avons souvent parlé , fut déposé. Et cette discipline étoit conforme à

ce qui avoit été décidé dans le premier Concile de Tolède , plus ancien de 233. ans que le quatrième , où il est dit , à l'occasion des pénitens incapables d'entrer dans les ordres sacrés. Nous parlons de ceux qui après le « Baptême ayant fait la pénitence sous « le cilice pour homicides , ou autres « grands crimes & pechés griefs , ont « été réconciliés à l'autel. « Par ces crimes , le Concile entend des crimes notoires ou dont les auteurs avoient été convaincus , soit par des témoignages authentiques , ou par leur propre confession. Voilà quelle étoit sur ce point la discipline generale de l'Eglise , quoique peut-être il y eût dans quelques Eglises quelques coutumes locales plus severes. Telles que celle que le Pape Hormisdas semble recommander , & celle que l'on peut inferer du c. 9. du Concile de Gironne & du c. 8. de celui de Barcelone , qui est conçu en ces termes : » Pour « ce qui est de ceux qui dans la mala- « die demandent & reçoivent la pé- « nance du Prêtre , si ensuite ils re- « viennent en santé , qu'ils menent la « vie des pénitens , excepté l'imposi- « tion des mains. «

CHAPITRE VIII.

Que la pénitence publique avoit des suites, par rapport à la vie civile, dans la plupart des Eglises d'Occident. Que les emplois de la guerre sur-tout, les magistratures & le négoce étoient interdits aux pénitens publics, aussi-bien que l'usage du mariage à ceux qui l'avoient contracté, & la faculté d'en contracter de nouveaux. Temperamens que l'on apportoit de temps en temps à cette discipline. Qu'elle n'a jamais été observée en Orient. Quand elle a commencé en Occident, & quand elle y a cessé, & comment.

ON est si peu accoutumé aujourd'hui à voir des changemens remarquables dans la vie des hommes, qui soient une suite du repentir des pechés, qu'on ne peut se persuader que la pénitence ait opéré autrefois des effets si surprenans dans la vie ordinaire, & qu'on est tenté de regarder ce qu'en disent les Auteurs modernes comme des contes faits à plaisir, ou des rêveries de gens qui

sur quelques paroles qu'ils ont lues dans les écrits des anciens, en ont inferé mal à propos que telle étoit l'ancienne discipline de nos Eglises : il faut donc en venir aux preuves.

Le passage du Pape Syrice, qui a été rapporté dans le chapitre précédent, suppose nécessairement la discipline dont il s'agit. Ce Pape accorde avec peine la grace d'assister au saint Sacrifice, & diffère jusqu'à la mort la communion à ceux qui après avoir embrassé la pénitence reprennent la ceinture militaire, fréquentent les bains, & contractent de nouveaux mariages. Il y joint à la vérité ces paroles, *& inhibitos appetivere concubitus*, mais il est naturel de croire que ce commerce illicite, dont il parle, n'est effectivement tel qu'à cause de l'état de ceux dont il est question, c'est-à-dire, de l'état de la pénitence. Car quelle apparence y a-t-il que ce pontife eût joint ensemble des choses si différentes, dont les unes sont bonnes, ou au-moins permises en elles-mêmes, & les autres sont criminelles & défendues par leur nature ? D'ailleurs quand j'accorderois que par ce commerce illicite & cette inconti-

nence dont il parle il a entendu le peché de la chair, il n'en seroit pas moins vrai qu'il reprend & punit rigoureusement les pénitens qui reprennent les armes, ou qui s'engagent de nouveau dans le mariage. Mais il est très-probable qu'il entend par ce commerce illicite & cette incontinence, l'usage même du mariage qu'ils avoient contracté avant d'avoir reçu la pénitence, ou les secondes noces pour les veuves, & le mariage que contractoient ceux qui n'y étoient pas encore engagés. Le troisième Concile d'Orleans c. 24. établit la même discipline en ces termes. » Si quelqu'un » ayant reçu la benediction de la pénitence, ose reprendre l'habit & la » milice du siècle; qu'après lui avoir » accordé le Viatique jusqu'à la mort, » il soit puni d'excommunication. *Si quis benedictione pœnitentia suscepta, ad secularem habitum, miliriamque reverti præsumpserit, viatico, concessio usque ad exitum excommunicatione plectatur.* Le second Concile d'Arles n'est pas moins exprès là-dessus c. 21. » Les pénitentes qui après la mort de leurs maris » auront osé se remarier, ou auront » eu quelque familiarité suspecte & défendue

défundue avec un homme étran-
ger, seront chassées de l'Eglise avec
cet homme, *cum eodem ab Ecclesia*
liminibus arceantur : il en sera de mê-
me d'un homme qui est en péni-
tence. « Vous voyez que ce Synode
punit également les pénitens qui pas-
sent à de secondes noces, ou qui en-
tretiennent des familiarités suspectes;
qui n'étoient telles, sans doute, qu'à
cause de l'état où ils se trouvoient.

Le premier Concile de Barcelone
interdit aux pénitens les affaires & les
divertissemens du siècle, c. 7. quand
il ordonne: « Qu'ils ne se trouveront
point aux repas, & ne se mêleront
point de négoce, *nec negotiis operam*
dent in datis & acceptis : mais qu'ils
mèneront dans leurs maisons une
vie frugale. « Le second qui fut as-
semblé dans la même ville enjoint la
continence aux pecheurs pénitens,
puisque dans le c. 4. après avoir parlé
des vierges qui s'étoient revêtues d'un
habit propre aux dévotes, c'est-à-di-
re, à celles qui avoient consacré à
Dieu leur virginité, il ordonne, « que
si elles ou ceux & celles qui auront
reçu du Prêtre la benediction de la
pénitence, contractent volontaire-
»

» ment des mariages ; ou si des fem-
 » mes enlevées par violence consen-
 » tent de demeurer avec ceux qui les
 » auront ainsi violées , elles seront
 » avec eux chassées de l'Eglise , &
 » tellement séparées de la commu-
 » nion des catholiques , qu'on ne leur
 » laissera pas même la consolation
 » d'avoir avec eux le moindre entre-
 » tien. « Le Concile de Lerida qui
 fut célébré en 524. confirme ce qui
 vient d'être dit , lorsqu'il parle de
 cette sorte can. 6. » Si quelqu'un a
 » fait violence à une veuve pénitente
 » ou à une vierge Religieuse , & qu'el-
 » les ne veuillent pas se séparer de
 » celui de qui elles auront reçu cette
 » injure , elles seront également sé-
 » parées de la communion & de la
 » compagnie des chrétiens. «

Quoique ces usages ne fussent pas
 passés en loi dans l'Afrique , il paroît
 néanmoins qu'ils y étoient établis par
 ce que dit S. Augustin dans le dis-
 cours 58. de *tempore* , car voici comme
 il y parle. » Il s'en trouvera peut-être
 » quelques-uns qui diront , je suis
 » engagé dans l'état militaire , j'ai
 » une femme , comment donc puis-je
 » faire pénitence ? comme si lorsque

nous tâchons de vous persuader de « faire pénitence , nous vous disions « plutôt de couper vos cheveux que « de quitter vos pechés & de changer « d'habits que de mœurs. » S. Ambroise n'en parle pas non plus comme de pratiques qui obligeassent en vertu du commandement de l'Eglise ; quoiqu'il les recommande comme des suites naturelles de l'état des pénitens , à moins que de bonnes raisons n'en dispensassent. Car voici comme il s'explique là-dessus dans son second Livre de la Pénitence c. 10. » Peut-on « s'imaginer que l'on fasse pénitence , « lorsque l'on cherche à acquérir des « dignités, lorsqu'on ne s'épargne pas « le vin , que l'on fait usage du mariage ? Il faut renoncer au siècle , il « ne faut point accorder à la nature « ce qu'elle exige de sommeil , il faut « gémir , &c. » Par ces paroles saint Ambroise fait allusion à l'usage de son temps , sans le réduire en précepte , quoiqu'il le recommande comme très-saint & très-utile. Mais quelque saint qu'il fût , on pouvoit , pour de bonnes raisons , en dispenser certaines personnes. Et c'est ainsi qu'en usa ce saint Archevêque à l'égard de l'Em-

pereur Théodose à qui il n'ordonna rien de semblable, lorsque par sa fermeté & son autorité il l'obligea de se soumettre à la pénitence publique,

Cette discipline étoit si rigidelement observée dans certaines provinces, que l'on refusoit même d'admettre à la pénitence ceux qui ne vouloient pas s'engager à l'observer : c'est ce qui paroît par le second Concile d'Arles c. 22. où il est ordonné qu'on ne donnera la pénitence aux personnes mariées, que du consentement des deux parties. Et le 3^e d'Orléans c. 24. ne veut pas que » l'on donne » la benediction de la pénitence aux » jeunes gens & à ceux qui sont mariés, à moins que les deux parties » n'y consentent, & qu'ils ne soient » parvenus à un âge mûr. « Le Concile d'Agde c. 15. contient la même disposition, & ne veut pas non plus que l'on donne facilement la pénitence aux jeunes personnes à cause de la fragilité de l'âge, *propter atatis fragilitatem*. Cette severité paroît incroyable de nos jours, & peut-être s'en trouvera-t-il qui la traiteront d'injuste, & de contraire au droit que l'homme & la femme ont acquis recu-

proquement l'un à l'égard de l'autre par le mariage. Mais les anciens ne raiso-
 nonnoient pas de la sorte. Ils croyoient
 qu'il étoit aussi naturel de donner à
 une personne dont l'ame avoit con-
 tracté la maladie du peché, le temps
 de se guérir, qu'à celle dont la santé
 du corps étoit dérangée par de longs
 & fâcheux maux, & que comme dans
 ce dernier cas une femme, par exem-
 ple, n'a pas droit de se plaindre de son
 mari, ni de rien exiger de lui, elle
 ne le pouvoit pas non plus dans le
 premier. Ce raisonnement paroissoit
 alors d'autant plus naturel, qu'il n'é-
 toit pas extraordinaire dans le temps
 dont nous parlons, & même depuis,
 d'ordonner la continence aux person-
 nes mariées pendant des temps con-
 siderables. Que dis-je, extraordinai-
 re? c'étoit même une pratique com-
 mune, comme le montre évidem-
 ment Bede dans son pénitentiel, qui
 ne contient que les usages ordinaires
 de son temps; il y est dit entr'autres
 c. 10. » Celui qui pendant le carême «
 avant Pâques, a commerce avec sa «
 femme, & n'a point vécu en conti- «
 nence, fera un an de pénitence, &c. «
 La même chose est ordonnée pour les

trois nuits qui précèdent la communion. Le pénitentiel Romain tit. 7. contient à peu-près la même chose.

Ces regles étoient établies généralement pour tous ceux qui s'étoient soumis à la pénitence publique, soit que leurs crimes fussent notoires ou cachés, soit qu'ils eussent commis des pechés que les canons soumettoient à la pénitence, soit qu'ils l'eussent embrassée par pure dévotion : c'est ce qui paroît par toutes les autorités que nous avons alleguées, auxquelles nous en pourrions joindre plusieurs autres qui ne mettent point de difference sur ce point entre les pénitens. Mais les Saints qui les avoient établies, ou confirmées par leur autorité, sçavoient en dispenser avec prudence, & le faisoient souvent. S'ils étoient fermes à maintenir la discipline, ils l'adoucissoient quand la conjoncture & le besoin ou la foiblesse des fideles l'exigeoient. Il ne faut pas s'imaginer, par exemple, que quand on interdisoit le négoce aux pénitens, cela s'entendît de ces petits commerces qui font vivre la plupart des familles, sur-tout dans les villes, & encore moins, qu'il ne fût pas permis aux gens de

mettier d'acheter ce qui étoit nécessaire pour le mettre en œuvre suivant leur profession , & de vendre ensuite leurs ouvrages , & d'en recevoir le prix. Mais on interdisoit ce négoce dissipant qui occupe toute la vie de ceux qui s'y adonnent , tel qu'est , par exemple , le commerce maritime , qui engage à de longs & fréquens voyages. Il ne faut pas croire non plus qu'on ôtât à un simple soldat qui demandoit la pénitence , le seul moyen qu'il eût de subsister en vivant de la paye du Prince , quoique de toutes les professions la militaire fût celle qui étoit la plus rigide-ment défendue aux pénitens. En un mot l'esprit de l'Eglise & sa pratique dans le 4^e , 5^e , & 6^e siècle étoit d'éloigner ceux qui étoient soumis à la pénitence , autant que cela se pouvoit , de tous les emplois dissipans & honorables , pour les tenir dans le recueillement & l'humiliation : & surtout de ceux qu'il est difficile d'exercer sans péché , à cause des occasions fréquentes qui se présentent de mal faire dans ces sortes d'états. S. Leon dans sa Lettre à Rustique de Narbonne, explique admirablement cette

matiere en deux mots , lorsqu'il dit :
 » Cependant il est plus avantageux
 » au pénitent de souffrir quelques per-
 » tes temporelles , que de s'exposer
 » aux périls du négoce , parce qu'il
 » est difficile que le peché ne se glisse
 » dans ce commerce reciproque d'a-
 » chat & de vente. «

Ce saint Pape paroît plus rigide à l'égard de la profession militaire. Car l'Evêque de Narbonne lui ayant proposé cette question , s'il est permis après la pénitence d'y retourner : *De his qui post pœnitentiam ad militiam revertuntur* ; il répond : » Il est entierement
 » contraire aux regles de l'Eglise de
 » retourner à la milice du siecle ,
 » après l'action de la pénitence . . .
 » car celui-là est engagé dans les filets
 » du diable , qui l'est dans la milice
 » de ce monde. « Ce n'est pas qu'il blâme la profession militaire en general , comme il paroît par ce qu'il enseigne ailleurs , mais il jugeoit cet état incompatible avec celui de la pénitence. *Contrarium est omnino ecclesiasticis regulis , post pœnitentiæ actionem redire ad militiam sæcularem.*

Par rapport à la continence des personnes mariées , & à la défense de

contracter mariage tant que dureroit la pénitence, les Evêques de ce temps-là sçavoient user de sages tempérans , ayant égard à l'âge des pénitens & aux différentes circonstances. C'est ce qu'on remarque dans la même Lettre decretale de S. Leon , où il répond de cette sorte à la 13^e demande, touchant ceux qui après la pénitence prennent des femmes ou des concubines. *De his qui post pœnitentiam uxores accipiunt, vel concubinas sibi conjungunt.* » Celui qui étant encore jeune, *in adolescentia constitutus*, a fait « pénitence pressé par la crainte de la « mort, ou celle de tomber entre les « mains des barbares, & qui ensuite « craignant de tomber dans l'inconti- « nence ordinaire à son âge, s'est marié, « de-peur de tomber dans le crime de « fornication; il semble avoir com- « mis une faute peu considerable, *rem ee videtur fecisse venialem*, s'il n'a point « connu d'autre femme que la sienne. « En quoi, cependant, nous n'éta- « blissons point une regle, mais nous « indiquons ce qui, suivant nous, est « plus tolerable. Car suivant les véri- « tables notions de la pénitence, rien « ne convient mieux à celui qui s'y «

» est soumis. *Nam secundum verum cognitionem, nihil magis ei congruit, qui penitentiam gessit,* » qu'une chasteté perseverante de corps & d'esprit. «

Les paroles de S. Leon sont dignes de toute l'attention du Lecteur : on y voit, d'une part, quelle étoit la pratique ordinaire de son temps par rapport aux suites de l'état de la pénitence. D'un autre côté on voit que l'on mitigeoit dans les occasions la severité de la discipline, non en approuvant ce qui se faisoit de contraire, mais en le tolerant pour éviter de plus grands inconveniens. Mais ce qui est encore plus remarquable, c'est qu'il semble que saint Leon suppose dans tout ce qu'il écrit, que le mariage étoit, suivant la coutume ordinaire de ce temps-là, interdit aux pénitens, (à plus forte raison les secondes noces) non seulement pendant le cours de la pénitence, mais même après, & tout le reste de la vie : d'où il s'ensuit que les autres choses, dont nous venons de parler, l'étoient aussi. Tel est le sentiment du P. Morin & du P. Coutant dans ses sçavantes notes sur les décrétales des Papes. Voyez entr'autres ce qu'il dit sur l'article de

la décrétale du Pape Sirice à Himerius de Tarragone , que nous avons rapporté dans le chapitre précédent. Il y témoigne ouvertement ne pouvoir entrer dans le sentiment de M. l'Abbé Fleuri , qui se tourne de tous côtés , dit-il , pour restreindre la décision du Pape Sirice , au temps de la pénitence seulement , contre la teneur même de ces paroles. Les Evêques du sixième Concile de Tolède , suivant l'esprit de la décrétale de S. Leon , permettent aux pénitens , dans un cas pareil à celui qui y est énoncé , de retourner à leurs mariages jusqu'à ce qu'ils aient acquis la maturité d'âge propre à garder la continence. *Redeat ad pristinum conjugium , quousque adipisci possit temporis maturitate continentia statum.* Ils étendent cette indulgence aux jeunes femmes comme aux jeunes hommes , ajoutant qu'ils en usent ainsi sans prétendre affoiblir la regle generale , mais par économie & en relâchant quelque chose de la rigueur de la discipline en cette occasion. *Non quidem generaliter & legitime preceptum , sed constat à nobis pro humana fragilitate fuisse indultum.* Tout ceci se trouve renfermé dans le canon 8^e de ce Concile.

La rigueur de la pénitence jointe aux suites qu'elle avoit par rapport à la vie civile , étoit un frein qui retenoit ceux qui se sentoient agités par leurs passions , & rendoit les crimes plus rares. Que si quelqu'un malgré tout cela se laissoit entraîner dans le péché , il s'examinait à loisir avant de s'y soumettre , pour voir s'il se sentoit assez de courage & de bonne volonté pour entrer dans cette pénible carrière , où on n'entroit qu'une seule fois. Les Evêques mêmes n'improvoient pas ces retardemens , pourvu qu'ils n'eussent point pour principe l'attachement au péché & le mépris de son salut. C'est ce qui paroît par ce que dit S. Ambroise dans le Livre second de la pénitence c. 11. » Il est » plus avantageux d'attendre , quand » on ne se sent pas encore en état de » pratiquer les œuvres de pénitence , » de-peur de faire dans la pénitence » quelque chose qui ait ensuite besoin d'être expié par la pénitence ; » puisque si une fois on s'y est soumis , & qu'on ne s'en soit pas acquitté » comme il faut , on ne retire aucun fruit de la première , & on s'ôte le droit de la recommencer. » C'étoit

aussi ce qui faisoit que tant de personnes attendoient à l'extrémité à demander la pénitence. Et de là vient que nous trouvons tant de canons & de reglemens dans les anciens Conciles, & les Lettres des Papes & des Evêques, touchant ceux qui demandoient la pénitence en maladie, ou dans les grands périls. Saint Leon, par exemple, dans cette même decretale que nous avons déjà citée souvent, en parle & confirme ce que nous venons de dire, qu'on ne prenoit pas toujours en mauvaise part les retardemens des pecheurs, qui différoient de subir la pénitence canonique. Car étant interrogé par Rustique, de quelle maniere il falloit se conduire à l'égard de ceux qui se sentant pressés par la douleur faisoient venir le Prêtre pour recevoir la pénitence, & qui, lorsqu'il étoit arrivé, sentant quelques soulagemens s'excusoient & ne vouloient plus la recevoir, répond, " que cette dissimulation pouvoit venir non du mépris du remede, mais de la crainte de pecher plus grièvement; " & il ne veut pas qu'on la leur refuse, s'ils la demandent ensuite avec plus d'instances.

Nous ne voyons pas que la pénitence publique ait influé sur la vie civile dans les Eglises d'Orient. Cette discipline étoit propre à celle d'Occident. Outre l'argument négatif qui en pareille matière suffit, on pourroit même produire des preuves positives de cette diversité. Nous en apporterons quelques-unes en petit nombre. Saint Basile, par exemple, can. 24^e, ne veut pas même que l'on assujettisse à la pénitence canonique les femmes convaincues d'adultère, ou qui s'en sont confessées d'elles-mêmes : à plus forte raison il ne leur interdit pas l'usage du mariage. Le 25^e canon du même Pere est plus fort par rapport au point dont il s'agit. » Celui, dit-
» il, qui retient une femme qu'il a
» corrompue, subira, à la vérité, la
» peine due à son crime, mais il lui sera
» permis de garder cette femme. « Il est clair qu'il n'interdit pas le mariage à celui qui fait ou a fait pénitence. Dans le canon suivant en parlant de ceux qui sont coupables du péché de fornication, il dit qu'il seroit mieux qu'ils se séparassent ; mais s'ils n'y consentent pas, » qu'ils subissent la
» peine de leurs péchés, cependant

qu'on ne les sépare pas , de-peur « qu'il n'arrive quelque chose de pis. « Nous ne trouvons que le 12^e canon de Nicée qui puisse causer quelqu'embaras sur cette matiere. Le voici. Ceux qui ayant été touchés de la « grace , ont fait paroître de l'ardeur « & se sont défaits de la ceinture militaire , mais qui retournant à leur vomissement ont même obtenu par argent des emplois militaires , seront dix ans prosternés. « On ne peut dire que ce Concile condamne la guerre en general ; il regardoit donc au-moins , dira-t-on , les fonctions de cet état comme incompatible avec celles de la pénitence. Telle est à peu près l'objection que l'on peut faire contre ce que nous avons dit de la diversité qu'il y avoit entre les Eglises d'Orient & celles d'Occident , par rapport aux suites de la pénitence. Mais cette difficulté s'évanouit d'elle-même , si l'on fait attention que le Concile parle dans ce canon de certains soldats en grand nombre , qui du temps des derniers Empereurs payens , comme Maximin Dazia , & Licinius , s'étoient retirés de-peur de se souiller par quantité de supersti-

tions qui étoient d'usage dans les armées , & qui s'ennuyant d'être chez eux à rien faire avoient repris le baidrier , se mettant peu en peine des ceremonies supeftitieuſes qui étoient , dans ce temps , inſéparables de l'état militaire.

Si les Eglifes d'Orient n'ont rien preſcrit aux pénitens qui les retirât du commerce ordinaire de la vie, ſoit par rapport aux affaires , ſoit par rapport à la guerre , ſoit enfin par rapport à la continence : elles ont ſuivi en cela la pratique des trois premiers ſiècles de l'Egliſe. En effet nous ne trouvons rien de ſemblable dans les canons & les écrits des Peres de ce temps-là , & ce n'eſt qu'au quatrième ſiècle de l'Egliſe qu'on a donné cette étendue à la pénitence. Vers le ſeptième ſiècle la diſcipline changea à cet égard , mais le changement qui ſurvint n'en adoucit pas la rigueur. Car depuis ce temps juſqu'au douzième ſiècle , les peines dont nous avons parlé devinrent une ſuite non de la pénitence publique , mais des pechés mêmes , ſoit qu'on en fit pénitence publique ou ſecrete ; ce qui leur donnoit bien plus d'étendue. Quelque

temps après cette dernière époque les Scolastiques restraignirent les effets de ces crimes aux empêchemens de mariage , non ceux qu'ils appellent dirimans , mais ceux qui empêchent de contracter mariage ; quoiqu'ils ne le rendent pas nul s'il a été contracté. Ils ont enseigné de plus que les Evêques pouvoient dispenser de ces empêchemens , & qu'ils le devoient très-souvent. Nous verrons dans la Partie suivante jusqu'où on a porté les choses sur ce sujet depuis le 8^e siècle.

Mais avant de finir ce chapitre , je suis bien-aîsé de faire remarquer au Lecteur que jusqu'au quatorzième siècle il s'est conservé dans l'Eglise des vestiges assez éclatans de cette ancienne discipline , dont nous avons traité dans ce chapitre. Les Docteurs de l'Ecole trouvant dans le decret de Gratien des canons de Conciles , dont les uns contenoient les peines dont nous avons parlé , les autres n'en disoient mot , & n'ayant point la critique nécessaire pour discerner en quels temps & en quels lieux ces canons avoient été faits , & par conséquent ne pouvant les concilier entr'eux , inventerent une troisième espece de

Perr. Pictav.
in fine Peni-
tentialis.

pénitence qu'ils nommerent *solemnel-
le*, la distinguant de la secrete & de
la publique : & lui attribuant à peu-
près les mêmes effets que nous avons
montré avoir été autrefois une suite
de la pénitence publique. Pierre de
Poitiers est le premier qui ait fait clai-
rement cette distinction de la péni-
tence en trois membres. Il a été suivi
en foule par tous ceux qui ont écrit
après lui dans le 13^e siècle. La *solemnel-
le* étoit, selon ces Auteurs, celle que
l'Evêque lui-même, ou un Prêtre pré-
posé par lui expressément, imposoit
pour les pechés énormes, tel que le
parricide. La publique pouvoit être
imposée par tout Prêtre approuvé ; &
elle consistoit, dit S. Raimond de
Pegnafort *l. 3. Summa c. de Penitentiis
& remissionibus §. 6.* en pelerinages qui
se faisoient par le monde avec le
bourdon & le scapulaire, ou quel-
ques autres habits affectés aux péni-
tens. La première s'imposoit au com-
mencement du carême avec solem-
nité, dit le même Auteur. L'autre
pouvoit s'imposer en tout temps. Ro-
bert de Flamel/bourgs dans son péni-
tentiel, après avoir fait cette distinc-
tion de la pénitence en *solemnelle* &

en publique , attribuée à la première six effets, suivant l'usage de son temps, lesquels étoient une suite de cette ancienne discipline dont nous avons parlé , & qu'on avoit restraint à cette pénitence solennelle , qui ne différoit de la publique que par quelques cérémonies de plus que l'on joignoit à l'imposition de celle-là , que les pénitens recevoient à la vûe de toute l'Eglise & avec plus d'appareil que l'autre : quoique dans le fond elles fussent également publiques & exécutées à la vûe de tout le monde. Ces effets , suivant cet Auteur , étoient l'irregularité , qui mettoit ceux qui étoient assujettis hors d'état d'être promus aux ordres sacrés , de ne pouvoir être recommencée , d'empêcher ces pénitens de contracter mariage après le cours de leur pénitence , de les obliger à quitter l'état militaire , de ne pouvoir vacquer aux affaires temporelles ; enfin de ne pouvoir être imposée à un Clerc. Cette discipline se maintint encore quelque temps , jusqu'à-ce qu'enfin elle cessa entièrement dans le quatorzième siècle , avec l'usage de la pénitence publique. Les Auteurs qui ont écrit depuis ce

temps, n'en parlent plus que comme une chose de pure spéculation.

CHAPITRE IX.

D'une espece de pénitence, partie secrette, partie publique, qui devint en usage dans l'Eglise vers la fin du cinquième & durant le sixième siecle.

Avant que l'usage de faire pénitence publique pour les pechés secrets s'abolit, il s'introduisit dans plusieurs Eglises d'Occident une espece de pénitence qui tenoit le milieu entre celle qui étoit publique & celle qui se faisoit en secret. On trouve des preuves de cet usage dans les écrits des Auteurs de ce temps, qui rendent témoignage de cette pratique qu'ils voyoient s'observer sous leurs yeux. Le Cardinal Baronius sur l'année 598. rapporte, sur la foi d'un ancien manuscrit Gothique du Monastere de S. Emilien en Espagne, un canon d'un Concile de Narbonne, (c'est le sixième qui fut assemblé en 589.) par lequel nous apprenons de quelle maniere cette pénitence à de-

ni publique se pratiquoit en Espagne & dans cette partie des Gaules que possédoient les Visigots : » Nous avons « ordonné , disent les Evêques de ce « Synode, suivant ce qui a été réglé autrefois par les Conciles des anciens « Petes , que quiconque des Clercs « ou des citoyens honorables de la « ville , se trouveroit coupable & seroit relegué dans un Monastere , « seroit traité par l'Abbé de la maniere que l'Evêque l'aura prescrit. Que « si l'Abbé fait autrement , il sera suspendu pendant quelque temps afin « qu'il se corrige , *pro correctione* , car « on n'envoie pas ces personnes dans « les Monasteres pour y être bien nourries & bien traitées , mais pour les « corriger , *ut emendetur*. » Ces paroles non seulement nous apprennent l'usage dont il s'agit ; mais qu'il n'étoit pas nouveau , puisque ces Evêques assurent n'avoir suivi dans ce canon que ce qui avoit été réglé par des Conciles antérieurs. *Secundùm Concilia priscorum orthodoxorum decrevit fraternitas* , &c. Le même usage paroît clairement par le canon septième du onzième Concile de Tolède tenu l'an 675. On porta des plaintes à cette

assemblée contre quelques Prélats , qui plutôt pour venger leurs injures particulieres , que par un zele louable , imposoient des peines trop fortes aux pecheurs. Pour remédier à cet abus les Evêques ordonnerent qu'à l'avenir , lorsqu'il se présenteroit des occasions de punir publiquement les pecheurs , les Prélats prendroient avec eux deux ou trois personnes sages & instruites des regles , avec lesquelles ils examineroient la nature du crime & la pénitence qu'il mérite ; de telle sorte néanmoins que s'ils jugent le coupable digne de l'exil ou d'être renfermé , *ita tamen ut si retrusione vel exilio dignum eum esse qui diliquit , judicium peculiare decreverit* , ils souscrivent de leurs propres mains la sentence qu'ils portent contre lui en présence de ces trois personnes. Il falloit sans doute que l'autorité des Evêques fût bien grande en Espagne pour punir ainsi les pecheurs , soit par l'exil , soit par cette espece d'emprisonnement.

L'ancien Sacramentaire Romain qui étoit en usage avant S. Gregoire le Grand , quoiqu'il n'ait été écrit qu'après sa mort , fait mention de cette pratique comme étant ordinaire , &

la recommande comme un usage louable. Car voici ce qu'il prescrit touchant ceux qui étoient en pénitence publique. » Vous le recevez (ces « paroles s'adressent à l'Evêque) la « quatrième ferie le matin au commencement du carême , Vous le « couvrez d'un cilice , vous priez « pour lui , & vous l'enfermez jusqu'au jour de la Cène du Seigneur , « auquel il sera présenté à l'Eglise, &c. » Ensuite à la fin de la Messe du Jeudi-saint , on lit ce qui suit dans le même Livre. » Le pénitent sortira du lieu où il a fait pénitence , « il se présentera au milieu de l'Eglise « prosterné en terre , &c. » Le Pape Gregoire II. suppose dans sa Lettre à Leon l'Isaurien cette pratique comme une chose connue de tout le monde , & par consequent ancienne. Or ce Pape fut élu en 714. Voici comme il parle à ce Prince touchant la difference des deux puissances , la temporelle & la spirituelle. » Si « quelqu'un vous offense , vous confisquez sa maison , vous lui faites « couper la tête , ou vous le releguez « bien loin de son pays & de sa famille. Les Pontifes n'en agissent pas «

» ainsi , mais quand quelqu'un a pé-
 » ché , & s'en est confessé ; au-lieu de
 » ces peines , ils lui mettent autour
 » du col l'Evangile & la croix , & ils
 » l'enferment dans le sacraire ou la
 » diaconie de l'Eglise , comme dans
 » une prison. Là ils lui font pratiquer
 » des jeûnes , le font veiller & prier
 » Dieu , & après l'avoir bien châtié
 » & affoibli par la faim , ils lui don-
 » nent le précieux Corps du Sei-
 » gneur , &c. « Ce que dit ici le Pape
 Gregoire II. se faisoit sur-tout au com-
 mencement du carême , qui étoit le
 temps auquel on renfermoit ainsi les
 pénitens jusqu'au Jeudi-saint. Egbert
 Archevêque d'York qui vivoit à peu-
 près au même temps , prescrivit la mê-
 me chose dans son pénitentiel.

L. 5. capitul.
 initio.

En l'année 742. il se tint un Synode
 composé des Evêques de France , au-
 quel présida S. Boniface Archevêque
 de Mayence. Parmi les decrets de ce
 Concile nous en avons un conçu en
 ces termes : » Nous avons ordonné
 » qu'après ce Synode , qui a été tenu
 » le 11^e des Kalendes de May , qui-
 » conque des serviteurs ou des ser-
 » vantes de Dieu tomberoit dans
 » le crime de fornication , feroit pé-
 nitence

nitence au pain & à l'eau dans la « prison. Que si quelqu'un a été or- « donné Prêtre, il y demeure deux « ans après avoir été fustigé. Que si « un Clerc ou un Moine est tombé « dans le même crime, après avoir « été frappé de verges trois fois, il « soit mis en prison, & qu'il y de- « meure l'espace d'un an : que l'on im- « pose la même peine aux Religieu- « ses voilées, & qu'on leur rase tous « les cheveux de la tête. « Les De- « crets de ce Synode furent confirmés l'année suivante dans celui que l'on tint à Leptine. La premiere partie de ce Reglement s'entend en general de tous les Chrétiens, la seconde des Prêtres, la troisième des autres Clercs & des Moines. La dernière des filles consacrées à Dieu. Ces peines sont extraordinaires & ne pouvoient s'infliger en vertu de la seule puissance Ecclesiastique, au moins sans le consentement de ceux qui avoient commis le crime pour lequel elles sont imposées. Cependant les Evêques de ce Concile ne distinguent pas ceux qui acceptent volontairement cette pénitence, de ceux que l'on y soumet de force. La raison de cette con-

duite est que ces Evêques étoient autorisés par le Prince Carloman , qui gouvernoit alors en souverain la France orientale , que l'on nommoit alors Austrasie. Dans la suite la puissance des Evêques s'étant encore accrue davantage en Occident , ces sortes de peines devinrent d'un usage commun & ordinaire : ils la conserverent assez long-temps , essuyant plus ou moins de résistance de la part des mauvais Chrétiens , & sur-tout des Seigneurs qui étoient cantonnés dans leurs châteaux , depuis la fin du neuvième siècle jusqu'au douzième , & qui souvent non-seulement se mettoient peu en peine des censures des Evêques , mais qui méprisoient même quelquefois la puissance Royale dont ils s'efforçoient de les soutenir. Ce désordre devint fort commun , sur-tout depuis la mort de l'Empereur Charles le Chauve , dont la facilité ne contribua pas peu à affoiblir la puissance Royale. Dans les temps suivans , ces pénitences devinrent en quelque maniere des peines civiles , qui n'eurent plus de rapport au sacrement de Pénitence. Mais dans le temps dont nous parlons il n'en étoit

pas ainsi. Elles étoient des peines sacramentelles & satisfactoirs pour les pecheurs , qui après avoir confessé leurs crimes ou en avoir été convaincus , les expioient sous la main des Prélats , & en recevoient l'absolution après qu'ils avoient passé dans cet état pénible & humiliant , le temps prescrit pour leur pénitence.

Quoique toutes les preuves que nous avons rapportées jusqu'ici pour établir l'usage de cette pénitence à demi publique, soient tirées d'Auteurs qui ne remontent pas au-delà du 6^e siècle , il ne s'ensuit nullement quelle ne soit pas plus ancienne ; car outre que ces Auteurs ne disent pas que cette coutume fût nouvelle , & qu'il ne paroît pas qu'ils soient les inventeurs de cette espèce de pénitence , nous en trouvons des traces dans le cinquième siècle. C'est ce que semble insinuer S. Augustin , dans le passage que nous avons déjà allégué ailleurs , dans lequel il est dit : » Que si » le peché est non-seulement tel qu'il » nuise beaucoup à l'ame de celui qui » l'a commis , mais qu'il scandalise les » autres , & que le Prélat juge que » cela soit avantageux à l'Eglise , qu'il

Hom. postre.
ma inter 40.

» ne refuse point de faire pénitence
» en présence de plusieurs, ou même
» me de tout le peuple, &c. *In notitia multorum, vel etiam totius plebis penitentiam agere.* Cette alternative met quelque différence entre ces manieres de faire pénitence, cela insinue une publicité plus ou moins grande. La premiere maniere de faire cette pénitence, *in conspectu multorum*, semble faire voir que dès ce temps-là en Afrique on releguoit certains pénitens dans des endroits destinés aux exercices laborieux de cet état, & que là ils s'en acquittoient sous l'inspection des personnes à qui les Evêques donnoient la commission de veiller sur eux, & de lui en rendre compte. L'autre, *in conspectu totius plebis*, marque évidemment la pénitence publique ordinaire en ce temps-là, laquelle avoit lieu, sur-tout quand les pechés pour lesquels on l'imposoit avoient été un sujet de scandale à tout le peuple chrétien.

Le premier Concile de Toledé, qui a été célébré avant que S. Augustin eût paru dans le monde avec cet éclat qui l'en a rendu l'admiration, contient certaines dispositions qui favo-

risent ce que nous venons d'avancer. Dans le canon 7^e il est dit : » Nous avons ordonné que si les femmes de « quelques-uns des Clercs ont peché « (de peur qu'elles n'ayent la licence « de continuer dans leurs désordres) « leurs maris se mettent en devoir de « les garder & de les lier dans leurs « maisons , les assujettissant à des jeû- « nes salutaires qui ne soient pas ca- « pables néanmoins de leur causer la « mort : en sorte que les pauvres clercs « se prêtent pour cela les uns aux au- « tres un secours réciproque , s'ils « manquent de gens de service en cet- « te occasion. Que d'ailleurs ils ne « mangent point avec leurs femmes « qui auront ainsi peché , à moins « qu'après avoir fait pénitence elles ne « reprennent des sentimens de crain- « te de Dieu. Si suivant la disposi- « tion de ce Concile , les maris pou- voient assujettir leurs femmes à une pénitence en quelque façon secrète , il y a tout lieu de croire que l'Eglise en ce temps se servoit de son autorité pour user à peu-près de même à l'égard de certains pecheurs , que la conjoncture ou d'autres raisons de prudence obligeoient de traiter avec

quelque ménagement. Cet usage de renfermer ceux qui s'exerçoient aux œuvres de piété, étoit d'autant plus praticable à l'égard des pénitens, que nous voyons qu'on l'observoit en Afrique à l'égard des Catechumenes. C'est ce qui paroît par ces paroles que leur adresse S. Augustin, l. 2. c. 1. de *Symbolo ad Catechumenos*. » Qu'a-t-on fait aujourd'hui à notre égard, mes très-chers » freres, qu'a-t-on fait cette nuit ? on » vous a tirés des lieux secrets, où » vous étiez enfermés, on vous a » produits à la vue de toute l'Eglise : » & là baissant la tête que vous aviez » tenue élevée mal-à-propos, & couchés sur le cilice, vous avez été » examinés, &c. Si on préparoit ainsi les Catechumenes au Baptême dans la retraite & la solitude d'un endroit éloigné du tumulte ordinaire du monde, je ne vois aucun inconvenient qu'on ait pu agir de la même manière à l'égard de certains pénitens dès le milieu du cinquième siècle ; surtout quand je considère que dès le siècle suivant, cela étoit passé dans l'usage ordinaire.

CHAPITRE X.

De la pénitence des Clercs tant majeurs que mineurs. Que les uns & les autres ont été soumis à la pénitence publique pendant les trois premiers siècles. Que depuis les Clercs du premier ordre en ont été dispensés, mais que la même discipline a continué d'avoir lieu à l'égard des Clercs inférieurs, au moins pour les grands crimes. Que les Moines & les Religieuses n'ont point été distingués en ce point des simples laïques. Diverses particularités touchant la pénitence de ces derniers.

SI la discipline touchant la pénitence des Evêques, des Prêtres & des Diacres, que nous appellons aujourd'hui Clercs majeurs, quand nous voulons les distinguer de ceux qui composent le Clergé inférieur, a varié, comme nous le ferons bien-tôt voir; ce n'a jamais été que dans la manière de la recevoir & de la pratiquer, & non par rapport aux peines dues aux crimes pour lesquels ils devoient satisfaire à la justice de

Dieu, ce n'a été, dis-je, que par rapport à la maniere humiliante de la recevoir au milieu de l'Eglise, en présence de tout le peuple, par l'imposition des mains de l'Evêque ; mais jamais on n'a cru qu'ils fussent dispensés de venger sur eux-mêmes l'injure qu'ils avoient faite à Dieu en l'offensant, & que la seule disposition fût une peine suffisante pour guérir les plaies qu'ils s'étoient faites par le peché. C'est conformément à cette maxime que S. Jérôme dans sa Lettre 48^e au Diacre Fabien qui s'étoit laissé entraîner dans le désordre, lui écrit : » Je vous ai exhorté à faire pénitence, & à vous couvrir de cendre & de cilice, à vous retirer dans la solitude, à vivre dans un Monastere, à implorer la miséricorde de Dieu par des larmes continuelles. Si donc on ne trouve pas dans les canons qui se sont faits sur cette matiere depuis le quatrième siecle, des peines pour les crimes des Clercs du premier ordre, autres que la déposition ou la suspension, il ne faut pas s'imaginer qu'il n'y en eût point d'autres ; mais on ne fait mention que de celles-là, parce que c'étoient

les seules qui fussent publiques.

Montrons présentement que dans les trois premiers siècles on ne mettoit point de différence entre la pénitence des Evêques & des Prêtres , & celle des simples laïques. On en peut voir des preuves dans le chapitre second de la première Partie de cette Section , où nous avons fait voir que pour certains crimes plus énormes on ne se contentoit pas toujours de la seule déposition , mais qu'on y ajoutoit de plus une espèce d'excommunication , qui n'étoit point distinguée de la pénitence canonique. Mais nous ne nous en tiendrons pas là. Nous ferons voir par des autorités irrefragables que telle étoit la discipline de ces premiers temps-là. Le Concile d'Elvire entre autres suppose cette coutume, lorsque dans le canon 76^e il ordonne : » Si quelque Diacre s'est laissé ordonner , &c. s'il a confessé « volontairement , qu'après avoir fait « la pénitence légitime l'espace de « trois ans , il soit reçu à la commu- « nion. Ce sont les mêmes termes « dont ce Concile se sert ordinairement pour signifier la pénitence , lorsqu'il parle de

gitima pœnitentia. Le Concile de Neocesarée dit équivalement la même chose c. 1. » Si un Prêtre a contracté » mariage, qu'il soit dégradé : que s'il » a commis le crime de fornication, » qu'il soit chassé & réduit à la pénitence, & *ad pœnitentiam deducatur*.

Terrullien dans tout son traité de la Pénitence, dans lequel il exhorte avec tant d'éloquence ceux qui ont perdu l'innocence de leur Baptême à la recouvrer par les travaux & les exercices de la pénitence ordinaire dans l'Eglise, qu'il décrit si pathétiquement, ne fait aucune distinction sur ce point entre le Prêtre & le laïque ; il n'excepte point les Clercs des humiliations attachées à cet état auquel il invite tous les pecheurs d'entrer par l'exemple même des Rois, comme de Nabuchodonosor & des autres.

Saint Cyprien dans sa Lettre 68^e en parlant de Basilide qui étoit un Evêque Espagnol, coupable de pechés d'idolatrie & de blasphême, dit » qu'il » s'étoit démis de l'Episcopat pour satisfaire à sa conscience, qu'il s'étoit » livré à la pénitence, *ad agendam pœnitentiam conversum*, & qu'il se

croyoit fort heureux si on lui accordoit la communion comme à un laïque. Un peu plus bas il ajoute, « qu'il a été réglé d'un consentement unanime des Evêques, » qu'on accorderoit à la vérité la pénitence à ces sortes de gens, mais qu'on leur interdiroit l'entrée du Clergé & l'honneur du sacerdoce. « *Ejusmodi homines ad agendam quidem pœnitentiam posse admitti, &c.* Le pape S. Corneille dans sa Lettre à Fabien d'Antioche parlant d'un des trois Evêques qui avoient ordonné Novatien, fait entendre clairement qu'il fit une satisfaction publique de sa faute, lorsqu'il dit : Que peu après pleurant amèrement, & faisant la confession de son péché devant tout le peuple qui intercedoit pour lui, il fut reçu comme laïque à la communion, *Ἐομολογήμεθα τὸ ἐαυτοῦ ἀμάρτημα*. Ce terme d'exomologese, comme nous avons vu, signifie souvent non-seulement la confession des péchés, mais l'action même de la pénitence, & l'acte de soumission avec laquelle on la recevoit dans l'Eglise. L'Evêque Calédonius, comme on le voit dans la 19^e Lettre de S. Cyprien avoit demandé

à ce saint Martyr, quelle conduite il devoit garder à l'égard de ceux qui ayant sacrifié aux idoles, & s'en étant repentis avoient ensuite confessé genereusement, & avoient souffert pour la foi l'exil & la perte de leurs biens. Parmi ceux dont il étoit question, il se trouvoit un Prêtre nommé Felix. Saint Cyprien fait une réponse qui suppose l'usage dont il s'agit ici, ne faisant aucune distinction entre ce Prêtre & les autres au sujet desquels on demandoit son sentiment. Elle se trouve dans sa vingtième lettre, en ces termes : » Comme ils ont effacé » leurs pechés par le secours du Seigneur, & qu'ils ont lavé la tache » qu'ils avoient contractée par la confession qu'ils ont faite depuis si genereusement, ils ne doivent plus » être comme abbatus, &c. sous la » puissance du diable. *Jacere ultra sub diabolo quasi prostrati non debent.* Il ajoute : » Plût à Dieu que les autres pénitens retournassent ainsi dans leur » premier état dont le peché les avoir » fait déchoir. Il est évident par cette réponse de S. Cyprien, qu'il juge que ces personnes ne doivent point subir la pénitence canonique à laquelle ils

auroient été soumis , s'ils n'avoient réparé si avantageusement leurs fautes , & que par conséquent le Prêtre Felix sans cela y eût été soumis comme les autres.

Si après toutes ces autorités il reste encore quelque doute touchant cette discipline qui assujettissoit ceux du Clergé à la pénitence publique également comme les laïques ; la Lettre 59^e du même Saint les leverá sans peine. Elle est si expresse là-dessus & le cas y si précisément marqué , qu'il n'est pas possible de la méconnoître. Nous avons lu vos Lettres , mon « cher frere , dit-il , par lesquelles « vous nous apprenez que Therapius « notre collegue a donné à contre- « temps & avec précipitation la paix « à un certain Prêtre nommé Victor , « avant qu'il eût fait la pénitence « pleine , & qu'il eût satisfait au Sei- « gneur Dieu , contre lequel il a pe- « ché. *Antequam pœnitentiam plenam* « *egisset.* Nous avons été fort touchés « que l'on se soit écarté de l'auto- « rité de notre Decret , en accordant « ainsi la paix avant que l'on eût plei- « nement & légitimement satisfait , « sans que le peuple le scût & le de- «

» mandât, sans que l'on fût pressé
» par la maladie ou la nécessité. *Qua-
res nos satis movit, successum esse à de-
creti nostri autoritate, ut ante legiti-
mum & plenum tempus satisfactionis, &
sine petitu & conscientia plebis, nullâ
infirmirate urgente, ut necessitate cogente,
pax ei concederetur.* Peut-on désigner
la pénitence publique par des cara-
cteres plus marqués ? tous les termes
semblent être choisis pour cela. Mais
ce qui mérite encore une attention
particuliere, c'est ce qu'il dit, que
cette discipline avoit été réglée par
l'autorité d'un Decret qui est sans
doute celui dont il parle dans sa 52.
& 54^e Lettre, qui ne met entre le
Clerc & le laïque aucune difference
touchant la pénitence.

Cette discipline changea après que
les persecutions des payens furent fi-
nies, comme nous le prouverons bien-
tôt : mais ce changement, comme la
plupart de ceux de cette espece, ne se
fit pas subitement & universellement,
& il en resta des vestiges encore long-
temps après dans quelques provinces
de la chrétienté. Il paroît par le dou-
zième canon du premier Concile d'O-
range, qu'on accordoit encore depuis

ce temps la pénitence canonique à ceux du Clergé qui la souhaitoient. C'est ce que signifient ces paroles , *penitentiam desiderantibus Clericis non negandam* , qui ne peuvent s'entendre raisonnablement que de la pénitence publique ou canonique ; car qui a jamais refusé aux Clercs la permission de faire pénitence en leur particulier ? Martin de Brague suppose aussi que de son temps les Clercs , même du premier ordre , étoient encore soumis à la pénitence publique dans quelques endroits , puisqu'il dit ch. 57. Si quelque Prêtre à cause de la pénitence publique qu'il a reçue par l'autorité sacerdotale , ou pour quelque nécessité , jeûne le Dimanche par une espece de religion , *pro quadam religione* , ou par superstition , (car c'est , à ce que je crois , ce que signifient ces termes) qu'il soit anathème. La coutume assez ordinaire en Espagne , aux Evêques mêmes , de se soumettre à la pénitence publique par un esprit de dévotion , soit qu'ils eussent commis des crimes qui la méritassent , soit qu'ils en fussent exempts , comme nous l'avons vu ci-devant par les exemples de Gauden-

ce & de Potamius Evêques de ce pays, confirme ce que nous avons dit, que cette discipline ancienne ne s'est pas changée tout à coup universellement. Dans la suite ce fut une chose assez ordinaire de renfermer ceux du Clergé qui avoient peché, & de leur faire expier leurs crimes par cette espece de pénitence dont nous avons parlé dans le chapitre précédent. C'est de cette maniere que saint Remi fit expier à l'Evêque de Laon la faute qu'il avoit commise. Voyez ce que nous en avons rapporté dans le ch. 6. de la premiere Partie de cette Section. C'est ainsi que l'on ménageoit l'honneur du Clergé en n'exposant pas ceux qui le composoient à la pénitence publique comme le reste des fideles; ce qu'il faut entendre des Evêques, des Prêtres & des Diacres. Car pour ce qui est des autres ministres de l'Eglise, ils étoient soumis presque par tout à la même pénitence que les laïques, & il n'y avoit point sur cela de difference entre eux. Ceci & le changement survenu par rapport à la pénitence des principaux membres du Clergé, se démontre évidemment par le canon 11. du cin-

quatrième Concile de Carthage, qui est
 conçu en ces termes : » Nous avons
 statué touchant les Prêtres & les «
 Diacres, que s'il arrive qu'ils soient «
 convaincus de quelques grands pé- «
 chés, pour lesquels il faille les éloi- «
 gner du ministère, on ne leur im- «
 pose pas les mains comme aux pé- «
 nitens ou aux fideles laïques. Saint «
 Leon établit clairement la même cho-
 se dans sa Lettre à Rustique de Nar-
 bonne, n. 2. lorsqu'il dit : » Il est
 contraire à la coutume ecclesiasti- «
 que, que ceux qui ont l'honneur du «
 sacerdoce, ou qui sont au rang des «
 Diacres, reçoivent le remede de «
 la pénitence par l'imposition des «
 mains, pour les crimes qu'ils ont «
 commis : ce qui, ajoute-t-il, vient «
 sans doute de la tradition aposto- «
 lique. « *Quod sine dubio ex apostolica*
traditione descendit. Ces dernieres pa-
 roles font voir que cette prérogative
 des Prêtres & des Diacres étoit si bien
 établie du temps de ce saint Pape
 dans l'Eglise Romaine & dans celle
 d'Italie, & qu'elle y étoit même déjà
 si ancienne que cela lui a donné lieu
 de croire qu'elle venoit de la tradi-
 tion des Apôtres ; ce qui ne peut avoir

lieu néanmoins, tout au plus, qu'à l'égard de l'Eglise de Rome en particulier. Mais il est très-probable que S. Leon connoissant ce que le Pape Syrice avoit écrit sur cela à Himerius de Tarragone, a cru que le point de discipline dont parloit un de ses prédécesseurs, comme d'un usage ordinaire, avoit toujours été observé dans l'Eglise. Voici ce que Syrice écrivit sur cela en l'année 385. & qui semble étendre généralement à tous les Clercs ce que le Concile de Carthage & S. Leon n'ont entendu que des principaux membres du Clergé. » Nous » avons dû pourvoir aussi à ce que » comme on n'accorde à aucun Clerc » de faire pénitence, de même il ne » fut jamais permis à aucun laïque » d'entrer dans le Clergé, après la » pénitence & la réconciliation; par » ce qu'encore qu'ils soient purgés de » la contagion des pechés : ceux-là » ne doivent cependant point entreprendre d'administrer les Sacrements, qui ont été comme des vases souillés par les vices. *Ut sicut penitentiam agere cuicumque non conceditur Clericorum, &c... Nulla tamen debent gerendorum sacramentorum instrumenta*

Syrice. ep. ad
Himer. c. 14.

suscipere qui dudum fuerint vasa vitio-
rum. Le P. Morin s'efforce de faire

Morin de Pen
nit. l. 4. c. 12.

voir que dans ce Decret de Syrice les
Ministres inferieurs n'y sont point
compris; mais il est difficile d'entrer
dans son sentiment qui paroît faire
violence au texte. Et le P. Coutant
dans sa note sur cet endroit de la De-
cretale de Syrice, convient de bonne

Roman Pon
tificum ep.

foi que les paroles portent naturel-
lement à l'esprit le sens contraire à
cette interprétation du P. Morin,
puisque ce Pape défend également &
aussi generalement de soumettre les
Clercs à la pénitence publique, qu'il
interdit l'entrée du Clergé aux laïques
qui auront été soumis à cette péniten-
ce. Or il n'y avoit point d'exception
pour le second point, & tous les or-
dres étoient également interdits aux
pénitens dans l'Eglise Romaine, &
par consequent tous les Clercs indi-
stinctement semblent, suivant l'esprit
du Pape Syrice, avoir été dispensés
de la pénitence publique. Le pape In-
nocent I. dans sa quarantième Lettre
nous rend un témoignage assuré de ce
que nous disons ici de la maxime de
l'Eglise Romaine, en ces termes :
» Les canons de Nicée excluent les »

p. 635.

» pénitens des offices les plus bas du
 » Clergé. *Canones apud Nicaam constitui
 tuti pœnitentes etiam ab infimis officiis
 Clericorum excludunt.* Le Concile qua-
 trième de Carthage ordonne la même
 chose c. 68. & le pape Gelase ep. 11.
 chap. 2.

On peut dire néanmoins que cette disposition de la Decretale de Syrice n'a point été suivie, nous le venons de voir par le cinquième Concile de Carthage & par S. Leon, qui restraignent ce privilege aux Prêtres & aux Diacres; & ce dernier appuie sa décision sur ce point, de cette parole de l'Ecriture qui ne conviendrait nullement, s'il étoit question des Ministres inferieurs, tels que les Portiers, les Exorcistes, les Acolytes, &c. *Si le Prêtre peche qui priera pour lui ?* Le sçavant éditeur des Decretales des Papes ne fait point aussi difficulté d'avouer que le pape Felix II. ep. 15. num. 6. s'est éloigné en cela du sentiment de Syrice, soumettant en termes exprès les Ministres inferieurs à la pénitence publique *. Effective-

* Je trouve cette Lettre de Felix dans les Conciles du P. Labbe sous le nom de Felix III & la septième de ce Pape. Le P. Morin la cite de même; je ne sçai

ment ce Pape qui succeda à S. Leon environ 22. ans après sa mort, soumet les Clercs mineurs, les Moines, & les personnes du sexe consacrées à Dieu aux mêmes peines que les simples laïques : » Pour ce qui est des « Clercs & des Moines, des filles consacrées à Dieu, ou des séculiers, « nous ordonnons que l'on observe « ce qui a été réglé par le Concile « de Nicée, à l'égard de ceux qui sont « tombés. Sçavoir que ceux qui sans « avoir lieu de craindre, & sans être « menacés d'aucun péril, se sont livrés aux heretiques pour être rebaptisés, si cependant ils sont vraiment repentans, soient trois ans entre les auditeurs : qu'ils soient sept ans prosternés entre les pénitens sous la main des Prêtres, &c. « Peut-on mieux caractériser la pénitence publique & canonique? Conformément à cette discipline, S. Isidore Evêque de Seville, l. 2. *de divinis officiis* c. 16. après avoir dit que Dieu avoit ménagé après le Baptême le remede de la pénitence pour sauver les hommes, ajoute, » que ç'a été en conservant la dignité due «

pourquoi le P. Courant dit que c'est la quinzième, & qu'il l'a attribue à Felix II.

» aux rangs , en forte que les Prêtres
» & les Lévitcs l'accomplissent en se-
» cret , mais que tous les autres la
» fassent publiquement , en présence
» du Prêtre qui est solennellement de-
» bout devant Dieu. Saint Eloi hom.
15. exhorte indistinctement tous les
pecheurs à recourir à la pénitence ca-
nonique , il n'excepte tacitement que
les Clercs du premier ordre. » Ce
» que je dis , (ce sont les paroles du
» saint Evêque) je le dis à tous , aux
» Clercs , aux laïques , aux Religieu-
» ses. Si quelqu'un se souvient d'a-
» voir commis quelques pechés d'en-
» vie , de médifance , de fornication ,
» d'inceste , de parjure , qu'il recoure
» au moins aujourd'hui au remede
» salutaire de la pénitence , &c.

Avant que les Moines & les filles
qui avoient embrassé l'état de la vir-
ginité , eussent des Eglises séparées ,
soit que celles-ci demeurassent chez
leurs parens , soit qu'elles habitassent
plusieurs ensemble dans des maisons
éloignées du commerce du monde ,
ceux-ci & celles-là étoient obligés de
passer publiquement dans l'Eglise par
toutes les épreuves de la pénitence.
Dans la suite les Monasteres de l'un

& de l'autre sexe s'étant multipliés , & ayant leurs oratoires particuliers , ils faisoient la même chose dans leurs oratoires , en présence de la communauté. On trouve dans S. Jean Climaque , qui a été Abbé du Monastere du mont Sinai vers le commencement du septième siecle ou la fin du sixième , que dès-lors on releguoit les Moines coupables de grands pechés , dans un endroit destiné aux pénitens , que l'on nommoit la *prison* , où ces pénitens expioient leurs crimes en différentes manieres sous la direction d'un Superieur sage & discret , qui veilloit continuellement sur eux , & les encourageoit à supporter les travaux attachés à cet état. Rien n'est si édifiant que ce que ce Saint raconte de ces bienheureux pénitens dans le cinquième degré de son *Echelle spirituelle*.

Saint Benoît qui vivoit avant que saint Jean Climaque composât le Livre dont il s'agit , prescrit dans sa Regle diverses manieres de corriger les Religieux qui s'écartent de leurs devoirs : mais il n'y fait nulle mention de prison , quoique dans le chapitre 18. il fasse un dénombre-

ment exact de toutes les précautions & de tous les degrés de peine auxquels il veut que l'on soumette les delinquans avant que de les chasser comme incorrigibles du Monastere.

» Mais, dit le P. Mabillon dans un petit traité qu'il a fait sur les prisons des ordres Religieux, & qui se trouve parmi ses œuvres posthumes *tom. II. p. 321.* » on ne demeura pas longtemps dans un si juste tempera-
» ment : & la dureté de quelques Ab-
» bés alla jusqu'à un tel excès, (on
» auroit peine à le croire) qu'ils mutiloient les membres & crevoient
» quelquefois les yeux à ceux de leurs
» Religieux qui étoient tombés dans
» des fautes considerables. C'est ce
» qui obligea les Religieux de Fulde
» d'avoir recours à Charlemagne, pour
» réprimer à l'avenir de tels excès,
» & c'est aussi ce qui donna occasion
» à la défense que fit ce grand Prince
» dans ses Capitulaires de l'année
» 700. & à celle du Concile de Franc-
» fort tenu cinq ans après, où l'on
» condamna ces sortes de supplices,
» qui ne sont permis que dans les tribunaux séculiers ; & l'on réduisit
» les choses aux termes de la regle &
à la

à la discipline reguliere. *Abbates quâ-
libet culpa à Monachis commissa*, C'est
le reglement du Concile. *Nequa-
quam permittimus cacare, aut membro-
rum debilitatem ingerere, nisi regulari
disciplina subjaceant.* Ce fut ensuite
de cette défense que tous les Abbés
de l'ordre étant assemblés en 817.
à Aix la Chapelle, ils ordonnerent
que dans chaque Monastere il y au-
roit un logis séparé, *domus semota*,
pour les coupables, c'est-à-dire,
une chambre à feu & une anricham-
bre pour le travail. Ils défendi- c 46. & 14.
rent aussi d'exposer aux yeux des
autres Religieux ces pauvres mi-
serables tout nuds pour être fusti-
gés comme il s'étoit pratiqué au-
paravant.

Il paroît par le premier de ces re-
glemens que le lieu où l'on condam-
noit ces pénitens étoit plutôt une
retraite qu'une prison, puisqu'il y
avoit une chambre à feu & un la-
boratoire, & ce reglement est d'au-
tant plus considerable qu'il a été fait
dans une assemblée de tous les Ab-
bés de l'empire, c'est-à-dire, de
France, d'Allemagne & d'Italie.

Le second Concile de Verneuil

» tenu peu après , c'est - à - dire , en
» l'an 844. ne prescrivit aucune peine
» corporelle contre ceux qui ayant
» été chassés du Monastere pour leur
» incorrigibilité retournoient d'eux-
» mêmes , mais il ordonne seulement
» que ceux que l'on reprendroit de
» force seroient renfermés dans des
» prisons, *in ergastulis* , & macérés par
» des pénitences convenables que la
» piété charitable suggereroit à leurs
» supérieurs , *pietatis intuitu convenien-*
» *tibus macerentur operibus* , jusqu'à ce
» qu'ils donnassent des marques de
» leur repentir & de leur conversion.
» Ce qui fait voir l'esprit de l'Eglise
» & de la religion , qui ne met en
» usage ces sortes de pénalités , que
» pour porter ses enfans à une correc-
» tion salutaire.

» Dans la suite des temps on in-
» venta une espece de prison affreuse
» où l'on ne voyoit point le jour , &
» comme elle étoit destinée pour
» ceux qui y devoient finir leur vie :
» on l'appella pour ce sujet , *Vade in*
» *pace*. Il semble que le premier qui
» ait inventé cette sorte de supplice
» terrible a été Matthieu Prieur de
» S. Martin des Champs , suivant le

rapport de Pierre le Venerable, qui « nous apprend que ce supérieur, hom- « me de bien d'ailleurs, mais d'une « severité outrée, fit construire une « cave souterraine en forme de sepul- « cre, où il condamna pour le reste « de ses jours un misérable qui lui pa- « roissoit incorrigible. Mais quelque « respect que j'aye pour la mémoire « de ce grand homme, je ne crain- « drai pas de dire qu'il semble avoir « passé, en cela les bornes de l'hu- « manité. »

Il est vrai que Pierre le Venerable « ajoute que cette rigueur ne fut pra- « tiquée qu'une fois du temps de Ma- « thieu : mais comme ces sortes d'e- « xemples sont toujours d'une fâcheu- « se conséquence, d'autres supérieurs « moins charitables que zelés ne man- « querent pas d'en user de même à « l'égard des Religieux coupables, & « cette dureté, toute inhumaine qu'el- « le paroisse, alla si loin & devint si « commune, qu'elle obligea Etienne* « Archevêque de Toulouse d'en por- « ter ses plaintes par son grand Vicaire «

* Ce fut en l'année 1351. au mois de Janvier qu'E-
tienne Aldebrand porta ces plaintes. Voyez M. Fleu-
ry in douze, tome 10. pag. 101.

» au roi Jean , *conquestus de horribili ri-*
» *gore quem Monachi exercebant adversus*
» *Monachos graviter peccantes , eos con-*
» *jiciendo in carcerem perpetuum , tene-*
» *brosam & obscuram quem VADE IN*
» *PAGE , vocitant.* Ce qui mettoit
» le comble au malheur de ces in-
» fortunés , est qu'on leur retranchoit
» toute consolation humaine , ce qui
» leur étoit bien aussi insupportable
» que de ne point voir le jour.

» Le roi eut de l'horreur de cette
» inhumanité , & touché de compas-
» sion pour ces misérables , il ordonna
» que les Abbés & les autres supe-
» rieurs les visiteroient deux fois par
» mois , & donneroient , outre cela ,
» deux fois permission à d'autres Re-
» ligieux à leur choix de les aller
» voir ; il fit expédier sur cela des let-
» tres patentes ; & quelque effort que
» fissent entr'autres les Religieux Men-
» dians pour faire révoquer cette or-
» donnance , comme si elle étoit fort
» injuste , on les contraignit à l'ob-
» server exactement : sa Majesté &
» son Conseilestimant avecraison que
» c'est une chose barbare & inhumai-
» ne de priver de toutes consolations
» de pauvres misérables accablés de

chagrin & de douleur. « *Barbarum enim est incarceratos , & sic afflictos omni solatio & consortio amicorum privare.* C'est ce que nous apprenons des registres du Parlement de Languedoc en l'an 1350.

Certainement , dit le P. Mabil- « lon dont nous avons rapporté ce long passage , parce qu'il contient des choses curieuses & peu connues , & que nous ne devons plus revenir sur cette matiere, » il est bien étrange que des « Religieux qui devroient être des « modeles de douceur & de compas- « sion , soient obligés d'apprendre des « Princes & des Magistrats seculiers les « premiers principes de l'humanité « qu'ils devoient pratiquer envers leurs « freres. Il ajoute: » Quoique cet usage « du *vade in pace* , ait été aboli en « partie , il reste encore assez de ces « sortes d'abus qui auroient grand be- « soin de remede. Car n'est-ce pas un « abus , qu'au-lieu de se contenter « dans les cas ordinaires d'une justice « sommaire , & de ce que l'on peut « apprendre de l'évidence du fait , & « de l'aveu ingénu d'un coupable , « on employe autant de formalités , « de perquisitions & d'enquêtes , au «

» dedans, & même au dehors, comme
» s'il s'agissoit d'un crime de leze-ma-
» jesté au premier chef, &c. » Il se
plaint encore de quelques autres abus
sur ce sujet, tâchant d'amener les
choses à ce point, que les peines que
l'on impose aux coupables chez les
Moines leur deviennent salutaires,
& ne tendent pas tant à les punir & à
les châtier, qu'à les corriger, & les
faire rentrer en eux mêmes, en leur
inspirant des sentimens de compon-
ction, & les portant à une véritable
conversion, ce qui est le vrai es-
prit de l'Eglise dans tout ce qu'elle
prescrit pour la pénitence. Cet esprit
regnoit dans l'Abbaye de S. Vincent
de Vulturne & se fait remarquer dans
un de leurs statuts qui porte : que
les Moines qui ont commis des fau-
tes graves devoient jeûner le grand
carême au pain, à l'eau & au sel, ex-
cepté le cas de nécessité, comme de
maladie, de grandes fêtes & de voya-
ge. Après la Pentecôte ils devoient
jeûner de même les Mercredis & Ven-
dredis sans vin jusqu'à la fin de leur
pénitence. Le reste de la Commu-
nauté jeûnoit de même tous les Ven-
dredis & s'abstenoit de vin, si ce n'est

que quelque grande nécessité obligéât d'en user autrement , & cela pour l'expiation des fautes de leurs confreres pénitens. Ce reglement est de l'an 732. *Vid. chron. Vulturn. p. 354. apud Murator tom. 2.*

CHAPITRE XI.

Que les Clercs déposés pour crimes ne pouvoient , après avoir accompli la pénitence , rentrer dans l'exercice de leurs ordres. Adoucissimens que l'on a apportés à cette rigueur , sur-tout à l'égard des heretiques qui revenoient à l'unité. Comment & par quels degrés on s'est relâché de cette discipline. En quel temps elle a été enfin presque entierement abolie.

SI, comme nous l'avons fait voir ci-devant , ceux qui étoient mis en pénitence publique pour leurs crimes , étoient incapables de recevoir les ordres , à plus forte raison ceux du Clergé qui tomboient dans les mêmes désordres , devoient-ils être déposés sans esperance d'être jamais rétablis dans l'exercice de leurs fonc-

tions , car qui peut douter que la mauvaise vie de ceux qui par leur état doivent montrer l'exemple aux autres , ne soit plus criminelle que celle des simples laïques qui ne sont point chargés du soin des âmes par état , & dans lesquels le mauvais exemple est moins contagieux que dans les Ecclesiastiques. Aussi voyons-nous que jusqu'au neuvième siècle ceux qui s'étoient rendus coupables de crimes étoient déposés sans espérance de pouvoir jamais rentrer dans leurs fonctions. C'est ce qui est constaté par une infinité de monumens authentiques de ces temps-là , dont nous nous contenterons de rapporter un petit nombre.

Le canon 62^e des Apôtres ôte à un Clerc déposé pour crime toute espérance de rétablissement. « Si quel-
» que Clerc pressé par la crainte d'un
» Juif , d'un Gentil ou d'un hereti-
» que, a renié, si c'est le nom de J. C.
» qu'il soit chassé ; si c'est le nom de
» Clerc (c'est-à-dire, à ce que je crois ,
» s'il a nié qu'il fût Clerc) qu'il soit
» déposé , & que faisant pénitence il
» soit reçu comme laïque. »

Cette discipline a été maintenue

par S. Cyprien en plusieurs occasions importantes , & il en parle avec tant de force & de dignité , que l'on voit qu'il la regardoit en quelque façon comme une chose dont on ne pouvoit se départir sans exposer l'Eglise à une ruine certaine. Basilide & Martial , Evêques Espagnols , ayant été convaincus du crime d'idolatrie & de plusieurs autres,avoient été déposés par les Evêques du pays : ils n'acquiescerent pas à cette sentence , & allèrent à Rome , où , par de faux exposés , ils engagèrent le Pape S. Etienne à les recevoir à sa communion. Etant de retour chez eux, ils prétendirent, avec ces lettres de communion , rentrer dans leurs Sieges. Alors les Evêques d'Espagne écrivirent à saint Cyprien pour lui demander secours en cette occasion. Voici ce qu'il leur répondit ep. 68. par rapport au sujet dont il s'agit ici. » Comme ils se sont rendus « coupables de plusieurs autres grands « crimes , c'est en vain qu'ils veulent « usurper l'épiscopat , puisqu'il est ma- « nifeste que des hommes tels que « ceux-là ne peuvent point présider à « l'Eglise de Dieu , ni ne doivent of- « frir des sacrifices. Sur-tout depuis «

» que Corneille notre collègue , Prê-
» tre juste & pacifique , & qui par la
» miséricorde de Dieu vient d'obte-
» nir l'honneur du martyre , a décidé
» depuis long-temps avec nous &
» avec tous les Evêques du monde ,
» que de telles gens devoient être , à
» la vérité , admis à faire pénitence ,
» mais qu'ils ne devoient avoir aucu-
» ne entrée dans le Clergé , & qu'on
» devoit leur interdire tout honneur
» du sacerdoce. *Ad penitentiam quidem
agendam admitti posse , ab ordinatione au-
tem Cleri , atque sacerdotali honore pro-
hiberi.*

Ce qui mérite attention , c'est que
l'un de ces Evêques (Basilde) avoit
avoué ses fautes , s'étant même pour
ce sujet démis volontairement de l'E-
piscopat , afin de faire pénitence.
Tout cela cependant ne fut pas capa-
ble de le faire rétablir ; Sabî n fut mis
en sa place & y fut maintenu , mal-
gré la surprise que lui & Martial
avoient faite au Pape. C'est ce que l'on
voit par la Lettre du Concile d'Afri-
que , auquel présidoit S. Cyprien , qui
est adressée au Prêtre Felix , & aux peu-
ples de Leon & d'Astorga , & encore
au Diacre Selic & au peuple de Me-

rida , n'y ayant point , suivant toute apparence , alors de Prêtres dans cette ville.

On remarque la même discipline dans la plainte que fait Antonien à S. Cyprien , de ce que saint Corneille avoit communiqué avec Trophime Evêque schismatique & accusé d'idolâtrie , & l'avoit reconnu comme Evêque. A quoi S. Cyprien lui répond qu'il a été mal informé : que Corneille avoit , à la vérité , donné quelque chose à la nécessité pour réunir à l'Eglise les fideles que ce schismatique en avoit détachés , mais qu'il n'y a été reçu lui-même que comme un pur laïque , *Sic tamen admissus est Trophimus , ut laicus communicet.* C'est ainsi que cet Evêque , qui par simplicité avoit ordonné Novatien , fut reçu par S. Corneille , comme on le voit dans sa Lettre à Fabien d'Antioche. C'est ainsi que Fortunatien Evêque d'Asfure en Afrique fut réduit à la communion laïque , comme le témoigne saint Cyprien dans sa Lettre 64^e : Le saint Docteur se plaint amèrement de cet Evêque , parce qu'il prétendoit rentrer dans son Siege après sa chute. Cela m'a affligé , dit-il , tant pour

» lui-même qui , ou misérablement
 » aveuglé par le diable , ou poussé
 » par les conseils sacrilèges de cer-
 » taines personnes, &c. ose s'attribuer
 » le sacerdoce qu'il a trahi, comme
 » s'il étoit permis de passer des autels
 » du diable à l'autel de Dieu. « Après
 avoir dit plusieurs choses là-dessus
 avec son éloquence & sa solidité or-
 dinaire, il conclut enfin en ces termes.
 » Nous devons veiller avec toute l'at-
 » tention possible... pour empêcher
 » que de telles gens qui ont fait une
 » chute plus déplorable que les lai-
 » ques qui sont tombés, ne s'attri-
 » buent encore le rang du sacerdoce.
 » Que si la fureur de ces insensés de-
 » vient irremédiable, &c. nous tra-
 » vaillerons à séparer tous nos freres
 » de la communion où leur artifice
 » les a engagés. *No adhuc agere pro*
sacerdote conentur; qui ad mortis extrema
deiecti, ultra lapsos laicos ruina majoris
pondere prouerunt.

Nous avons pour témoins de la mê-
 me discipline dans le quatrième sie-
 cle, pour l'Occident, le Pape Syri-
 ce, dans l'endroit de son Epître à Hi-
 merius, que nous avons cité dans le
 chapitre précédent. La raison qu'il y

apporte pour exclure de l'entrée aux ordres les laïques qui ont été mis en pénitence , prouve également que les Clercs qui ont mérité d'y être , doivent aussi en être exclus. Pour l'Orient , S. Basile nous doit suffire dans le canon 3^e. Rendant raison pourquoi un Diacre coupable du crime de fornication est déposé sans perdre le droit de communion , il dit : » Que « ceux qui sont dans l'ordre des laï- « ques ayant été chassés, peuvent être « rétablis dans leur droit : au-lieu « qu'un Diacre contre qui on a pro- « noncé sentence de déposition , ne « le peut être , ce qui lui suffit, dit-il, « & on ne doit pas le punir davan- « tage , parce qu'on ne doit plus lui « rendre le diaconat. «

Saint Gregoire le grand maintint avec vigueur , dans le sixième siècle , ce qui avoit été jusqu'alors observé si religieusement : cela paroît par plusieurs de ses Lettres , entr'autres par la 5^e du quatrième Livre écrite à Venantius touchant un Prêtre nommé Saturnin , qui après avoir été privé du sacerdoce pour un crime dans lequel il étoit tombé , avoit repris les fonctions de son ministère. Par cette Let-

tre il lui ordonne , qu'après s'être informé exactement de la vérité du fait , s'il trouve qu'il soit véritable , il interdise la communion à ce Prêtre jusqu'à l'heure de sa mort. Le même Saint écrivant à Constantius Evêque de Milan , lui dit : » Si on rétablit » dans les fonctions de leurs ordres » ceux qui sont tombés , la vigueur » de la discipline ecclésiastique est » énervée , les méchans , dans la confiance de recouvrer la place qu'ils » ont perdue , ne craignant plus de » concevoir de mauvais désirs. » En conséquence il défend à l'Evêque de rétablir dans les fonctions du sacerdoce un certain Amandinus qui avoit été déposé par son prédécesseur , il permet seulement qu'on lui accorde une place honorable au-dessus des autres Moines dans le Monastere dont il avoit été Abbé , en cas qu'il s'en rende digne en donnant des marques d'une sincere conversion. Il ajoute : » Prenez-garde qu'à la persuasion de qui que ce soit , vous ne » rétablissiez dans l'ordre sacré aucun de ceux qui sont tombés ; de peur qu'il ne paroisse que la peine » que l'on décerne contre eux ne soit

que pour un temps. Il ordonna à peu près la même chose ep. 16. l. 4. à Venantius, dont nous venons de parler, touchant un Diacre Abbé de Porto-Venere, sur la côte de Gênes, qui avoit mérité la déposition, & touchant des Soudiacres coupables de fautes, qu'il réduit pour toujours à la communion laïque : *ab officio suo irrevocabiliter inter laicos communionem accipiant.*

Le Pape Jean II. prédécesseur de ce grand Saint, avoit gardé la même conduite dans l'affaire de Contumeliosus Evêque de Riez. Il confirma la sentence que les Evêques des Gaules avoient prononcée contre lui, & écrivit à S. Césaire d'Arles, à qui quelques-uns soutenoient que cet Evêque, après avoir fait pénitence, devoit être rétabli dans son siège, qu'il étoit à la vérité affligé de la perte de cet Evêque, mais qu'il falloit absolument suivre la rigueur des canons, *rigorem tamen canonum servare necesse est.* Saint Isidore de Séville écrivant à Heladius touchant un Evêque de Cordoue qui étoit tombé dans un péché de la chair, l'avertit lui & ses collègues, que cet Evêque doit être déposé

par la sentence de leur Synode. Il ajoute ces belles paroles : » Qu'il sache que celui-là a perdu le nom & la » dignité du sacerdoce , qui a perdu » le mérite de la sainteté. C'est pour- » quoi que par l'autorité de votre jugement il pleure son crime & l'honneur du sacerdoce qu'il a perdu par » sa mauvaise vie. «

Cette discipline se conserva sans atteinte , jusques bien avant dans le huitième siècle , comme le montre la réponse du Pape Zacharie à Pépin Maire du palais , & aux Evêques de France , que l'on trouve avec les questions qui lui avoient été proposées dans le premier tome des Conciles des Gaules. Voici comme il parle *cap. 2.* » Pour ce qui est des Evêques , des Prêtres & des Diacres » qui ont été condamnés , il a été » dit , suivant l'autorité des saints » Apôtres *cap. 29.* qu'ils ne doivent » plus rentrer dans les fonctions de » leur ministère , *quòd pristinum officium » usurpare non debeant.* « Dans sa onzième lettre à saint Boniface , il établit la même chose à l'égard de certains Prêtres coupables d'impiété.

Telle a donc été la discipline de

l'Eglise sur le sujet que nous traitons, depuis les Apôtres jusqu'au neuvième siècle : si elle paroît severe aujourd'hui, c'est qu'on n'a pas les mêmes idées que les anciens de la sainteté du sacerdoce, & que nos peres pensoient plus noblement que nous touchant les devoirs des ministres publics de la religion. Ils sçavoient néanmoins temperer dans les occasions cette severité, ce qu'ils faisoient sur-tout en deux manieres. La premiere, en conservant à ceux qu'ils avoient déposés & privés des fonctions de leurs ordres le rang & la preséance, ou les honneurs attachés à cet ordre. C'est ce qu'ordonne le Concile d'Ancyre can. 1. & 2. à l'égard de certains dont les crimes étoient moins énormes. Nous avons vu il n'y a qu'un moment que S. Gregoire le grand avoit fait quelque chose d'approchant à l'égard d'un Prêtre déposé. Le canon 76^e du Concile d'Elvire semble aussi accorder à un Diacre déposé le rang de son ordre, c'est-à-dire, l'entrée du sanctuaire. La seconde maniere dont on mitigeoit quelquefois cette rigueur étoit d'entretenir aux dépens de l'Eglise ceux des ministres à qui on avoit

interdit l'usage de leurs fonctions. Le Concile de Calcedoine ordonna qu'on usât de cette indulgence à l'égard de quelques-uns qu'il avoit déposés. Gregoire VII. a voulu aussi qu'on usât de cette bonté envers ceux qui n'avoient point de quoi subsister, mais il n'en est point pour lesquels l'Eglise ait fait paroître plus de facilité & de douceur que pour les heretiques, dans le temps même que sa discipline étoit dans toute sa vigueur. Elle a porté sa condescendance, sur ce point, au-delà de ce qu'on peut s'imaginer. Après avoir lu ce que nous venons de rapporter de ses maximes & de sa discipline, la charité & l'amour de l'unité lui faisant en quelque maniere oublier ses regles ordinaires, quand il s'agissoit de réunir au Corps mystique de J. C. ceux que la fureur du schisme ou les ténèbres de l'heresie en avoient séparés. On suivoit en ces temps-là cette belle maxime de saint Augustin *l. 2. contra Crescon c. 11.* par laquelle il rend compte de cette conduite de l'Eglise par rapport au point dont il s'agit. » On reçoit ceux du » Clergé, dit-il, selon qu'il paroît » convenable à la paix & à l'utilité de

l'Eglise. Car nous ne sommes pas « Evêques pour nous , mais pour ceux « auxquels nous administrons la parole « de Dieu & les Sacremens. C'est « pourquoi nous devons être ou ne « pas être tels , suivant que l'exigent « les nécessités de ceux que nous som- « mes chargés de gouverner sans scan- « dale , puisque nous ne sommes pas « pour nous , mais pour eux. » En un mot chez ces grands hommes le salut du peuple étoit la loi suprême que l'on suivoit dans les differens changemens de la discipline , & ainsi quand il s'agissoit , non du péril de celui-ci ou de celui-là , mais de la perte des peuples entiers que le schisme ou l'herésie pouvoit causer ; on temperoit quelque chose de la rigueur de la discipline afin de remédier à de plus grands maux par une charité sincère , comme dit le même S. Augustin. *Ut majoribus malis sanandis charitas sincera subveniat.* Ep. 50.

Nous avons un exemple de cette conduite pleine de sagesse & de charité dans ce qui se passa après la mort de l'Empereur Constantius quand la paix fut rendue à l'Eglise qui avoit été si violemment agitée par la persécution des Ariens. Nous apprenons de

S. Athanase comment toute l'Eglise & lui-même se conduisirent alors à l'égard de ceux qui s'étoient laissés entraîner dans l'impiété. C'est dans sa Lettre à Rufinien qu'il nous instruit de ce qui se passa en ce temps-là ; & nous le rapporterons d'autant plus volontiers que la conduite que l'on tint alors servit depuis de modèle quand on se trouva dans des cas à peu-près semblables : ce qui est arrivé plusieurs fois dans l'Eglise. Voici les paroles de ce défenseur intrépide de la divinité de J. C. » Parce que vous » avez souhaité , comme il convient » à votre piété , d'apprendre de nous » ce qui a été réglé par les Synodes » & par toute la terre , touchant ceux » qui ont été entraînés par force sans » avoir été corrompus par la mau- » vaise doctrine. Sçachez , mon très- » honoré seigneur , que d'abord les » violences étant cessées , il s'est tenu » un Synode auquel ont assisté des » Evêques étrangers. (Il entend par ce Synode celui qu'il tint lui-même à Alexandrie , auquel se trouva , entre autres étrangers , S. Eusebe de Verceil avec les députés de Lucifer de Cagliari.) « Il s'en est tenu encore » un par les Evêques de Grece , aussi-

bien que par ceux d'Espagne & par «
 ceux des Gaules. Et ils ont jugé, «
 comme on a fait voir ici & par-tout, «
 qu'il falloit pardonner à ceux qui «
 se sont rendus les chefs de l'impie- «
 té, & qui ont entraîné les autres «
 dans la chute, s'ils font pénitence : «
 mais qu'il ne falloit pas les admet- «
 tre dans le Clergé. « ὅς τε τοῖς μὲν κα-
 ταπεπώκοσι καὶ περὶ αὐτοὺς τῇ ἀσκήσει συ-
 γινώσκῃν μὲν μετανοῶσι, μὴ δὲ δόξα ὅτι αὐτοῖς
 τόπον καὶ ἔχουσιν. » Pour ce qui est des au- «
 tres qui par nécessité & par violence «
 ont été entraînés, ils ont décidé «
 qu'on devoit leur pardonner, & «
 qu'ils garderoient leurs places dans «
 le Clergé, ἔχουσιν καὶ τὸν τόπον τῶν καλῶν, «
 sur-tout ayant une excuse apparen- «
 te, car ils assurent qu'ils n'ont point «
 embrassé l'impiété, mais qu'il se sont «
 laissés emporter à la violence, & ont «
 mieux aimé porter ce poids *sur leur* «
conscience, que de souffrir que l'on «
 établît à leur place dans leurs Eglises «
 des impies qui les auroient corrom- «
 pus, & qui auroient infecté leur «
 peuple de leurs erreurs. « Les Evêques
 d'Afrique, pour éteindre le schisme
 des Donatistes, poussèrent encore
 plus loin la condescendance dans le
 siècle suivant, ils consentirent unani-

ment, au nombre de 186. assem-
en 40. blés à Carthage, à partager leur au-
torité avec les Evêques de cette secte,
chacun dans la ville où ils étoient éta-
blis; en sorte que le survivant reste-
roit seul Evêque, ou même de ceder
entièrement leur siege. Exemple rare
de détachement, & d'un amour tendre
pour l'Eglise, qui les faisoit passer
par-dessus les regles ordinaires, pour
procurer des voies de salut à ces im-
placables ennemis de la paix, qui s'ef-
forçoient, par toute sorte de moyens,
d'empêcher les peuples qu'ils avoient
séduits de rentrer dans le sein de l'E-
glise.

Il est temps d'exposer aux yeux du
lecteur comment & dans quel temps
l'ancienne discipline, qui excluait
pour toujours les Clercs coupables de
crimes soumis à la pénitence canoni-
que, de l'exercice de leurs fonctions,
a été changée. Si l'on a fait de temps
en temps quelques tentatives pour af-
foiblir cette discipline, on ne peut
pas dire qu'on ait publiquement
avancé & autorisé des maximes con-
traires avant le neuvième siècle. Alors
comme on avoit déjà fabriqué de
fausses pièces qu'on avoit publiées sous
des noms respectables, les Evêques

les plus zelés pour la pureté de la discipline , n'osèrent s'opposer ouvertement à la pratique contraire qui commença à s'introduire , & ne pouvant arrêter entierement le désordre , qui insensiblement s'étoit introduit sur ce sujet , ils tâcherent au-moins de sauver du naufrage une partie de ce qu'ils ne purent conserver en entier. Ces fausses pieces sur lesquelles s'appuyoient principalement ceux qui n'aimoient pas la severité de la discipline ancienne , étoient une prétendue Lettre de Calliste I. & une autre sous le nom de S. Silvestre. De plus deux autres , une à Secondin sous le nom de S. Gregoire Pape , & l'autre à Massanus sous le nom de saint Hidore. Quoique ces pieces , soit corrompues , soit faites à plaisir , ouvrisent l'entrée au saints ordres , généralement à tous les pecheurs , & permissent aux Clercs , quelque coupables qu'ils fussent , de reprendre les fonctions de leurs ordres , après qu'ils auroient expié par la pénitence les pechés dont ils étoient convaincus ; néanmoins les Evêques du neuvième siecle , qui d'une part connoissoient les canons qui établissoient une discipline contraire , & de l'autre ne

pouvoient discerner la fausseté de ces pieces, prirent une espece de milieu entre le relâchement entier & l'attachement aux anciennes regles. Ils établirent pour maxime, que ceux dont les crimes étoient publics devoient être dégradés sans retour, au-lieu que ceux qui les auroient confessés en secret pouvoient être rétablis, s'ils étoient véritablement repentans. C'est ce que Raban enseigne au commencement de son pénitentiel. *Ut hi qui deprehensi, vel capti fuerint publicè in perjurio, furto, atque fornicatione, & cæteris hujusmodi criminibus secundum sacrorum canonum instituta gradu proprio deponantur.* En parlant des autres dont les pechés sont cachés, après avoir fait mention de la maniere dont ils doivent se purifier par la pénitence : sçavoir, les jeûnes, les veilles & les aumônes, &c. il dit : *his etiam gradu servato spes veniæ de misericordia Dei promittenda est.* Hincmar de Reims, à la fin de son second capitule aux Doyens de son Diocèse, enseigne à peu-près la même chose. Voilà ce que les deux plus grands Evêques de France, par rapport au soin qu'ils eurent de maintenir le bien,

naudot remarque que les Nestoriens & les Eutychiens ou Jacobites en se séparant de l'Eglise ne changerent pas la discipline qui y étoit établie , au moins de propos délibéré , & que leurs recueils de canons ne contiennent , pour la plupart , que ces anciens reglemens qui avoient été faits avant leur entiere séparation , sur cette matiere , dont les uns sont adoptés aux usages du temps auquel ils ont été recueillis , les autres y sont représentés tels qu'ils ont été faits , plutôt pour montrer aux Prêtres comment ils se devoient conduire , que pour leur prescrire des regles auxquelles ils dûssent litteralement s'attacher dans l'imposition de la pénitence. Il remarque de plus que les Patriarches de ces différentes communions , abuserent souvent de l'autorité qu'ils avoient d'abréger le temps de la pénitence , surtout depuis que les Mahometans se furent rendus les maîtres des peuples soumis à leur autorité. Ils userent de cette espece d'indulgence tant par foiblesse , que de crainte que les pénitens ne se portassent au desespoir & ne se fissent Mahometans. Cette molesse eut de fâcheuses suites , &

fut cause que la discipline de la pénitence se relâcha extrêmement parmi les Orientaux. » Enfin dans le douzième siècle on fit quelques nouveaux recueils pour apprendre aux ministres de l'Eglise comment ils devoient dispenser la grace de la réconciliation aux pecheurs. Tel fut le dessein de la collection de Denis Barsalibi dont il est à propos de donner quelques exemples. Celui, dit-il, qui a commis volontairement un homicide en la personne d'un Chrétien, jeûnera 40. jours au pain & à l'eau sans vin & sans huile, il jeûnera de la même manière le jeûne de Noël & celui des Apôtres, & pendant le carême il le rompra seulement le Jeudi & le Samedi-Saint, & le jour de Pâques & de Noël, usant de vin & d'huile & mangeant du poisson. Il passera ainsi deux années, jeûnant de cette manière les jeûnes ordinaires, excepté les jours marqués. La première année il n'entrera point dans l'Eglise, mais il demeurera à l'entrée prosterné en terre, pleurant ses pechés. Enfin il jeûnera les mercredis & les vendredis tout le reste de sa vie, & nous défendons, dit le même canon, au Prêtre de diminuer cette pénitence.

Dans le même pénitentiel de « Barfalibi, la simple fornication est « punie d'un an de pénitence, pen- « dant laquelle le pecheur est privé « de l'Eucharistie : jeûnant, outre les « carêmes ordinaires, quelques jours « de la semaine, faisant aussi cent genu- « flexions ou prosternemens par jour, « & de plus il donnera aux pauvres « deux deniers d'or. La pénitence est « double pour les adulteres. « Les pé- « nitences pour les autres especes de pechés sont à peu près sur ce pied là, eu égard à la grandeur ou à la légereté de la faute à laquelle on proportionnoit les peines satisfactoirs. M. Renaudot en rapporte plusieurs exemples qu'on peut voir tom. 3. de la perpétuité, &c. l. 4. c. 2.

Après cette imposition des pe- « nes canoniques, le Prêtre disoit « un office destiné pour cette fonc- « tion, qui a une entiere conformité « avec plusieurs qui se trouvent dans « nos anciens Sacramentaires avec ce « titre, *Ordo ad dandam pœnitentiam*, & « qui sont assez semblables à ceux des « Grecs. Voici ce qu'il contient. « Le Prêtre dit d'abord une oraison pour demander à Dieu qu'il oublie nos

pechés, qu'il nous comble de ses miséricordes, & qu'il nous fasse marcher dans ses voies. Puis il dit un répons; le commencement du psaume 50. deux autres prières au nom du pénitent : un autre répons & quelques oraisons. Ensuite le Prêtre met de l'encens dans l'encensoir, & après les encensemens il dit les oraisons pour les principaux péchés, qui sont marquées dans un Livre à part. Il lit une leçon des Actes des Apôtres, une de S. Jacques où il est parlé de la confession des péchés, & une troisième de l'Épître aux Ephésiens. Après quoi le Prêtre impose les mains sur la tête du pénitent, puis il récite une prière au nom du pénitent en forme de confession. Cette prière finit par une particulière pour le pénitent, qui se retire alors. Tout ce détail est tiré de Barfabili, & représente ce qui se trouve dans les autres Auteurs qui ont parlé de la Pénitence.

M. Renaudot ajoute qu'outre les jeûnes, les prosternemens, ou génuflexions que les Grecs nomment μετάνοια, nom que les Syriens & les Arabes ont conservé pour signifier la même chose, les aumônes & les austerités qui

font chez eux partie des peines canoniques , ils mettent encore de ce nombre la rédemption des captifs , sur-tout pour les grands crimes , & le pèlerinage de Jerusalem. » C'est ce qui a fait que depuis le commencement de l'empire Mahometan toutes les nations & les sectes y ont eu des Eglises & des Chapelles. Ce qui subsiste encore. On trouve dans l'histoire des Jacobites d'Alexandrie que rien ne les affligea davantage que la défense que firent les Franks, lorsqu'ils étoient maîtres de Jerusalem d'y recevoir les Cophtes. »

Les canons anciens & modernes ordonnent , outre cela , que les pénitens feront célébrer plusieurs liturgies : & par conséquent elles devoient être célébrées durant le cours de la pénitence , puisqu'elle étoit achevée aussi-tôt qu'ils avoient reçu l'absolution & la communion , à moins que par ces mêmes canons on ne leur prescrivît quelque mortification qui devoit durer encore après , comme il s'en trouve des exemples. A ces liturgies le pénitent pouvoit assister , à moins qu'il n'eût commis de ces grands pechés »

» pour lesquels il étoit exclus durant
 » quelques temps de l'entrée de l'E-
 » glise. On ne voit pas néanmoins de
 » preuve qu'il y assistât , & cela ne
 » paroît pas nécessaire , il suffisoit qu'il
 » offrît à l'Eglise ce qui étoit ordonné
 » pour célébrer une liturgie ; car dès
 » le temps de Barsalibi la coutume de
 » donner pour cela de l'argent en for-
 » me d'aumône paroît établie ; c'étoit
 » donc à proprement parler une Messe
 » pour le pénitent , qu'il n'auroit pas
 » été permis de célébrer s'il n'avoit
 » pas été actuellement dans l'exercice
 » de sa pénitence. Car quoiqu'on priât
 » en general pour les pecheurs , c'é-
 » toit comme l'Eglise prie pour les
 » infideles. Quand elle recevoit l'au-
 » mône du pénitent pour célébrer la
 » liturgie , c'étoit un commencement
 » de réconciliation , qui le préparoit
 » à être bien-tôt admis à la sainte Ta-
 » ble. Il y avoit ensuite un second
 » degré lorsqu'il offroit à l'Autel son
 » offrande & qu'elle étoit reçue , en
 » conséquence de quoi le Prêtre le
 » nommoit dans les dyptiques. « Et
 » alors il étoit censé réconcilié , & pou-
 » voit recevoir la communion , suivant
 » le droit commun.

Les auteurs de ces sectes ou communions schismatiques conviennent que le Prêtre a la puissance de modérer la pénitence , de la commuer en d'autres bonnes œuvres , d'en abréger le temps , & de soulager le pénitent s'il l'en trouve digne. Il est vrai que s'ils en avoient usé suivant les regles très-sages de Michel Patriarche d'Antioche , d'Ebnassals , de Barsalibi , & de toutes les instructions anonymes , ils ne seroient pas tombés en d'aussi grands abus que ceux qui se sont introduits dans la suite , & qui même détruisent toute la discipline parmi les Cophtes , mais nous parlons des regles , auxquelles ils sont tenus de se conformer. «

Les Ecclesiastiques ont sur-tout abusé du pouvoir qu'ils avoient de faire racheter une partie de la pénitence par des aumônes : » car sous ce prétexte nous apprenons , dit M. Renaudot p. 213. de plusieurs témoins dignes de foi , que souvent toute la pénitence se réduit à ce qui passe pour aumônes , & qui est cependant une taxe & une exaction simoniaque que les Confesseurs s'approprient. «

» Ceux qui abusent ainsi de leur mi-
» nistère sont condamnés par les Doc-
» teurs de leur propre Eglise. » Le mê-
me Auteur nous apprend que malgré
ces abus & plusieurs autres qui ne sont
que trop fréquens chez ces chrétiens
d'Orient, les Prêtres imposent de ru-
des pénitences, sur-tout des jeûnes,
des prosternemens & de longues prie-
res, que les pénitens ne peuvent ordi-
nairement racheter. Il ajoute, » que
» plusieurs Missiionnaires les ont scan-
» dalisés lorsqu'ils leur ont proposé,
» comme un avantage que leur pro-
» cureroit la réunion avec l'Eglise ca-
» tholique, l'exemption entière de
» toutes les pénitences. Si par ce
» moyen, qui n'est pas selon son es-
» prit, ils en ont attiré quelques-
» uns, entr'autres des Prêtres qui au-
» roient dû être séparés pour long-
» temps, & qui recevoient l'absolu-
» tion dans le moment, cette indul-
» gence a aliéné ceux qui ayant de la
» crainte de Dieu & des mœurs plus
» réglées, la regardoient comme un
» renversement entier de la péni-
» tence. Un Jubilé envoyé en Ethio-
» pie fut suivi d'un renversement en-
» tier des travaux de plusieurs années.

pour la réunion de cette nation, le « métropolitain ayant publié un Bap- « tême general, comme devant avoir « un plus grand effet pour la rémis- « sion des pechés. Quoiqu'il y ait peu « de pays chrétiens où la discipline « soit plus renversée qu'en Ethiopie, « que les Ecclesiastiques qui s'oppose- « rent le plus à la réunion fussent très- « ignorans; que le desordre fût gene- « ral dans la nation, & que par con- « sequent elle dût être fort éloignée « des sentimens que produit un zele « éclairé pour la discipline; le repro- « che que firent les Ecclesiastiques aux « Missionnaires Portugais, touchant « l'abolition de la pénitence, porta « les peuples à de si grandes extrémi- « tés, que le mal a été jusqu'à présent « sans remede. »

Il nous reste à parler de la pénit- « p. 175. & 176
tence des Ecclesiastiques, laquelle, « suivant les anciens canons, consi- « stoit dans la déposition, puisqu'on « ne les mettoit pas en pénitence. « Cette discipline s'étant abolie peu « à peu, se trouva presque hors d'u- « sage quand les Eglises Orientales « subirent le joug tyrannique des Ma- « hometans.... On peut juger néan- «

» moins que les anciens canons n'é-
 » toient pas entièrement oubliés, puis-
 » qu'outre ceux des Conciles & des
 » Épîtres canoniques inserés dans les
 » anciennes collections, celles que
 » nous avons citées comme plus ancien-
 » nes que Barfalibi établissent pour
 » plusieurs pechés la peine de dépositi-
 » tion, ... mais il ne s'y trouve qu'un
 » petit nombre de pechés punis de
 » cette sorte, en quoi cette discipline
 » s'éloignoit de l'ancienne, suivant
 » laquelle tout Ecclesiastique étoit
 » déposé pour les pechés capitaux qui
 » l'auroient exclu des ordres sacrés
 » avant son ordination.

» Le changement entier fut intro-
 » duit dans le douzième siècle, & on
 » a sujet de croire que Barfalibi pro-
 » posa d'abord ce tempéramment, &
 » qu'il fut approuvé comme prudent
 » & convenable aux circonstances du
 » temps. Ce fut de doubler aux Eccle-
 » siastiques la pénitence que l'on im-
 » posoit aux laïques. On ne remar-
 » que rien ni dans les canons ni dans
 » l'histoire qui soit contraire à cette
 » disposition, ce qui peut faire juger
 » qu'elle a été suivie, d'autant plus
 » qu'il n'y a dans les collections posté-

rières, presque aucun canon particulier sur les Ecclesiastiques, sinon quelques-uns qui paroissent assez conformes à cette nouvelle discipline.

Barfalibi avoit pu prendre ce temperament des Grecs du moyen âge, chez qui il s'étoit introduit, comme nous avons vu dans le chapitre précédent. Voilà ce que M. Renaudot nous apprend de la discipline des Eglises d'Orient touchant la Pénitence. Nous n'avons fait que le transcrire, excepté qu'en quelques endroits nous l'avons un peu abrégé, quoique nous ayons mis des guillemets à la marge, parce que nous nous sommes servis de ses paroles, autant que la liaison du discours l'a permis. Dans les endroits où nous n'avons point mis ces marques, nous nous sommes contentés d'en rapporter le sens.

Fin de la troisième Partie.

Errata du Tome III.

Page 23 ligne 14 , paillatifs *lis.* palliatifs.
p. 72 l. 22 , nous *lis.* vous. p. 91 l. 12 ,
rixm *lis.* rixm. l. 13 , é. *lis.* é. p. 100 l. 25 ,
peinës *lis.* pechés. p. 159 l. 21 , auroit *lis.* avoit.
p. 160 l. 3 , Allan *lis.* Marc. p. 161 l. 29 , 1281
lis. 681. p. 204 l. 23 , *lis.* *lis.*
p. 280 l. 13 , douzième *lis.* 22^e. p.
298 l. dern. le *lis.* se. p. 394 l. dern. Sélie *lis.*
Lelie. p. 553. l. 10 , adoptés *lis.* adaptés.

bien , purent faire pour conserver au moins en partie l'ancienne discipline, & s'opposer au relâchement. Mais ce temperament ne suffit pas pour en arrêter le cours, sur-tout ceux qui étoient interessés à l'introduire, se sentant appuyés par ces fausses pieces dont personne ne contestoit alors l'autorité.

Dans l'onzième siecle Pierre Damien, homme zélé pour le bien, & dont la science & la pieté lui avoient acquis beaucoup de crédit auprès des Papes, travailla fortement à remettre sur pied l'ancienne discipline. Il y réussit même en partie. Le saint pape Leon IX. déclara par une Lettre à ce même Pierre Damien, que ceux qui étoient coupables de certains crimes qui n'étoient alors que trop communs seroient déchus de tout grade dans l'Eglise, tant par l'autorité des saints canons que par son jugement. *Omnes isti. . . ab omnibus immaculate Ecclesie gradibus tam sacrorum canonum, quam nostro judicio, depelluntur.* Mais le relâchement avoit gagné de toutes parts; Leon se trouva lui-même dans la triste nécessité d'abandonner son Decret au moins en partie. Enfin on fit passer en maxime que les Clercs coupables

de crimes , soit publics , soit secrets , pouvoient être rétablis dans leurs fonctions après avoir accompli la pénitence qui leur étoit imposée. C'est ce qu'on peut voir dans un Decret d'un Concile d'Hibernie cité par Gratien dist. 82. qui est appuyé uniquement sur la prétendue Lettre du pape Silvestre qu'on avoue être contraire aux canons des Apôtres.

Vers le milieu du douzième siècle les Docteurs scolastiques distinguant la pénitence solennelle de la publique , de la maniere que nous avons dit ailleurs , enseignerent que ceux qui avoient été soumis à la premiere , ne pouvoient être admis dans le Clergé , & que les Clercs à qui on ne l'imposoit qu'après les avoir dégradés ne pouvoient être rétablis , mais ces cas étoient extrêmement rares. Aujourd'hui encore , il est plusieurs crimes qui font encourir l'irregularité , c'est-à-dire , l'incapacité d'entrer dans les Ordres , ou d'en faire les fonctions , quand on y est entré , soit que ces crimes soient notoires , soit qu'ils soient cachés , & sans les dispenses qui s'accordent trop facilement , on verroit encore souvent réduire en pratique quelque chose de l'ancienne discipline.



TROISIÈME PARTIE.

*De la discipline observée dans l'Eglise ,
depuis la fin du septième siècle jusqu'au
douzième, tant à l'égard de la pénitence
secrete que de la publique.*

NOUS allons voir la Pénitence changer de face en bien des choses , mais on reconnoitra par tout le même zele pour punir le crime , & le bannir de l'Eglise ; si on ne remarque pas dans les siècles qui ont suivi ceux dont nous venons de parler , la même discrétion dans l'imposition des peines dues aux pechés , il faut s'en prendre au défaut de lumière de ces temps-là , & à la grossièreté des peuples , que les barbares venus du Nord & qui avoient inondé l'empire d'Occident , avoient introduite. Mais les Evêques & les Princes aimoient sincèrement l'Eglise , & haïssoient les vices : ils les punissoient même , au moins avec autant de severité que l'on faisoit dans les siècles les plus éclairés.

CHAPITRE PREMIER.

Que vers la fin du septième siècle on commença à suivre la maxime de n'imposer la pénitence publique, que pour les pechés publics. Que le nombre des pénitens publics depuis ce temps ne laissa pas d'être fort grand; qu'on les distinguoit facilement du reste des fideles. Avec quel soin les Evêques s'attachoient à découvrir les coupables & à leur faire subir la pénitence.

LE venerable Bede qui n'est mort qu'après l'an 725. est le premier que l'on sçache qui ait ouvertement établi cette maxime, que la pénitence publique ne devoit s'imposer que pour les pechés notoires & scandaleux; c'est ce qu'il fait dans le chapitre 7^e de son Livre des remedes des pechés, où en parlant des Prêtres, des Diares, & des Moines, il dit, „ que si quelqu'un d'eux s'est marié „ au sçu du peuple, *in conscientia populi*, il soit déposé, & que s'il a „ commis un adultere avec une femme, *in conscientia populi*, au sçu du

peuple, qu'il soit chassé de l'Eglise, & qu'il fasse pénitence parmi les laïques le reste de sa vie. " Dans le premier chapitre du même ouvrage, parmi les avertissemens qu'il donne au Confesseur pour lui apprendre comment il doit imposer la pénitence, il veut qu'il ait égard à la notoriété du crime, ce qui, comme il paroît par l'usage qui s'introduisit en ce temps, & qui passa bientôt en pratique commune & ordinaire, doit s'entendre en ce sens, que les crimes publics devoient être punis publiquement, & que ceux qui étoient cachés devoient être expiés en secret.

Nous avons vu dans le chapitre 7^e de la seconde Partie quelque différence entre la pénitence imposée pour les crimes scandaleux, & ceux qui n'étoient point venus à la connoissance du public. Mais elle ne consistoit pas en ce que l'une étoit publique, & l'autre secrète, mais dans la maniere d'imposer l'une & l'autre, quoiqu'elles fussent également publiques dans l'exécution. Il n'en étoit pas de même dans les siècles qui ont suivi le septième; nous le venons de

voir dans le Pénitentiel de Bede, qui a été suivi en cela par Ecbert Archevêque d'York, par l'ordre Romain, & Alcuin qui copient tous les mêmes paroles que nous avons rapportées. Dans le cinquième livre des Capitulaires c. 52. il est dit: » Si le *pecheur* » s'est confessé en secret & volontai- » rement, qu'il fasse *sa pénitence* en » secret. Que s'il est convaincu, ou » s'est confessé publiquement, qu'il » passe publiquement & en présence » de toute l'Eglise par les degrés de » la pénitence canonique; & qu'a- » près l'avoir accomplie suivant l'in- » stitution canonique en secret ou pu- » bliquement, qu'il soit réconcilié, & » qu'on lui impose les mains avec les » oraisons qui se trouvent dans le Sa- » cramentaire. Voilà ce qui fut réglé dans l'assemblée des Evêques de France tenue au commencement de l'année 743. à Leptine où présidoit Boniface archevêque de Mayence & Légat du saint Siege, qui confirma les canons qui avoient été publiés dans ce Synode. Isaac de Langre dans son Recueil, tit. 3. c. 9. le sixième Concile d'Arles tenu en 813. can. 23. & celui de Châlon sur Saone qui fut ce-

lebré la même année , contiennent la même disposition , aussi-bien que celui de Nantes , dont le canon que nous allons rapporter fut inferé dans les Capitulaires de Louis le Débonnaire, l. 6. c. 96. & renouvelé sous Charles le Chauve dans l'assemblée de Creci l'an 857. Ce canon contre les ravisseurs du bien d'autrui est conçu en ces termes : » Si cela s'est fait publiquement , qu'il fasse publiquement pénitence, conformément aux « saints canons; si c'est en cachette , » qu'il fasse pénitence suivant le conseil des Prêtres, &c.

Quoique cette maxime fût aussi répandue & autorisée en ce temps-là que vous venez de le voir , cela n'empêchoit pas que le nombre des pénitens publics ne fût encore fort grand alors; puisqu'on y soumettoit les homicides que l'on condamnoit rarement à mort en France , en Italie & en Allemagne , dans le temps de la première & de la seconde Race de nos Rois , la coutume étant de punir ce crime par des amendes pécuniaires , qui alloient tant au profit du fisc que des parens de celui qui avoit été tué. C'est ce que l'on voit dans

les Capitulaires de Charlemagne, de Louis le Débonaire, & de ses enfans ; ce qui rendoit ces crimes fort fréquens , sur-tout l'usage des duels étant fort commun : les nations barbares qui ont envahi l'Empire Romain l'ayant introduit avec elles dans les pays dont elles s'étoient emparées. Le rapt des vierges ou des veuves, soit qu'elles y consentissent ou non , ou même que les parens trouvassent bon qu'elles se mariassent avec les ravisseurs , étoit aussi soumis à la pénitence publique. La fornication sous promesse de mariage, ou autrement, l'adultere , le parjure , le faux témoignage , l'ivrognerie, le vol , l'incendie de guet à pan , le sortilege , & les diverses especes de superstitions & d'enchantemens , étoient soumis à la même peine. Il est clair que la plupart de ces pechés ne peuvent guere se commettre que cela ne vienne à la connoissance du public, & que par conséquent le nombre des pénitens publics ne fût encore très-grand. Mais ce qui ne contribuoit pas peu à l'augmenter, étoit l'inceste , sous prétexte de mariage : car alors on accordoit rarement dispense sur ce point,

& les degrés de consanguinité ou d'affinité, s'étendoient bien plus loin qu'à présent. En un mot toutes les fois que quelqu'un avoit été juridiquement convaincu de crime en justice, s'il n'étoit pas mis à mort, il falloit qu'il subît la pénitence publique. S'il se retireroit dans l'asyle de l'Eglise, pour éviter le supplice dû à son crime; les Evêques demandoient aux Princes que l'on lui épargnât la vie ou les tourmens; mais il ne sortoit point de l'asyle, qu'il n'eût promis de faire la pénitence canonique. C'est ce qu'on voit dans le Concile de Reims de l'an 630. c. 7. dont les Evêques après avoir assuré la sainteté des asyles contre ceux qui la violoient, disent :
 » Pour ce qui est de celui qui a été delivré de la mort par le bienfait «
 de l'Eglise, qu'il n'ait point la li-
 berté de sortir qu'il n'ait promis «
 de faire pénitence pour son crime, »
 & d'accomplir celle qui lui sera im-
 posée suivant les canons. «

Non-seulement le nombre des pénitens publics étoit encore fort grand depuis le septième siècle, quoiqu'on ne fit plus pénitence pour les crimes cachés, mais les pénitens occupoient

une place séparée dans les assemblées de l'Eglise, & portoient oure cela des marques exterieures de leur état hors de l'Eglise, qui les rendoient reconnoissables & les distinguoient du reste des fideles. Cela est manifeste par ce que l'on trouve si souvent dans les anciens Livres pénitentiaux, entre autre dans les Romain, dans les Recueils de Burchard, d'Yves de Chartres, part. 10. c. 14. » Si quel-
» qu'un a tué un pénitent public,
» qu'il soit puni doublement, &
» qu'il ne reçoive la communion qu'à
» la mort. Isaac de Langre liv. 1.
» c. 1. défend qu'aucun Prêtre ou laïque ne contraigne un pénitent à boire du vin ou à manger de la chair,
» à moins qu'il ne paye sur le champ
» un ou deux deniers pour lui, selon la qualité de la pénitence; c'étoit une aumône qui tenoit lieu de compensation de la peine à laquelle le pénitent avoit été condamné. Et non-seulement ceux qui le contraignoient à prendre ce soulagement, étoient obligés à payer cette espee d'amende, mais encore ceux qui les y invitoient sans violence. C'est ce que nous apprenons de l'ancien or-

dre Romain, dans lequel on trouve une formule d'exhortation que l'Evêque devoit faire aux Curés & aux Prêtres, après son Synode, qui contient entre autres avertissemens celui-ci. Que personne n'invite un pénitent, *nullus penitentem invitet*, à manger de la chair & à boire du vin, à moins qu'il ne fasse sur le champ l'aumône, pour lui, *nisi pro eo ad presens eleemosynam faciat*. Ces sortes d'invitations étoient regardées comme des péchés si considérables que les Evêques & les Archidiaques dans leurs visites s'informoient exactement des paroissiens, si quelqu'un n'y étoit pas tombé. Ces sortes de reglemens, dont nous pourrions rapporter un plus grand nombre, font voir que ces cas étoient fréquens, & par conséquent, que les pénitens publics étoient en grand nombre & reconnoissables par quelque marque extérieure, qui les distinguoit des autres fideles. Mais qu'est-il besoin de conjecturer sur cela ? Burchard l. 19. nous apprend ce qui en étoit, lorsqu'entre les demandes que le Confesseur doit faire au pénitent, il y met celle-ci. » Avez-vous tué ou conseillé de tuer un «

» pénitent public & qui étoit revêtu
» de l'habit que ceux qui jeûnent le
» Carême ont coutume de porter , &
in ipso vel habitu esset quo solent illi esse ,
qui Carinam jejunant. Ce Carême , *Carina* , étoit un jeûne de quarante jours
au pain & à l'eau, auquel on condam-
noit les pénitens publics , &c.

Une autre chose qui ne contri-
buoit pas peu à multiplier le nombre
des pénitens publics , étoit le soin
& la vigilance des Pasteurs à recher-
cher exactement ceux qui étoient cou-
pables de crimes soumis à la péniten-
ce canonique. Ils prenoient pour cela
des mesures si justes qu'il étoit diffi-
cile qu'ils leur échappassent. C'est ce
que l'on peut voir dans le chapitre
quatrième de la seconde Section de ce
Livre , dans lequel nous avons traité
de cette matière à l'occasion du sujet
qui se présentait alors. Nous nous
contenterons donc ici d'ajouter à ce
qui a été dit là-dessus , ce qu'Hinc-
mar de Reims , dit aux Prêtres de son
Diocèse dans les Capitules qu'il leur
adressa la douzième année de son épis-
copat , & qui se trouvent dans le troi-
sième tome des Conciles des Gaules.
» Que chaque Prêtre ait un très-grand

soin, s'il s'est commis dans sa paroisse un homicide public, un adultère, un parjure, ou quelque autre crime capital & public; d'aller trouver l'auteur de ce crime, ou son complice aussi-tôt qu'il le pourra, & qu'il l'exhorte à venir à pénitence, devant le Doyen & ses collègues; & que ceux-ci rapportent à nos coopérateurs leurs maîtres qui sont dans la ville, ce qu'ils auront découvert & fait: afin que dans l'espace de quinze jours le pecheur public se présente devant nous, & qu'il reçoive suivant les canons, la pénitence publique avec l'imposition des mains. Il veut de plus que quand les Prêtres des diverses paroisses s'assemblent aux Calendes de chaque mois, ils confèrent ensemble sur la manière avec laquelle chacun s'acquie de sa pénitence, & qu'ils lui en rendent compte, afin qu'il sçache quand il doit le réconcilier. Il menace ceux qui seront négligens à remplir ce devoir, de les interdire & de les faire jeûner au pain & à l'eau, s'il est instruit par d'autres des désordres de leurs paroisses, & de les déposer si le pecheur vient à mourir, avant qu'ils

ayent fait leurs diligences pour l'avertir de ce qu'il devoit faire. Herard archevêque de Tours c. 14. ordonnoit à peu-près la même chose à ses Prêtres. Certainement on ne pouvoit prendre des précautions plus sages pour obliger les pecheurs publics à réparer par la pénitence le scandale qu'ils avoient donné ; & on ne peut que louer & admirer le zele de ces grands Prélats , pour maintenir l'ancienne discipline , & faire cesser les désordres dans leurs Dioceses.



CHAPITRE II.

Que l'on contraignoit les pecheurs publics à subir la pénitence en deux manieres, 1°. Par l'excommunication. 2°. Par la puissance seculiere. Jusqu'où alloient ces deux especes de contraintes. Des rites publics qui s'observoient dans l'action. De la pénitence, ou des differentes stations qui étoient en usage. En quoi ces rites differoient de ceux qu'on observoit dans les sept premiers siecles.

IL ne suffisoit pas d'avoir découvert les personnes coupables de crimes notoires & capitaux, si on ne trouvoit moyen de les leur faire expier en les assujettissant à la pénitence publique. C'est à quoi les Evêques du temps dont nous parlons s'appliquoient fortement. Ils frapportoient d'anathême ceux qui refusoient d'embrasser le seul moyen qu'ils eussent d'éviter la vengeance divine que leurs crimes méritoient : en quoi ils ne se font point écartés de l'ancien usage de l'Eglise; mais cet anathême dans les siecles posterieurs avoit d'

plus marquées que dans les premiers. Dans les Capitules qui furent recueillis par ordre de Charlemagne, de ceux que son pere & son oncle avoient publiés, on trouve celui-ci, *Capitular. l. 7. c. 331.* qui est rapporté par Isaac de Langre, titre 4. c. 14. qui prouve en même-temps, & que l'on anathematisoit les rebelles qui ne vouloient point subir les peines canoniques dûes à leurs crimes, & que cet anathême avoit de fâcheuses suites pour le reste de la vie. Il regarde les incestueux, mais il doit s'entendre des autres pecheurs à proportion. Il est énoncé en ces termes. : » Que les incestueux tant
» dis qu'ils demeurent dans leurs désordres, ne soient point comptés
» parmi les fideles chrétiens, mais
» qu'ils soient considérés comme les
» Gentils, les Catechumenes, & les
» Energumenes, (jusques-là voilà l'esprit de l'Eglise, comme nous avons vu dans ce qui a été dit jusqu'à présent,) » qu'ils ne prennent point leurs
» repas avec les chrétiens, qu'ils
» ne mangent ni ne boivent dans
» le même vase. Qu'ils ne reçoivent
» d'eux ni le baiser, ni le salut. . .
» qu'ils soient réputés du nombre de

ceux qui sont agités par l'esprit im-
monde , & de ceux dont la vérité
dit , s'il n'écoute pas l'Eglise , &c. «
Theodulphe d'Orleans c. 26. ordon-
ne à peu-près la même chose des par-
jures. Et Hincmar de Reims de tous
ceux generalement qui dans l'espace
de quinze jours ne se soumettront
point à la pénitence canonique. C'est
ce qu'on peut voir dans le troisième to-
me des Conciles des Gaules. Le Pénit-
entiel Romain tit. 1. est entierement
conforme. On privoit donc dans ce
temps les pecheurs qui refusoient de
se servir du remede salutaire de la
pénitence, de tout commerce spirituel
& civil avec le reste des fideles , jus-
qu'à ce qu'ils rentrassent en eux-mê-
mes , & qu'ils se soumissent aux loix
de l'Eglise , en se soumettant à la pé-
nitence canonique.

Que si malgré ces peines qui sont
les plus grandes que l'Eglise puisse
infliger , ils demeuroient endurcis ,
ou trouvoient moyen d'empêcher que
ceux avec qui ils avoient à vivre ne
suivissent à leur égard les intentions
de l'Eglise , on faisoit intervenir la
puissance seculiere pour les contrain-
dre de se soumettre à la pénitence ca-

nonique, & les Princes l'employoient volontiers en cette occasion pour seconder le zele des Evêques, en leur faisant part à eux-mêmes de celle dont ils étoient revêtus, & en ordonnant à leurs Officiers de leur prêter main forte pour faire executer les regles de la discipline Ecclesiastique, ils punissoient même severement ceux qui refusoient leur ministere aux Pasteurs, quand ils en étoient requis. C'est ce qu'il faut prouver à présent; en quoi nous n'aurons pas beaucoup de peine, les loix sur ce sujet étant en si grand nombre qu'on se trouve plus embarrassé au choix de celles qu'on doit alleguer que de la recherche qu'il en faut faire. Le roi Charles le Chauve fit celle-ci dans le Concile de Soissons c. 10. de la septième action, laquelle est rapportée dans les Capitulaires du même Prince, & dans le 3^e tome des Conciles des Gaules sur l'an 853.

» Que nos envoyés, *missi nostri* *, fassent sçavoir à tous les Ministres de l'état, que le Comte & les Officiers publics se trouvent avec l'Evêque

* C'étoient des Commissaires que les Rois de la seconde Race envoioient dans toutes les Provinces, pour veiller sur la conduite des Officiers ordinaires.

de chaque Diocèse pour l'aider, «
 quand il fait ses visites, aussi-tôt «
 qu'il le leur aura fait sçavoir : & «
 qu'ils contraignent par l'autorité & «
 la puissance royale à se soumettre à «
 la pénitence & à une satisfaction «
 convenable, ceux que l'Evêque n'y «
 pourra réduire par l'excommunica- «
 tion ».

Que si les Comtes ou leurs Officiers refusoient opiniâtrément leur secours à l'Evêque ou à l'Archidiacre, ils étoient eux-mêmes excommuniés jusqu'à ce qu'ils eussent rempli leur devoir à cet égard, & étoient privés, celui-ci de son Comté, & les autres de leurs emplois. C'est ce que nous apprenons d'un Capitulaire de Charlemagne, qui se trouve l. 7. *Capitular*, c. 330. *aliàs* 335. & qui est rapporté par Isaac de Langre tit. 4. *cap.* 13. Le même Capitule nous instruit de la manière que les Officiers royaux contraignoient ceux dont nous parlons à subir la pénitence canonique, en ces termes : » Si quelqu'un soit libre, soit serf, soit ecclésiastique, soit quel- «
 que personne attachée au fisc, est «
 rebelle à son propre Evêque, ou «
 Pasteur, ou à l'Archidiacre, pour »

» quelque crime que ce soit, que tous
» ses biens soient saisis par le Comte,
» & le Commissaire de l'Evêque, &
» à *misso Episcopi*, jusqu'à ce qu'il
» obéisse à son Evêque, & qu'il fasse la
» pénitence canonique; que s'il ne se
» corrige pas encore après cela, &
» qu'il diffère de faire pénitence,
» qu'il soit appréhendé par le Comte
» & mis dans une rude prison, qu'il
» soit en même-temps privé de la
» jouissance de son bien, jusqu'à ce
» qu'il obéisse à son Evêque.

Le Roi Arnould publia une loi célèbre sur ce sujet, qui contient une disposition singulière, elle est rapportée dans le canon 3^e du Concile de Tibur qui fut célébré l'an 895. Voici cette disposition. Il est ordonné par cette loi que si ceux que le Comte veut arrêter dans le cas dont nous parlons, font résistance & sont tués en se défendant, on n'imposera aucune pénitence par le jugement des Evêques à ceux qui leur auront ôté la vie, & qu'ils ne payeront pas au fisc l'amende pécuniaire qui est taxée par les loix contre ceux qui ont tué quelqu'un. *Et precepto nostro Weregildi nulla ab eis extorquantur compositio.* La pic-

té de nos Rois les rendoit si attentifs à faire executer les regles de l'Eglise touchant la pénitence, qu'après la mort de Louis le Débonnaire les Etats de ce Prince ayant été partagés entre ses enfans, ceux-ci dans une assemblée tenue en 851. firent, à la persuasion des Evêques un Concordat, par lequel ils s'engageoient à ne pas souffrir chacun dans leurs états respectifs, ceux qui s'y refugioient pour éviter la pénitence canonique, mais de les en faire sortir aussi-tôt qu'ils en auroient reçu avis de l'Evêque du Diocèse duquel ils seroient, afin qu'ils y retournassent, & qu'ils y fissent la pénitence convenable pour quelque crime public que ce fût, ou qu'ils achevassent celle qu'ils avoient reçue, *& de quocunque crimine publico debitam pœnitentiam suscipiat, aut susceptam, ut legitimè peragat, compellatur.* Cette loi fut renouvelée d'un commun consentement des Rois François, dans l'assemblée de Coblentz l'année 860. & deux ans après Charles le Chauve se plaignit hautement de Lothaire son neveu, de ce qu'il donnoit retraite dans son royaume à un Seigneur nommé Baudouin, qui avoit

été excommunié par les Evêques pour le rapt qu'il avoit fait de Judith sa fille. Il fonde sa plainte sur ce qu'en cela il violoit les conventions qui avoient été faites entre les Rois, de ne point permettre que de pareils gens demeurassent dans leurs Etats, mais de les obliger à retourner pour faire pénitence, & *ad pœnitentiam agendam, sicut statutum est, redire cogat.*

C'étoit à la priere des Evêques que les Rois employoient ainsi leur puissance, afin de contraindre les pecheurs à se soumettre à la pénitence canonique, comme le fait voir manifestement le canon 10^e du Concile de Pavie, dont les Evêques supplient le roi Louis le Jeune d'ordonner à ses Comtes de leur prêter secours pour contraindre les incestueux à faire pénitence publique. Les Evêques de Gaule & de Germanie prièrent aussi l'Empereur dans l'assemblée de Thionville, d'ajouter par ses loix une amende pécuniaire à l'imposition de la pénitence. Ce qu'ils firent à l'occasion du meurtre commis contre la personne d'un Evêque d'Aquitaine nommé Jean, dont la mort les avoit extrêmement affligés.

Mais en quoi consistoit cette pénitence que les deux puissances réunies ensemble s'efforçoient avec tant de zele de faire accomplir aux pecheurs publics ? c'est ce qu'il faut exposer aux yeux de nos lecteurs. Il n'est pas question ici de l'imposition de la pénitence, dont nous avons parlé ailleurs, il s'agit de l'action de la pénitence, non en tant qu'on l'accomplissoit chez soi & en son particulier, de quoi nous aurons lieu de traiter ci-après ; mais en tant qu'elle étoit exposée à la vue du peuple, & qu'elle se faisoit publiquement dans l'Eglise. Elle se faisoit remarquer dans le temps dont nous parlons sur-tout en trois chefs. Il n'étoit point permis 1°. à ceux à qui on l'imposoit d'entrer dans l'Eglise pendant un certain intervalle de temps marqué, ils demeuroient à la porte, & y prioient. 2°. Ce temps étant expiré, on les introduisoit solennellement dans l'Eglise, où ils demeuroient néanmoins séparé du reste des fideles dans un coin vers la porte, exposés à la vue de tout le monde. Après avoir parcouru cette station, ils étoient admis & mêlés indistinctement dans l'Eglise avec les autres fideles ; quoi-

qu'ils gardassent encore l'habit affecté aux pénitens. On trouve ces trois stations dans plusieurs Lettres du Pape Nicolas I. à qui plusieurs pecheurs de toute la chrétienté s'adressoient, suivant l'usage de ce temps, soit de leur propre mouvement, soit que leurs Evêques pour de bonnes raisons les renvoyassent à lui pour recevoir la pénitence due à leurs crimes. Dans celle qu'il écrivit à l'Evêque Rivoladre, touchant un certain Vimar, qui avoit tué ses enfans, & qui est rapportée dans l'appendice des Lettres de ce Pontife, qu'on trouve dans le troisième tome des Conciles des Gaules sur l'an 862. il est dit : » Nous avons ordonné qu'il se tienne trois ans devant les portes de l'Eglise pour prier, qu'il soit ensuite quatre ans parmi les auditeurs, qu'il passe sept ans sans recevoir le corps & le sang de notre Seigneur. Dans une autre Lettre à Frotaire archevêque de Bourdeaux, il prescrit les mêmes stations à un nommé Burgandus, qui avoit pillé les vases sacrés de l'Eglise, avec cette différence qu'il y en ajoute une première hors de l'Eglise, *extra Ecclesiam*, qu'il distingue de celle dont nous

nous venons de parler , qui se faisoit devant les portes ou à l'entrée de l'Eglise , *ante fores Ecclesie* , cette Lettre se trouve aussi dans le 3^e tome des Conciles de Gaule sous l'an 867. Mais il paroît que ce Pape n'y ajoute cette première station , qu'à cause du sacrilège que renfermoit le crime de cet homme , comme il s'en explique lui-même en ces termes : « Nous ordonnons qu'il demeure un an hors de l'Eglise , dont il n'a point craint d'emporter les vases sacrés à la manière des payens. »

Les Legats du Pape Adrien II. dans le huitième Concile general , action 9^e , imposèrent à ceux qui avoient rendu un faux témoignage contre le Patriarche Ignace une pénitence qui renferme les mêmes rits & les mêmes stations. Ils ordonnerent « qu'ils demeuraissent deux années hors de l'Eglise , deux autres années dans l'Eglise , entendant les divines Ecritures , mais sans communier en aucune manière , &c. Que les trois autres années ils se joignissent aux fideles , & méritassent de recevoir la divine communion dans les seules fêtes du Seigneur. » *In solis Dominicis*

solemnitatibus. Le Concile de Mayence qui fut assemblé en huit cens quatre-vingt huit, ordonne que ceux qui ont tué un Prêtre soient cinq ans hors de l'Eglise, se tenant à la porte, pendant qu'on y celebre les saints Mysteres, qu'après cinq ans ils entrent dans l'Eglise sans y communier, qu'ils y soient debout entre les auditeurs, *inter audientes*, ou assis quand on leur permettra; & qu'après douze ans ils reçoivent la communion.

Cette entrée dans l'Eglise se faisoit avec quelque solemnité, il ne leur étoit pas permis de l'entreprendre d'eux-mêmes, il falloit que l'Evêque les y introduisît. C'est ce que nous apprend le Concile de Tibur sous le roi Arnould, *ingrediatur Ecclesiam introducente Episcopo.* Il étoit défendu aux Prêtres de s'attribuer cette autorité sans ordre de l'Evêque, comme témoigne le même Concile c. 20. *Nullus Presbyterorum quemquam nisi jussu Episcopi in Ecclesiam introducere presumat, cui pro aliquo delicto illam ingredi non liceat.* L'entrée de l'Eglise ne donnoit point droit aux pénitens de se joindre aux autres fideles, comme nous l'avons déjà remarqué, mais ils en devoient

être séparés & relegués dans un coin vers la porte. Le pénitentiel Romain *tit. 1. cap. 22.* est formel là-dessus. Vous devez observer , y est-il dit , « qu'il faut que vous soyez (il parle « au pénitent) durant l'espace d'un « an devant la porte de l'Eglise , vous « efforçant d'attirer sur vous la divine « clémence. Ce temps expiré, que l'on « vous introduise dans l'Eglise , de « façon cependant que vous restiez « debout dans un coin jusqu'à-ce que « l'année soit finie. » *Tamen in angulo Ecclesie stes.* Burchard, *l. 19.* après le chapitre cinquième , dit la même chose. Le même pénitentiel prescrit cinq ans de pénitence à l'entrée de l'Eglise , pour celui qui a ôté la vie à un Ecclesiastique. » Après ces cinq ans , vous « entrerez , dit-il , dans l'Eglise , mais « sans communier , vous tenant de- « bout ou assis dans un coin. » *Sed in angulo Ecclesie stes vel sedeas , &c.* Le Pape Alexandre II. qui n'a été mis sur la chaire de S. Pierre qu'en l'an 1060. prescrit les mêmes rits & les mêmes stations de pénitence à un homme qui avoit tué sa cousine germaine , & à plusieurs autres coupables d'autres crimes : avec cette dispo-

rence , qu'il étend plus ou moins l'espace du temps que les pénitens doivent passer dans ces diverses classes , à proportion que les crimes sont plus ou moins énormes. Mais en general le temps de la pénitence étoit encore fort long de son temps. Par exemple , il veut qu'un Prêtre qui en avoit tué un autre soit trois ans hors de l'Eglise , & sept ans , *inter idiotas* , avec le peuple.

Tels ont été les rits & les ceremonies publiques qui s'observoient dans le cours de la pénitence canonique , depuis le commencement du huitième siecle ou la fin du septième , jusqu'au douzième. Si nous les comparons avec ce qui s'observoit dans les siecles précédens , dont nous avons parlé dans les deux premières Parties de cette Section , nous remarquerons dans ce parallele quatre differences bien marquées. La première & la principale qui se présente d'abord consiste en ce que la prostration , *substratio* , *υποκλίσις* , qui étoit la troisième station de l'ancienne pénitence , ne paroît point avoir été en usage dans le moyen âge , quant aux rits & aux ceremonies publiques qui l'accompa-

gnoient ; puisqu'on n'y fait mention nulle part de l'imposition des mains & de la priere qui se faisoient auparavant avec tant d'appareil & de dévotion sur les pénitens prosternés , dans toutes les assemblées de l'Eglise , avant la celebration des saints Mysteres. Une seconde difference se fait sentir en ce que les Auteurs ou les canons qui prescrivent ce qui se doit observer par rapport à la pénitence publique , ne parlent point dans ce temps du renvoi des auditeurs & des prosternés , & ne disent point qu'on fermât les portes de l'Eglise , pour qu'ils n'assistassent point au saint Sacrifice. Les Auditeurs du moyen âge étoient dans l'Eglise pendant qu'on le celebrait , & ceux mêmes qui étoient hors des portes pouvoient de l'entrée de ces mêmes portes , ou du vestibule , être en quelque façon présens au Sacrifice de nos autels : ce qui , comme vous avez pu remarquer , est diametralement opposé à ce qui se pratiquoit auparavant. Dans quelques endroits au lieu de releguer les pénitens dans un coin de l'Eglise , on les laissoit à l'entrée. D'où vient que , suivant la remarque de M. de Vert

tom. 1. p. 8. on observoit autrefois à Rouen de reculer la chair du prédicateur à l'arcade la plus proche du grand portail , pour donner lieu aux pénitens à qui il étoit défendu d'entrer plus avant dans l'Eglise , d'écouter la parole de Dieu. Quelquefois même on construisoit des autels sous le vestibule , pour leur faire entendre la Messe. Il se voit encore de ces autels à Noyon & ailleurs , & l'ancien pontifical de Châlon sur Saone en fait mention.

Nous appercevons dans les monumens du moyen âge une troisième différence encore plus importante , sçavoir , que l'on accordoit la communion aux pénitens avant qu'ils eussent achevé le cours de leur pénitence , non pas à la vérité dans la première & la seconde station , que nous avons expliquée , mais dans la troisième , non pas aussi-tôt qu'ils y étoient parvenus , mais quelque temps ou quelques années après , plus ou moins , suivant ce qui étoit réglé : de façon cependant qu'il n'étoit pas rare que les pénitens communiaissent dans cette station plusieurs années avant qu'ils eussent achevé leur pénitence. Nous

apprenons ce point de discipline du Concile de Wormes *c. 26.* du pénitentiel Romain *tit. 8. c. ultimo, & tit. 1. c. 22.* du Concile de Tibur *c. 5.* & de plusieurs autres, comme du Pape Nicolas dans sa Lettre à Hincmar dans laquelle il permet à un homicide à qui il prescrit une pénitence de douze ans, après avoir passé trois ans hors de l'Eglise, & deux ans entre les auditeurs, de communier les sept autres années.

Enfin une quatrième différence qui mérite d'avoir place ici par rapport à l'appareil & aux rites publics de la pénitence canonique, consiste en ce que les habits lugubres & remarquables des pénitens étoient à la vérité les mêmes dans les deux âges, je veux dire dans les sept premiers siècles, & dans les suivans, lorsque les pecheurs recevoient publiquement la pénitence; mais ils avoient quelque chose de plus singulier dans les pénitens du moyen âge, durant le cours même de leur pénitence.

Nous remarquons dans les Lettres des Papes, qui renvoyent aux Evêques les pecheurs de leur Diocèse qui étoient venus à Rome pour leur de-

mander la pénitence , qu'une partie des peines qu'on imposoit alors à ces personnes étoit d'aller nuds pieds , de ne point porter de linge , sinon des femeraux , d'être vêtus d'étoffes les plus viles & peu capables de lesmettre à l'abri des injures de l'air, de ne point aller en voiture , &c. c'est ce que nous apprenons de la Lettre du Pape Nicolas à Rivoladre que nous avons déjà citée , & du Concile de Tibur c. 55. Ce n'étoit point une chose extraordinaire dans ces temps - là , puisque c'étoit la coutume les jours de jeûnes & de prières publiques que tous les chrétiens en usassent à peu près de même , au moins le leur prescrivait-on , comme le montre ce que dit Burchard *l.* 13. *c.* 7. en parlant des trois jours des Rogations. » Que personne en ces jours n'use d'habits
» précieux , parce que nous devons
» gémir dans le sac & la cendre , &c.
» Que personne ne monte à cheval ,
» mais que tous aillent à pieds-nuds.

CHAPITRE III.

A quelles austerités étoient assujettis les pénitens pendant les 8. 9. & 10^e siècles. De quelle maniere on distribuoit alors les différentes especes de peines dont on châtoit les pecheurs. Que la discipline de ce temps ne cedit point en servitude à celle des six ou sept premiers siècles à l'égard de la pénitence publique.

Après avoir expliqué l'ordre & les rits qui s'observoient dans l'action publique de la pénitence, depuis le huitième siècle, il faut présentement parler des austerités que les pénitens exerçoient chez eux & en particulier, par ordre de l'Eglise de ce temps-là. Nous rapporterons pour cela quelques exemples de pénitences imposées pour certains crimes, dont il sera facile de faire l'application aux autres especes de pechés. On y verra quelque différence entre les anciennes pénitences & celles-ci : mais cette différence n'est pas en ce que les anciennes étoient plus rigoureuses que celles qui ont été en

usage depuis le 7^e siècle ; au contraire on verra que les Evêques de ces temps postérieurs ont enchéri en ce point sur les anciens.

Le Pape Gregoire III. répondant à la septième question que lui avoit fait S. Boniface , & qui se trouve dans le premier tome des Conciles de Gaule , sous l'année 738. décide ainsi touchant la pénitence que méritent certains homicides. » A l'égard de » ceux qui ont tué leur pere , leur » mere , leur frere ou leur sœur , nous » disons qu'ils doivent passer toute » leur vie sans recevoir le Corps du » Seigneur , sinon à la mort en forme de viatique , qu'ils s'abstiennent aussi de manger de la chair & de boire du vin durant toute leur vie. Qu'ils jeûnent la deuxième , la quatrième & la sixième férie , afin que pleurant ainsi leur peché , ils puissent en obtenir le pardon. « Le Pape Nicolas I. imposa à un homme qui avoit tué un Moine revêtu du sacerdoce , douze ans de pénitence qu'il distribue en trois stations , comme nous l'avons expliqué dans le chapitre précédent , il devoit en passer cinq dans les deux premières , le reste

Dans la troisiéme, dans laquelle il lui
 permet de communier aux principa-
 les solemnités, mais sans offrande.
 Après quoi il ajoute dans la Lettre
 qu'il en écrivit à Hincmar de Reims,
 du Diocèse duquel étoit ce meurtrier,
tom. 3. Conc. Gall. ann. 867. » Néan-
 moins durant tout ce temps, *ve-*
rum tamen omnibus pradiſtis tempo-
ribus, excepté les jours de fêtes & «
 de la Réfurrection, qu'il jeûne en «
 tout temps jusqu'à Vêpres comme à
 en carême, que s'il a un voyage «
 à faire, qu'il ne se serve point «
 de voiture, mais qu'il le fasse à «
 pied. Il auroit dû faire pénitence «
 jusqu'à la mort, mais considérant «
 sa foi & sa dévotion qui l'a fait re- «
 courir aux suffrages des saints Apô- «
 tres, nous en avons agi plus douce- «
 ment avec lui. « Ces dernieres pa-
 roles sont remarquables. On y voit
 premierement qu'il regarde comme
 un adoucissement une pénitence très-
 dure; en second lieu on y remarque
 la prudence de ce Pape, qui rend
 compte, en quelque maniere, à l'E-
 vêque diocésain de ce qu'il a fait, &
 des raisons qu'il a eues pour remettre
 quelque chose de la rigueur de la pé-

nitence , & il l'avertit de tout , afin que celui qui revenoit accomplir sa pénitence dans son pays , ne pût en imposer à son Evêque qui étoit chargé de veiller sur lui , & de lui faire expier ses crimes d'une maniere propre à lui mériter le pardon de ses fautes.

Nous pourrions transcrire ici plusieurs autres Lettres du même Pape , qui contiennent les peines qu'il enjoit à divers pecheurs , qui ne sont pas moins longues & rigoureuses que celles-ci à proportion : mais il est inutile de charger ce Livre de tous ces exemples de pénitence , il nous suffit de faire voir quelle étoit la discipline de la pénitence dans les siècles dont nous avons à parler dans ce chapitre. Nous l'avons vû par la réponse de saint Gregoire III. à S. Boniface de Mayence à l'égard du huitième siècle , & par ce que nous avons rapporté dans le chapitre premier de cette troisième partie , des reglemens faits dans une assemblée des Evêques de France par le même S. Boniface au sujet de la Pénitence. Le Pape Nicolas I. nous a instruit de la maniere dont les choses se passoient dans le neuvième siècle , à quoi nous ajouterons ce que les

Légats du Pape Hadrien II. son prédécesseur reglerent dans le huitième Concile general , touchant la pénitence que devoient faire les faux témoins que Photius avoit produits contre le Patriarche Ignace , dont il avoit usurpé le siege. » Ils doivent , « disent-ils , s'abstenir de vin & de « chair pendant quatre ans , excepté « les jours de Dimanche & les fêtes « du Seigneur. Dans les trois autres « années ils doivent mériter la divine « communion par les aumônes , les « prieres & les jeûnes , en sorte que « trois jours de la semaine , sçavoir , « la deuxième , la quatrième & la si- « xième férie , ils s'abstiennent de « chair & de vin. »

C'est ainsi que ces Légats à la tête d'un Concile general reglent la pénitence des gens qui n'étoient convaincus que d'un seul crime. Pénitence , comme vous voyez , qui devoit durer sept années entieres , & qui psoit très-rigoureuse. Il semble que nous devrions nous en tenir là , puisque rien n'est plus authentique & ne nous apprend plus clairement quelle étoit la pratique ordinaire de ce temps que ces monumens respecta-

bles. Cependant pour faire connoître plus en détail les usages reçus communément dans le neuvième siècle & dans le suivant, nous copierons ici ce que les Evêques du Concile de Tibur prescrivent pour pénitence à celui qui s'est rendu coupable d'un homicide volontaire.

D'abord ces Evêques assurent qu'ils n'ont ainsi réglé la pénitence, dont il s'agit, que pour s'accommoder au temps & à la foiblesse des hommes. Après quoi ils entrent en matière en cette sorte. » Si quelqu'un a commis » volontairement un homicide, qu'on » lui interdise pendant quarante jours » l'entrée de l'Eglise, & durant ce » temps, qu'il ne mange que du pain » avec du sel, & ne boive que de » l'eau pure, qu'il aille pieds-nuds, » qu'il ne se serve que d'habits de » lin, sans fémeraux; qu'il ne porte » point d'armes; qu'il ne se serve » point de voiture; qu'il n'approche » d'aucune femme, non pas même » de la sienne; qu'il n'ait pendant ces » quarante jours aucune communication avec les chrétiens, non pas » même avec les autres pénitens, ni » pour le boire, ni pour le manger,

ni pour quelqu'autre chose que ce puisse être. « Le Concile ajoute quelques précautions à ce qu'il vient de regler pour la pénitence de ces 40. jours, qui est comme le prélude de celle qui doit suivre. Sçavoir, que si le pénitent a des ennemis, l'E-vêque aura soin de les réconcilier avec lui, de-peur, sans doute, qu'ils ne l'attaquent étant ainsi desarmé, & que s'il est malade & ne peut soutenir ce jeûne, on attendra que sa santé soit rétablie. Après avoir ainsi prévenu les inconveniens, il prescrit de quelle maniere il doit regler sa vie dans le cours des années de sa pénitence, en ces termes..

Après ces quarante jours, l'entrée « de l'Eglise lui sera interdite pendant « l'espace d'une année, durant laquelle « il s'abstiendra de chair & de vin, « d'hydromel & de bierre emmiellée, « excepté les jours de Dimanche & « fêtes chaumées; & s'il se trouve à « l'armée, ou dans quelques grands « voyages, à la cour de son seigneur, « ou malade, il lui sera permis de « racheter la troisiéme, la cinquiéme « férie & le Samedi pour un denier; « de façon néanmoins que des trois «

» choses qui sont interdites, la chair, le
» vin, & l'hydromel, il ne puisse faire
» usage que d'une seule. Mais quand
» il fera de retour de son voyage ou
» rétabli de sa maladie, il ne pourra
» racheter ces jours. Ce terme étant
» expiré, il sera introduit dans l'E-
» glise en la maniere des pénitens.
La seconde & la troisième année il
est soumis aux mêmes observances;
excepté qu'on lui accorde la faculté
de racheter les trois jours dont on
vient de parler, lors même qu'il est
chez lui dans sa maison. La quatriè-
me, cinquième, sixième & septième,
continue le Concile can. 58.
il doit observer ce qui suit. » Qu'il
» jeûne trois carêmes, un avant Pâ-
» ques, s'abstenant de fromage & de
» poissons gras, de vin, d'hydro-
» mel & de biere emmiellée; l'autre
» avant la S. Jean; que si les quarante
» jours ne s'y trouvent pas, il accom-
» plira ce qui manque après cette fê-
» te. Dans le troisième carême avant
» Noel, qu'il s'abstienne de chair &
» des trois autres choses dont nous
» avons parlé. Pendant ces quatre ans
» qu'il boive & mange ce qu'il jugera
» à propos les mardi, le jeudi & le

Samedi, & qu'il ait la faculté de ra-
 cheter pour un denier, ou sa va-
 leur, le lundi & le mercredi. Pour
 ce qui est du vendredi, qu'il l'ob-
 serve soigneusement. Ces sept an-
 nées étant accomplies, qu'on lui
 rende la sainte communion comme
 l'on fait aux pénitens, *mors peni-*
tentium, c'est-à-dire, avec les cere-
 monies qui se pratiquoient, en ce
 temps, quand on réconcilioit les pé-
 nitens publics. Le Concile de Wormes, Conc. Worm.
can. 30. qui fut tenu plusieurs années
 avant celui dont nous venons de rap-
 porter ce long passage, condamne
 un homme qui a eu commerce avec
 la fille de sa femme à trois ans de jeû-
 ne quadragesimal, dont il n'excepte
 que les jours de fêtes. Ce n'étoit là
 qu'une partie de la pénitence, qui
 devoit se continuer encore plusieurs
 autres années, mais avec quelque
 adoucissement, comme nous le ve-
 nons de voir. Si le Concile ne l'ex-
 plique pas, non plus que bien d'au-
 tres canons de ce temps, c'est que ces
 sortes de choses étoient réglées par
 l'usage, & le commencement de la
 pénitence étant réglé, le reste étoit
 déterminé à proportion.

On ne relâcha rien de cette rigueur dans le dixième siècle ; c'est ce que prouve évidemment le recueil des canons fait par l'Abbé Reginon à la priere de Ratbode Evêque de Treves, vers le milieu de ce siècle. On y voit par-tout que quand il s'agit de prescrire la pénitence pour divers crimes, il ne s'écarte en rien de ce qui étoit en usage dans le siècle précédent. Pour l'homicide volontaire, par exemple, il transcrit ce que nous avons rapporté des canons 55^e & suivans du Concile de Tibur, à quelques légers changemens près, qui ne font rien quant au fond. C'est ce que l'on peut voir dans cet Auteur l. 2. c. 5. Il commence par ces paroles, qu'il cite de ce même Concile, ce qu'il a à dire sur ce sujet. « Que la Pénitence pour » l'homicide ne varie pas comme au- » paravant ; mais que chaque Evêque » prescrive la même. » Burchard Evêque de Wormes qui a fait sa compilation des canons vers la fin du dixième siècle, ou au commencement du onzième, est un témoin irréprochable de ce que nous disons, comme le montre tout ce qu'il a écrit sur la discipline de la pénitence. Outre

ces deux Auteurs qui rendent témoignage de ce qui se passoit de leur temps au sujet de la pénitence, nous citerons encore un Concile de Reims tenu en 922. Les Evêques de cette province s'étoient assemblés pour consulter entre eux & déterminer quelle satisfaction devoient faire ceux qui s'étoient trouvés à la guerre qui s'étoit allumée entre Charles le Simple roi de France & Robert. Il ne sembloit pas qu'une pareille matiere méritât l'attention des Evêques; & assurément la faute qu'avoient pu commettre ceux qui avoient eu part à cette guerre étoit très-légère, sur-tout dans ceux qui avoient combattu pour le roi Charles. Cependant ces Evêques ne laisserent pas de prescrire indistinctement à tous de jeûner trois carêmes pendant trois ans, & de ces carêmes ils veulent qu'ils se contentent le lundi, le mercredi & le vendredi, de pain & d'eau; à moins qu'ils ne rachètent ce jeûne par des aumônes. Outre cela ils ordonnent qu'ils jeûnent tous les vendredis de l'année, à moins qu'il ne tombe une fête ce jour-là, ou qu'ils ne soient malades, &c.

Le même Reginon rapporte plusieurs autres canons extraits des Livres pénitentiaux , pour apprendre aux Prêtres quelle pénitence ils devoient imposer aux pecheurs qui s'adressoient à eux, & entre autres c. 132. il soumet à une pénitence de sept ans ceux qui sont coupables de peché de simple fornication ; & cela en suivant la disposition d'un Concile de Nantes. Ailleurs il transcrit un reglement d'un Concile de Mayence contre les commerces incestueux depuis le premier degré de parenté jusqu'au troisième , dans lequel les coupables sont condamnés , après une longue pénitence , à s'abstenir de chair le reste de leur vie , excepté les jours de fêtes , & à jeûner trois jours de la semaine. *Vid. Regin. l. 2. c. 201.*

Nous finirons ce chapitre par un exemple illustre qui nous apprendra quelle étoit encore en ce siècle la vigueur de la discipline pénitentielle. Le roi Edgard s'étant laissé emporter à une passion impure , abusa d'une fille noble qui étoit dans un Monastere , & qui , pour se mettre à l'abri de ses poursuites , avoit mis sur sa tête un voile de Religieuse. S. Dun-

stan l'ayant appris , dit M. Fleuri sur l'année 969. en sentit une douleur amere , & vint trouver le roi , qui s'avança à son ordinaire , lui tendant la main pour le faire asseoir sur son trône ; l'Archevêque retira sa main , & regardant le roi d'un œil terrible , lui dit , vous osez toucher la main qui a immolé le Fils de la Vierge avec votre main impure , après avoir enlevé à Dieu une vierge qui lui étoit destinée , vous avez corrompu l'Epouse du Créateur , & vous croyez appaiser par une civilité l'ami de l'Epoux. Je ne veux pas être l'ami d'un ennemi de J. C. Le roi qui ne croyoit pas que Dunstan eût connoissance de son peché , fut frappé de ce reproche comme d'un coup de foudre. Il se jeta aux pieds du Prélat , avouant humblement son crime & lui demandant pardon. Celui-ci le releva fondant en larmes , & lui imposa une pénitence de sept ans , pendant lesquels il jeûneroit deux jours de la semaine & feroit de très-grandes aumônes. De plus il lui ordonna de fonder un Monastere de filles pour rendre à Dieu plusieurs vierges au lieu d'une. Ce que ce pieux prince executa fidèlement.

» niteuce. Si cela lui est arrivé sou-
» vent, il y sera deux ans, &c. » Au-
jourd'hui on regarderoit cette péniten-
ce comme severe. Cependant Pierre
Damien après avoir rapporté ces exem-
ples & plusieurs autres où les peines
marquées pour les pechés ne sont pas
moins rigoureuses, il poursuit ainsi
son discours : » On trouve encore
» plusieurs autres faussetés qui ont
» été, par la malice du diable, insérées
» dans les saints canons, qu'il vaut
» mieux effacer que d'écrire... C'est
» sur ces rêveries que les hommes char-
» nels se rassurent... mais voyons si cela
» quadre avec la discipline des canons.
» ... Qui est assez insensé pour croire
» qu'une pénitence de deux ans suffise
» à un Prêtre coupable de ce crime ? si
» quelqu'un a la moindre teinture de
» la discipline de la pénitence établie
» par l'autorité des canons, ignore-
» t-il qu'un Prêtre qui est tombé dans
» le peché de la chair doit être au
» moins, *saltem*, dix ans en péniten-
» ce ; & que deux ans ne seroient pas
» même un temps suffisant pour un
» laïque coupable de ce peché, puis-
» que sa pénitence en ce cas doit être
» de trois ans, &c. » Tel est l'écrit
que

que Pierre Damien adressa au S. Pape Léon IX. qui y eut égard , & qui fit en conséquence une constitution par laquelle il dégradoit pour toujours certains Clercs coupables de crime plus atroces , & usant de clémence envers ceux qui étoient moins criminels , voulut bien qu'ils reprissent l'exercice de leurs fonctions après qu'ils auroient fait une pénitence proportionnée à la grieveté de leurs pechés , & *digna pœniteat , ne probrosa commissâ fuerint*. Rien , ce me semble , n'est plus propre à faire à faire voir combien on étoit éloigné en ce siècle d'abandonner l'ancienne rigueur de la pénitence ; sur-tout quand on considère que ce que Pierre Damien reprend avec tant de force dans les penitentialux de Bede , de Théodore & dans le Romain , & qu'il traite d'insignes falsifications , paroîtroit fort dur à présent , & se trouve même encore dans les exemplaires qui nous restent de ces Livres , qui assignent à chaque espece de pechés des pénitences pour l'ordinaire & fort longues & fort rigoureuses.

Le même Pierre Damien fut envoyé avec Anselme Evêque de Lu-

Acta Ecclesiæ
Mediolanensis.

Opuscul. 5.
apud Damian.

ques par Nicolas II. pour réformer les abus qui s'étoient introduits dans l'Eglise de Milan , & sur-tout pour en extirper la simonie & l'incontinence des Clercs. Ils trouverent que la mauvaise coutume s'y étoit glissée de payer une certaine somme d'argent à l'Evêque pour les ordinations. La somme n'étoit pas considerable , puisqu'il appelle *nummus*, & qui étoit la taxe ordinaire pour la nourriture d'un pauvre , suivant les Livres pénitentiaux. On payoit à proportion pour les autres ordres : cela montoit jusqu'à 24. de ces pieces pour la Prêtrise. Tous étoient coupables. Les Clercs pour avoir donné , l'Evêque pour l'avoir exigé , suivant une coutume reçue parmi eux. Les deux Légats leur persuaderent de la quitter & de se soumettre à la pénitence qu'ils imposèrent de cette sorte aux Clercs inferieurs. » Ils » leur en enjoignirent une de cinq » ans , de maniere qu'en tout temps » ils devoient jeûner deux jours *de la* » *semaine* , trois jours au pain & à l'eau » aux deux carêmes de Pâques & de » la S. Jean. Ceux qui avoient donne

plus, devoient être sept ans en pénitence, suivant la même forme; après lesquels ils devoient jeûner la sixième férie le reste de leur vie. Celui, ajoutent-t-ils, qui ne peut aisément jeûner, pourra racheter un de ces jours en méditant un pseaume, ou la moitié, y joignant 50. genuflexions, ou bien en nourrissant un pauvre, & lui donnant une piece d'argent, après lui avoir lavé les pieds. Outre cela le seigneur Archevêque promit de les envoyer tous fort loin en pelerinage, soit à Rome, soit à Tours. Pour lui, il se dispoisoit à faire le voyage de saint Jacques en Espagne. Les Légats avoient imposé à cet Archevêque, qui s'étoit prosterné & avoit confessé son crime, une pénitence de cent ans, & en avoient en même temps permis le rachat par une certaine somme taxée pour chaque année. C'est Pierre Damien lui-même qui nous fait le récit de ce qu'il avoit fait. Lui & son collègue en demanderent la confirmation au Pape, & témoignent craindre, dans l'écrit qu'ils lui adressent pour cela, qu'il ne trouve mauvais qu'ils se soient comportés dans cette

occasion avec trop de ménagement. *Ecce omnem discretionis illius ordinem apud Mediolanensem Ecclesiam habitum, breviter exposuimus : adhuc tamen utrum sedis Apostolica judicio placeat ignoramus , &c.* Ils assurent qu'ils se sont beaucoup relâchés de la rigueur des canons , à cause du grand nombre des coupables , &c. Peut-on rien de plus fort pour faire voir combien on étoit éloigné , en ce siècle , des mitigations & de tout ce qui pouvoit affoiblir la discipline de la pénitence ?

Avant de quitter Pierre Damien , qui a tant travaillé pour faire revivre l'esprit de la pénitence , nous rapporterons ici d'après lui , *l. 6. ep. 32.* une chose qui fait voir combien elle étoit encore sévère de son temps. Un jour étant allé visiter un certain Moine qui étoit incommodé , il lui conseilla de faire sa confession , & , ajouta-t-il ,
 » si quelque chose vous empêche de
 » célébrer la Messe, ne faites point difficulté de vous soumettre aux canons. Celui-ci lui dit qu'il avoit fait connoître l'état de sa conscience à plusieurs personnes spirituelles , & qu'on ne lui avoit rien prescrit de semblable. (Remarquez ici en

passant la confession en usage pour les Prêtres , qu'un certain Auteur celebre a dit n'avoir jamais trouvé dans les anciens Auteurs. 2^o une confession auriculaire de pechés secrets , pour lesquels les Confesseurs interdissoient quelque fois la celebration de la Messe aux Prêtres.) Ce Moine demanda ensuite qu'on lui apportât le Corps de notre Seigneur en viatique. » Le « Prêtre approchant avec ses mini- « stres , poursuit S. Pierre Damien , « le malade tirant à part un des Fre- « res , lui confessa à l'oreille un grand « crime que j'ignore. Aussi-tôt ce Fre- « re étonné , & ne sçachant (étant « ainsi pris au dépourvu) quelle pé- « nitence lui prescrire , il lui imposa , « en lui parlant tout bas à l'oreille , « une pénitence de quinze ans. En « même-temps ce malade ayant reçu « les saints Mysteres de la main du « Prêtre , hélas ! je frémis en rappor- « tant ceci , avec ce fiel il rendit l'ame. « Remarquez ici une pénitence de quin- « ans pour un crime très-caché , que ce moribond , s'il étoit revenu en santé , auroit été obligé d'accomplir.

Alexandre II. qui vivoit du temps de Pierre Damien , & qui monta sur

pour réprimer les guerres continuelles qui s'allumoient entre eux, dans ce temps où l'autorité royale étoit trop affoiblie pour remédier à ces maux. Il fut donc convenu entr'eux, vers l'an 1040. que toutes hostilités cesseroient depuis vêpres du mercredi jusqu'au Soleil levé du lundi. Cette treve fut trouvée si avantageuse, qu'elle fut en peu de temps reçue dans le reste de l'empire François ; les Evêques s'étant accordés entr'eux d'imposer de rigoureuses pénitences à ceux qui la violeroient. Elle fut depuis confirmée par le Pape Urbain II. au Concile de Clermont, & par Alexandre III. dans celui de Latran qui en prorogea le temps, y comprenant celui qui est depuis l'Avent jusqu'à l'octave des Rois, & depuis la Septuagésime jusqu'aux octaves de Pâques, *usque ad octavas Pasche.*

Quoique les Papes fussent si exacts observateurs des canons, & si rigides dans l'imposition des pénitences, comme nous l'avons vû dans ce chapitre & le précédent, néanmoins comme ils adoucissoient quelquefois les peines canoniques, ayant égard aux fatigues auxquelles s'étoient exposés

ceux qui leur venoient demander la pénitence , il arrivoit que les Evêques de temps en temps n'avoient point d'égard à l'indulgence dont on avoit usé avec eux , tant ils étoient zelés pour le maintien de la discipline de la pénitence. C'est ce que l'on voit dans ceux du Concile de Selgunstad , qui fut assemblé en l'an 1023. qui fit ce canon qui est rapporté par Ives de Chartres. p. 15. & qui est le 18^e de ce Concile : il est conçu en ces termes. » Parce que « quelques-uns sont si insensés , qu'é-
 tant coupables de crimes capitaux , « ils ne veulent point recevoir la pé-
 nitence de leurs Pasteurs , s'ima-
 ginant qu'allant à Rome , l'Apo-
 stolique leur remettra tous leurs pe-
 chés ; il a semblé bon à ce Con-
 cile de leur rendre cette indulgence
 inutile : en sorte qu'on leur fasse
 accomplir la pénitence qui leur fera
 imposée par leurs Pasteurs , suivant
 la qualité de leurs fautes ; & qu'a-
 lors ils aillent à Rome s'ils veulent
 après en avoir obtenu permission de
 leur Evêque , qui écrira à l'Aposto-
 lique pour l'instruire de ce qui les
 regarde. « Le même Concile défend

aux pénitens d'aller de lieu en lieu ,
& veut qu'ils fassent leur pénitence
dans l'endroit où ils l'ont reçue.

Les Evêques d'Espagne n'étoient
pas moins severes en ce siecle , que
ceux de France & d'Italie. Cette se-
verité paroît dans les peines qu'ils in-
fligent à ceux qui mangent avec les
Juifs , ou qui habitent avec eux dans
une même maison. C'est au Concile de
Coyac , tenu en 1050. qu'ils firent ce
reglement , qui défend cette espece
de société avec les infideles , après
ic. vel ti-
, 6. » quoi ils ajoutent : » Si quelqu'un viole
» cette constitution , qu'il fasse pén-
» tence pendant sept jours ; que s'il
» refuse de la faire , si c'est une per-
» sonne puissante , elle sera privée de
» la communion pendant un an. Si
» elle est d'un rang inferieur , elle
» recevra cent coups de fouet. « Si
pour une faute si légère ces Evêques
usent de tant de rigueur , que n'au-
roient-ils point fait pour les crimes ?

Mais qu'est-il besoin de rapporter
un plus grand nombre de canons des
Conciles pour faire voir qu'en ce sie-
cle l'ancienne severité de la pénitence
s'est conservée ? Il suffit de jeter les
yeux sur les Ouvrages de Burchard

qui fleurissoit au commencement, & d'Ives de Chartres qui a vécu à la fin du même siècle & au commencement du 12^e. Ces saints & sçavans Evêques ont composé leur recueil de canons, principalement pour apprendre aux Prêtres comment ils doivent imposer les pénitences, suivant la qualité des pechés, à ceux qui s'adressent à eux. C'est ce que le premier témoigne dans sa Préface, & tout le Livre 19^e ne traite que de cette matiere, & tient lieu d'un pénitentiel complet. Cependant ces deux Auteurs ne prescrivent rien autre chose que ce qui se trouve dans les canons anciens, dans les Livres pénitentiaux les plus approuvés & dans les decrets des Papes, sans rien relâcher de ce qui étoit en vigueur avant eux, ni admettre aucune dispense, sinon dans les cas où l'observation exacte des anciennes regles seroit plus préjudiciable au bien commun qu'avantageuse. C'est ce que témoigne Ives dans la docte Préface qu'il a mise à la tête de son recueil. Tant il est vrai que jusqu'au douzième siècle la discipline de la pénitence s'étoit conservée dans sa vigueur.

Les peuples étoient si imbus de

cette doctrine , & les maximes anciennes étoient si bien imprimées dans leur esprit , qu'il n'étoit pas même sûr , pour les grands , de les mépriser , & que ceux qui ne se soumettoient pas volontairement à la pénitence canonique , y étoient souvent contraints malgré eux. L'Histoire nous en fournit plusieurs exemples ; mais un des plus remarquables est celui de l'Empereur Henri III. dont le Pape Gregoire VII. écrit dans sa 12^e lettre l. 4. adressée à tous les Evêques , Grands &c. » Qu'enfin il vint de lui-même dans la ville de Canosse où nous étions , sans aucun appareil de guerre & avec peu de gens , & là pendant trois jours étant à la porte du château , & s'étant défait de toutes les marques de sa dignité , nuds pieds , & revêtu d'habits de laine ; il ne cessa point d'implorer avec beaucoup de larmes la miséricorde du S. Siege qu'il n'eût ému la compassion de tous ceux qui étoient présens, lesquels intercedèrent pour lui avec beaucoup de prières & de larmes , en sorte qu'ils s'étonnoient de la dureté dont nous usions avec lui , & que quelques-uns

s'écrioient que nous ne montrions « pas en cette occasion une severité « apostolique, mais une cruauté excessi-
ve. Le Pape se laissa enfin fléchir, il reçut l'Empereur à sa communion, en levant l'excommunication qu'il avoit prononcée contre lui. Et tous ceux qui avoient communiqué avec lui pendant qu'il étoit excommunié, ayant témoigné, dit un historien con-
temporain, qu'ils étoient prêts à se Lambert Schaffnal
genfis, soumettre à tout. » Le Pape ayant séparé les Evêques les uns des autres, « les fit enfermer chacun à part dans « une cellule, leur interdisant tou- « te sorte d'entretien entre eux, & « leur faisant donner vers le soir à « manger & à boire en petite quan- « tité. Il imposa aussi aux laïques une « pénitence convenable, ayant égard « à l'âge & aux forces d'un chacun; & « après les avoir ainsi éprouvés quel-
ques jours, il leur donna l'absolu-
tion. »

Si l'empereur Henri III. le quatrième Roi d'Allemagne de ce nom, se soumit avec répugnance à la satisfaction qu'on exigea de lui en cette occasion, aussi-bien que de ceux qui avoient suivi son parti, on ne

bertinus
ffinabur-
is.

peut dire la même chose de Godefroi Duc de la basse Lorraine , qui édifia l'Eglise par la pénitence qu'il fit publiquement du crime auquel l'excès de la colere l'avoit porté. C'est ce que nous apprenons d'un historien judicieux de ce temps , qui sur l'an 1046. raconte , » que ce Prince ayant fait » brûler l'Eglise de Verdun par ses » gens , il en eut peu après un tel » repentir , qu'il se fit fouetter publiquement , & donna une grande » somme d'argent pour qu'on ne lui » coupât pas les cheveux ; il fournit » de plus les dépenses nécessaires » pour le rétablissement de l'Eglise , » & travailla lui-même à faire & à » porter le mortier comme les plus » vils ouvriers.

Ces exemples & tant d'autres que nous avons rapportés , aussi-bien que les canons des Conciles , prouvent également , & que la discipline de la pénitence étoit encore très-severe dans l'onzième siecle , & que la pénitence publique avoit beaucoup d'influence sur la vie civile en ce temps-là. On trouve dans un Concile de Rome , tenu en 1078. sous Gregoire VII. les suites de la pénitence bien

expliquées. » Nous appellons fausses pénitences, disent les Evêques, celles qui ne se font pas suivant l'autorité des saints Peres , & la qualité des crimes ; c'est pourquoi toute personne engagée dans la profession des armes , dans le négoce, ou dans quelque emploi qui ne peut s'exercer sans péché , (ils entendent par là les emplois tumultueux qui ne peuvent que difficilement s'exercer sans péché , comme nous avons dit ailleurs ,) doit reconnoître qu'elle ne peut faire une vraie pénitence. . . . qu'elle ne quitte la profession des armes pour n'y rentrer jamais , sinon par le conseil des Evêques pieux pour la défense de la justice , qu'elle n'abandonne aussi le négoce & son emploi. » Cette discipline n'étoit pas nouvelle , comme vous l'avez vu dans le chapitre 8. de la seconde Partie de cette Section. Le Concile de Rome n'interdit pas l'usage du mariage à ceux qui y étoient engagés, ni la faculté d'en contracter à ceux qui étoient libres ; parce qu'on s'étoit relâché sur ce point de discipline depuis quelque temps , & qu'il n'avoit plus lieu alors, que pour quel-

ques crimes énormes pour lesquels on infligeoit cette peine en la désignant spécialement dans l'écrit qui contenoit la pénitence que devoit subir le coupable.

Il est bon de faire quelques remarques sur certaines pratiques de ce temps, que nous n'avons point vu s'observer dans la pénitence, telle qu'elle étoit observée dans les six ou sept premiers siècles de l'Eglise. La première regarde la distribution des jours de la semaine, dont les uns sont particulièrement affectés au jeûne, tels que la seconde, la quatrième & la sixième férie, les trois autres admettent plus facilement des dispenses, même pour ceux qui par état sont condamnés ou engagés à une vie de jeûne & de mortification. A l'égard du Dimanche & des autres jours de fêtes, il y a toute apparence que l'on relâchoit quelque chose de l'austerité de la pénitence en ces jours-là à ceux qui y étoient soumis; mais pour les autres jours de la semaine, nous ne trouvons rien de semblable dans les monumens qui nous restent des six ou sept premiers siècles, par rapport à la pénitence canonique.

La seconde observation qui se présente regarde les trois Carêmes, dont il est fait si souvent mention dans les Livres pénitentiaux & dans les reglemens des Papes & des Conciles, depuis le septième siècle dans l'imposition de la pénitence. Nous ne voyons avant ce temps en Occident aucune trace de ces trois Carêmes, qui n'y ont jamais été d'un usage ordinaire, sinon pour les pénitens, & qui n'y étoient pas même connus avant l'époque dont nous venons de parler, comme il paroît par le canon 17^e du second Concile de Tours qui explique en détail tous les jeûnes des Moines, & qui n'en fait aucune mention. Il est vrai que dans les Capitules de Benoît le Lévite l. 6. c. 184. il s'en trouve un qui prescrit au peuple l'observation de ces trois Carêmes, & de laquelle on parle comme si elle étoit déjà ancienne. Mais outre que l'ancienneté dont il y est parlé, ne paroît pas devoir remonter bien haut suivant les termes de ce Capitule, est très-probable, selon le sentiment des plus habiles gens en ce genre, entr'autres du P. Morin *l.* c. 14. *p.* 469. *col.* 2. droit est ou supposé ou

Quelle est donc l'origine de cette distribution des jours de la semaine & de cestrois Carêmes si celebres dans les livres & dans les canons pénitentiaux? on peut presque assurer sans craindre de se tromper, que l'on doit considerer Theodore de Cantorberi comme l'auteur de ces deux pratiques. Cet homme celebre ayant composé son Pénitentiel, où il fait souvent mention de cette distribution des jours de la semaine, & des trois Carêmes annuels, dans un temps où ces sortes de livres n'étoient point encore en usage chez les Occidentaux & cet ouvrage y ayant été reçu avec de grands applaudissemens, il n'est pas surprenant que cette methode de partager ainsi les jours de la semaine se soit introduite parmi eux, & dans la suite ils y ont même ajouté le Samedi. Je dis la même chose des trois Carêmes. Il avoit appris l'un & l'autre de ces usages des Orientaux parmi lesquels il étoit né & avoit été élevé. Car chez ces peuples outre le grand Carême, on en reconnoissoit deux autres qui étoient même chez eux d'un usage ordinaire, sçavoir, celui qu'ils appelloient *des Apôtres*, qui répond au Carême de S. Jean des Occidentaux, & celui de

S. Philippe. Les Livres pénitentiaux des Grecs, entre autres celui de Jean le Jeûneur, parlent souvent de cette distribution des jours de la semaine dont il est ici question, & des trois Carêmes. Il est donc plus que probable que c'est d'eux que Theodore a tiré ces pratiques inconnues avant lui en Occident, & qu'elles sont ainsi devenues d'un usage ordinaire dans la pénitence canonique.

Nous avons remarqué ailleurs un autre changement arrivé depuis le 7^e siècle dans la discipline de la pénitence, sçavoir que l'on donnoit la communion aux pénitens avant que le cours de leur pénitence fût fini. Cependant cet usage n'étoit point si universel qu'il ne souffrît des exceptions; il arrivoit souvent que l'absolution & la participation des saints mysteres ne s'accordoit qu'au bout de la carrière, & même on trouve des cas depuis ce temps pour lesquels on refusoit les sacremens aux pecheurs jusqu'à la mort. Le pape Gregoire III. veut qu'on use de cette severité à l'égard des parricides, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent. Dans les Capitulaires de Charlemagne & de son fils Louis, l. 6. c. 241.

il s'en trouve un qui condamne à la même peine ceux qui sont convaincus de faux témoignage contre leurs frères. *Eos qui falsu fratribus capitalia abjecisse convicti fuerint, placuit usque ad exitum non communicare, & infames semper existere.* Un Concile de Toul de l'année 859. statue la même chose contre les perturbateurs du repos public, & le pénitentiel Romain contre ceux qui ont fait mourir leurs femmes, tit. 1. c. 11. On trouve la même chose dans Burchard contre les homicides, l. 6. c. 20. & 40. & dans le Decret d'Ives de Chartres p. 10. c. 149. & part. 8. c. 126. aussi-bien que dans celui de Gratien 33. q. 2. c. 8. Raban dans son Pénitentiel c. 2. prescrit la même peine contre les incesteux. Dans le Concile de Limoges, qui se tint l'an 1034. il est dit qu'Odilon abbé de Cluni consulta le Pape pour apprendre de lui si un homme qui s'étoit fait Moine dans son Monastere après avoir tué un Evêque, pouvoit être promu aux Ordres. A quoi il répondit qu'il ne le pouvoit, & qu'il devoit s'estimer heureux s'il recevoit la communion à la mort, *in exitu autem vita pro misericordia ei vicium detur.*

CHAPITRE V.

Diverses manieres de faire pénitence publique, inconnues aux anciens, comme la flagellation volontaire, les voyages, les pèlerinages, & la profession monastique à laquelle on condamnoit les coupables. Origine & progrès de ces nouvelles especes de pénitences. Plainte des Evêques contre les fréquens voyages des pénitens à Rome.

Dieu qui veille toujours sur son Eglise, y suscita de temps en temps des hommes extraordinaires pour réveiller la religion des peuples, & les faire entrer dans la voie de la pénitence. Et il proportionne les vues & les vertus de ces personages celebres à la disposition & aux mœurs de ceux avec qui ils ont à vivre. Ce fut sans doute pour cela que le Seigneur suscita Dominique Loricat ou le Cuirassé sur la fin du dixième siecle & au commencement de l'onzième. Il fut ainsi nommé, dit M. Fleuri dans son Livre des mœurs des Chrétiens c. 62. p. 390.

parce qu'il portoit sur la chair une chemise d'émaille , qu'il ne dépouilloit que pour se donner la discipline :
» il se la donnoit si rude & si fréquen-
» te , & y joignoit tant de jeûnes , de
» veilles , de genufléxions , & de toutes sortes d'austerités , que nous
» sommes effrayés du récit que nous
» en fait S. Pierre Damien son directeur : la délicatesse de nos mœurs
» a peine à s'accommoder d'une dévotion si severe , dont toutefois
» nous voyons plusieurs exemples dans
» les Saints de ce temps-là. Mais il est
» à croire que Dieu leur inspira cette
» conduite pour le besoin de leur siècle. Ils avoient à faire à une nation
» si perverse & si rebelle , qu'il étoit
» nécessaire de les frapper par des
» objets sensibles. Les raisonnemens
» & les exhortations étoient foibles ,
» sur des hommes ignorans & brutaux , accoutumés au sang & au pillage. Ils n'auroient même compté
» pour rien des austerités médiocres ,
» eux qui étoient nourris dans les fatigues de la guerre , & qui portoient
» toujours le harnois. Mais quand ils
» voyoient. . . un saint Dominique
» Loricat se mettre tout en sang en

se donnant la discipline, ils comprenoient que ces Saints aimoient Dieu, & qu'ils détestoient le péché. Ils n'auroient compté pour rien l'oraison mentale, mais ils voyoient bien que l'on prioit, quand on recitoit des Pseaumes. Enfin ils ne pouvoient douter que ces Saints n'aimassent leur prochain, puis- qu'ils faisoient pénitence pour les autres. C'est ainsi que M. Fleuri nous fait envisager ce changement de pratique, qui survint en ce temps-là dans la pénitence canonique. Car non-seulement plusieurs, à l'imitation de Dominique & à la persuasion de Pierre Damien, qui avoit fort à cœur de mettre en vogue la flagellation volontaire, embrassèrent cette pratique par dévotion; mais elle devint une des peines ordinaires que l'on enjoignoit aux pénitens. Nous apprenons l'un & l'autre de Pierre Damien lui-même, *l. 5. ep. 19.* » A l'imitation de » ce vieillard, dit-il, la coutume de » prendre la discipline, *facienda disciplina*, (c'est ainsi que dès le commencement on nommoit cette pratique qui a conservé ce nom jusqu'à présent), s'est tellement établie dans ce

publ. sur.
Decemb.

» pays, que non-seulement les hommes, mais les femmes nobles embrassent avec avidité cette espèce de purgatoire. Car la veuve de Thiebaud, femme noble & élevée à une grande dignité, m'a dit autrefois qu'elle avoit accompli par ce moyen une pénitence de cent ans. Dans le même temps l'Empereur Henri II. faisoit volontiers la même pénitence, & Reginard dans la vie de S. Annon de Cologne, témoigne qu'il ne prit jamais les ornemens royaux (*insignia regia*) qu'auparavant il n'en eût obtenu la permission de quelque Prétre, en se confessant en secret & en se frappant par pénitence. Ce fut aussi en ce même-temps que cette pratique s'introduisit dans les Monastères où elle est demeurée jusqu'aujourd'hui, y étant devenue d'un usage ordinaire.

Ce n'est pas sans raison que nous avons dit que la pratique des flagellations volontaires s'est introduite seulement dans la discipline de la pénitence vers la fin du dixième ou au commencement de l'onzième siècle. Car l'usage de faire fustiger les pécheurs dans le cours de la pénitence canonique,

canonique, est bien plus ancien, puisquela Regle de S. Colomban, qui vivoit sur la fin du sixième siecle punoit la plupart des fautes des Moines par un certain nombre de coups de fouet. Nous avons rapporté ailleurs d'après Isaac de Langres un decret du Concile des Evêques de France, où présidoit saint Boniface de Mayence, par lequel les Moines, les Prêtres & les Religieuses coupables d'un peché de la chair, sont condamnés entre autres peines à être fustigés. Le même Isaac tit. 4. c. 13. parle ainsi des serfs & des ecclesiastiques qui ont commis des pechés soumis à la pénitence canonique: « si c'est un serf ou un ecclesiastique, qu'il soit publiquement fouetté & tondu, & qu'il fasse suivant l'ordre de son Evêque publiquement pénitence suivant les canons. »

Avant ce temps-là le premier Concile de Macon c. 8. avoit ordonné que les Clercs portassent leurs causes devant les Evêques & les Prêtres, sous peine pour les plus jeunes de recevoir 39. coups, & pour ceux qui occuperoient une place plus honorable, d'être enfermés pendant trente jours.

Le Concile d'Agde en 406. chap. 41. veut » que si un Clerc s'est enivré, » il soit, suivant l'ordre commun, » separé l'espace de trente jours de la » communion, ou châtié au corps. *Quem CLERICUM ebrium esse constituerit, ut ordo patitur, 30. dierum spatio à communione statuimus submovendum, aut corporali subdendum supplicio.* Le troisième Concile de Brague can. 7. défend de frapper les Prêtres, les Abbés & les Diacres, à moins qu'ils ne se soient rendus coupables de grands pechés.

Nous ne voyons pas effectivement que l'on ait soumis à cette peine humiliante les personnes libres, ou de quelque rang, sur-tout entre les laïques; & dans la plupart des reglemens qui ont été faits par les Rois sur ce sujet, il n'est guere mention que des serfs, & de ceux qu'on appelloit alors *Coloni*, qui étoient, suivant Du Cange dans son Glossaire, ceux qui tenoient les terres avec des redevances & des charges qui les rendoient peu differens des serfs, entre lesquels & les *francs* ou personnes libres, ils tenoient une espece de milieu.

Le roi Charles le Chauve ordonna à

ses Commissaires que les Maîtres ou Seigneurs de ceux qui tenoient ainsi leurs terres à ferme , n'empêchassent point les Evêques de les faire fustiger pour leurs crimes , tant pour intimider les autres , que pour les amener eux-mêmes à resipiscence , & leur faire faire pénitence. Et cela étoit devenu si commun dans l'onzième siècle & le précédent , que dans la visite des paroisses , selon Burchard *interrog.* 75. on s'informoit » si quelqu'un ne s'opposoit pas à l'Evêque ou à ses « Ministres , pour empêcher que les « fermiers & les serfs, *coloni aut servi*, « ne fussent fouetés de verges à nud « pour leurs crimes. «

Si la pratique de châtier de cette sorte les pecheurs étoit commune avant qu'on eût introduit l'usage des flagellations volontaires , l'un & l'autre devinrent extrêmement fréquens , sur-tout depuis qu'on se fut mis sur le pied de racheter les pénitences. Les Moines sur tout n'étant point en état de les racheter par des aumônes , tant pour eux-mêmes que pour les autres , n'avoient point d'autres moyens de faire ce rachat que par les coups de verges qu'ils se faisoient donner ,

ou se donnoient eux-mêmes, par des génuflexions, des prostrations, & des coups sur la paume de la main, qu'ils nommoient *palmata*; qu'ils recevoient à peu-près comme les écoliers dans les Colleges, ou qu'ils se donnoient à eux-mêmes en frappant le pavé de la paume de la main. (Voyez Du Cange sur ce mot *palmata*). Les autres, comme nous avons vu ci-devant, rachetoient ces pénitences pour quelques pieces d'argent. Ainsi chacun payoit à sa maniere, suivant cette regle de droit ff. l. 48. tit. 19. l. 1. §. 3. *qui non habet in ore solvit in corpore.* *

Une autre espece de pénitence qui s'introduisit dans le moyen âge, ce sont les voyages hors de sa patrie, & les pelerinages. De tout temps ceux qui pensoient sérieusement à leur salut, sortoient souvent de leur pays & de leur famille pour vacquer à Dieu, dégagés de tous les soins domestiques, & se retiroient dans la solitude; mais on ne trouve nulle part dans les six ou sept premiers siècles qu'on ait enjoint aux pecheurs pour pénitence de

* C'est ainsi que Denis Godefroi rend ces paroles du digeste, *profecti vel praesides eis, qui paenam pecuniarum egentes elidunt, exercitationem extraordinariam inducant.*

courir par le monde , non plus que d'aller en pelerinage , quoique dès le commencement de l'Eglise on aye fait volontairement & par un esprit de dévotion , des voyages pour visiter les lieux saints & les tombeaux des Apôtres & des Martyrs. Le Pénitentiel de Bede prescrit cette peine à un Clerc coupable d'homicide , c. 7. *Exul septem annos pœniteat , si odii meditatio fuit.* Celui de Theodore condamne un Evêque pour crime de pederaftie à vingtr ans de pénitence , dont il doit en passer cinq en jeûnant au pain & à l'eau ; & à voyager jusqu'à la fin de sa vie. C'est ainsi que le rapporte le pénitentiel Romain , tit. 3. c. 2. Quoique dans ces livres d'un usage ordinaire on ne puisse pas facilement distinguer ce qui vient de l'Auteur , de ce qui a été ajouté dans la suite , & qu'on ne puisse par conséquent inferer avec une assurance entiere que cette sorte de pénitence soit aussi ancienne que Theodore & Bede ; il est vrai pourtant que cet usage est fort ancien , puisque l'Empereur Charlemagne s'est cru obligé d'en réprimer les abus , l. 1. c. 79. » Qu'on ne laisse point courir de côté & «

» d'autre ces gens chargés de fers,
» qui disent qu'ils sont ainsi vaga-
» bonds parce qu'on leur a imposé
» cette pénitence : il est plus expé-
» dient s'ils ont commis quelques cri-
» mes énormes, & extraordinaires ,
» qu'ils demeurent dans quelque en-
» droit pour y travailler & y faire la
» pénitence qui leur a été imposée
» canoniquement. Les personnes les
plus sensées & les mieux instruites de
l'esprit de l'Eglise ont blâmé, aussi-
bien que ce grand Prince , cette es-
pece de pénitence , dont elles sen-
toient les inconveniens, entre autres
l'Archevêque Raban dans son Pénit-
entiel c. 11.

Dans la suite on apporta quelque
correctif à cet usage en changeant ces
voyages & cette vie vagabonde en
pelerinage aux lieux saints , comme
à Rome au tombeau des Apôtres , à
saint Martin de Tours, & à S. Jacques
en Espagne , &c. c'est ce que nous
avons vu dans le chapitre précédent ,
quand nous avons parlé de la légation
de Pierre Damien & d'Anselme
de Luques à Milan. C'est à peu-près
le temps où les pelerinages ont fait
partie de l'action de la pénitence ca-

nonique. Et ces pelerinages avoient succédé à cette espece d'exil auquel depuis le septième siecle l'on condamnoit les pecheurs pour certains crimes. On ne peut faire remonter cet usage plus haut que ce siecle ou le commencement du huitième. Car on doit compter pour rien ces prétendus Conciles de Tandat en Angleterre, que l'on dit s'être tenus vers l'an 560. dans lesquels on prescrivit à un Prince & à d'autres personnes pour pénitence ces sortes de voyages. Ces Conciles ont des marques de suppositions si visibles qu'il faut être ignorant au dernier point, pour s'y laisser surprendre. Une de ces marques qui saute aux yeux des moins clairvoyans, est que dans le troisième de ces Synodes l'on renvoye un des pénitens dont il est question, à l'Archevêque de Dole en Bretagne, qui y est nommé *Cornugallia* : mais qui ne sçait que ce fut du temps de Charles le Chauve que l'Evêque de Dole prit le titre d'Archevêque à l'occasion du Comte Nomenoye, *Ncomenoyus*, qui entreprit de secouer le joug de la domination Françoisse ? C'est ce qui paroît par la lettre du Concile de Sois-

sons au pape Nicolas I. écrite en l'an 866. à laquelle souscrivirent Herard archevêque de Tours Metropolitain des Evêques de Bretagne, & Verard évêque de Nantes, chassé de son Eglise à cette occasion par le Comte de Bretagne.

La troisième espece de peine qui devint en ce même temps partie de la pénitence canonique imposée par l'autorité de l'Eglise, fut la retraite dans un Monastere, soit pour un temps, soit pour la vie. Car on obligeoit quelquefois les pecheurs à y faire profession. On prescrivit cette pénitence *l. 6. capitular. c. 90.* à celui qui a tué un Moine ou un Clerc. *Qui occiderit Monachum au Clericum, arma relinquat, & Deo in Monasterio serviat cunctis diebus vita sua, nunquam ad saeculum reversurus, & septem annos publicam penitentiam gerat.* Ces dernières paroles, & qu'il fasse sept ans de pénitence, font voir que l'Auteur de ce Capitulaire ne pensoit pas, comme plusieurs l'ont cru depuis, que la vie monastique d'elle-même fût une pénitence suffisante, pour effacer tous les pechés, outre laquelle on ne dût rien exiger des pecheurs. Pierre Da-

nien combat fortement cette opinion, qui néanmoins a eu beaucoup de partisans depuis lui. Nous voyons aussi que l'on proposoit quelquefois aux pecheurs repentans l'alternative, ou d'accomplir la pénitence canonique, ou d'entrer & de faire profession dans un Monastere. Le Pénitentiel romain propose à celui qui a fait mourir sa femme, ce genre vie comme le plus supportable & le plus salutaire. C'est ce qu'on y lit tit. 1 c. 11. Le Capitulaire 71^e du sixième livre propose la même chose aux incestueux & aux patricides, en ces termes : » A l'égard des incestueux & des patricides, nous voulons qu'ils soient traités, comme il a été jugé touchant ceux qui ont corrompu la fille de leur belle-mere, que le mariage leur soit interdit, & qu'ils quittent la ceinture militaire, & ou qu'ils entrent dans un Monastere ; ou s'ils ne le veulent point, qu'ils accomplissent à plein le temps de la pénitence canonique. » Isaac de Langres tit. 4. c. 1. propose aussi cette alternative. Cette espece de pénitence fut très-commune depuis le neuvième siecle jusqu'à l'onzième, & nous en pourrions ici

produire plusieurs exemples, comme celui de Pierre Urseole Duc de Venise, dont il est fait mention dans la vie de S. Romuald par Pierre Damien c. 5. du Comte Oliban, *ibid.* c. 11. & de plusieurs autres. Mais cette pratique étoit sur-tout fort commune en Espagne. L'exemple du roi Wamba est trop connu pour qu'il soit besoin de le rapporter ici.

C'étoit les travaux immenses que les pénitens publics avoient à supporter, & le changement d'état où ils entroient, lequel approchoit fort de celui des Moines, qui les rendoit plus dociles & plus disposés à embrasser la vie monastique tout de bon & à s'y consacrer le reste de leurs jours.

Est-il étonnant, après ce que nous venons de dire, que l'on vit, sur-tout dans les neuf, dix & onzième siècles, les pénitens courir à Rome dans l'esperance d'obtenir quelque adoucissement à des peines si rigoureuses. Les gens de toute condition y alloient dans cette vue, mais sur-tout les Grands & Seigneurs qui vouloient éviter les poursuites que faisoient contre eux les Evêques des lieux pour les obliger à satisfaire à

la justice divine pour les crimes dans lesquels ils s'étoient plongés. Ordinairement ils n'obtenoient pas des Papes ce qu'ils se propofoient, les souverains Pontifes montrant par leur exemple aux autres Evêques combien on doit respecter les canons. Mais quelquefois (car enfin la vertu n'est pas inseparablement attachée à cette place éminente), quelquefois, dis-je, soit par leur crédit & leurs intrigues, soit par de faux exposés ils réussissoient dans leur dessein, & le Pape leur remettoit une partie des peines auxquels l'usage & les canons les assujettissoient. Nous avons vu les précautions que prirent là-dessus les Evêques du Concile de Selgunstad. Quand malgré ces précautions & autres semblables, les pecheurs obtenoient de Rome ce qu'ils demandoient contre les canons, il arrivoit quelquefois que des Evêques zelés pour l'observation des regles, refusoient de se conformer aux Lettres qui en venoient. L'historien Osbert nous en fournit un exemple celebre. Un certain Comte, dit-il, avoit épousé sa parente, saint Dunstan l'avertit plusieurs fois de quitter cette alliance, & le voyant

Apud Surium
die 19. Maii

obstiné dans son crime, il lui interdit d'abord l'entrée de l'Eglise, & ensuite l'excommunia pour l'obliger à quitter ce mauvais commerce, & à faire pénitence. Ce Comte envoya à Rome, & en obtint des Lettres par lesquelles il étoit ordonné à S. Dunstan de l'absoudre de cette excommunication. Le saint Evêque répondit qu'il le feroit quand le Comte lui auroit donné des marques d'une véritable pénitence. Cet homme voyant la fermeté de l'Evêque, partie par pudeur, partie par crainte » quitta ce » mariage incestueux, & se revêtit de » l'habit de pénitence, & Dunstan » présidant au Concile general d'Angleterre, oubliant sa dignité, il » vint nuds pieds, revêtu d'habits de » laine, tenant des verges entre ses » mains au milieu de l'assemblée & » se prosterna aux pieds de Dunstan, » pleurant & gémissant, &c. C'est ainsi que ce Saint par sa genereuse fermeté obligea ce Seigneur à rentrer dans la voie de salut dont sa passion impure l'avoit fait sortir.

Nous ne connoissons rien en ce genre de plus digne d'attention par rapport à ces pecheurs qui vouloient

se soustraire à la severité de la discipline en recourant à Rome , que ce qui s'est passé au Concile de Limoge de l'année 1034. Le Pape y est accusé par quelques Evêques de renverser la discipline de la pénitence : on allègue entr'autres pour exemples le Comte d'Auvergne que le Pape avoit absous de l'excommunication lancée contre lui par son Evêque ; lequel s'en étoit plaint au Pape lui-même ; mais celui-ci lui avoit répondu que c'étoit sa faute , & qu'il l'auroit dû avertir de la maniere dont les choses s'étoient passées , afin que ce Comte ne lui en imposât pas. Car , ajoutoit le souverain Pontife , » je proteste à tous « mes confreres répandus par tout le « monde , que je veux les aider & les « consoler , plutôt que les contredire. » Cette lettre étant lûe dans le Concile , tous jugerent qu'il n'y avoit aucun reproche à former contre l'*Apostolique* , & que toute la faute venoit de la part de l'Evêque d'Auvergne ou de Clermont.

Il est fait mention dans le même Synode d'une autre personne qui avoit obtenu du Pape des lettres , par lesquelles il prioit l'Evêque d'Angou-

lême de ratifier la pénitence qu'il avoit imposée à cette personne, ce que cet Evêque refusa tout net, regardant ces lettres comme subreptices. Car, disoit-il au porteur de ces lettres, » l'Apostolique me demande ce que » j'aurois dû lui demander. Je ne puis » le croire. Cela lui a été extorqué & » ne vous servira de rien. Et jusqu'à » ce que vous receviez la pénitence de » moi ou de l'Archidiacre de cette » Eglise par mon ordre, vous demeurerez excommunié. » Et aussi-tôt il le chassa de l'Eglise. Telle étoit encore dans l'onzième siècle la severité de la pénitence, & le zele des Evêques & des Papes pour la maintenir.

Il se présente ici une remarque à faire touchant une expression assez commune, sur-tout depuis le septième siècle. Je ne doute pas que les lecteurs, pour la plupart, ne l'aient déjà faite d'eux-mêmes; mais il est bon de la mettre ici pour ceux qui n'y ont point fait attention. C'est que quand il est dit souvent dans les canons & dans les Auteurs de ce temps qu'un Evêque, par exemple, a reçu un pecheur à sa communion après l'avoir exhorté à faire pénitence, & l'avoit

excommunié pour son opiniâtreté : cette communion marque seulement qu'il l'a reçu à pénitence. Cela est évident par plusieurs Auteurs que nous avons allegués, & ces paroles de l'Evêque d'Angoulême le font assez entendre.

CHAPITRE VI.

Des differens carêmes que l'on faisoit observer aux pénitens , & de ce qu'on leur y prescrivoit à faire tant en public qu'en particulier. Diverses observations sur differens usages qui ont rapport à cette matiere.

JUSQU'à présent nous avons expliqué de quelle maniere les pénitens publics s'acquittoient des exercices laborieux de la pénitence tant à la vûe du public qu'en particulier , durant tout le cours de l'année , depuis le septième siecle jusqu'à la fin de l'onzième. Nous avons fait voir les nouvelles especes de peines qui ont fait partie de la pénitence canonique en ces temps , en un mot ce que l'on a ajouté à l'ancienne maniere de faire

pénitence, ou ce que l'on en a retranché. Il nous reste, pour donner un parfait éclaircissement sur cette matiere, de parler, avec le plus de brieveté qu'il nous sera possible, des exercices de la pénitence que l'on imposoit aux pénitens durant les carêmes qu'on leur faisoit observer. Nous parlerons premierement de ce qui se faisoit en public, & ensuite, de ce qui se pratiquoit en particulier.

Le pénitentiel Romain nous décrit en peu de mots ce qui se pratiquoit au commencement du carême à l'égard des pénitens publics: il nous apprend qu'on les présentoit à l'Evêque en présence du Clergé & du peuple, qu'on les couvroit de cendre & de cilice, & qu'on les enfermoit jusqu'au jour du Jeudi-Saint, auquel on donnoit l'absolution à ceux qui avoient achevé le cours de leur pénitence. Un ancien manuscrit de saint Remi de Reims porte la même chose. *Ordo agentibus publicam penitentiam, &c.* Ce que l'on doit observer à l'égard de ceux qui font pénitence publique. » Vous » le recevez le matin de la quatrième » férie au commencement du carême, & vous le couvrez d'un cilice

avec de la cendre que vous lui répandez sur la tête , ... ensuite vous priez pour lui , & vous l'enfermez jusqu'à la Cene du Seigneur , &c. Cette reclusion , sans doute , prenoit son origine de ce que nous avons vu ci-devant avoir été pratiqué quelquefois à l'égard des pecheurs publics que l'on renfermoit dans les Monasteres , pour y expier leurs crimes. C'est ainsi qu'on en usa à l'égard de l'Empereur Louis le Debonnaire, qui par la faction de certains Evêques qui vouloient complaire à ses enfans , & sur-tout à Lothaire son aîné , enfermerent ce pieux Prince dans le Monastere de saint Medard de Soissons, sous prétexte de la pénitence publique à laquelle , partie de gré , partie de force , ils lui persuaderent de se soumettre.

Les pénitens ainsi renfermés avoient des surveillans qui examinoient leur conduite , & s'assuroient s'ils jeûnoient , veilloient & prioient assidument comme il convenoit à leur état. C'étoit sur-tout les Archidiacres & les Archiprêtres qui étoient chargés de ce soin , & qui devoient en rendre compte à l'Evêque. C'est ce qui paroît manifestement par l'Ordre

Romain que nous a donné le P. Mabillon dans le second tome de son voyage d'Italie, par le Sacramentaire Romain & par le pénitentiel d'Egbert, qui nous représentent l'Archidiaque ou quelqu'autre Diaque offrant les pénitens à l'Evêque le jour du Jeudi-Saint, & lui rendant témoignage de leur pénitence & des preuves qu'ils ont données d'une véritable composition. Ce qu'ils ne feroient pas sous les yeux du peuple & du Clergé, si par devoir ils ne s'en étoient pas exactement informés. Reginon cite un prétendu canon du Concile d'Agde qui est aussi rapporté par Burchard, Ives & Gratien, par lequel nous apprenons comment les choses se passoient en cette occasion, & qui étoient ceux qui étoient chargés du soin de veiller sur les pénitens. Il doivent, selon ce canon, se présenter à l'Evêque au commencement du carême, tant ceux qui ont déjà reçu la pénitence, que ceux qui doivent la recevoir : » Ils doivent, dis-je, se présenter devant » la porte de l'Eglise, nuds pieds, » couverts de sacs, le visage penché » vers la terre, se confessant coupables par la tristesse qui paroît dans

tout leur extérieur. Là doivent se
 trouver les Doyens , c'est-à-dire ,
 les Archiprêtres des Paroisses & les
 Prêtres des pénitens , à qui il appar-
 tient d'examiner diligemment leur
 conduite , &c. » Ce canon ne parle
 point de reclusion , soit que cette cou-
 rume ne fût pas encore en usage quand
 il a été fait, soit qu'elle ne fût pas d'u-
 sage dans le pays où celui qui l'a attri-
 bué au Concile d'Agde l'a publié.
 Effectivement on trouve quelquefois
 qu'au-lieu de cette espece de prison
 où l'on enfermoit les pénitens au com-
 mencement du carême , on se con-
 tentoit de leur ordonner de ne point
 sortir durant ce temps de leurs paroif-
 ses : afin que leurs Curés pûssent avoir
 l'œil sur eux , & s'informer exacte-
 ment de la maniere dont ils s'acquie-
 toient de leur pénitence. C'est ce que
 l'on voit par le 19^e canon du Concile
 de Selgunstad. » Qu'aucun pénitent,
 y est-il dit , tandis qu'il jeûne son
 carême , *dum carinam suam jejunat* ,
 ne passe d'un lieu à un autre , mais
 qu'il demeure dans celui où il a
 reçu sa pénitence , & que son Pa-
 steur lui rende témoignage , &c. »

On ne trouve en aucun temps chez

les Grecs, ni chez les Latins, jusque vers la fin du 7^e siècle, que le commencement du carême, avant Pâques, fût le temps destiné particulièrement à imposer la pénitence publique aux pecheurs. Dans le huitième siècle cet usage devint ordinaire, & la quatrième férie avant le premier Dimanche de Carême, que nous appellont le Mercredi des Cendres, fut particulièrement destiné à cette cérémonie. Cette férie, non plus que les autres jours de cette semaine, ne faisoient point encore partie du carême du temps de S. Gregoire le Grand dans le sixième siècle, comme il paroît par l'Homelie 16^e de ce Pape sur les Évangiles, & par S. Isidore *L. 1. de Ecclesiast. offic. c. 36*. L'Eglise de Milan a conservé jusqu'à ces derniers temps, la coutume de ne commencer le carême que le premier Dimanche de la quarantaine; & l'office conserve encore des vestiges de cette ancienne pratique, comme on le voit par la préface & les collectes de la Messe du premier Dimanche de carême.

Cependant l'imposition de la pénitence publique n'étoit pas tellement affectée au commencement du jeûne

DE LA PENITENCE. CH. VI. 301
 quadragésimal , qu'il n'arrivât souvent qu'on l'imposoit en d'autres temps. Outre que le bon ordre l'exige ainsi , & qu'il n'est pas croyable qu'on laisât impunis pendant un long espace de temps ceux qui s'étoient confessés de crimes soumis à la pénitence canonique , ou qui en avoient été convaincus ; nous avons une preuve claire & positive de ce que nous disons dans le 12^e des capitules d'Hincmar adressés aux Prêtres de son Diocèse. Nous en avons fait mention ailleurs. Il leur recommande , s'il se trouve dans leur paroisse quelqu'un qui soit coupable de crime capital , de l'aller trouver , & de l'exhorter à venir à pénitence devant le Doyen & ses Prêtres & *compresbyteris suis* (il entend le Doyen rural) » afin que dans l'espace de quinze jours il se présente devant nous , dit-il , si nous sommes dans notre Diocèse , & qu'il reçoive la pénitence publique avec l'imposition des mains , suivant la tradition canonique. « *Ut infra quindecim dies . . . publicus peccator . . . juxta traditionem canonicam publicam poenitentiam cum manus impositione accipiat.*

Il nous reste à voir à quelles auste-

rités les pénitens étoient astringés pendant les carêmes qu'on leur prescrivoit d'observer durant le cours de leur pénitence. Cela varioit suivant les lieux & la nature des fautes, & le plus ou moins de severité des Evêques, dont les uns plus que les autres s'attachoient à une exacte observation des regles. Mais en general l'on peut dire que dans les premières années la pénitence étoit plus rigoureuse. Voici ce que prescrit là-dessus le pénitentiel de Bede dans le chapitre 7^e, où il fait la distribution d'une pénitence de sept ans. » Chaque semaine il jeûnera (le pecheur dont il s'agit en cet endroit) trois jours » sans boire de vin ni d'hydromel , » & sans manger de chair. Ce jeûne » sera prolongé jusqu'à vêpres, (c'est-à-dire, suivant l'usage de ce temps, » jusqu'au soir) & alors il mangera » des viandes seches : qu'il jeûne trois » carêmes en xerophagie , pendant » lesquels il jeûnera trois jours de la » semaine jusqu'à nones (c'étoit trois » heures après midi) & trois autres » jusqu'à vêpres. » Après cela Bede fait l'énumération des jours auxquels les pénitens étoient dispensés de jeûner,

qui sont les Dimanches , quatre jours à Noël , autant à l'Epiphanie ; huit jours à Pâques , & quelques fêtes des Saints. A quoi il ajoute : » Dans les jours que nous venons de nommer , « qu'il fasse la charité , soit à des « Clercs , soit à des laïques. » Le même Bede dans le dernier chapitre , parlant du rachat de la pénitence , dit : » Celle-ci , (la seconde année) la pénitence sera moins rigoureuse , &c. Celui qui ne peut faire pénitence de la manière que nous avons dit , donnera en aumônes la première année 23. sols ; pour une année au pain & à l'eau , qu'il donne en aumônes 22. sols , & que chaque semaine il jeûne une fois jusqu'à nones , une autre fois jusqu'à vêpres , & trois carêmes. La seconde année il donnera 20. sols. Pour la troisième 18. sols , &c. » Ceci prouve deux choses : que le jeûne des carêmes étoit plus rigoureusement exigé que celui du reste de l'année , en sorte qu'on ne pouvoit le racheter ; & que la pénitence étoit moins dure à mesure qu'elle approchoit de sa fin.

Quelquefois on imposoit pour certains crimes le jeûne de plusieurs ca-

rêmes , jusqu'à quatre & cinq pour certains crimes , le reste de l'année en étant exempt. Que si ces mêmes crimes étoient consommés , on y joignoit le reste de l'année. C'est ce qui fut statué dans une nombreuse assemblée tenue à Thionville sous Charlemagne , comme le rapporte Burchard , l. 6. c. 5.

» Si quelqu'un a calomnié , blessé ou
» mutilé un Soudiacre , & qu'il en
» revienne , qu'il fasse pénitence cinq
» carêmes , étant dispensé du jeûne
» le reste des années que doit durer
» sa pénitence. Que s'il en meurt ,
» qu'il jeûne les carêmes susdits avec
» les années suivantes. « Ce qui signifie que celui qui n'a que mutilé le Soudiacre ne jeûnera de toute l'année que cinq carêmes , en cas qu'il ne meure pas de ses blessures , mais qu'en cas de mort , il jeûnera , outre les cinq carêmes , tout le reste de l'année , autant de temps que durera sa pénitence ; quoique non pas si rigide-ment que durant le temps de ces carêmes.

Les canons qui suivent augmentent le nombre des carêmes & des années de jeûnes , si le crime s'est commis contre un Diacre , un Prêtre ou un Evêque ,

Evêque , le tout à proportion. Ceci fut confirmé depuis par le Concile de Tibur.

Ce que nous venons de dire n'étoit point ordinaire , la coutume étoit d'imposer aux pénitens trois carêmes. Dans quelques endroits ils étoient aussi rigidelement observés les uns que les autres ; dans d'autres celui de la saint Jean étoit moins severe. Dans certains lieux celui-ci étoit de vingt jours seulement. Dans d'autres il devoit être de 40. en sorte que si le nombre de ces jours ne se trouvoit point avant cette fête , on obligeoit les pénitens à les accomplir après. En un mot on trouve , comme c'est l'ordinaire dans ces sortes de choses , une grande variété sur ce sujet , quelque fois même on ne prescrivoit aux pénitens qu'un seul carême , & alors la pénitence étoit beaucoup plus dure , les austerités devant s'étendre sur tout le reste de l'année , en sorte néanmoins que pendant le carême elles fussent plus grandes. Enfin nous voyons aussi que l'on ne prescrivoit quelque fois que deux carêmes , celui qui précède la fête de Pâques , & celui d'ayant Noël. Telle fut la pénitence que

Pierre Damien & Anselme de Luques imposèrent aux Clercs de l'Eglise de Milan. Ce que nous avons dit du carême de la S. Jean doit aussi s'entendre , au moins pour certains pays , de celui de Noël. Dans ceux-ci ils ne duroient que quinze jours , dans ceux-là ils en duroient vingt , & cela pendant les trois premières années de la pénitence ; les quatre suivantes ils ne comptoient que le nombre de quatorze jours , si la pénitence duroit sept ans. Et il en étoit sans doute ainsi des autres à proportion , suivant le plus ou moins de durée de la pénitence.

A l'égard du jeûne plus ou moins rigoureux qui s'observoit pendant ces carêmes , soit pour l'heure du repas , soit pour la qualité des alimens dont devoient user les pénitens , soit pour les jours particulièrement destinés au jeûne ; on ne peut douter qu'il ne se trouvât une grande diversité. Il résulte seulement de tout ce qu'on lit sur ce sujet dans les Auteurs & les Conciles du moyen âge, que ces carêmes étoient très-rigoureux. Voyez le long extrait du Concile de Tibur que nous avons rapporté dans le chapitre troisième de cette Partie. On y trouve une idée

DE LA PENITENCE. CH. VII. 507
abregée de la maniere dont les pénitens devoient s'acquitter des devoirs attachés à leur état pendant ces carêmes, & même durant tout le cours de l'année.

CHAPITRE VII.

Que l'on imposoit aux pecheurs les mêmes peines pour les pechés secrets que pour ceux qui étoient notoires, à l'exception de la solennité. Comment & en quel temps on s'est relâché sur ce point de discipline.

Cette matiere est importante, & quoique ce que nous proposons ici soit déjà prouvé par avance, nous en apporterons encore de nouvelles preuves qui ne laisseront aucun doute sur cela. Je dis que ce point de la discipline du temps dont nous parlons est déjà prouvé : & pour nous en convaincre, nous n'avons qu'à relire ou nous rappeler dans la mémoire ce qui a été dit dans le neuvième chapitre de la seconde Section, où nous avons parlé amplement des Livres pénitentiaux qui devoient servir

de regle à tous les Prêtres chargés d'entendre les confessions ; du soin que l'on avoit de retirer des mains des ministres de l'Eglise ceux qui étoient alterés ou corrompus , & qui ne prescrivoient pas pour les pechés les peines marquées par les canons. Dans ces Livres dont plusieurs se sont conservés jusqu'à nos jours , tant imprimés que manuscrits , on ne trouve nulle part que les peines assignées pour les divers crimes qui se commettent soient différentes quand il s'agit des mêmes pechés , soit qu'ils soient publics , soit qu'ils soient cachés. On y fait abstraction de la publicité , on n'y considere que l'espece & la qualité de la faute qu'il s'agit de punir , & du mal qu'il faut guérir. Toute la difference que vous remarquez , soit dans les pénitentiels , soit dans les Auteurs de ce temps , à cet égard , est qu'on imposoit publiquement & avec certaines ceremonies la pénitence à ceux dont les pechés étoient notoires & scandaleux , & qu'on l'imposoit en secret à ceux dont les fautes étoient secretes. Ces pénitentiels servoient comme de manuels , sur-tout aux Prêtres de la campagne qui n'a-

voient pas les moyens de s'instruire de la discipline de la pénitence dans les sources mêmes, je veux dire dans les canons sans nombre que les Conciles, les Papes & les Docteurs de l'Eglise avoient publiés sur ce sujet. Si on avoit laissé à la discretion des Prêtres d'imposer des pénitences à leur fantaisie pour les crimes secrets, il étoit fort inutile de composer pour eux ces sortes de Livres, & de les leur recommander avec tant de soin, afin qu'ils s'y conformassent dans l'imposition de la pénitence. Je dis que ces Livres ont été composés principalement pour les Prêtres. Cela est évident par le pénitentiel Romain *titulo ultimo*, c. 2. où nous lisons ces paroles. » Nous avertissons un chacun « des Prêtres de J. C. qui sont instruits « de leurs devoirs, qu'ils doivent se « conduire en toutes choses, non par « leur propre sens, mais suivant les « statuts des canons & la tradition « des Peres, faisant attention au sexe, « à l'âge, à la pauvreté, à l'état, à la « personne de chacun de ceux qui « veulent faire pénitence. Qu'ils con- « siderent aussi la disposition inte- « rieure du pénitent, & comme de «

» sages médecins , qu'ils jugent de
» toute chose suivant ces regles , &
» comme ils croient le devoir faire.
Ces paroles montrent assez clairement , & que ces pénitentiels étoient faits pour les Prêtres qui entendoient les confessions secretes , & que le but qu'on s'étoit proposé en les leur mettant entre les mains , étoit d'empêcher qu'ils n'imposassent la pénitence autrement que les canons des Conciles l'avoient prescrit , & que les usages de l'Eglise l'enseignoient. Les Evêques à qui le pouvoir d'imposer la pénitence publique étoit réservé , & qui l'imposoient à la tête de leur Clergé , n'avoient pas le même besoin de ce secours , étant eux-mêmes sçavans , & ayant sous leurs mains des hommes instruits des canons & de la discipline de la pénitence , dont ils pouvoient prendre conseil dans les occasions importantes & les conjonctures épineuses.

Les Livres pénitentiaux des Grecs prescrivent des peines conformes aux anciens canons , au moins ordinairement : cependant la pénitence publique est presque abrogée chez eux depuis plus de 800. ans. C'est donc pour

les pechés secrets , & pour apprendre aux Prêtres à imposer des pénitences secretes , que ces Livres sont en usage chez eux.

Mais qu'est-il besoin de nous servir d'inductions pour prouver le point de discipline dont il s'agit , ayant sur cela des argumens positifs qui ne laissent aucun lieu à la moindre chicane ? Le 5^e Livre des capitulaires c. 52. rapporte un ancien decret conçu en ces termes : » Qu'aucun Prêtre n'ait la présomption de juger , sans l'autorité des canons , des pechés de ceux « qui se confessent à lui , & quand il « impose la pénitence , suivant qu'il « est prescrit par les canons , à chacun de ceux qui lui confessent « leurs crimes , qu'il leur impose les « mains , suivant l'autorité des mêmes canons , avec les prieres qui se « trouvent dans le Sacramentaire pour « donner la pénitence. Si le pecheur « s'est confessé en secret , & de son « propre mouvement , que cela se « fasse aussi en secret. *« Si verò occultè & sponte confessus fuerit , occultè fiat.* Que s'il a été publiquement convaincu , ou s'il s'est avoué publiquement coupable de quelque cri-

» me, que cela se fasse publiquement
» à la vûe de tout le monde, & qu'il
» passe par les degrés de la pénitence
» canonique en présence de toute l'E-
» glise. « Ce que ce decret dit de l'im-
position & de l'action de la péniten-
ce, il le dit de l'absolution ou de la
réconciliation qui se donnoient aux
pecheurs pénitens par l'imposition des
mains, soit que leurs pechés fussent
publics, soit qu'ils fussent secrets. *Quo-
niam sine manus impositione*, dit ce
decret, *nemo absolvitur ligatus*. Pou-
voit-on dire plus clairement & plus
positivement que la pénitence & la
réconciliation étoit la même, & se
donnoit de la même maniere aux pe-
cheurs publics qu'aux autres, à l'ex-
ception des ceremonies & de la so-
lemnité qui accompagnoient l'une &
l'autre quand les pechés étoient pu-
blics, & que le même Sacramentaire
& le même pénitentiel suffisoit pour
l'un & pour l'autre, pourvu que l'on
prescrivît aux pecheurs publics de
faire publiquement ce que les autres
faisoient en secret.

L'ancien pénitentiel Romain, tit. 3,
c. 26. aussi-bien que Burchard & Ives
de Chartres, citent un passage préten-

du de S. Augustin, qui revient au même, & qui fait voir clairement, étant adopté si unanimement par les Auteurs du temps dont nous parlons, quelle en étoit la discipline par rapport au sujet dont il est question. » Si quel-
 qu'un a commis un inceste en se-
 cret, & qu'il s'en soit confessé de
 même à un Prêtre, qu'on lui indi-
 que le remede canonique qu'il de-
 vroit subir si son crime eût été pu-
 blic. Mais parce qu'il ne l'est point,
 que le Prêtre lui donne conseil,
 afin que pour le salut de son ame il
 se guérisse par une pénitence secrete:
 c'est-à-dire, qu'il avoue de bonne
 foi qu'il a peché grièvement, &
 qu'il travaille avec soin à se purifier
 par les jeûnes, les aumônes, les
 veilles & la priere accompagnée de
 larmes. « Cela signifie qu'il laisse à
 part tout ce qui est public & solem-
 nel, comme de ne pas entrer dans
 l'Eglise, de porter l'habit de péni-
 tens, d'être chassé de l'Eglise au com-
 mencement du carême, de faire des
 pelerinages & les autres choses qui
 étoient en usage en ce temps-là dans
 la pénitence canonique, mais qu'au-
 reste il fasse tout ce qui est prescrit

par les canons pour l'expiation de son crime.

Parmi les capitulaires de Charlemagne on lit un ancien canon, *lib. 7.* qui non seulement enseigne en general que l'on devoit satisfaire à Dieu pour les pechés secrets de la même maniere que pour les notoires, à la publicité près, mais qui spécifie & caractérise cette pénitence secrète en ces termes. » Si une femme a commis
» un adultere, & qu'elle vienne se
» confesser en secret, qu'elle soit sept
» ans en pénitence, trois au pain & à
» l'eau. Pour les autres, le Prêtre en
» disposera suivant sa prudence, & selon qu'il verra qu'elle le peut, il lui
» prescrira les abstinences convenables. Il en sera de même d'un homme coupable de ce crime, c'est-à-dire, qu'il ne communiera pas pendant
» trois ans « Voilà la pénitence pour l'adultere secret & confessé en secret. Voyons présentement quelles peines on inflige à ceux dont le crime est découvert : le même canon nous l'apprendra. » Que si une femme a commis
» un adultere, & que son mari l'ait
» surprise & ait publié son crime ;
» qu'il la quitte, s'il le veut. Pour ce

qui est d'elle , qu'elle fasse pénitence publique , comme il vient d'être « dit , « *illa vero secundum quod superius insertum est , publicè agat penitentiam.* Vous voyez que la pénitence est la même pour les deux cas ; on n'y ajoute que le terme *publicè*.

Chrodegand Evêque de Metz , *reg. canonic. c. 30.* veut indistinctement que l'on donne la pénitence conformément aux canons pour les pechés dont on s'est confessé. Il ne sépare point en cela les pechés secrets des publics , mais il dit en general que le Prêtre , après avoir entendu la confession , doit donner à ceux qui sont disposés à se soumettre à tout la pénitence canonique. *Tunc da illi penitentiam canonicè mensuratam.* Ce qu'il ne diroit pas s'il s'agissoit de pechés notoires ; car alors sur-tout , suivant la discipline du temps , on auroit contraint le pecheur par toutes les voyes canoniques & de fait , à se soumettre à la pénitence. *Et si vult dimittere peccata fac ei confiteri ea . . . & tunc da illi , &c.*

Les capitulaires , *l. 7. c. 294.* & Isaac de Langres , *t. 1. c. ultimo* , nous rendent un témoignage authentique de la discipline dont nous parlons :

ils désignent la confession secrète en disant : » Il faut que le Prêtre , lorsqu'il reçoit la confession de quelque fidele que ce puisse être , lui demande premièrement comment il a commis ce peché , s'il y est retombé fréquemment , si c'est de pleine volonté ou malgré lui , si c'est dans l'ivresse ou à la persuasion de quelqu'un ; & quand il aura découvert la racine du mal , qu'il y applique les remèdes convenables. Quels sont ces remèdes ? sont-ils abandonnés à la discretion ou à la fantaisie du Prêtre ? point du tout. Il les indique aussi-tôt. Ils doivent être tirés des canons autentiques & de la doctrine des Peres. Ils doivent être conformes à la volonté de Dieu. *Qualis verò adhibenda sit medicina , secundum canonum authenticorum , & sanctorum Patrum esse debet institutionem , & non secundum placitum hominis , sed secundum Dei voluntatem.*

On voit encore des restes de cette discipline au commencement du treizième siècle , quoique la pénitence en ce temps eût reçu de cruelles atteintes , & fût fort affoiblie. C'est ce que nous apprenons de Robert de

Flamebourg Chanoine de S. Victor de Paris, qui écrivoit son Pénitentiel vers l'an 1200. & qui mourut, dit-on, en 1224. en parlant de la maniere dont se doit conduire un Prêtre avec ceux qui s'adressent à lui pour la confession, & l'avoir averti de ne point imposer de pénitence publique pour des pechés secrets, de peur de découvrir par cette voie le crime du coupable. Il ajoute : » Lors. donc qu'il faudroit imposer une pénitence publique & solennelle pour un pe- « ché caché, s'il étoit connu publi- « quement, ôtez la solennité, & en- « joignez-lui simplement la péniten- « ce. « Il avertit ensuite qu'il est rare de trouver des gens qui soient disposés à se soumettre à ces pénitences, parce qu'elles sont fortes & austeres. Après quoi il dit, » vous les mitigerez donc un peu, afin que le pecheur « ne soit pas sans quelque pénitence. « *Tu igitur paulatim & paulatim eas mitigabis, ut aliquam habeat pœnitens pœnitentiam.* Il explique fol. 3 v. p. 1. de quelle maniere se faisoit cette mitigation. » Un pénitent vint à nous, « & se confessa d'avoir corrompu la « fille de son oncle ; nous lui enjoignî- «

» mes une pénitence de 14. ans, nous
» lui dîmes qu'il jeûnât trois Carêmes,
» dans celui d'après la Pentecôte,
» deux jours de la semaine au pain &
» à l'eau : dans celui de l'Avent trois,
» dans le grand Carême trois, & qu'il
» s'abstînt de l'entrée de l'Eglise & de
» la communion l'espace de deux ans.
Quelle rigueur en ce siècle ! mais elle
n'avoit lieu que pour ceux qui étoient
disposés à faire ce que le Prêtre croyoit
leur devoir imposer conformément
aux canons : s'ils le refusoient, la cou-
tume étoit dès-lors d'adoucir la péni-
tence & de la mettre ainsi par des
temperamens & des dispenses à la por-
tée de ceux que leur lâcheté & leur
foiblesse rendoient incapables de sou-
tenir cette severité. On leur faisoit
racheter les peines canoniques en dif-
ferentes manieres, & on les com-
muoit en œuvres de pieté de diverses
especes. Telles que celles dont parle
le même Auteur *fol. 38. & seq. p. 2.* &
celle-ci entr'autres. » Pour un jour
» que vous devez jeûner au pain & à
» l'eau, vous chanterez 50. Pseaumes
» à genoux dans l'Eglise s'il se peut,
» ou au moins dans quelque endroit
» convenable. Vous nourrirez un pau-

vre, & le même jour, excepté le «
vin, la chair & le sang, vous pren- «
drez pour nourriture ce que vous «
jugerez à propos «.

Robert finit son Pénitentiel en donnant cet avis aux Prêtres, qui fait voir qu'on s'attachoit encore en ce temps aux anciennes regles, en imposant la pénitence; mais qu'il falloit que les pénitens se trouvassent disposés à s'y soumettre, restriction auparavant inconnue, & qui a entraîné la ruine entiere de la pénitence canonique à l'égard des pechés secrets: sans parler des autres causes qui ont contribué à cet entier affoiblissement, & dont nous parlerons avec étendue dans la partie suivante. Voici l'avis dont il s'agit. » Je veux vous avertir, ô Prêtre, que si par une ignorance « grossiere, par négligence ou par fa- « veur vous punissez le pecheur à vo- « tre fantaisie, & sans avoir égard « aux canons, plus ou moins que « n'exigent les regles autentiques & « canoniques de la pénitence: pour- « vu que le pecheur soit disposé à su- « bir la pénitence canonique quelle « qu'elle puisse être. *Dummodò ipse pec- « cator paratus sit ad quamlibet canonici-*

» *cam pœnitentiam*, celui-ci, comme
» je crois, se sauvera & sera même
» delivré du purgatoire, après s'être
» acquitté de la pénitence qui lui est
» enjointe; mais pour vous, vous se-
» rez en péril. Car que pourra-t-on
» lui imputer s'il obéit, & se trouve
» préparé à recevoir la pénitence
» qu'on voudra lui imposer? Il me
» semble donc que je vous donne un
» bon avis en vous conseillant de fai-
» re tout ce qui dépend de vous pour
» persuader au pénitent de se soumet-
» tre à une pénitence canonique &
» authentique, alors tout ira bien &
» pour vous & pour lui.

C'est ainsi que l'Eglise s'efforçoit de conserver l'ancienne discipline de la pénitence, autant qu'il lui étoit possible: mais la lâcheté des chrétiens & le désordre général qui s'étoit introduit alors, l'emportoit souvent; la maxime de ne plus suivre la rigueur des canons à la lettre, avoit prévalu parmi la multitude, & obligeoit les Ministres les plus zelés & les plus éclairés à ceder & à s'accommoder à cet affoiblissement général; au moins à l'égard de la pénitence secrète, qui étoit sans comparaison la plus com-

mune en ce temps ; la pénitence publique étant devenue extrêmement rare depuis le douzième siècle. Le relâchement devint plus grand en peu de temps , puis que Pierre de Poitiers autre Chanoine de S. Victor de Paris qui écrivoit quinze ou vingt ans après Robert de Flamebourg, dit à la fin de son Pénitentiel. » Il ne paroît pas que » pour les pechés secrets , on doive astringre le pénitent malgré lui à quelque genre de satisfaction particulière , mais il peut la racheter ou la compenser autrement. Il ajoute tout de suite ce que nous venons de dire touchant la pénitence publique ou solennelle. » Il n'en est pas ainsi des crimes manifestes , comme on le peut voir dans la pénitence solennelle , qui s'appelle aussi *Carena* , que l'on a coutume d'imposer pour les crimes les plus énormes , comme pour le parricide , qui s'étend selon les loix aux personnes unies de parenté : en sorte qu'il comprend non seulement le meurtre du pere & de la mere , du fils & de la fille , mais outre cela du frere & de la sœur , & des autres semblables. Il en est

» de même de ceux qui sont coupables de moindres homicides & des autres pénitens publics.

Le même Auteur *fol. 9. p. 1.* témoigne que c'étoit alors la coutume de ne point étendre la pénitence au-delà de sept ans , à moins que la grandeur du crime, & d'autres circonstances aggravantes ne fissent passer au-delà de ce terme. Tel étoit encore l'état de la pénitence au commencement du treizième siècle.

CHAPITRE VIII.

De l'action de la pénitence chez les Grecs & les autres communions Orientales depuis le sixième siècle jusqu'à présent.

LA discipline de la pénitence a peu varié chez les peuples Orientaux depuis le sixième siècle. Avant ce temps-là elle étoit à peu-près la même parmi eux que parmi nous , comme nous l'avons vu dans la première & seconde Partie de cette Section , elle est encore à présent chez eux bien plus conforme à l'ancienne qu'en Occident ; & ainsi nous pourrions dans

DE LA PÉNITENCE. CH. VIII. 523
un seul chapitre en donner une idée
suffisante : mais comme ce chapitre
seroit un peu long s'il comprenoit
tout ce que nous avons à dire , nous
le diviserons en deux Articles ; dans
le premier nous traiterons de l'histoi-
re de la pénitence chez les Grecs , de-
puis le sixième siècle : le second com-
prendra ce qui s'est passé sur le mê-
me sujet parmi les autres chrétiens
Orientaux.

ARTICLE PREMIER.

*Que les anciennes stations & ceremonies
de la pénitence étoient presque abolies
avant le septième siècle dans l'Eglise
Grecque , que néanmoins les péniten-
ces y étoient longues & rigoureuses , &
le sont encore à présent , qu'on ne donne
la communion qu'après la pénitence ac-
complie , au moins en partie. Des deux
absolutions qui sont en usage chez eux ,
&c.*

Nous apprenons sur-tout par le
Pénitentiel de Jean le Jeûneur
Patriarche de Constantinople , quel-
le étoit la discipline de la péniten-

ce depuis le sixième siècle, puis que ce Patriarche étoit contemporain de saint Gregoire le Grand. Elle se réduisoit aux points suivans. Premièrement à imposer des pénitences conformes aux canons, au moins pour la plupart, 2°. à differer la participation de l'Eucharistie jusqu'à ce que le pecheur eût accompli sa pénitence, au moins en grande partie, quoiqu'immédiatement après la confession le Prêtre donnât une espece d'absolution que le P. Morin croit être une véritable absolution de la coulpe du peché, quoique de sçavans hommes en doutent & prétendent que ce n'étoit que des prieres qui répondoient à celles que l'on faisoit autrefois sur les pénitens en leur imposant les peines canoniques par lesquelles ils devoient expier leurs pechés. 3°. Enfin à obliger les pénitens coupables de certains crimes de sortir de l'Eglise pendant la celebration du saint sacrifice, & de se retirer dans le vestibule appelé chez eux *nartex*, quoiqu'ils pussent garder leur place pendant les autres parties de l'office de l'Eglise. C'étoit comme vous voyez un reste de l'ancienne pratique, avec cette differen-

ce qu'autrefois on contraignoit les pénitens à se retirer, au lieu que depuis le temps dont nous parlons, on leur ordonnoit à la vérité, mais on laissoit cela à leur conscience. Voilà ce qui regarde la pénitence des laïques.

Pour ce qui est de celle des Clercs, nous remarquons dans les livres pénitentiaux des Grecs, que le Prêtre qui devoit entendre la confession de quelqu'un du Clergé, exigeoit préalablement de lui une promesse par laquelle il s'engageoit de quitter les fonctions de son ministère, s'il venoit à confesser des crimes qui méritassent la déposition ou la suspension. Mais ce Clerc, suivant la discipline établie dans ces Eglises, déposé de cette sorte en punition d'un crime qu'il avoit avoué à son Confesseur à l'oreille, n'étoit point privé de la communion de l'Eucharistie, cette première peine étant censée suffisante. Cela, comme vous voyez, est assez conforme à la discipline des siècles antérieurs, comme nous l'avons montré ci-devant. De plus comme dans ces Eglises on élève au sacerdoce les Clercs mariés, ceux-ci sont tenus de quitter leurs femmes s'ils apprennent qu'el-

les se soient souillées par l'adultere, & si après cela ils habitent avec elles, ils sont interdits des fonctions de leur ministère. A cela près tout est égal entre les laïques & les ecclesiastiques. Nous nous étendrons sur quelques-uns de ces points, nous arrêtant à ceux qui sont les plus importants. Voilà en peu de mots quelle a été depuis le sixième siècle la discipline qui s'est observée à l'égard de l'action de la pénitence, & qui s'est conservée presque la même jusqu'à présent. Ainsi quoique ce que fit Nectaire Patriarche de Constantinople, & que nous avons rapporté dans le second chapitre de la seconde Section, touchant le Prêtre pénitencier, n'ait pas eu les suites que les Protestans & quelques-uns de nos Theologiens s'imaginent, comme il a été facile de s'en convaincre par toute la suite de cette histoire, nous ne pouvons nier néanmoins que cette action de Nectaire n'ait fait une plaie considerable à la discipline de la pénitence : & il est à croire que le prompt changement que nous appercevons dans la discipline pénitentielle des Orientaux a été une suite de ce qui arriva

alors. Mais la chose n'arriva pas tout d'un coup; on n'abrogea pas à la fois toutes les ceremonies & les stations de la pénitence, cela se fit sans doute petit à petit. Nous trouvons effectivement encore trois des celebres stations de la pénitence bien marquées dans le 87^e canon du Concile de Trulle tenu en 692. ou quelques années après, comme le prétend le P. Petau. Il est vrai que ce Synode ne prescrit ces stations que comme une regle établie par les Peres, mais on voit au moins par-là que ces regles n'étoient pas encore oubliées alors, quoique peut-être elles ne fussent plus pratiquées que fort imparfaitement & pour certains pechés énormes.

Ce qui nous donne lieu de penser de la sorte, & que dès-lors & auparavant même on ne distinguoit plus les penitens en ces differentes classes en Orient, & qu'on avoit aboli l'usage d'imposer les mains aux pénitens & de prier pour eux; c'est ce qu'a écrit saint Maxime, ce celebre défenseur de la foi contre l'heresie des Monothelites, qui vivoit après le milieu du septième siècle: ce Saint composa un ouvrage de la Myftagogie ecclesia-

stique , dans lequel il explique la liturgie , mais il n'y fait aucune mention de la priere & de l'imposition des mains sur les pénitens , quoiqu'il parle c. 14. de la ceremonie de les mettre hors de l'Eglise avant que de commencer les prieres qui accompagnoient l'action du sacrifice. C'est pourquoi sur le chap. 3. de S. Denis, où sont distingués les differens ordres des catechumenes , des énergumenes & des pénitens, il dit, *» cet ordre s'observoit du temps de ce Pere. »* Et un peu après il avertit le lecteur qu'il ne faut plus se mettre en peine de chercher de la difference entre ces choses.

Une autre preuve que ces pieuses ceremonies n'étoient plus d'usage dans les Eglises d'Orient est que depuis le sixième siecle on ne trouve dans aucun canon des Conciles qu'il soit prescrit de demeurer autant de temps , par exemple , parmi les auditeurs , autant parmi les prosternés : on n'y voit jamais ces differens degrés de pénitence spécifiés, & encore moins la priere & l'imposition des mains sur les pénitens avant la celebration du saint Sacrifice. Toutes les liturgies qui sont en usage chez les Grecs gardent

un profond silence sur ce point , qu'elles soient fort anciennes , quelques-unes ayant été écrites depuis plus de 800. ans. Il est évident que du temps de Zonare & de Balsamon l'imposition des mains & la priere sur les pénitens avoient cessé depuis longtemps , & même l'expulsion de l'Eglise , si religieusement observée chez les anciens qui ne pouvoient souffrir que ceux qui étoient impurs jouissent même de la vûe des saints mysteres : car ces deux Auteurs expliquant le canon 19^e du Concile de Laodicée où toutes ces choses sont prescrites , avouent que ces usages ont cessé dans l'Eglise. C'est ce que dit formellement le premier d'entre eux qui vivoit cent ans avant Balsamon , dans le Commentaire qu'il fait sur ce canon : » Or à présent pour ce qui est « des pénitens , je ne sçai comment « ces usages se sont abolis ».

On ne peut tirer à consequence contre ce que nous venons de dire , la pénitence qu'imposèrent les Légats du pape Adrien dans le Concile 8^e general à ceux qui avoient rendu un faux témoignage contre Ignace : car les differens de *x*'s ou stations dont il

y est fait mention, sont entierement du goût de l'Eglise Latine & telles qu'elles s'observoient encore alors en Occident ; comme nous l'avons fait voir dans les chapitres 2. & 3. de cette Partie, où nous avons rapporté ce que firent alors ces Légats en se conformant aux usages de leur Eglise.

Expliquons maintenant plus en détail quelques-uns des points de la discipline de la pénitence, dont nous avons parlé, au commencement de cet article. Nous avons dit que les Grecs accordent aux pénitens l'absolution aussi-tôt après leur confession, & après qu'on leur a prescrit les peines par lesquelles ils doivent satisfaire à la justice de Dieu ; c'est ce qu'on peut voir dans le Pénitentiel de Jean le Jeûneur & dans celui de Jean Moïne, qui se trouve dans l'appendice de l'ouvrage du P. Morin sur la pénitence. Cette absolution consiste en plusieurs prieres que récite le Prêtre sur le pénitent, demandant à Dieu qu'il lui accorde la rémission de ses pechés. Cependant il ne peut approcher du sacrement du Corps & du Sang de Jesus-Christ qu'il n'ait accompli la pénitence qui lui a été imposée, & qui

dure souvent plusieurs années. Il faut même, avant qu'il jouisse de la participation des saints mystetes, qu'il reçoive une seconde absolution, qui consiste de même que l'autre en une oraison ou priere qui tend à demander à Dieu pour le pecheur une parfaite réconciliation. Cette priere dans le Pénitentiel du Patriarche Jean a pour titre : *ευχή ἐπὶ τῷ ἐν δεσμῷ ὄντι ὑποίεως, & λυομένῳ. Priere pour celui qui est lié par le Prêtre, quand il est absous.* Les paroles dont cette priere est composée répondent au titre : » Seigneur, délivrez par votre bonté votre serviteur N. qui est ici présent, du joug auquel il est assujetti &c. « On trouve la même priere dans l'Euchologe des Grecs, quoique sous un titre différent. *ευχή ἐπὶ τοῖς ἐπιτίμιων λυομένοις. Priere pour ceux qui sont délivrés de la pénitence qui leur avoit été imposée.* Dans un ancien manuscrit de Leon Allatius, on lit une autre oraison, dont le titre est : » Autre oraison pour délier de la pénitence imposée à celui qui est excommunié, « *εἰς τὸ λύσαι κανόνα εἰς ἀποκρίνω. car* c'est ainsi qu'ils nomment souvent la pénitence que l'on donne au pecheur,

καπον, pour marquer qu'elle doit être conforme aux canons ou aux regles établies par les Peres & les Conciles. Ce titre appelle excommunié celui à qui cette absolution est donnée, parce qu'il est séparé de la participation de l'Eucharistie jusqu'à ce qu'il ait reçu cette seconde absolution, qui selon les Auteurs Grecs réintègre & perfectionne celle qui a été auparavant accordée. Ce fruit de la seconde absolution est bien marqué par ces termes dans lesquels la priere qui se trouve dans un ancien Euchologe d'Allatius est conçue... » & donnez-
 » lui une parfaite rémission, vous qui
 » êtes bon & misericordieux. *ὅς δωρησά-
 μενος τέλειαν τὴν συγχώρησιν &c.*

Les Grecs avoient sur tout un très-grand soin que personne n'approchât des saints mysteres, sans être bien préparé & purifié de toutes les taches du peché, & c'est ce qui les engageoit à n'admettre les pecheurs à la communion, qu'après avoir accompli toute leur pénitence, au moins pour l'ordinaire. Le Patriarche Jean dans son Penitentiel le rémoigne quand il parle de cette sorte: » Nous déterminons ces
 » différences de pechés & de péniten-

ces pour la communion : car le plus « grand de tous les pechés est de com- « munier indignement. C'est pour- « quoi un peu après ces paroles, par- « lant de ceux qui retombent souvent dans les mêmes pechés, il ajoute : » ils doivent se confesser toutes les fois « qu'ils retombent : que s'ils ont ac- « compli les pénitences qu'on leur a « imposées, en sorte qu'il leur soit per- « mis de communier, qu'ils ne com- « munient pas même alors, jusqu'à ce « qu'ils aient profité & qu'ils puissent « faire une communion pure & sans « tache. C'est ainsi qu'ils se condui- « ront s'ils ont pitié d'eux-mêmes : car « ce n'est que par ce moyen qu'ils se « rendront dignes de la miséricorde « de Dieu ».

Ce que nous venons de rapporter des pratiques de l'Eglise Grecque y est encore en usage aujourd'hui. Nous en avons un témoin oculaire en la personne du P. Goar Dominicain qui a séjourné long-temps dans l'Isle de Chio, & qui nous apprend en même-temps de quelle maniere les Grecs suppléent en quelque sorte à la privation de l'Eucharistie dont les pecheurs sont punis chez eux. Il faut rappor-

ter ses paroles. *Euchol. p. 678.* » Quoi-
» qu'on n'impose plus parmi eux (les
» Grecs) la pénitence publique , ils
» interdisent néanmoins quelquefois
» à certains pecheurs la communion
» pendant une ou plusieurs années ,
» après qu'ils ont expié leurs fautes par
» la confession. Ils consolent ceux qui
» sont ainsi privés de l'Eucharistie par
» la communion du pain beni qui en
» tient lieu en quelque sorte, & qu'ils
» nomment pour ce sujet *αἰνιδίον* ;
» au lieu du sang précieux , ils leur
» font prendre de l'eau qui a été be-
» nie à la fête de la Théophanie : &
» c'est le Diacre qui la présente à ces
» pénitens les jours de communion ,
» à Pâques, à la fête ~~des~~ Apôtres saint
» Pierre & S. Paul , de l'Assomption,
» & de la Nativité de notre Seigneur,
» ils la boivent avec beaucoup de dé-
» votion ; & enfin la priere que l'on
» fait sur ceux que l'on décharge de
» leur pénitence étant récitée, ils sont
» entièrement réconciliés à l'Eglise.
Peut-être le pain beni qui se distribue
les jours de Dimanche dans les Egli-
ses de France , n'a-t-il été d'abord in-
stitué que pour les pénitens dans l'in-
tention de les consoler en quelque

sorte de la privation des saints mystères, qui étoit une suite de leur état; & cet usage ensuite sera devenu commun à tous les fideles, comme il l'est chez les Grecs établis à Rome, ainsi que le P. Morin nous en assure. Car j'ai vu, dit-il, dans leur Eglise, la Messe étant achevée, que l'on distribuoit *l'antidorum* à la porte méridionale du Sanctuaire, à tous ceux qui en vouloient. Leon Allatius dans sa Concorde de l'Eglise Orientale avec celle d'Occident l. 3. c. 9. nous apprend que ce pain benit, qu'ils nomment Eulogie, est le reste de celui dont on a pris une partie pour la consecration, que tous doivent manger à jeun, & en cas que celui qui les reçoit ait déjà pris quelque chose, il doit le donner à celui qui est près de lui pour le consumer. Il ajoute que celui qui ne peut communier les jours de grandes fêtes, doit prendre de l'eau qui a été benie le jour de l'Epiphanie, autant qu'il peut en tenir dans une coquille ou une cuillier. Simeon de Theffalonique, *enarratione in S. Liturgiam* c. 10. rend témoignage de la même pratique, & nous apprend en même-temps que ce pain benit est ce

qui reste de celui qu'on a présenté à l'Autel, & dont on a pris le milieu pour la consecration. Il prétend que ce pain a une vertu toute particuliere, à cause des prieres & des benedictions par lesquelles il a été sanctifié. Balsamon nous rend témoignage d'une autre pratique qui étoit encore en usage de son temps & qui est un reste de l'ancienne pénitence publique, sçavoir que ceux qui étoient coupables de grands crimes devoient se retirer dans le *Nartex*, durant la celebration du saint Sacrifice, c'est-à-dire, dans la nef, car à présent chez les Grecs, & depuis quelques siècles, ils donnent ce nom à la partie basse de l'Eglise, qui est proprement ce que nous appellons *Nef*, & chez eux les laïques assistent au saint Sacrifice dans le chœur avec les Chantres & les autres Ministres inferieurs, quoiqu'ils ne puissent jamais entrer dans le Sanctuaire non-plus que les Clercs inferieurs. Simeon de Thessalonique confirme la même chose dans le ch. 4. du Livre que nous venons de citer: car parlant du chœur qu'il appelle *ναός*, il dit que ceux qui sont tombés dans le crime n'osent y entrer. ἀλλ' οἱ ἁγιοί

Ἐπειὶς οὖν καὶ ἡμᾶςιν καὶ, δὴν τοῦ μωσίου ἐπιστο-
λῆν.

Après ce détail de titres & de pratiques qui ont rapport à la pénitence, voyons ce qui s'est conservé chez eux de la rigueur de l'ancienne discipline. Pour s'en former une idée juste, il n'y a qu'à jeter les yeux sur le Pénitentiel de Jean le Jeûneur, qui a servi depuis lui de règle aux Confesseurs pour imposer les pénitences à chaque espèce de péché. Pour peu qu'on examine ce Livre, on verra que la pénitence chez eux est bien plus rigoureuse que parmi nous, & a plus de ressemblance avec l'ancienne que celle que nous pratiquons. Cependant ils ont eu si à cœur d'infliger aux pécheurs des peines conformes à celles qui sont marquées par les anciens canons, que plusieurs d'entre eux se sont plaints de ce Patriarche, comme s'il énerroit la vigueur de la discipline par trop d'indulgence, & ne veulent pas que l'on s'en rapporte entièrement à lui, quand il s'agit d'imposer la pénitence; mais que l'on prenne pour règle les anciens canons. Aussi appellent-ils encore aujourd'hui la pénitence *le canon*. Donner le *canon* chez eux

c'est donner la pénitence ou la prescrire.

Nicephore Cartophylax dans une Lettre au Moine Theodose, écrite vers le commencement du neuvième siècle, parlant du Pénitentiel de Jean le Jeûneur, dit : » Pour ce qui est des » canons publiés par Jean le Jeûneur, » nous avons reçu la coutume de modifier la correction suivant les forces d'un chacun, excepté que nous disons que ce qui lui a paru être conforme à la discipline des canons, ne l'est qu'autant qu'il paroîtra avoir suivi le sentiment des Peres. Cette censure indiscrete fait voir que les Grecs ne se croyoient pas astraits à suivre toujours la disposition du Pénitentiel de ce Patriarche, & qu'ils aimoient mieux souvent aller jusqu'aux sources.

Le Concile de Constantinople tenu sous Alexis Comnene, c'est-à-dire, à la fin de l'onzième siècle, ne garde pas tant de ménagement avec Jean : car répondant à la onzième des questions que lui avoient proposé quelques Moines, & qui étoient conçues en ces termes : » Faut-il, comme l'ordonne » le Pénitentiel du Jeûneur, agir ca-

noniquement? Ils disent : ce droit « canonique du Jeûneur usant d'une « trop grande indulgence a perdu bien « des gens : ainsi que ceux qui con- « noissent le bien & qui s'en écartent, « se corrigent. » Harmenopule celebre Canoniste Grec accuse aussi souvent le Patriarche Jean de trop de facilité & d'indulgence. Cependant il n'est pas rare de trouver dans le Pénitentiel de Jean des pénitences de dix, de douze & de quinze ans, imposées pour certains crimes ; pendant lesquelles le pecheur est privé de l'Eucharistie , & obligé pendant tout ce temps à des jeûnes , à des abstinences & à des prières particulieres , qu'il doit réciter tous les jours. Il a même soin d'ordonner , que l'on donne au pénitent l'ordre de la vie & des exercices qu'il doit pratiquer , de peur qu'il ne l'oublie.

Ce qui arriva au commencement du dixième siècle, à l'occasion du quatrième mariage de l'Empereur Leon , surnommé le Philosophe, est une preuve incontestable de l'attachement inviolable des Evêques Grecs aux anciens canons pénitentiaux. Ce Prince ayant eu trois femmes dont il n'avoit

point eu d'enfans, en épousa une quatrième dont nâquit Constantin qui lui succeda ensuite. Le Patriarche Nicolas ne pouvant souffrir que l'on violât ainsi les canons reçus dans les Eglises d'Orient, entre autres le 80^e de saint Basile, assembla un Concile & excommunia l'Empereur. Quelques-uns des Evêques vouloient que cette excommunication fût bien-tôt levée, mais le Patriarche soutenoit qu'on ne devoit point faire grace au Prince : de-là se forma un schisme, les uns recevant l'Empereur à leur communion, les autres refusant de l'y recevoir, quoiqu'il le demandât avec de grandes instances, *πολλὰ δεινόνον ἔχοντες καλῶντα*. Enfin l'Empereur irrité chassa Nicolas de son siege, l'accusant de parjure, & d'avoir manqué à la parole qu'il lui avoit donnée de lui remettre la peine canonique, *ἢ ὀπίμιν*. Il en fit mettre un autre à sa place, qu'il prit pour son pere spirituel; & dont il obtint l'indulgence de la peine canonique. Leon étant mort quelque temps après, son frere Alexandre, qui lui succeda, rappella Nicolas & le rétablit sur son siege. Le schisme continuant toujours, ceux-ci s'attachant à Nicolas, ceux-là

à celui qui venoit d'être chassé. Alexandre ne regna pas long-temps , & eut pour successeur Constantin son neveu qui réunit les Evêques entre eux , ayant publié de leur consentement un édit canonique , qui condamne sous de grosses peines le crime qui avoit donné lieu à tous ces maux , & ayant obtenu d'eux le pardon pour son pere mort. La datte de cet édit est de l'an du monde 6428. indict. 8. Après y avoir condamné les quatrièmes noces comme un crime énorme , il ordonne que si un homme qui a atteint l'âge de quarante ans contracte un troisième mariage , quand même il n'auroit point eu d'enfant de ses deux premières femmes , il soit privé pendant cinq ans de la participation des saints Mysteres , & qu'on ne pourra lui faire aucune grace là-dessus : qu'après cette pénitence de cinq ans il ne pourra , dans la suite , communier qu'à la fête de Pâques , y étant disposé par le jeûne du carême. De plus il ne veut pas que l'on permette absolument les troisièmes noces à ceux qui ont passé l'âge de 40. ans , & qui ont des enfans des premiers mariages.

Telle étoit encore en ce temps-là l'attachement des Grecs à l'ancienne discipline de la pénitence. Ce même esprit s'est conservé chez eux en quelque sorte jusqu'à présent. C'est ce qu'il est aisé de voir par ce qu'écrit Siméon de Thessalonique dans son pénitentiel, en ces termes : » Qu'ils prennent garde (les Prêtres) de ne juger que suivant la regle des canons, » de-peur qu'en se conduisant autrement, ils ne se rendent complices des pechés des autres. Que personne ne se trompe, s'imaginant être en état de porter un jugement plus sain que les Peres. Qui a été plus chaste & plus pur qu'eux, & s'est plus appliqué à ces choses ? De plus que personne n'affecte de paroître plus compatissant qu'eux pour les faibles, agissant languissamment, & se laissant tomber avec ceux qui tombent. Qui est assez présomptueux pour se croire plus humain & plus doux que les Peres ? quelle autorité aura-t-il s'il les dépouille de la leur, & va contre ce qu'ils ont statué ? Cet Auteur ajoute plusieurs autres choses d'une égale force, qui prouvent clairement combien les Grecs

étoient éloignés de regler leurs jugemens, dans le tribunal de la pénitence, autrement que sur les canons anciens.

Gabriel métropolitain de Philadelphie, qui a traité des Sacremens à la maniere des Latins chez lesquels il avoit fait ses études, & qui est beaucoup plus récent que Simeon de Thessalonique, parlant de la satisfaction, *l. de Sacram c. 8.* dit qu'elle consiste à accomplir exactement la peine imposée par le pere spirituel (c'est ainsi qu'il nomme le Confesseur) » selon » la tradition de l'Eglise & la regle » des sacrés canons, que nous ont » enseigné les Docteurs de l'Eglise » catholique & les divines Ecritures. Enfin jusqu'à présent les Grecs ont conservé cette discipline : les pénitences chez eux ne sont point arbitraires ; ils suivent celles qui sont indiquées dans des recueils de canons, qu'ils ont pour cela, & suivant lesquels ils prescrivent au pénitent la maniere dont il doit expier ses pechés & satisfaire à la justice de Dieu. C'est ce que nous apprend le P. Goar dans ses notes sur l'Euchologe des Grecs p. 678 : dont nous rapporterons les paroles ; qui contiennent, sur le sujet dont il

s'agit, des choses curieuses & intéressantes. » Si les peres spirituels, » dit-il, reconnoissent que les fautes dont on se confesse sont légères: » & venielles, ils ne donnent point d'absolution; mais ils se contentent de donner amiablement des avis pieux, & exhorte la personne à faire quelque œuvre de dévotion, la renvoyant ainsi. Que s'ils découvrent des pechés mortels qu'ils appellent *δαῖμονα*, ils les examinent dans le monocanon qu'ils ont à leur portée, & soumettent à la rigueur des peines, suivant ce qui est marqué dans ce Livre, les pechés dont on s'est accusé. Et enfin ils récitent plusieurs oraisons sur le pénitent, par lesquelles ils demandent pour lui tant la remission des pechés passés, que le secours de Dieu pour n'en plus commettre de nouveaux. Après cela ils *canonisent* tous les pechés, *κατατίθουσιν*, c'est-à-dire, que les ayant examinés suivant la règle des canons, ils imposent pour pénitence les peines qu'ils trouvent marquées par ces mêmes canons: & c'est pour quoi ils appellent la peine imposée *canon*, comme étant prescrite par les canons.

ARTICLE II.

*De l'état de la discipline de la Pénitence
dans les autres communions Orientales
depuis le sixième siècle jusqu'à ces der-
niers temps.*

Nous ne pouvons suivre un meilleur guide que M. Renaudot, pour nous mettre au fait de ce qui s'est passé & de ce qui se passe encore aujourd'hui, sur le sujet dont il s'agit, dans ces anciennes communions Orientales. On sçait combien cet habile homme étoit versé dans l'histoire tant civile qu'ecclesiastique de ces pays, dont il possédoit les langues à fond; & combien il s'est appliqué à connoître les dogmes, la discipline, les rites & les pratiques de ces Eglises, qu'il nous apprend dans un grand détail dans les Livres de la Perpetuité de la foi; nous ne ferons donc que copier ici ce qu'il dit en differens endroits du cinquième tome, touchant l'état de la discipline de la pénitence dans les différentes communions chrétiennes répandues dans l'Afrique & l'Orient.

Les Orientaux, autant qu'on en a

TOM. V.
P. 257 & seq

» peut juger par les monumens d'anti-
» quité qui nous restent, avoient de pa-
» reilles regles (que les Grecs depuis le
» 6^e siecle.) On ne voit dans leurs hi-
» stoirs & leurs canons aucun vestige
» de confession faite en public, mais il
» paroît qu'elle a toujours été faite
» en secret, que toutes les instruc-
» tions faites pour les Prêtres leur re-
» commande expressément, & mê-
» me sous peine de déposition, de ne
» révéler pas les pechés qui leur ont
» été dits en confession....

» L'imposition de la pénitence ca-
» nonique suit immédiatement la
» confession dans les pénitenciaux des
» Eglises d'Orient, mais on ne peut
» dire absolument que leur usage ait
» été de donner l'absolution aussi-tôt,
» car on pourroit même douter qu'el-
» le ait été donnée aussi-tôt parmi les
» Grecs. On trouve diverses oraisons
» que le Prêtre prononce sur les péni-
» tens avant la confession, d'autres
» après qu'elle a été faite, & d'autres
» après l'imposition de la pénitence.
» Elles conviennent toutes d'un mê-
» me sens, qui est de demander à
» Dieu misericorde & la rémission
» des pechés pour le pénitent, & pen-

dant le cours de la pénitence le Prêtre en dit de pareilles , lorsque celui qui y est soumis travaille à s'en acquitter. La conformité de ces prières avec celles qui se disent lorsqu'on réconcilie entièrement le pénitent , peut faire croire que les premières contiennent une sorte d'absolution. Cependant elle n'est pas assez marquée pour le pouvoir assurer, & elles ont plus de conformité avec celles qui se disoient autrefois dans l'Eglise Grecque & dans l'Eglise Latine sur les pénitens lorsqu'ils se présentoient pour recevoir l'imposition des mains des Evêques & des Prêtres... dont il reste encore quelques vestiges dans nos offices de la semaine sainte. Mais il y a beaucoup plus de vraisemblance à croire que l'absolution n'a été proprement donnée qu'en même-temps que les pénitens étoient admis à la participation de l'Eucharistie : & il ne paroît pas qu'on puisse prendre dans un autre sens ce qui est marqué sur ce sujet dans les pénitentiaux de Bar-salibi & d'autres plus anciens. «

A l'égard des pénitences , les Orientaux, aussi-bien que les Grecs,

» les appellent *canons* , parce qu'elles
» ont été formées d'abord sur les an-
» ciens canons des Conciles & des
» Peres Grecs qui se trouvent dans les
» collections Arabes & Syriaques. C'est
» pourquoi Echmini , Ebnassal , & di-
» vers Canonistes , non seulement les
» ont conservées dans les recueils en-
» tiers de ceux des Conciles , comme
» des monumens d'antiquité respec-
» tables , mais ils les ont inserés dans
» les abregés qu'ils en ont fait par
» lieux communs. Cela ne prouve pas
» qu'ils soient en usage , mais quel-
» ques-uns de ces Canonistes disent
» qu'ils les rapportent , afin que les
» Prêtres en étant instruits , s'en ser-
» vent pour faire comprendre aux pé-
» nitens combien la discipline de l'E-
» glise est mitigée à leur égard , & que
» ce motif serve à leur faire recevoir
» & accomplir les pénitences qu'on
» leur prescrit , avec plus de soumis-
» sion.

» Outre ces anciens canons , il y en
» a plusieurs qui ne sont pas de la mê-
» me antiquité , mais qui ne sont que
» des plus récents que le 8. & 9^e siècle ,
» dans lesquels la face de l'Eglise d'O-
» rient fut entièrement changée , par

la conquête que les Mahometans « firent de la plus grande partie de l'A- « sie & de l'Afrique. Ces canons sont « tirés de la discipline de ces temps- « là ; & une marque certaine de leur « antiquité , est qu'ils sont ordinaire- « ment plus severes que ceux suivant « lesquels la pénitence a été réglée « depuis plus de six cens ans. Ceux-là « se trouvent dans la collection de « Barfalibi , & il y en a d'autres qui « y sont assez conformes , mais de « l'âge desquels il est difficile de « juger , parce qu'ordinairement on « les trouve sans noms d'auteurs. Ce « sont là les regles sur lesquelles toute « la discipline Orientale a été fondée , « & on trouve encore un assez grand « nombre de ces canons pour en faire « un ample recueil. «

Après l'accomplissement de la pé- « nitence , on entiere ou en partie , « car le Confesseur a toujours eu le « pouvoir de la moderer , de l'abre- « ger ou de la changer , le pénitent « recevoit l'absolution , & étoit ad- « mis à la communion , ce qui étoit « le sceau de sa parfaite & entiere ré- « conciliation. Il y a dans les manuf- « crits un grand nombre de prieres «

» pour absoudre les pénitens , & com-
 » me la plupart de celles qui sont dans
 » les pénitentiaux Grecs & Latins ,
 » elles sont en forme de précatoire ,
 » & c'est par cette raison que quel-
 » ques Missionnaires les ont eues pour
 » suspectes ou même les ont con-
 » damnées.... «

M. Renaudot explique ensuite d'a-
 près Barfalibi dans son pénitentiel
 comment se fait la confession , & qui
 n'est pas contraire à ce que nous en
 avons dit dans la deuxième Section
 après Abraham Echellenfis. » Le Con-
 » fesseur & le pénitent vont à l'Egli-
 » se , & le Confesseur s'assied à la
 » porte. Le pénitent met le genou
 » droit à terre , & ayant la tête dé-
 » couverte , les mains jointes , & les
 » yeux baissés , il confesse tous ses
 » pechés sans en celer aucun. Le Prê-
 » tre l'interroge , après quoi il lui fait
 » une courte exhortation , pour lui
 » dire que s'il a une ferme résolution
 » de ne plus pecher , il obtiendra de
 » Dieu la rémission par le ministère
 » sacerdotal , & que de tels pechés
 » ne seront pas revelés à sa confusion
 » au jour du Jugement , ni punis
 » comme ils auroient dû l'être. Le

pénitent demeure cependant à genoux & les mains jointes. L'Evêque ou le Prêtre disent quelques hymnes, des pseaumes & d'autres prières marquées dans les offices; puis ils en disent de particulieres sur le pénitent pour chaque peché. Il y en a de cette sorte plusieurs recueillies par Denis Barfalibi, & lorsque le Prêtre les prononce il impose sa main droite sur le pénitent, en quoi on peut remarquer un reste de l'ancienne discipline suivant laquelle les pénitens doivent recevoir souvent l'imposition des mains des Prêtres.

Il n'y a rien dans ces prières qui puisse nous faire connoître qu'elles signifiaient l'absolution, quoiqu'elles soient assez semblables à celles qui étoient employées lorsqu'on la donnoit, parce que leur sens principal est d'implorer la miséricorde de Dieu sur les pénitens, afin qu'en accomplissant les regles de l'Eglise, ils se rendissent dignes de l'absolution qui leur étoit accordée pleinement, lorsqu'ils étoient admis à la communion. Si cela peut être regardé comme une absolution

» préparatoire, c'est une question que
» nous ne trouvons pas dans les Théolo-
» logiens Orientaux, qui ont ignoré
» les subtilités que divers Théologiens
» du moyen & du dernier âge ont ap-
» portées dans les écoles sur cette ma-
» tiere. Ce que le P. Morin a dit des
» Grecs, qu'ils donnoient l'absolu-
» tion en imposant la pénitence, peut
» avoir rapport à ces prieres : mais
» cette conjecture peut souffrir quel-
» que difficulté à l'égard des Orien-
» taux, & comme nous n'avons pas
» dans leurs Livres les secours néces-
» saires pour l'éclaircir, nous en lais-
» serons le jugement aux sçavans.
» Après cette premiere action, qui est
» le fondement de la pénitence cano-
» nique, le Prêtre imposoit le *canon*,
» c'est-à-dire, les peines prescrites par
» les *canons* pour chaque peché sui-
» vant sa grieveté. Il reste dans les Li-
» vres Syriaques & Arabes plusieurs
» collections de ces canons, avec cette
» difference que les uns sont plus
» severes, ce qui fait connoître qu'ils
» sont plus anciens, & que les autres
» le sont moins, marque certaine
» qu'ils sont plus récents, parce qu'il est
» ordinaire qu'on se relâche. « M. Re-
naudot



